



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

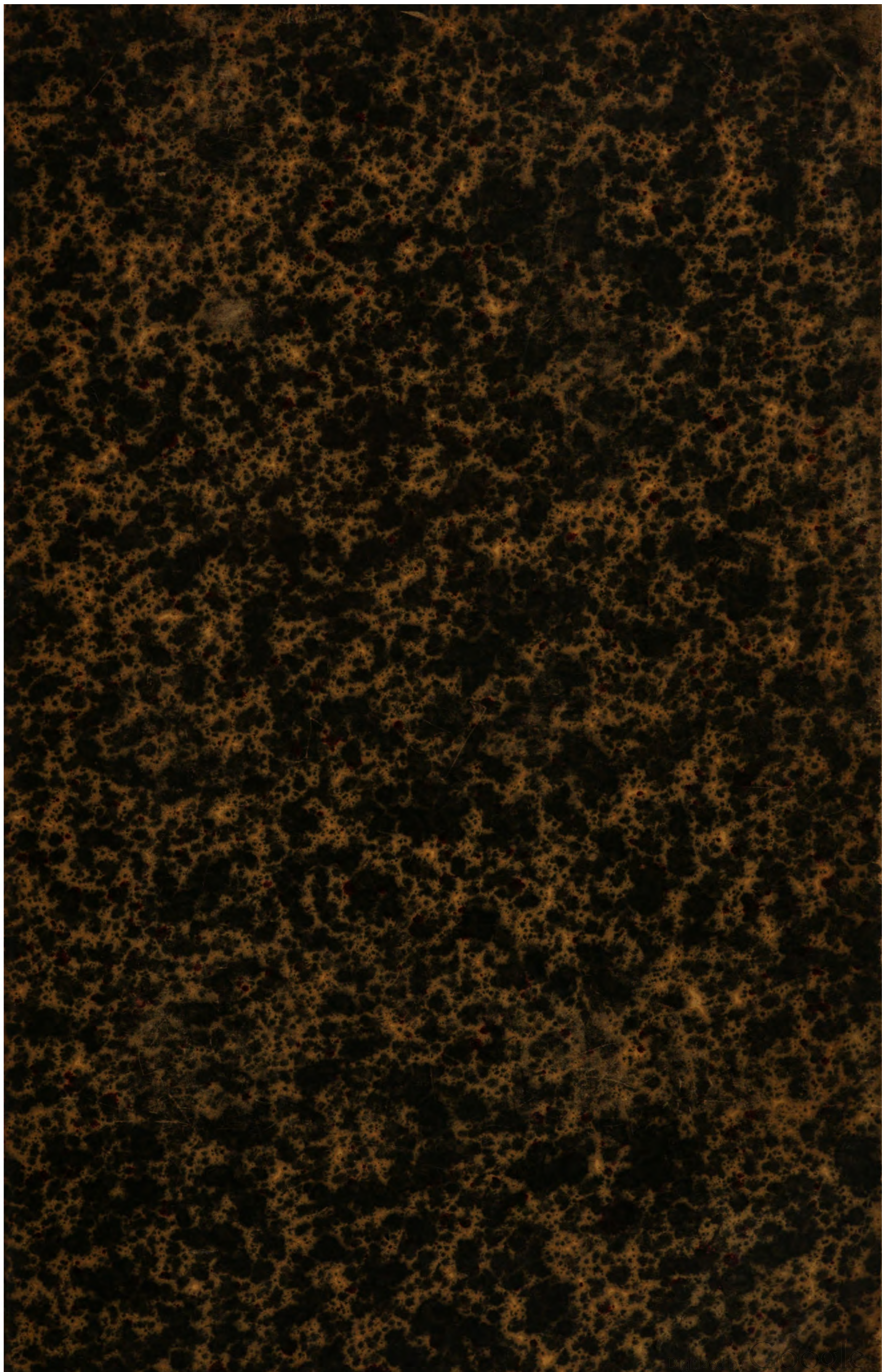
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Cornell University Library

BOUGHT WITH THE INCOME
FROM THE
SAGE ENDOWMENT FUND
THE GIFT OF
Henry W. Sage
1891

A. 102467

4/5/97



3 1924 021 568 575

qln_ove2

JAN 8 1959 K O



23233

PRINTED
IN
INDIA

U.S.A.

30T 31

PJ
3081
C82++
pt. 2
v. 1
fasc. 1-2

S
4/5/97

CORPUS
INSCRIPTIONUM SEMITICARUM

PARISIIS

PROSTAT APUD C. KLINCKSIECK, BIBLIOPOLAM

VIA DICTA DE LILLE, N° 11

CORPUS
INSCRIPTIONUM SEMITICARUM

AB

ACADEMIA INSCRIPTIONUM ET LITTERARUM HUMANIORUM

CONDITUM ATQUE DIGESTUM

PARS SECUNDA

INSCRIPTIONES ARAMAICAS CONTINENS

TOMUS I



PARISIIS

E REIPUBLICÆ TYPOGRAPHEO

M DCCC LXXXIX

1889

A. 102467

PROOEMIUM.

In volumine quod legentium benevolentiae commendamus, de Inscriptionibus agetur aramaicis litteris et aramaico sermone conscriptis.

Sicut in prima Corporis hujus parte, hic quoque tituli secundum geographicum ordinem distributi sunt, id est per regiones et loca in quibus reperti sunt, aut, si non reperti, at certe conscripti sunt. Eos quorum origo incerta a ceteris separavimus. Aramaicos vero titulos non licebat, ut phœnicios, in unam seriem congerere : palæographicæ enim et historicæ rationes, ut præses noster E. Renan in præfatione totius operis (p. xiii) jam demonstravit, obstabant ne omnes simul commixti et quasi confusi tractarentur. Litteræ enim aramaicæ, diversis gentibus usitatæ, diversa fata habuerunt. Ultimo ante J. C. sæculo, duos præcipue ramos e prisca stirpe oriundos videmus, alterum in septentrionali Syriæ parte, alterum in australi. Palmyreni scilicet et Nabatæi, dum distincta sibi imperia comparant, scripturam quoque sibi propriam constituunt; quam scripturam homines in his civitatibus nati etiam extra suos fines servabant, ita ut monumenta vel a Palmyrenis vel a Nabatæis in Italia, in Africa, in ultima Britannia erecta eosdem characteres præbeant ac si in terra patria ab iis exarata essent. Post Nabatæorum Palmyrenorumque ruinam mox syriacæ apparent litteræ et quæ ex syriacis ortæ sunt, a prioribus omnino discrepantes et eo magis separandæ quod non solum scriptura sed rebus differunt, utpote a christianis confectæ.

Eo igitur adducti sumus ut totam aramaicam molem in plures partes divideremus, quarum prima aramaicos titulos proprie dictos comprehendit, cæteræ titulos litteris palmyrenis, nabatæis, syriacis, aliis hoc genus exaratos. In prima sectione omnes inscriptiones exhibemus ad populos hominesque pertinentes, qui ante ætatem christianam, quamvis genere locisque diversi, lingua aramaica et scriptura, quam proprie aramaicam dicimus, utebantur.

Vides rationes palæographicas in ordinanda voluminis hujus materia maxime valuisse. Expedit ergo de omni re palæographica, quid statuamus quasque secuti simus regulas, quam brevissime exponere.

In principio, ut satis notum, eadem scriptura utebantur omnes populi linguis, quas semiticas dicimus, loquentes. Quam scripturam nostras E. de Rougé ex ægyptiacis hieroglyphis deductam esse demonstravit, mira quadam semiticorum mercatorum sollertia, qui, ex incunabulis *idæographismi* et vinculis *syllabismi* meram consonantium notionem exsolventes, naturalem litterarum ordinem, quem *alphabeticum* dicimus, constituerunt. Hujus inventionis, qua nescio an ulla insignior fuerit, ceteris gentibus auctores fuisse Phœnices satis constat. Certum est enim Phœnices, primos maria navibus adire ausos, litteras in Græciam advexisse et per totum maris Mediterranei circuitum propagasse. An ipsi repererint, dubitari potest. Nam, sicut sagaciter Lenormant noster vidit, nomina, quibus primi litterarum inventores eas designaverunt, cuncta ad pastoralem rusticamve vitam referuntur; rerum maritimarum nullum vestigium. Atqui verisimile est primos ex Asia in Ægyptum commeatus non mari sed terra venisse; pedestria autem itinera Phœnices minus adamasse putamus quam Ismaelitas, Midianitas, Hebræos ipsos, gentes inter Euphratem et Nilum vagantes, quas aramaica plerasque lingua usas esse nunc pro certo habemus. Aramæis igitur Syrisve, ut vult Diodorus Siculus¹, æque ac Phœnicibus, egregiam illam litterarum inventionem adscribere licet. Quidquid de hac re statuendum, satis constat viginti duo litteras, quas consentiunt omnes pro communi cunctarum scripturarum origine tenendas esse, a Semitis ex fonte ægyptio deductas esse. Quo tempore hoc evenerit, incertum est; sed suspicari licet eam ætatem, qua reges alienigenæ, qui *Hycsos* seu *Pastores* nuncupantur, imperium Ægypti obtinebant. E monumentis patet hanc scripturam decimo ante J. C. sæculo per longum jam ævum exstitisse: titulus enim Daibonensis (circa 890 ante J. C.) non est rudimentum, neque qui eum exsculperunt tirones. Idem demonstrat patera templi ad Libanum (*Corp. inscr. semit.*, t. I, n° 5) quæ fere ejusdem est ætatis; idem phœniciæ gemmæ vetustissimæ. Ad linguam aramaicam quod attinet, antiquissima monumenta, exagia scilicet Ninives reperta (infra, n° 1-15), octavo sæculo adscribenda sunt.

In his monumentis ante septimum sæculum exaratis, scriptura exstat quam *archaicam* nuncupamus, quæ has potissimum notas sibi proprias habet: litteræ *mim* et *sin*

¹ V. 74. — Clemens Alexandr. (*Stromat.*, I, 16, 75) Syros et Phœnices simul designat, dum Plinius, Lucanus, Pomponius Mela in locis satis notis «gloriam litterarum inventionis» solis Phœnicibus tribuunt.

angulatis seu undulatis lineis constant, in hunc modum : ז , ו ; littera *thau* in crucis similitudinem efficta est ⋈ ; littera *samech* est ס , quam formam Græci ulterius ad reddendum duplicem sonum ΚΣ usurparunt et in Ξ verterunt : littera *qoph* est ק , fere ut vetus Græcorum κόππα .

Septimi sæculi scriptura archaicam speciem adhuc retinet : nonnullæ tamen litteræ leviter mutantur. Undulatam formam *mim* amittit (מ), dum *sin* eam servat (ס); et *samech* lineolas transverso nexu ligat (ס). Eodem tempore, propria signa jam apparent quibus aramaica scriptura a ceteris differet. Litterarum *beth*, *daleth*, *res* in capitibus priscum videmus annulum parvo hiatu superne disjunctum; littera *he* tres quæ prominebant a sinistra parte lineolas in unam lineam deorsum deductam commutat (ה pro ה).

Sexto sæculo aramaica scriptura a phœnicia omnino differt : litteræ *beth*, *daleth*, *res*, amisso prisco quem apud Phœnices retinent annulo, jam capite fisso hiant (ב et ד pro ב et ד); simile quid etiam in littera *ain* evenit (א pro א). Littera *heth*, minuto transversarum linearum numero, speciem accipit latino H haud dissimilem (ה); littera *samech*, litteræ *mim* exemplum secuta, undulatas lineas exuit et hanc formam, ש , aramaicæ scripturæ peculiarem, induit. Etiam *sin*, rejecta undulata specie, formam ס accipit, quam usque ad recentiora tempora servabit. Attamen litteræ *zain* et *jod* archaicam formam servant (ז , י). Quamobrem hanc scripturam, quæ novas priscasque formas commixtas exhibet, *aramaicam mediam* (gall. *araméen de transition*) appellavimus.

Exeunte quinto sæculo, ultima archaicorum signorum vestigia evanescunt, ut prorsus absolutam et perfectam dicere possis scripturam aramaicam. Littera *zain* enim in unam lineam contracta apparet (ז); *jod*, ad hanc formam י redacta, minima evadit omnium litterarum, quam exiguitatem per multa sæcula servabit (cf. Matth., v, 18). Has duas litteras, exeunte quinto sæculo, in Syria saltem et Assyria sic immutatas esse, ex pluribus exemplis patet. Laterculus, Babylone anno 437 ante J. C., regnante Artaxerce, exaratus, antiquam formam adhuc retinet : laterculi vero, annis 418-407, regnante Dario II, inscripti, novam præbent (cf. infra, n^{os} 67-71). Ita et vox יָד in argenteo Darico quinti sæculi זייד , in nummis a Persarum satrapis exeunte quinto sæculo et ineunte quarto cuspis, זייד scripta invenitur. In aliis Persarum imperii regionibus eadem mutatio paulo citius vel tardius invaluit. Eodem tempore illa apparet propensio ad litterarum hastas ita componendas ut sensim inter se exæquentur, exceptis tamen *iod*, quæ, ut supra diximus, cæteris minor remansit, et *lamed*, quæ super versum semper eminuit.

A quarto ante J. C. sæculo usque ad primum, scriptura paullatim et gradatim in

formam transit a rabbinicis auctoribus *quadrata* קָדְרָא appellatam, qua, sub tempore Christi nativitatis, omnes Syriæ populi plus minus utebantur. Hanc Hebræi, post excidium Hierosolymorum et gentis dispersionem, quasi rite consecratam, usque ad hodiernum diem, ad scribenda Biblia fere immutatam servaverunt. Apud cæteros vero Syriæ populos, qui novam et prosperam a pace romana vitam acceperant, litteræ cursum suum persecutæ sunt, neque scriptura, ut cetera omnia, mutari desiit, ita ut suam quisque populus scripturam secundum indolem aut fata sua variaret.

Palmyrenorum scriptura nihil aliud est quam *quadrata* elegantiae quodam studio immutata. Quædam litteræ ornatus causa decurvantur; aliis apices adduntur; aliæ aliis ligantur; omnium mensuræ ita temperantur ut totius versus æquabilis aspectus fiat. Plus tria sæcula hæc scriptura ad exarandas publicas inscriptiones adhibita fuit fere incorrupta; eadem autem ætate, cursiva quædam scriptura in usu privato invenitur, quæ, citius quam publica, mutata et deformata est. Hæc est vulgaris scriptura, quæ paullatim in syriacam transiit, id est in recentissimam et ultimam aramaicæ scripturæ formam.

Nabataeam scripturam et ipsam ex *quadrata* deductam esse, non ornatus, sed utilitatis causa, satis constat. Nullum elegantiae studium; aspectus asper, et eo rudior quod, in maiore nabataei regni parte, lapides insigni duritie aciem ferri quasi respuunt. Lapidida, quo minus arduus sit labor, scribe, quo brevius fiat pensum, litteras paullatim deformant: aliarum caput evanescit, aliarum appendices in unam curvatam lineam condensantur, aliæ aliis continuo nexu alligantur, quo facilius plures litteras uno calami ductu scribe possit pingere. Exempli gratia, litteræ *aleph* transmutationes hic subjicimus:

↘ ⚡ 8 6

Adde quod finalem quoque formam hæc littera habet ⚡ *unciali* haud dissimilem. Ultimas nabataearum litterarum metamorphoses e sinaiticis inscriptionibus cognovimus, quarum recentiores christianis temporibus adscribendæ videntur. Quas si sedulo inspicies, plane tibi apparebit priscam Arabum scripturam originem a deformatis Nabataeorum litteris ducere.

Ceteri Syriæ Palæstinæque populi romanæ ditioni subjecti, etsi sermone utebantur aramaico, nullum tamen nobis scripturæ suæ vestigium reliquerunt. Nulla enim aramaica inscriptio, vigente imperio romano exarata, hactenus inventa est in immensa ea regione quæ inter Jordanem Orontemque flumina et maris littus protenditur. Susplicamur populorum istorum scripturam haud procul abfuisse vel a Palmyrenorum vel a Naba-

tæorum scriptura, prout alterius utrius gentis vicini essent. Inscriptio reginæ Zaddan Hierosolymis reperta, etsi de ejus origine et ætate disputatum est, cum sententia nostra omnino congruit, quod suo loco demonstrare conabimur.

Omnem aramaicæ scripturæ cyclum lustravimus, breviter expositis temporum et locorum notis quibus in sequenti volumine usi sumus ad definiendam monumentorum originem et ætatem. Vix est quod moneamus nunquam nobis in animo fuisse his indiciis plus justo tribuere. Quantacunque fuit satrapum industria ad augendam inter immensi Persarum imperii partes commeatum copiam, viæ longæ erant, itinera lenta. Minime igitur putabis eandem litteram eadem die in toto imperio eodem modo mutatam esse; hic citius, illic tardius nova forma accipiebatur; in quibusdam locis peculiæres figuræ diu prævalebant. Quæ igitur de initio et fine palæographicæ cujusque ætatis scripsimus, non stricto sensu intelligenda sunt; credimus tamen in universum scripturæ historiam suis fundamentis firmiter nos constituisse et litterarum mutationes suo ordine disposuisse. Exempla et argumenta quibus sententia nostra nititur, in tabulis hujus voluminis commentariisque suo quæque loco invenies.

Rerum aramaicarum cognitio studiis epigraphicis haud parum augetur. Inscriptiones enim novis exemplis demonstrant quibus in locis aramaica lingua viguerit, qui ea locuti sint populi, quantum apud eos valuerit.

Ex Bibliis sacris jam notum erat Aramæos ab ultima antiquitate Palæstinæ partem quæ ad septentrionem vergit, et regionem Damascenam, necnon Euphratis ripas et Mesopotamiæ partem coluisse¹. Inscriptionibus docemur sermonem aramaicum etiam terrarum tractum, inter Arabiam et Palæstinam, obtinuisse eum qui hodie pars provinciæ est quæ *Hedjaz* dicitur. Cujus caput erat urbs Teima, antiquissimum emporium, quam quum transirent mercatorum comitatus inter Arabiam australem, Asiam, Ægyptumque iter facientes, aramaicam linguam discebant. Midianitas, qui cum Ismaelitis his commerciis, ut jam diximus, imprimis studebant, aramaica quadam dialecto locutos esse credendum est; ab illis aliisque qui Teimensi emporio uti solebant, dum Palæstinam, Syriam, omnem regionem quam alluit Euphrates negotiandi causa perlustrabant, aramaica lingua, propagata, diffusa, quasi communis sermo fiebat, cujus auxilio tot populi, tam genere quam linguis diversi, et merces mutare et inter se colloqui possent. Sic illa in inferiorem

¹ Gen., xxiv, 10; xxv, 20; xxviii, 2, 5, et Reg., *passim*, אַרַם, אַרַם-נַחְרִים, אַרַם-סַרְסַר, אַרַם-דִּמְשֶׁק, אַרַם-צֹכָה, etc. Domum Abraham et Abraham ipsum aramaice locutos esse, quum in terram Chanaan emigrarent, pro certo habemus. (Gen., xxi, 18, 20, 21, 24, 47; Deut., xvi, 5.)

Chaldæam Babyloniamque, atque per Aramæos Mesopotamiam colentes, in ipsam Assyriam penetravisse videtur.

Jam ex Bibliis notum erat assyrios optimates non ignorasse « aramaicam » linguam, אַרַמִּית, diversam illam a « Chaldæorum lingua », לִשָּׁן כַּשְׁדִּים (IV Reg., XVIII, 26; Is., XXXVI, 2; Dan., II, 4). Hanc demonstrant Scripturæ sacræ patrium fuisse sermonem omnibus notum, quo magistratus ad conscribenda acta publica utebantur; eandem nostra ætas ex titulis *cuneiformibus* feliciter eruit. Illa vero, secundum biblicum textum, peregrina erat lingua, quam discebant viri docti, qua principes utebantur ad colloquendum cum subactis Syriæ populis.

Ex inscriptionibus plura discimus; aramaicam linguam docemur altius in vitam populi assyrii penetrasse et arctius cum rebus privatis publicisque conjunctam fuisse; apparet in pactionibus tractandis, in administrandis prædiis, in conducendis vectigalibus. Erat enim scriptura aramaica et cognitu et intellectu multo facilior quam impedita et obscura Assyriorum litteratura. Itaque optimates usurpabant illam in annulorum signis, tabelliones in brevibus instrumentorum indicibus, magistratus in publicorum ponderum notis. Vigebat igitur apud Assyrios et suo quasi munereungebatur sermo aramaicus.

Quod munus, postquam Persarum imperium in imperii assyrii locum successit, valde auctum est; aula enim persica et persici provinciarum præfecti per linguam aramaicam cum subactis gentibus communicabant. In Palæstina rem ita se habuisse Bibliis docemur, quæ nonnulla regni instrumenta nobis tradiderunt; quales sunt litteræ a regiis scribis regis nomine scriptæ, et litteræ a ducibus populorum ad regem missæ (Esdr., IV, 8; V, 7; VI, 6; VII, 12). Ex inscriptionibus vero papyrisque et nummis apparet eandem consuetudinem non solum in Palæstina, sed in Ægypto, in Syria, in Cilicia, in Cappadocia, in ipsius Hellesponti littore prævaluisse. Sic, adjuvantibus satrapis, properatum est eo quo inclinabant semiticæ gentes ipsæ, ut omnes, præter Arabes, eodem sermone uterentur aramaico. Cui inclinationi moderari, neque victricia Alexandri Magni arma, neque diffusæ per omnem Orientem Græcorum litteræ valuerunt: Christi circa tempora, ut satis notum, quamvis altiore lingua græca locum obtineret, populi qui Arabiam inter et Persidis fines habitabant aramaice loquebantur omnes, exiguis tantum dialectorum varietatibus inter se differentes.

Hæc ætas maximam nobis aramaicarum inscriptionum copiam tradidit. Plerique enim tituli hactenus reperti a Palmyrenis Nabatæisque post Christum natum exarati sunt; quibus titulis et civitatis palmyrenæ institutiones, mores, cultus illustrantur, et Nabatæorum res

gestæ nunc demum quasi revelantur, et linguæ aramaicæ incrementa et mutationes dispiciuntur usque ad illud fere tempus quo, a syriacæ ecclesiæ patribus culta, maximo splendore claruit. Tum litteræ syriacæ auctorum doctrina, librorum copia et auctoritate lætissime floruerunt, mox perituræ. Namque Aram islamiticæ pesti succubuit, et Arabum sermo, armorum vi impositus, extincta antiqua lingua, cunctas semiticas gentes solus occupavit.

In præfatione primo hujus Corporis volumini præmissa, commemorata sunt doctorum juvenum nomina qui Academiæ nostræ, quamquam non conjuncti sodalicio, studia sedulo adjuverunt; his addendus eruditissimus Rubens Duval, qui quam sit aramæicarum litterarum peritus, scripta demonstrant, quanto nobis auxilio fuerit, grato animo lubenter agnoscimus.

M. DE VOGÜÉ.

CORPUS INSCRIPTIONUM SEMITICARUM.

PARS SECUNDA. INSCRIPTIONES ARAMAICÆ.

SECTIO PRIMA. INSCRIPTIONES ARAMAICÆ PROPRIE DICTÆ.

CAPUT PRIMUM. INSCRIPTIONES ARAMAICÆ IN ASSYRIA BABYLONIAQUE REPERTÆ.

ARTICULUS I.

NINIVE.

Anno 1853, clarissimus vir Layard, quum Ninives ruinas effoderet, in loco dicto Nimrud seriem sexdecim æneorum exagiorum in lucem eruit, quæ in fundamentis assyriaci palatii, sub colossica statua monstri alati, corpore taurino et capite humano, subjecta erant (Layard, *Nineveh and its remains*, I, 128). Locus ubi reperta sunt nos docet exagia ista sacro quodam ritu in terram deposita esse, unde induci potest ea, legitima auctoritate exacta, in eodem usu apud Assyrios fuisse quo apud nos pondera dicta *étalons*. In speciem leonis ficta sunt, in quadrata basi recubantis et annulum tergo infixum ferentis. Unius exagii (cf. num 2) imaginem, sole expressam, in tabula I reperies, et ab ea omnium leonum formam discere poteris. Figurarum sive lateribus sive basi incisi sunt tituli, assyriis vel aramaicis litteris conscripti, quibus uniuscujusque leonis pondus, sæpe etiam regnantis principis nomen docemur. Nomina assyriorum regum Salmanasar, Sargon et Sanherib ita leguntur, qui imperium ab anno ante J. C. circiter 727 usque ad annum 681 obtinuerunt. Quamvis æris pondus, per tantum temporis spatium terra obruti, diversis modis mutatum sit, tamen a viris rei ponderalis peritis, qui titulos ponderaque contulerunt, demonstratum est leones duabus seriebus adscribendos

esse, quarum una ab altera duplici pondere distinguitur. Sic constat assyrium *talentum* in sexaginta *minas* leves seu simplices, aut in triginta *minas* graves seu duplices divisum esse : mina ipsa in sexaginta *drachmas* dividebatur. Aramaici tituli de quibus agemus minam מנה et drachmam שקל *siclum* vocant. Pondera, auctore Oppert, qui novissime de his docte scripsit (*Journ. asiat.*, VII^e série, t. IV, p. 465-486), gallicis grammatibus plus minus, ut sequitur, exprimi possunt :

Talentum.....	30,300 ^{gr}		
Mina gravis.....	1,010 ^{gr} 00	Mina levis.....	505 ^{gr} 00
Siclus gravis..	16 80	Siclus levis.....	8 40

Leones in museo Britannico asservantur. Numeris eos distinguemus quos eis Layard assignavit. Titulorum ectypa gypsea nobis fecit Ready, quæ omnia sole expressa in tabula I reperies.

De leonibus istis egerunt sequentes :

Edidit primus sine versione : H. LAYARD, *Nineveh and Babylon*, p. 600 et sqq., London, 1853. — Partim traduxit Dux DE LUYNES, *Mémoire sur le sarcophage et l'inscription funéraire d'Esmunazar, roi de Sidon*, p. 59 et sqq., Paris, 1856. — Dedit primam in extenso versionem E. NORRIS, *On the Assyrian and Babylonian Weights*, in *Journal of the Roy. Asiatic Society*, t. XVI, p. 215 et sqq., London, 1856. — Reginald STUART POOLE, *Weights and measures*, in Smith, *Dictionary of the Bible*, p. 1729 et sqq., London, 1863. — LEVY, *Geschichte der jüdischen Münzen*, p. 148 et sqq. — FR. MADDEN, *History of Jewish coinage*, p. 259 et sqq., London, 1864. — RAWLINSON, *Journ. of the R. As. Soc.*, nov. ser., I, p. 226, nota, London, 1865. — J. BRANDIS, *Das Münz-, Mass- und Gewichtswesen in Vorderasien bis auf Alexander den Grossen*, p. 44 et sqq., Berlin, 1866. — M. DE VOGÜÉ, *Mélanges d'archéologie orientale*, p. 187, 193-195, Paris, 1868. — FR. LENORMANT, *Essai sur un document mathématique chaldéen*, p. 92 et sqq. — VASQUEZ QUEIPO, *Essai sur les systèmes métriques monétaires des anciens peuples*, t. I, p. 335. — G. SMITH, *On Assyrian Weights and Measures*, in *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, p. 108-114, Berlin, 1872. — Eb. SCHRADER, *Die assyrisch-babylonischen Keilinschriften*, liber e *Zeitschr. der D. morg. Gesellschaft*, 1872, extractus, p. 175, 176, Leipzig, 1872. — Idem repetit : *Ueber Theilgewichte der babylonischen Mine*, in *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, 1878, p. 109 et sqq. — J. OPPERT, *L'étalon des mesures assyriennes*, Paris, 1875, et *Revue numismatique*, 1876. — E. LEDRAIN, *Note métrologique sur les lions de bronze assyriens*, in *Revue égyptologique*, deuxième année, n^o II et III, p. 173 et sqq., Paris, 1881. — AURÈS, *Lettre de M. Aurès à M. Ledrain sur la distinction à établir entre la mine du roi et la mine du pays*, in *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale*, n^o 1, p. 11 et sqq., Paris, 1884. — Repetit LEDRAIN, *Réponse de M. Ledrain*, in eodem fasciculo.

1

Layard, leo 1.

(TAB. I.)

In sinistro leonis latere tituli pars *a* inscripta, in dextro latere pars *b*, in basi vero *c* legitur :

a. מנה 15 ב זי ארקה זללל - |||| זללל

b. |||||

c. חמשת עשר מנין [ב ז] מלך חמשת עשר מנין [ב ז] מלך

a. מנה, plur. vocis מנה, Mēā. — Numeralia signa, eadem quæ in Phœniciis titulis : leo 1 quindecim minis valebat; hodie, ut minutus est, 14,934 gallica gram-

mata tantum adæquat; incolumis quondam, 15,150 gr. adæquabat; ideo gravi seriei adscribendus est. — Litteram ב quæ signa numeralia sequitur Vogüé siglum esse

censuit, gravem seu «duplicem» seriem indicans. Quamvis hæc littera cunctis leonibus gravis seriei non incisa sit, deficit enim in leone 5 et in leone 8, notandum est eam in leonibus levis seriei nunquam reperiri, ita ut eam «duplicem minam», si non semper, sæpius tamen designavisse certum nobis videatur. Hanc opinionem secutus Fr. Lenormant (*Essai sur un doc. math. chaldéen*, p. 93). — וי, nota genitivi. Chald. et syr. רי. Eadem particula in papyris et titulis aramaicis quinti et quarti sæculi reperitur. — ארקא. Hoc vocabulum semel in Bibliis (Jerem., x, 11) cum sensu «terra», «regio», legitur: in Mandæa dialecto etiam reperitur (Nöldeke, *Mandäische Gramm.*, § 66, p. 73); ex aramaico vocabulo ארעא derivatum, antiqua quadam litteræ ע in ק permutatione (cf. Nöldeke, *loc. cit.*, et R. Duval, *Traité de gramm. syr.*, p. 27). Nostris in leonibus respondet assyriæ voci 𐤠, cui eundem sensum attribuunt Norris et Oppert. In quodam bilingui contractu, de quo acturi sumus (cf. infra sub n° 28), assyria voce 𐤠𐤠 redditur, quæ non «urbem» modo, sed etiam quamdam alicujus regionis partem designat: ארעא וי ארעא «mina urbis seu regionis»; leones infra describemus qui, simul ac «urbis

minæ» notam, «regis minæ» etiam notam inscriptam gerunt: מנה וי מלך; «minam regiam» eandem esse ac «urbanam minam» ex titulis ponderibusque patebit.

b. Quindecim monades numerum minarum indicantes.

c. מנין. Littera י, quamvis imperita manu incisa, tamen certa; idem vocabulum sic scriptum in leone 4 etiam legitur (cf. infra, n° 4). — Duas litteras deficere ex spatio patet, quas בו esse titulus a docet. — Ultima littera sine dubio ך, unde vocabulum מלך «rex» efficitur. A sequentibus titulis docemur vocabulum מלך st. absol. et non מלכא st. emph. legendum esse, quod hebraici sermonis potius quam aramaici sermonis legibus congruit: hebraismi ejusdem generis in titulis in Assyria repertis et assyriacam inscriptionem præbentibus frequenter occurrunt: quas locutiones ex hebraico sermone sumptas esse vix credimus: eas potius *assyriasmos* dicemus; eo quidem magis quod ex pluribus exemplis compertum habemus aramæos scribas, quum assyrii textus sensum brevibus verbis notandum haberent, nonnulla assyriaca vocabula aramaicis litteris sæpius transcripsisse. Cf. n° 3, 6, 7, 10, 13, 15, 17, etc.

Ergo verte :

- a. Minæ XV (duplices) regionis.
- b. XV.
- c. Quindecim minæ (duplices) regis.

Hic leo nullum assyrium titulum inscriptum habet: ideo regis nomen nescimus, quo regnante effectus est: a sequentibus vero monumentis clare apparet leonem nostrum ultimis octavi ante J. C. sæculi annis adscribendum esse.

2

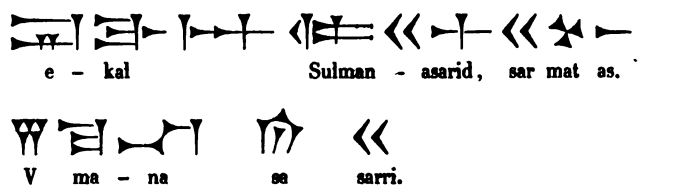
Layard, leo 2.

(Tab. I.)

In dextro leonis latere tituli pars a inscripta legitur, in sinistro latere pars b, in basi vero pars c:

<p>a. 𐤠𐤠 𐤠𐤠𐤠 𐤠𐤠𐤠</p> <p>𐤠𐤠𐤠𐤠</p>	<p>מנן 5 ב וי</p> <p>ארקא</p>
<p>b. 𐤠𐤠𐤠𐤠</p>	
<p>c. 𐤠𐤠𐤠 𐤠𐤠𐤠 𐤠𐤠𐤠</p>	<p>חמשה כזי מלך</p>

Assyrius titulus tergo leonis inscriptus sic legendus¹ et latinis litteris transcribendus est :



Quod vertitur :

*Palatium Salmanasari, regis Assyriæ.
Quinque minæ regis.*

a. Idem ac leonis primi textus, numeralibus signis solum mutatis. Quinque duplicibus minis hic leo valebat, scilicet 5,050 gr., quo cum pondere hodiernum pondus 5,043 fere congruit.

c. Quæ littera deficiat ex monumento minime apparet. Si י supplendum est, ut vocabulum יי efficiatur, littera ס pro סנ habenda est. Si vero נ supplere mavis, סנ st. constr. plur. erit.

Verte ergo :

- a. Minæ V (duplices) regionis.
- b. V.
- c. Quinque minæ regis.

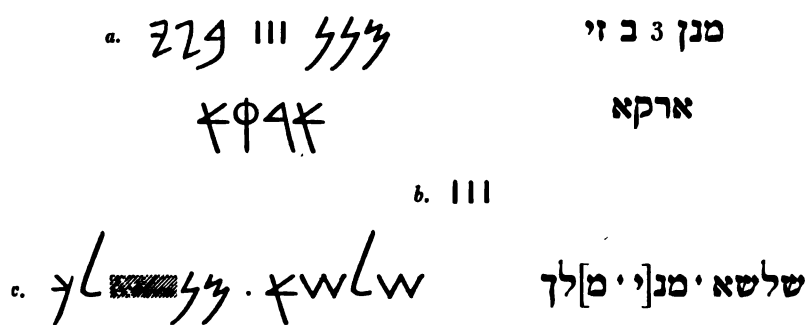
Monumentum circa annum ante J.-C. 725 sculptum esse nomen regis Salmanasari docet.

3

Layard, leo 3.

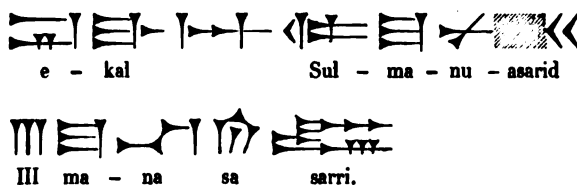
(TAB. I.)

In dextro leonis latere tituli pars a inscripta, in sinistro latere pars b, in basi vero linea c :



¹ Titulos assyrios leonibus inscriptos vir doctus Pinches, e Britannici musei custodibus, cum exemplaribus archetypis collatos descripsit, descriptosque nobis benevole transmisit.

Titulus assyrius leonis tergo inscriptus, penitus vero fere interlitus : vestigia textus sic legenda esse Pinches affirmat :



Quod vertitur :

*Palatium Salman[asari, regis Assyriæ].
Tres minæ regis.*

Linea *c*, basi inscripta, lectu difficillima, certa tamen nobis videtur. Vocabula punctis separata sunt. — שלשא assyriaco more, pro חלחא aramaico more, notandum est; de assyriasmis vide supra, n^m 1. — Voc. מלך, restituto כ, certum. In intervallo præcedenti, [י.ו.] restituum videretur; sed spatium brevius est quam ut tres

litteras et punctum separativum contineat : solum ergo restituimus, stat. constr. ut supra n^o 2. Quod vide.

Leonem tribus minis regionis, seu regis, valuisse haud dubium; hodie 2,865 gr. tantum pendit, et non 3,030; notandum vero annulum a tergo abreptum fuisse, et corpus ipsum leonis maxime mutilatum.

Verte igitur :

- a. Minæ III (*duplices*) regionis.
- b. III.
- c. Tres minæ regis.

Eodem tempore quo leo secundus, scilicet circa annum ante J. C. 725, fictus est.

4

Layard, leo 4.









(Tab. I.)

In dextro leonis latere tituli pars *a* inscripta, in sinistro latere pars *b*, in basi vero linea *c* legitur :






a. מנין 2 ב
זי ארקא

b. 11

c. [תרין] מנ[ין] י. זי. מלך
זל. 22. [שש]

















e - kal Sul-man-asarid, sar mat as.














II ma - na sa sarri.

מנן 2 זי מלך

 e - kal Sulman-asarid, sar mat as.

 Il ma - na sa sarri.

Quod vertitur :

*Palatium Salmanasari, regis Assyriæ.
Duæ minæ regis.*

Annulo abrepto, hic leo 1,931 gr. pondere valet. Littera כ, quæ in ceteris leonibus minam duplicem indicat, in hoc non legitur. Duas tamen minas duplices,

annulo suo munitus, leo quintus certe adæquavit. Notandum est hunc leonem, teste Pinches, a ceteris leonibus fabricationis specie et arte differre.

Verte :

*Minæ II
regis.*

Monumentum, sicut præcedentia, anno circiter 725 ante J. C. adscribendum.

6

Layard, leo 8.

(TAB. I.)

Leonem sextum septimumque titulo aramæo carere adnadvertendum est. Leonem sextum duabus regis Teglatpileser minis valere titulus assyrius docet. Leo autem septimus omnino anepigraphus.

In leonis octavi basi tituli pars *a*, in dextro latere pars *b*, in sinistro siglum *c* leguntur :

a. *b.* *c.* I

Titulus assyrius sic legendus et transcribendus est :

Quod vertitur :

*Palatium Salmanasari, regis Assyriæ.
I mina regis.*

Annulo abrepto, hic leo 955 gr. pondus habet. Ad quam gravem seu duplicem minam nuncupamus adnumerari debet, etiamsi littera כ, sicut in leone 5, deficit.

כנה. Hoc vocabulum in statu absoluto *b* et in statu constructo *a* apparet. Terminatio ה — ad hebraicum potius quam aramaicum sermonem pertinet.

Verte :

- a. *Mina regis.*
- b. *Mina.*
- c. *l.*

Monumentum circa annum 725 ante J. C. effictum nomen regis monet.

7

Layard, leo 9.

(TAB. I.)

In leonis basi titulus *a*, in sinistro autem latere siglum *b* leguntur :

a. סנב . ארמא

b.

In dextro leonis latere titulus assyrius inscriptus est, qui sic legitur :

e - kal Sul[-man-ssarid], sar mat as.

sinibu ma - na sa sarri.

Quod vertitur :

Palatium Salmanasari, regis Assyriæ.
Bes minæ regis.

a. סנב vocabulum aramaici sermonis non est. In assyrio titulo scriptum est quod Oppert phonetice sic *sinibu* legendum et *bessis* appellationem esse, ex antiqua Sumeriorum lingua depromptam, primus docuit. Vocabulum peregrinum aramæus scriba

mere aramaicis litteris transcripsit. Quamobrem titulus iste, etiamsi brevis, maximi momenti et locupletissimi est pretii. Leonis nostri pondus 666 grammatum cum pondere *bessis minæ* gravis, scilicet 673 gr., optime congruit.
b. Siglum numerale signum $\frac{2}{3}$ certissime exprimit.

Verte igitur :


- a. *Bes minæ regionis.*
- b. $\frac{2}{3}$.

8

Layard, leo 10.

(TAB. I.)

Leonis in basi titulus *a*, in sinistro latere siglum *b* leguntur :

a.  מנה מלך
b. I

Titulus assyrius in dextro leonis latere inscriptus sic legendus et latinis litteris transcribendus est :


 Mat (sire kisitti) Sarkin, sar-mat as. Estin ma[-na] sa sarri.

Quod vertitur :

*Regio [seu possessio] Sargonis, regis Assyriæ.
 I mina regis.*

Leonis pondus 481 grammata æquiparantis in levis sive simplicis minæ seriem adscribi debet.

Verte :

*a. Mina regis.
 b. I.*


Monumentum intra annos ante J. C. 722-705 effectum esse nomen regis Sargonis indicat.

9

Layard, leo 11.

(TAB. I.)

Leonis in basi titulus *a* inscriptus est : siglum *c* in sinistro latere legitur :

a.  מנה מלך
b. I

Titulus assyrius dextro leonis lateri incisus fere totus deletus est : e vestigiis tamen Pinches existimavit leonem regi Salmanasaro adscribendum esse.

Hic leo, annulo suo orbatus, 468 gr. valet; minoris sive simplicis minæ seriei adnumerandus est.

11.

2

(Impressum mense martio 1888.)

Verte :

- a. *Mina regis.*
b. *I.*

Præcedenti hic leo et specie et tituli palæographia valde similis; coætanei videntur, etsi alter alteri regi adscribendus est. Unde existimare nos licet priorem extremæ parti Salmanasari regni, alterum principio successoris ejus imperii attribuendum esse, id est annis fere 725-720 ante J. C.

10

Layard, leo 12.

(TAB. I.)

Dextro leonis lateri hoc solum vocabulum inscriptum legitur :

𐤌𐤓𐤕 פרש

Titulus assyrius sic legendus latinisque litteris transcribendus est :

𐤌𐤓𐤕 𐤔𐤓 𐤕𐤓𐤕 𐤕𐤓𐤕 𐤕𐤓𐤕 𐤕𐤓𐤕 𐤕𐤓𐤕 𐤕𐤓𐤕
Mat (sive kisitti) Sin - ahé - irib, sar mat as.

𐤌𐤓𐤕 𐤕𐤓𐤕 𐤕𐤓𐤕
𐤌𐤓𐤕 ma - na.

Quod sic vertitur :

Regio (seu possessio) Sennacheribi, regis Assyriæ.
1/2 mina.

Titulus imperita manu incisus est : primæ litteræ caput omnino rotundum est et integri circuli formam præbet; sed inferiorem circuli partem lapicidæ insolertia et quasi invito instrumento productam esse clare apparet; nonnulli interpretes hanc litteram 𐤌 legendam esse putaverunt, non recte : nam hasta in rectam lineam protenditur, dum litteræ 𐤌 hasta semper incurvari solet. Alii litteram hanc 𐤕 vel 𐤓 esse existimantes, vocem aramaicam 𐤕𐤓𐤕 « sanctum », vel 𐤕𐤓𐤕 « exacte », ut Schrader, interpretati sunt. Oppert primus ex Assyria lingua vocabulum deductum esse et « dimidiam partem » significare justa explanatione docuit (*Étalon des mesures assyr.*, in *Journ. as.*, 1874, II, p. 431). In titulo assyrio leonis nostri basi in-

ciso, « dimidia pars » signo 𐤌 redditur quod in inscriptionibus sæpiissime reperies. Hoc signum Oppert e glossa assyriaca (R., II, 28, 65) 𐤌𐤓𐤕 𐤕𐤓𐤕 𐤕𐤓𐤕 *Pa-ra-šu* legendum esse docuit; quæ glossa ad explicandum vocabulum aramaicum in aciem educta : nempe, ob litteram 𐤌 ab Assyriis perinde ac hebraicum 𐤔 pronuntiatam, aramæus scriba prototypum *Parasu* vocabulo 𐤕𐤓𐤕 reddere debebat; vocem assyriam sicut auribus usurpabat transcripsit. Cf. verb. 𐤕𐤓𐤕, chald. et hebr. « fidit, separavit », et 𐤕𐤓𐤕, in *Mischna*, *Pea*, VIII, 5, quod per dimidiam minam (חצי מנה) interpretantur. Cf. etiam Clermont-Ganneau, *Rec. d'archéol. or.*, fasc. II, p. 142.

Hic leo, cui annulus e tergo avulsus est, 240 gr. pondus nunc tantum habet; ideo, quum incolumis, dimidiam partem levioris minæ æquiparabat.

Verte ergo :

Dimidia (mina).


Monumentum circa annum ante J. C. 700 fictum est.

11

Layard, leo 13.

(TAB. I.)

Dextro leonis lateri titulus *a* inscriptus; sinistro autem numeralia signa *b* incisa :

a.  רבע ארקא

b. ||||

Titulum assyrium tergo leonis incisum sic legendum esse putamus :

 Ekal Sul[-ma-nu-asarid sar mat as] ribatav sa sarri.

Quod vertitur :

Palatium Sal[manasari, regis Assyriæ].

Quarta pars (minæ) regis.

רבע « quartam partem » minæ designavisse haud dubium; etenim leo noster, annulo suo orbat, 237 gr. pondus habet. Quum integer, 252 gr. certe valebat, id est quarta duplicis seu gravioris minæ parte.

Verte igitur :

a. Quarta (pars minæ) regionis.

b. IV (id est 1/4).


12

Layard, leo 14.

(TAB. I.)

Dextro leonis lateri vocabulum *a*, basi vero vocabulum *b*, sinistro lateri signa numeralia *c* inscripta :

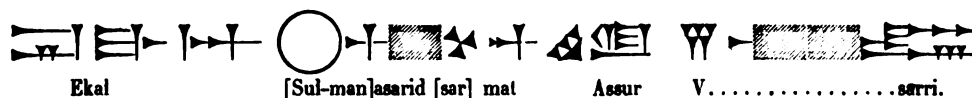
a.  חמש

b.  חמש

c. ||||

2.

Assyrium titulum, dorso incisum, etsi fere deletum, sic legendum et transcribendum esse putamus :



Quod vertitur :

*Palatium [Salman]asari, regis Assyriæ.
Quinta [pars minæ] regis.*

שכנ pro אשכנז «quintam partem» minæ designasse minime dubium. Pondus leonis, annulo suo muniti, 198 gr. æquiparat; quod a 202 gr., scilicet gravioris minæ quinta parte, minime differt. Notandum est litte-

ram ם in uno vocabulo cum antiqua forma ז, in altero cum recentiori ז inscriptam esse; unde concludi potest antiquæ formæ transmutationem in novam circa septimi ante J. C. sæculi initium effectam esse.

Verte igitur :

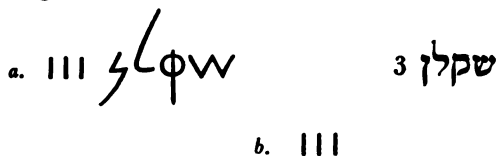
a.-b. *Quinta (pars minæ).*
c. *V (id est 1/5).*

13

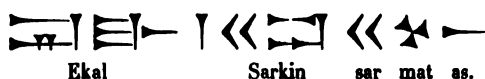
Layard, leo 15.

(TAB. I.)

Leonis in basi titulus *a* legitur; dextro vero lateri numeralia signa *b* incisa :



Assyrius titulus, leonis dorso incisus, sic legitur et latinis litteris transcribitur :



Quod vertitur :

Palatium Sargonis, regis Assyriæ.

Aramaicum titulum III שקל transcribendum et «sicli tres» interpretandum esse, haud dubium, etsi aramaice חקל haud שקל dicitur. Vocabulum שקל assyriacum aramaicis litteris transcriptum; sicut supra פֶּרֶשׁ, סִנֵּב, etc. (vide etiam infra sub n^o 15, 38, etc.). Si vero leonis pon-

dus, scilicet 52 grammata, in tres partes divides, pro siclo uno 17³,3 habebis, id est sexagesimam partem minæ duplicis. Unde patet assyriacum siclum idem esse ac quam drachmam, Oppert secuti, appellavimus (vide supra, p. 2). Graviori seriei adnumerandus est leo noster.

Verte igitur :

Sicli III.

Leonem nostrum intra annos 722-705 factum esse nomen regis Sargonis docet.

14

Layard, leo 16.

(TAB. I.)

Dextro leonis lateri aramaicus titulus incisus est; assyrius vero nullus.

11 𐤌𐤕𐤕𐤕 2 𐤔𐤕𐤌𐤍

Leo noster 35 grammata pendit; ergo duos siclos gravis seriei adæquat.

Verte igitur :

Sicli II.

15

Rawlinson, *Bilingual Tablets*, 7; Musei Britannici, K 320.

(TAB. II.)

Assyrii tabelliones, ut notum, quum papyro vel pergamena fere omnino carerent, fictilibus tabellis ad inscribenda acta publica seu urbana utebantur. Postquam pactionis alicujus textus in molli argilla stylo exaratus fuerat, sigillisque vel ungulis paciscentium seu testium impressis roboratus, tabula in figulini forno coquebatur et quasi laterculus fiebat, in longissimum ævum permanens. Laterculis vero istis aliis super alios in tabulario depositis, facies assyriis litteris conscripta minime apparebat, ita ut requisita acta quælibet reperire tabellio non potuisset, nisi notula quædam, in latere laterculi subscripta, argumentum breve indicasset. Laterculis, quos vir clarissimus Layard in loco dicto *Koyundjik* invenit, notulæ istæ sæpius aramaicis litteris inscriptæ sunt : unde conjicere licet, sicut jam exagia monuerunt, octavo sæculo aramaicas litteras facilius quam assyriacas a vulgo intellectas esse. Sæpius etiam in molli argilla, antequam tabella coqueretur, delineatæ sunt, assyriaco textui igitur coævæ : una solum laterculo jam cocto incisa est, recentior tamen non videtur. Breves istæ inscriptiones pactionis summarium indicant, vel venditoris aut venditi nomen, nonnunquam etiam tabellionis ipsius aut testium, aut cujuscumque hominis nomen qui rei actæ fuerit particeps.

Laterculus de quo primum agemus, *Koyundjik* repertus, nunc in museo Britannico asservatur.

Imaginem damus ex ipso monumento factam.

Egerunt de hoc titulo : M.-A. LEVY, *Phönizische Studien*, fasc. II, 24; RAWLINSON, *Bilingual readings*, in *Journal of the Roy. Asiat. Society*, nov. ser., t. I, p. 187 et seq. — RAWLINSON et NORRIS, *The cuneiform inscriptions of Western Asia*, London, 1866, t. III,

tab. XLVI, n° 2. — OPPERT, *Lecture à la Société asiatique de Paris*, a Menant edita in *Le syllabaire assyrien*, 1^{re} partie, t. I, p. 174 et 175. — Eb. SCHRADER, *Die assyrisch-babylonischen Keilinschriften*, in *Zeitschrift der D. morg. Ges.*, 1872, t. XXVI, p. 171 et 172. — Fr. LENORMANT, *Essai sur la propagation de l'alphabet phénicien*, Paris, 1873, t. I, p. 203. — OPPERT et MENANT, *Documents juridiques de l'Assyrie et de la Chaldée*, Paris, 1877. — St. GUYARD, *Notes de lexicographie assyrienne*, in *Journ. asiat.*, mai-juin 1879, p. 435-455. — NÖLDEKE, E. SCHRADER, *Keilinschriften und Geschichtsforschung*, in *Zeitschrift der D. morg. Ges.*, 1879, t. XXXIII, p. 320-333. — LEDRAIN, *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale*, I, p. 117 et 163.

Assyrium titulum sic habes :

Kunuk Mu - tak - kil an - su kunuk Assur - mu - sal - lim naphar II
 nisi sa (?) kunuk Assur - iddin - ah kunuk Isid - Assur naphar II
 nisi sa naphar IV nisi - e abli Sil - ti - ha - Nana nisu qabli
 parzilli bel assati tada - a - ni assat Gu - la - ri - mat sal - lat - su - nu sa
 nisi - e an - nu - te. yu - pis - va Kak - kul - la - nu X paras
 ma - na kaspi an su it - ti - din ut ma
 u ka - ka - ma la i - laq - qi. Pan Samas - sabit bel di - ni - su
 pan Bin - abu - usur nisu salsu ablu sarri; pan Assur - qat - irib abil Nasir - sarruti
 nisu kipu; pan A - hu - lam - ma id; pan Zi - ta - ai abil
 Assur - mu - kin; pan Kun - Nabu; pan Hi - ri - sa - ai kipu;
 pan Abli - ya dam - qar; pan Assur - mu - kin gur - zak;
 pan Bur - qa - ai; arhu Nisannu.yumu XIX (kam) lim - mu Nabu - sar - usur milu mati;
 pan Ared - Nabu nisu.....

Quod sic vertit Oppert :

Sigillum Mutakkil-Marduk; sigillum Assur-Musallim; in totum : duo viri. . . . ; sigillum Assur-iddin-ah; sigillum Isid-Assur; duo viri. . . . ; in totum : quatuor viri. . . . , filii Siltiba-Nanæ, viri fabri, servæque domini.

Mulier Gularimat istorum quatuor virorum serva est.

Pro decem argenti minis dimidiaque mina Kakkullanu eam acquisivit.

. rescissionem contractus , non emit. Testes : Samas-sabit, iudex; Bin-abu-usur, filii regis satellites; Assur-qat-irib, Nasir-sarruti filius, custos; Ahulamma; Zitai, filius Assur-mukin; Kun-Nabu; Hirisai, custos; Abliya, artifex; Assur-mukin, gur-zak (?); Burqai.

Mense Nisan, decimo nono die, Nabu-sar-usur, regioni præposito, annuo magistratu fungente.

Testis : Arad-Nabu.

Titulum aramaicum sic legimus :

אשת ערדנבו ארדנבו

אשת, vocabulum assyriacum אִשְׁתָּ *assat* «mulier», aramaicis litteris transcriptum. Servam Gularimat indicat de qua in textu agitur. Rawlinson ארדנבו legebatur, quem omnes secuti : Vogüé, inspecto ipso monumento, veram lectionem agnovit.

ערדנבו, nomen proprium quod in assyriaco textu, ultimo versu, sic scriptum אִרְדַּנְבּוּ *Arad-Nabu* reperitur : notarii seu præcipui contractus testis nomen. Secundam litteram Rawlinson, scissura deceptus, ב legebatur.

Verte igitur :

Mulier. Aradnebo.

De ætate monumenti pauca dicenda. Hoc Rawlinson anno ante J. C. 682 adscribebat, quo fasti eponymum magistratum nomine Nabusarusur indicant. Monuit autem doctus vir Amiaud magistratum illum *salaṣ al Markasé* dici, id est «gubernator urbis Markasé», dum Nabusarusur noster *milu mati* dicitur, id est, secundum Oppert, «præpositus regioni». De altero igitur magistratu agitur, cujus nomen in ea fastorum parte inscriptum erat, quæ perit : munere suo post annum ante J.-C. 667 fungebatur, sed ante excidium Ninives : titulus ergo secundæ septimi sæculi parti adscribendus est.

16

Rawlinson, 8; Musei Britannici, K 405.

(TAB. II.)

Laterculus Koyundjik repertus in museo Britannico asservatus. Duas in tabula II imagines habes, alteram n° 16 ex ipso monumento, alteram vero n° 16 a ex Vogüeana delineatione effectam.

Ediderunt RAWLINSON et NORRIS, *Cuneiform Inscript. of Western Asia*, III, tab. XLVI, n° 10. Egerunt de eo iidem qui sunt supra (p. 13, 14) nominati.

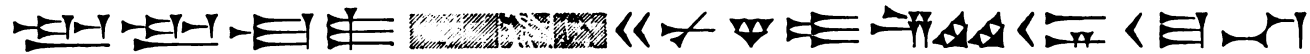
Titulum assyrium sic habes :

bel bit tadani III bit su - a I dalta ina lib - bi ina


 Ninua (ki) gab - di Na - ha - ra - u gab - di Nabu - u - a gab - di

 Ku - ma - ai yu - pis - va Di istu pan Dayan - kur - ba - an

 ina libbi XXX daragma kaspā il - qi kaš - bu gam - mur ta - din - ni

 bit su - a - te za - ar - pi la - qi tu - a - ru di

 ka - ka la - as man - nu sa i - gug - u - ni X ma - na

 kaspā i - dan pan Zikar ni pan Hi.....

 pan Lu - sa - mur pan Samas pan Nabu - ahi - ušur pan ma

 ili arḫu yumu X.... lim - mu Sin - ahe - irib

Quod sic vertit Oppert :

(Dayan-kurbanus) venditarum domuum dominus. Tres domus in Ninua urbe sitæ, ad Naharaum, ad Nabyam, ad Kumaimem.

Acquisivitque D. a Dayan-kurbano illas triginta argenti drachmis.

Pretium irremisse determinatum. Domus acquisita emptaque fuit. Contractum rescindere minime licet.

Quicumque (contractum nullum esse) coram me poscet, decem solvet argenti minas.

Testes : Zikar.; Hi.; Lusamur; Samas.; Nabu-ahe-usur; Kun-ili.

Die decimo mensis Iyar, Sennacheribo annum magistratum gerente.

Titulus aramaicus terra molli inscriptus sic legitur :

דינכרבן [ז] 4472A

[דינכרבן], nomen venditoris : ultima littera ab assyrio restituta. Rawlinson *Dainu-kurban* «donum sacrum re-tribuens» interpretatur : דין, *Dainu*, etenim verbi assyriaci

דין participium; כרבן ad hebraicam vocem קרבן «sacrum donum» referendum putat. Non aliter ac ille vertit Eb. Schrader.

Sic ergo verte :

Dayan-kurban.

Ad mensem maium anni 687, sicut docet titulus assyrius, hæc tabula referenda est.

17

Rawlinson, 2; Musei Britannici, K 76.

(TAB. II.)

Laterculus bilinguis a Layard Koyundjik repertus, nunc vero in museo Britannico asservatus. Imaginem n^o 17 et 17 a ex gypseo ectypo sole effectam damus.

Ediderunt RAWLINSON et NORRIS, *Cuneif. Inscript. of West. Asia*, III, tab. XLVI, n^o 6. De eo egerunt iidem qui de prioribus. (Cf. p. 13, 14.)

Titulum assyrium sic habes :

Kunuk Arad - Istar bel nisi tada - ni U - si II assati - su
 Me - ' - sa - a Ba - di - a Ši - gab - a Bel - kaš - tak - kil
 II banat - su nap̄ar VII napsati nisi arduti sa Arad - Istar
 yu - pis - va Ši - ma - di ina lib - bi III ma - na kašpi il - qi kaš - bu
 ga - mur ta - ad - din tu - a - ru di - e - nu ka - ka la - a - su
 pan Bel - nuri nisu tam - qar pan Am - ya - te - ' - u pan
 Ša - an - gi - i pan Su - i - sa - a pan Qaran - dur pan
 ina arah Tasritiv lim - mu Da - na - nu

Quod sic vertit Oppert :

Sigillum Arad-Istar, servorum venditorum domini : qui sunt Usi; duæ ejus uxores Mehse et Badia; Sigaba; Bel-takkil; duæ ab ipso natæ filię. In totum septem capita servorum Arad-Istar. Simadi tribus argenti minis eos acquisivit. Pretium irremisse statutum. Contractus rescissio non deinceps admittenda. Testes : Bel-nuri, opifex; Amyatehu; Sangi; Suisa; Qaran-dur. Mense Tisri anni Danani magistratus.

Titulus aramaicus in duas divisus est partes, altera altero lateri laterculi inscripta : negli-


gentius vero exaratus, ita ut lectu sit difficilis. Vocabula punctis separata. Sic legendum esse putamus :

• 0WY7 • XSA
~~44K~~ 22 • 11Y WSK • A3

דנת · הושע ·

סג. אנש 7. זי ארד

Lin. 1. דנת, *assyriacum* vocabulum, litteris aramaicis transcriptum : e verbo דנא quod assyriaco sermone eundem sensum habet quem hebr. et aram. נתן. Argumentum contractus indicat, venditionem scilicet seu traditionem servorum venditorum.

הוּשַׁע, nomen proprium servi venditi, quod in assyriaco textu , *Uši*, scriptum legitur. Cf. biblicum nomen הוּשַׁע, Ὡσηέ, quod interpretantur «liberavit (eum deus)».

Lin. 2. Prima littera □ esse videtur cursive delineata, secunda certe : nomen abbreviatum, quod integrum in assyriaco textu י זן עזק יץ, *Sigaba*, reperitur, ubi servum venditum designat. — אנש voc. collectivum pro plurali habendum et «homines» significans; duæ primæ

litteræ certæ; tertia dubia, aliter vero legi non potest : assyrio vocabulo *Nisi* respondet, a quo summa septem servorum aut servarum venditorum designatur. Quæ sequuntur signa Rawlinson pro numero « septem » habenda censuit; nos assentimur : numerum e duobus monadibus compositum et signo quod posterius apud Palmyrenos ad designandum numerum quinque usitatum videbimus. — וי nota genitivi, certa. — ארר. Hæ tres litteræ certæ sunt et initium videntur nominis proprii *Arad-Istar* quod, in assyrio textu, septem servorum dominum designat : sequuntur vestigia litteræ quæ ✕ esse videtur, אררא abbreviatum pro ארר אשתר. Cf. infra סראשתר pro סראש, sub n° 21.

Restituendum igitur esse putamus :

דנת הושע

סג(בא) אנש 7 זי ארדא(שתר)

Et vertendum :

Venditio Husiæ

Sig(abæ), capitum septem τοῦ Arad-I(star).

Octobri mensi anni 680 ante J. C., regnante Assar-Haddon, tabula adscribenda est.

Rawlinson, 3; Musei Britannici, K. 331.

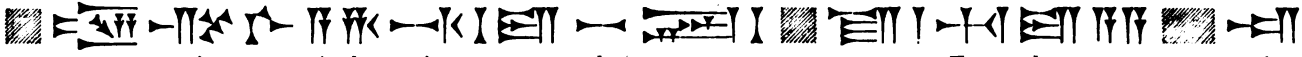

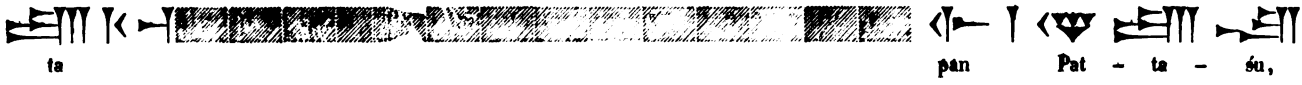

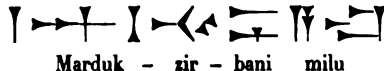
(Таб. II.)

Laterculi fragmentum Koyundjik repertum, nunc vero in museo Britannico asservatum. In tabula II imaginem ex monumento sole expressam reperies.

Ediderunt RAWLINSON et NORRIS, *Cuneif. Inscript. of West. Asia*, III, tab. XLVI, n° 7. De eo egerunt iidem qui de prioribus. (Cf. p. 13, 14.)

Titulum assyrium sic lege :

Kunuk Hu - da - ai abil Mu - sur - ai bel nisi ta - da - a - ni


 az - xi assat A - ha - ti - su - ta - bat ummu - su sa Hu - da - ai al

 Ninua - (ki) - ai avilu ris mati kaspa istu pan Hu - da - ai

 ta pan Pat - ta - su,

 nisu arhu Abu yumu XVIII (kam) lim - mu Mu - sal - lim - Assur pan

 Marduk - zir - bani milu

Quod sic vertit Oppert :

Sigillum Hudaæ, Musuræ filii, venditorum servorum domini.

[Ilu-luh]azzi, Ahatisu-tabat, illius mater . . . (servi) Hudaæ Ninivitæ, regionis ducis.

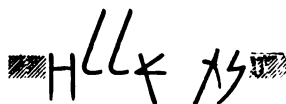
Et eos ab Hudaæ acquisivit pro argenti.

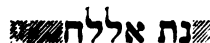
Testis : Pattasu

Mense Ab, die decimo octavo, annuo magistratu Musallim-Assur fungente.


Coram Marduk-zir-bani, præside.

Titulum aramaicum sic lege :





Nomen venditi servi, in aramaico titulo, ultima littera caret : in assyriaco vero, idem nomen initio caret, finis solum superstes, quem Rawlinson et Oppert azzi legunt. Unde docemur ultimam aramaici nominis litteram ı vel ʿ esse : inspecto monumento, litteram ʿ esse Berger

e vestigiis arbitratur. Aliunde aramaica inscriptio quæ in nomine assyriaco desunt optime indicat. Hoc lege . *Ilu-lu-hazzi* quod « El (sit) videns » interpretatur Oppert.

Lege ergo :



Et verte :

Venditio Iluluhazzi.

Nomen eponymi Musallim-Assur ad istam etiam fastorum partem pertinet quæ periit. Titulus ergo septimo ante J. C. sæculo, post annum 667, adscribendus est.

Rawlinson, 6; Musei Britannici, K. 281.





(TAB. II.)

Laterculus Koyundjik repertus, nunc vero in museo Britannico asservatus. In tabula II imaginem 19 a ex monumento et ex Bergeriana delineatione factam et imaginem 19 b ex Bergeriana delineatione expressam damus.

Ediderunt RAWLINSON et NORRIS, *Cuneif. Inscript. of West. Asia*, III, tab. XLVI, n° 5. — De eo egerunt iidem qui supra. (Cf. p. 13, 14.)

Titulum assyrium sic habes :

Kunuk Kunuk ablu Ha - zi
 bel assati assat Ha - am - bu - su amat
 binit as - muh kit yu - pis - va Lu - qu..... nisu rab u
 ki - sir sa abli sar.... ina lib - bi I ma - na VIII daragmana kaspi il - qi kas - bu
 gam - mur ta - din assati su - a - tav sir - pat ardani laq - qi - tu - a - ru
 di - nu ka - ka la as - su . men - nu sa ina ur - kis ina ma - te - ma
 i - za - qu - pa - a - ni igug - u - ni lu - u nisi - e
 an - nu - te lu - u able - su - nu lu - u ahe - su - nu sa istu Lu - qu
 u able - su u ahe - su di - nu ka - ka yub - ta - u - ni
 X ma - na kaspa lah u I ma - na huraşu sak - ru ina bur - ki (ilat)
 ls - tar a - si - bat alu Ninua (ki) isekan kas - bu a - na X a - na


 bel - su yutirra ina la di - ni - su ka - ka - ma la i - laq - qi pan

 Ya - man - nu - u pan A - sú - u pan Ma - lik - yumu dam - qer pan

 Ya - man - nu - u nisur rab L pan Am - mas - ki - ri pan Assur - sum - usur nisur

 milu arbu airu lim - mu Si - lim - Assur

Quod sic vertit Oppert :

Sigillum ; sigillum fili Hazi, venditæ servæ domini.

Servæ Hambusu, serva Acquisivitque eam Luqu, præpositus filii regis prædio, una mina octoque drachmis.

Pretium irremisse statutum. Mulier acquisita emptaque fuit ita ut contractus rescissio non amplius admittenda.


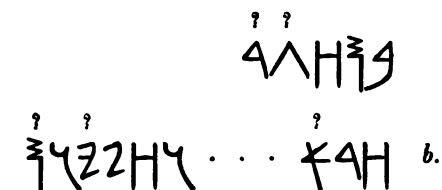
Quicumque, in dierum serie et in quolibet tempore, hunc contractum coram me in controversiam adducet, de illo contraque illum dicet, sive sit ex iis qui pactum stipulaverint, sive istorum e filiis vel fratribus, sive Luqu, ejus filii aut fratres, et contractum nullum esse postulaverit, decem argenti minas unamque negotii auream minam in sacro Istar thesauro, Niniven habitantis, deponet.

Pretium cum decima parte ad dominum deveniet; propter contractus rescissionem liberabitur; nullo modo vendiderit.

Coram Yamannu; Asu; Malik-yum, eunucho; Yamannu, quinquagintorum duce; Ammaskiri; Assur-sum-usur, præside.

Mense Iyar, eponymo Silim-Assur.

Titulus aramaicus in duas divisus est partes, inferiori et superiori laterculi lateribus inscriptas; lectu difficillimus :

... לקח נחמתא חבש [ד] a.

... בסח

b. חד וחזיו.

a. Initio littera ܕ certe restituenda. — נחמתא status emphaticus voc. חבש «serva». — Quod sequitur חבשו legendum esse putamus, quod assyriaco vocabulo ܠܗܝܡܢܐ, *Ha-am-bu-su*, venditæ servæ nomini aramaico more contracto, respondere videtur. Nomen ab חבש «ligare» derivatum Rawlinson arbitra-

tur. — Ultimum lineæ vocabulum לקחו, in assyriaco titulo ܠܗܝܡܢܐ, *Luqu*, satis certum; nomen domini venditorisque servæ.

Secundæ lineæ et partis b sensum dignoscere non valemus; forte ad finem nomen חזיו legendum, assyriaco ܠܗܝܡܢܐ, *Hazi*, respondens; sed dubium valde.

Verte igitur si lubet :

Venditio servæ Hambusu Luqu

Eponymus Silim-Assur dubitanter anno ante J. C. 659 adscriptus. Hoc unum certum tabulam post annum 667 exaratam fuisse.

20

Rawlinson, 12; Musei Britannici, K 318.

(TAB. II.)

Laterculus Koyundjik repertus, nunc vero in museo Britannico asservatus. Ad illorum seriem laterculorum pertinet quos duplices Rawlinson vocat. Illi etenim duabus constare tabulis videntur, quarum una alteri implicatur. In tabula II imaginem n° 20 ex ipso monumento et imaginem n° 20 a ex Vogüeana delineatione exprimendas curavimus.

Ediderunt RAWLINSON et NORRIS, *Cuneif. Inscript. of West. Asia*, III, tab. XLVI, n° 8. — De eo egerunt iidem qui supra. (Cf. p. 13, 14.)

Titulum assyrium sic habes :

X	deragmana	kaspa	qaqqadu	ris	sa	Istar	sa	Ninua	(ki)	sa						
Bel	lu	ba	lat	ina	pan	Man-nu	ki	i	Arba	ilu	a	na	ba	u	hi	it
ti	si	kaspa	a	na	riba	ti	su	i	rab	bi	ina	yumu	III	sa	arhi	sabatu
kaspa	iddan	Sabatu	yumu	III	lim	mu	Bin-takkil	a	ni	pan						
Ha	at	pi	mu	nu	pan	Ra	u	pan	Zir	yukin	pan					
Nirgal	sar	u	sur	pan	Arad	Nabu	nisu	se	rip	pa	ai	pan	Mu	se	sib	Assur
pan	Nabu	musalim	su	nu	pan	Ha	an	ni	i	pan	Bel	sad	ilu			

Quod sic vertitur :

Decem drachmæ argenti quæ sunt caput principale præsidum (?) Istar ex Niniva, quas Bel-lubalat a Mannuki-Arbailo pro mutuo abstulit. Argentum sænus quartæ partis producet. Die tertio mensis Sebat reddet. Mense Sebat, die tertio, Bin-takkil-ani magistratu fannuo ungente. Coram Hatpimunu; Ra'u; Zir-yukin; Nirgal-sar-usur; Arad-Nabu, scrippaïta viro; Musezib-assur; Nabu-musalim-sunu; Hanni; Bel-sad-ilu.

69448336
 129 34-2
 46-4

זיכרון בית

דלג

actum censebat Rawlinson et vocabulum ultimum בית
legebat *beiat*, vertebatque *debitum*, ab arabo بَيْعَة. Cui
interpretationi assentiri nequimus : vocabulum בית
cum naturali sensu accipiendum putamus, id est «do-
mus». — Primum lineæ vocabulum certe relat. וי res-
tituto י. — Secundum obscurum et quæ sit littera resti-
tuenda incertum : fortasse ק unde קרם fiet. Cf. infra
n^m 65.

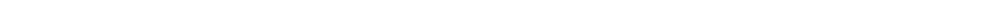
Linea 2^a lectu maxime difficilis : de argento credito

τῷ Mannuki-Arbail
qui domum
τοῦ D la.

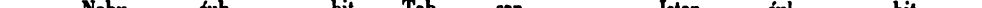
21

(T_{AB}. II.)




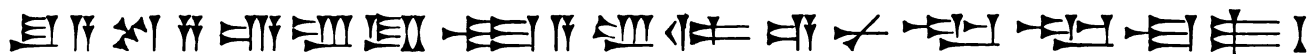

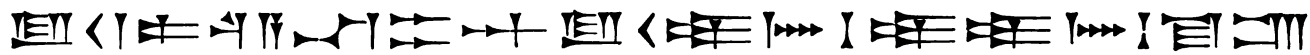
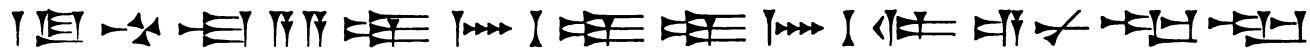

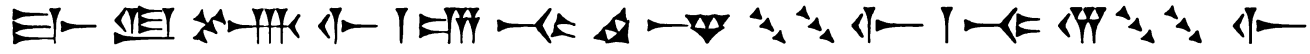
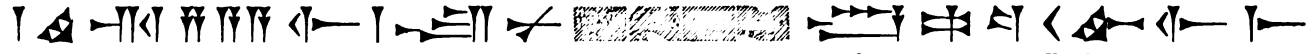

Titulum assyriacum sic habes :



 bit iz sa ik II it - pa - ik ina lib - bi suh bit



 Sil - Nabu suh bit Tab - sar - Istar sul, bit Samas - lib


 súh sú - qa - qi bit ina ris alu Ninua (ki) yu - pis - ma

 Ku - kul - ai istu pan Pa - qa - a - na - Arba - ilu istu pan Sar - Istar

 ina lib - bi parašu ma - na kašpi il - qi kaš - bu gam - mur ta - din bit

 su - a - te ša - rip laq - qi tu - a - ru di - e - nu ka - ka la as - su

 man - nu sa ina ur - kis ina ma - te - ma i - za - qup - pa - a - ni igug - u - ni

 lu - u Pa - qa - a - na - Arba - ilu lu - u abli - su abli abli - su sa istu

 Ku - kul - la - ai abli - su abli abli - su di - e - nu ka - ka

 yub - ta - u - ni V ma - na kašpa iddan pan Isid - Nabu nisu

 rab ki - šir pan Un - zir - hi - Assur (id) pan Zir - Istar (id) pan

 Hi - ri - ša - ai pan Su - nu [damaged] arhu airu yumu X (kam) lim - me

 Assur - takkil - a - ni pan Nabu - iddin - ah nisu milu





Quod sic vertit Oppert :



Sigillum Paqa-ana-Arbaili, sigillum Sar-Istaris, domus venditæ dominorum. Domus ex ligno facta, cum duabus januis . . . Sil-Nabu domu terminata, Tab-sar-Istar domu terminata, Samas-lih domu terminata, prope forum, et ad urbis Ninivitarum introitum sita. Ex Paqa-ana-Arbailo et Sar-Istare, pretio dimidiæ minæ argenti Kukulaus eam comparavit. Pretium omnino statutum fuit; domus acquisita emptaque fuit, ita ut contractum rescindere minime liceat. Quicumque deinceps, et quocumque tempore, sive Paqa-ana-Arbailus, sive ejus filii vel filii filiorum, rem in controversiam adducet, et (aliquid) sibi vindicabit, contractumque adversus Kukullaum, ejusque filios et filiorum filios nullum esse poscet, quinque argenti minas solvere cogetur.




Coram : Isid-Nabu, publicano; Unzirhi-Assur; Zir-Istar; Hirisai; Sunu Mense Iyar, decimo die, eponymo Assur-takkil-ani. Testis : Nabu-iddin-ah, præses.

Titulum aramaicum sic lege :

ܠܟܝܢܐܝܢܐܝܠܐ
 ܡܠܟܐ

פקנארבאל, nomen proprium, cujus interpretationem titulus assyriacus docet. In assyriaco titulo, inter , *Paqa*, et , *Arbailu*, præpositio , *ana* «ad, apud» legitur:  idem valet, secundum Oppert ac «Fidem

habet in Arbela». In aramæico titulo, , per , redditur. Sed certe legendum: *Paqa-ana-Arbail*.

Quid de  sentiendum assyriacus titulus optime monet, in quo , *Sar-Istar*, legitur.  ergo abbreviatio, Istar deam designans. Hujus nominis sensus patet: «ventus deæ Istar.»

Transcribendum ergo et vertendum:

פקנארבאל *Paqanarbail*
קראש(תר) *Saristar.*

Titulus Assur-takkil-ano magistratum annum gerente scriptus; id est, ut superiores, septimo ante J. C. sæculo, et post annum 667.

22

Rawlinson, 1; Musei Britannici, K 309.

(TAB. II.)



Laterculus Koyundjik repertus, nunc vero in museo Britannico asservatus. Imaginem ex ipso monumento damus.


Ediderunt RAWLINSON et NORRIS, *Cuneif. Inscript. of West. Asia*, III, tab. XLVI, n° 1. — De eo egerunt iidem qui supra (p. 13, 14).



Titulus assyrius sic legitur:

         
Kunuk Bel - ahe - su abil Marduk-abu - u-ya nisu rukubi niri bel assati


            
tada - ni Arba - il - asi - rat amtu - su sa Bel - ahe - su yup - pis - va

              
Ki - sir - Assur tur - gal ki - sir sa abil sarri ina lib - bi I 1/2

               
ma - na kaspu ultu pan Bel - ahe - su il - qi assatu su - a - tuv ub - bu - sat

              
gar - pat laq - qi - at kas - bu gam - mur ta - a - din tu - a - ru

                
ka - ka la as - su ina ma - te - me lu - u Bel - ahe - su lu - u able - su

             
abil able - su sa di - e - nu da - ba - bu ultu Ki - sir - Assur

11.

4

(Impressum mense martio 1888.)

Verte :

Venditio Arbail-asir(at).

De ætate eponymi Sin-sar-usur nil certum, nisi quod magistratu suo post annum 667 fungebatur. Titulus ergo septimo sæculo adscribendus.

23

Rawlinson, 4; Musei Britannici, K 329.

(TAB. II.)

Laterculus Koyundjik repertus, nunc vero in museo Britannico asservatus. Imaginem ex delineatione Bergeriana in tabula II habes.

Ediderunt RAWLINSON et NORRIS, *Cuneif. Inscript. of West. Asia*, III, tab. XLVI, n° 3. — De eo egerunt qui supra nominati (p. 13, 14).

Assyrium titulum sic habes :

Kunuk Nabu - ah - usur kunuk Ah - u - ni naphar II able abli
Lul - gi - i kunuk Ahi - nur abil Si - i - li naphar III nis -
e bel nisi a - na sa - bu - si ina lib assati tad - a - ni Istar - dur - qa - a - li
ardu - su - nu sa nis - e an - nu - te yu - pis - va Kak - kul - la - nu
nisiu rab ki - sir ina lib - bi Tu - li - ih - a amti - su sa -
bu - u - su istu pan nis - e an - nu - te i - zi - rip it - ti - si
tu - a - ru di - e - nu ka ka la as - su men - nu sa ina ur - kis ina
ma - te - e - ma i - za - qu - pa igug - u - ni lu - u Nabu - ah - usur
lu - u Ah - u - ni lu - u Ahi - nur lu - u able - su - nu lu - u able able - su - nu lu - u
ah - e - su - nu lu - u able ah - e - su - nu lu - u assati - su - nu sa istu

4.

finis certa, initium vero abbreviatum est, nam vacuum spatium duabus solum litteris aptum est : vestigia litteræ *š* apparent, ut jam Rawlinson vidit; prima littera

certe *š*, unde fit *š* pro *š* *š* *š*, sicut supra (cf., sub n° 21, *š* *š* = *š* *š*). Nomen proprium, sermone assyriaco « Istar collige civitatem », auctore Oppert, interpretandum.

Restituendum ergo putamus et vertendum :

דנת [אש] דרקל *Venditio Is(tar)durqali.*

Non idem est eponymus Sin-sar-usur ac magistratus cujus nomen in tabula supra allata legitur; unus enim « gubernator urbis Hindan », alter vero « regioni præpositus » dicitur. Unum constat titulum septimo sæculo, post annum ante J. C. 667, exaratum fuisse.

24

Rawlinson, 9; Musei Britannici, K 421.





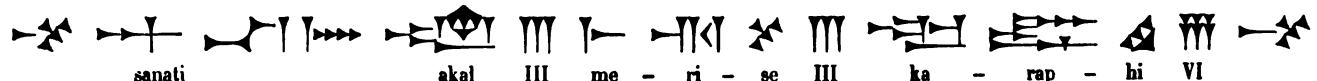
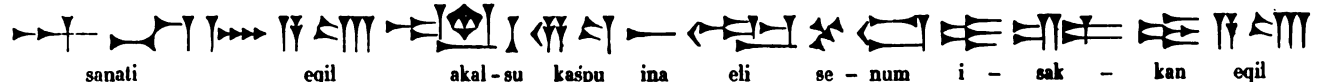


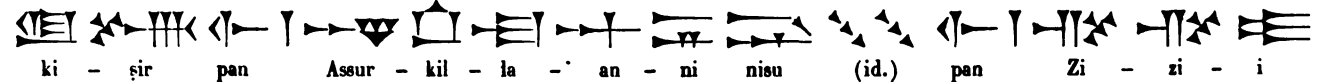
(TAB. II.)


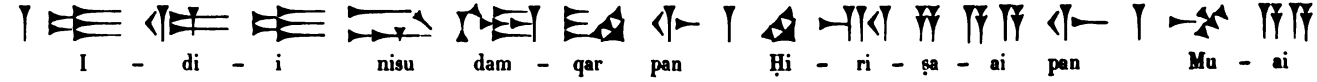
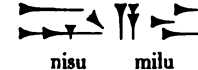
Laterculus Koyundjik repertus, nunc vero in museo Britannico asservatus. In tabula II imaginem ex ipso monumento sole effictam invenies.

Ediderunt RAWLINSON et NORRIS, *Cuneif. Inscript. of West. Asia*, III, tab. XLVI, n° 4. — De iis qui egerunt confer p. 13, 14.

Titulum assyrium sic habes :

Kunuk Samas - bal - liṭ - an - ni kunuk Arad - Istar naphar II
 able Abu - irib istu lib (alu) Qu - ur - u - bi bel eqil (bit)
 at - ru kiru tab - ri - u šusu a - na senati tada - a - ni
 bit II imeri eqil gab - di Ur - di gab - di Lu - u - balliṭ bit 54 qa
 eqil gab - di Ri - sa - ai (gabdi) Nabu - balatsu - iqbi bit 42 qa
 Lu - u - balliṭ en
 I imeru 30 qa eqil gab - di Lu - u - balliṭ sa
 il - qi gab - di Lam 30 qa eqil bit it - hi - ši ina


 niri num gab - di Bel - malik - Bin I pa ina ku - ri tel gab - di

 Samas - irib III imeri ka - ba - ku naphar XX imeri eqil ina iz bar an VIII

 qa (bit) at - ru kiru tab - ri - u şuşu ina (alu) Qur - u - bi yu - pis - va

 Kak - kul - la - nu nisu rab ki - şir ina ku - um I ma - na kaşpa a - na

 sanati akal III me - ri - se III ka - rap - ḫi VI

 sanati eqil akal - su kaşpu ina eli se - num i - sak - kan eqil

 u - se - şa X - tu se nu - sa - ḫi IV - tu se ip - si arḫu Tebitu yumu VI (kam)

 lim - mu Sin - sar - uşur nisu milu mati pan Ba - la - şı - i nisu rab

 ki - şir pan Assur - kil - la - an - ni nisu (id.) pan Zi - zi - i

 nisu sanu - u (id.) pan Samas - irib pan Bel - malik - Bin pan Ur - du pan

 Lu - u - ballit pan Nirgal - sum - iddin naphar VIII mare alu pan

 I - di - i nisu dam - qar pan Hi - ri - şa - ai pan Mu - ai

 nisu milu

Quod sic vertit Oppert :

Sigillum Samas-ballitanni; sigillum Arad-Istar; summa tota duo filii Abuirib ex urbe Qurubi, domini agri aromatum, horti ferentis florem per annos venditi.

Ager duorum homerorum, agri vicinus Urdi, vicinus Luballit; ager unius hemicori, agri vicinus Risai, vicinus Nabu-balatsu-ikbi; ager sesqui... (vicinus) Luballit..... dominus..... (ager) unius homeri, agri vicinus Luballit, quem emit vicinus Lam[musar]. Ager??? vicinus Bel-malik-Bin;..... vicinus Samas-irib; tres homeri.....

Summa tota viginti homeri agri aromatum, horti ferentis flores in urbe Qurubi. Acquisitioque Kakkullanu, vir praefectus portioni (regiae), una mina argenti; per annos (erit) usus fructus tres menses vernos, tres proventus auctumnales, sex annos

agri proventus ejus, argentum insuper frumento deficiente solvet; ex agro producet decimam partem grani nusahi, quartam partem grani præsepis. Mense Tebet, die sexto, anni Sinsarusuri, viri magistri regionis.

Testes : Balasi, vir portionis regiæ; Assur-killani, vir; Zizi, vir famulus judicis; Samasirib; Bel-Malik-Bin; Urdu; Luballit; Nirgal-sum-iddin; summa tota octo filii urbis; Idi, vir artifex; Hirisai; Sumai, vir magister.

Titulus aramaicus sic legitur :

דנת חקלא קל פח אג

חקלא, stat. emphat. voc. חקל «ager». Apud Assyrios 𐤒 𐤍𐤌, *eqil*, eundem sensum præbet.

Verte :

Venditio agri.

Tabula, ut illa quæ supra est, inscripta eponymo Sin-sar-usur, id est post annum 667.

25

Rawlinson, 13; Musei Britannici, K 3788.

(TAB. II.)

Laterculi fragmentum Koyundjik repertum et nunc in museo Britannico asservatum. In tabula II imaginem ex ipso monumento sumptam habes.

De iis qui egerunt vide supra, p. 13, 14.

Assyrius textus fere deletus, nec facile de qua re agatur dignoscere potuerunt viri periti. Contractus esse videtur regnante Assarhaddon scriptus.

Titulus aramaicus sic legitur :

נבו שלם אג קל פח אג

נבו שלם, nomen proprium viri satis notum, «Nebo (eum) salvum fecit» : in assyriis documentis ita scriptum 𐤍 𐤁 𐤌 𐤍, *Nabu-sallim*, invenitur. Cf. biblica nomina cum radice שלם composita. Voc. נבו

cum 𐤍 scriptum animadvertes, sicut supra in voc. ערנבו (vide n^{um} 15, p. 15). — Littera א sequentis vocabuli initium : reliqua perierunt.

Verte :

Nebošalem . . .

Monumentum ad regnum Assarhaddon (681-667) adscribendum esse videtur.

26

Rawlinson, 15; Musei Britannici, K 5424.

(TAB. II.)

Laterculus Koyundjik repertus, nunc in museo Britannico asservatus.

RAWLINSON, *Journal of R. As. Soc.*, nov ser., I, p. 222. — LENORMANT, *Essai sur la propag. de l'alphabet phén.*, I, p. 204.

Textus assyrius fere deletus.

Titulus aramaicus cursive et quam negligentissime, argilla jam cocta, aculeo quodam leviter incisus. Initium solum certum; lectu difficillimus; eum typis exprimere non audemus; in tabula II, juxta imaginem sole effictam, apographum invenies a Bergero accuratissime delineatum.

Lineæ primæ initium solum certum; assyriacum vocabulum שחח præbet, quod Rawlinson idem ac hebr. שחר, aram. סחר, arab. شح, duriore Ninivitarum more pronuntiatum censuit et «attestationem» interpretatus est;

sequentia vocabula, testis aut testium nomina sane indicant. Initio secundæ lineæ voc. שערן forte legendum, de quo infra (sub n^o 38-42) disputabimus et «hordei» sensum habet. Quæ sequuntur numeralia signa esse videntur.

27

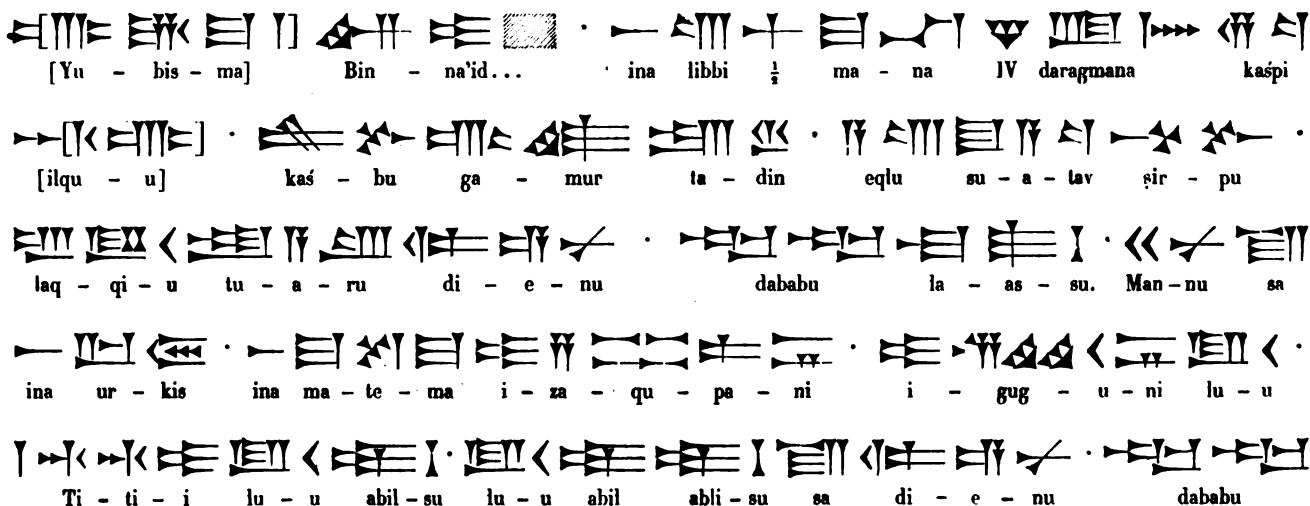
Rawlinson, 5; Musei Britannici, Θ 5.

(TAB. II.)

Laterculus Koyundjik repertus, nunc in museo Britannico asservatus. In tabula II imaginem ex gypseo ectypo effictam damus.

De iis qui egerunt vide supra, p. 13, 14.

Titulus assyrius sic legendus :



 [Yu - bis - ma] Bin - na'id... ina libbi ½ ma - na IV daragmana kašpi

 [ilqu - u] kaš - bu ga - mur ta - din eqlu su - a - lav šir - pu

 laq - qi - u tu - a - ru di - e - nu dababu la - as - su. Man - nu sa

 ina ur - kis ina ma - te - ma i - za - qu - pa - ni i - gug - u - ni lu - u

 Ti - ti - i lu - u abil - su lu - u abil abli - su sa di - e - nu dababu

ultu Bin - na'id abli - su abil abli - su yub - ta - u - ni V ma - na kašpi

mišu - u I ma - na ħuraši sak - ru ina bur - ki Istar

[a - si - bat Ninā - ki] [i -] sak - kan kaš[- bu a - na eṣarī].....

Quod vertendum est :

Acquisivitque Bin-naid . . . dimidia mina et quatuor siclis argenti, accepit. Totum pretium datum. Ager ille nummis pensatus emptusque est. Contractus rescissio non amplius admittenda. Quicumque, quolibet tempore, surget et contradicet, sive Titi, sive filius ejus aut nepos, et judicium contra Bin-naid filium ejus aut nepotem postulaverit, quinque minas puri argenti unamque negotii auream minam in sacri Istar thesauro, Niniven habitantis, deponet. Pretium decies [domino restituet, etc.].

Tituli aramaici hoc solum certum :

דנת חקלא

Prima linea eadem quæ sub n° 24; secunda valde dubia; Berger et Clermont-Ganneau voc. בן suspicantur. Vogüé, post sedulam monumenti ipsius inspectionem, conjicit nomen Bin-naid aramaicis litteris sic transcrip-

tum בנעיר et punctis separatim legendum esse, quod cum assyriaco textu congrueret secundum Oppert, qui emptoris nomen *Binnaid* legit; Pinches vero *Addu-
naid*.

Verte igitur si lubet :

Venditio agri
Binnaid

28















Musei Britannici, S. 921.

(TAB. II.)

Laterculus Koyundjik repertus, nunc in museo Britannico asservatus. Imaginem ex ipso monumento sole expressam damus.

Primus edidit SMITH, *Assyrian discoveries*, p. 424. — LEDRAIN melius *Gazette archéologique*, 1883, t. I, p. 39. Repetiit in *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale*, 1884, p. 39 et sq.

Titulum assyriacum sic habes :

Ku - um su - pur lu - bel eqil tada - ni bit XXX imeri

II. 5

eqil sa me bit il iz i - na ra - su - ina al

Ha - me suh nari suh suh sa - ha - ru

yu - bis - ma Man - nu - istu pan Ilu - ma - la - [ku] ina lib XI daregmana

kaspi kas - bu gau - mur ta - [dia]

Loco [sigilli] ungulus Ilu-[malaki] domini agri venditi. Triginta homeri agri in urbe Hame prope fluvium, prope prope; acquisivitque Mannu.... ab Ilu-malako, undecim argenti siclis datis (Septem testes adfuisse apparet, sed nomina eorum deleta.)

Tituli aramaici vocabula puncto sejuncta; sic certe legendum :

אלסלך, nomen proprium viri agrum vendentis «El regit». Cf. biblicum nomen אליסלך (Ruth, I, 2). — ארק, st. constr. vocabuli quod jam in st. emph. ארקא sub n^o 1 et seq. (vide supra, p. 3) habuimus. «Regionem» quæ urbem circumdat indicat : vocabulo assyrii textus

respondet, quod generaliter «urbs» vertitur. Assyrium vocabulum sensum latiore habuisse ex aramæo docemur. — חמע, urbs Mesopotamiæ ex assyrii inscriptionibus jam nota : ubi vero sita fuerit incertum.

Verte igitur :

Venditio Elimalaki ex regione Hamæ.

Temporis notatio deleta est : antiqua vero litterarum forma nos monet monumentum septimo vel octavo sæculo adscribendum esse.

29.

Musei Britannici, 83-1-18, 329.

(TAB. V.)

Laterculus Koyundjik ab H. Rassam repertus, nunc in museo Britannico asservatus, ubi eum Pinches detexit nobisque benevole transcripsit. Textus assyrius valde mutilus; hoc solum constat tabulam a Sapiku quodam sigillatam esse, et die duodecimo mensis Tisri conscriptam esse, eponymo Assurdurnur.

Aramaicus titulus in duas partes divisus est, unam mutilam, alteram vero integram, quas ambas a plumbeo ectypo sole expressas damus :


 ... דנת
 לנבוסרדין

נבוסרדין, nomen proprium ab assyrio transcriptum et quod assyrio sermone «Nebo dominus dedit» significat.

Quod vertitur :

Venditio
Tō Nebosariddin.

De ætate eponymi Assur-dur-uşur nil certum, nisi quod munere suo post annum 667 fungebatur; G. Smith annum ante J. C. 650 conjicit, dubitanter vero; titulus ergo septimo sæculo adscribendus.

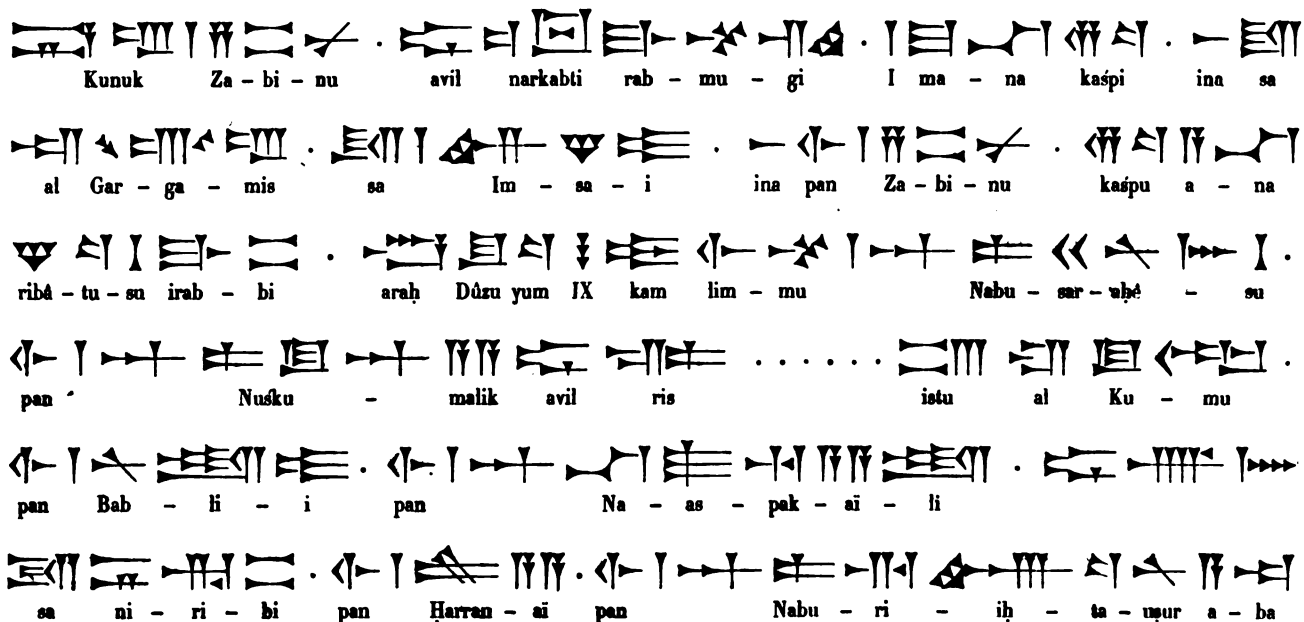
30

Musei Britannici, 82-5-22, 176.

(TAB. V.)

Laterculus duplex, Koyundjik ab H. Rassam repertus et in museo Britannico asservatus, ubi eum Pinches detexit et benevole nobis transcripsit. Tabula interior assyriacum solum titulum præbet; in theca vero, quæ tabulam continet, præter assyrium titulum aramaicus etiam titulus inscriptus est, cujus imaginem ex ectypo plumbeo damus.

Textus assyriacus exterior ab interiore vix differt; eum solum transcribendum existimamus :


 Kunuk Za - bi - nu avil narkabti rab - mu - gi I ma - na kaşpi ina sa
 al Gar - ga - mis sa Im - sa - i ina pan Za - bi - nu kaşpu a - na
 ribá - tu - su irab - bi arah Dûzu yum IX kam lim - mu Nabu - sar - ubé - su
 pan Nusku - malik avil ris istu al Ku - mu
 pan Bab - li - i pan Na - as - pak - ai - li
 sa ni - ri - bi pan Harra - ai pan Nabu - ri - ih - ta - uşur a - ba

Quod sic vertitur :

Sigillum Zabinu, aurigæ, magni Mugi.

Una mina argenti secundum rationem Karkemisi Imsai a Zabinu (debetur). Argentum quadrupliciter auctitabitur. Mense Tamnuz, die nono, eponymo Nabusaraḥesu.

Testes : Nusku-malik, centurio; . . . ex urbe Kumuh; Babli; Naspakaïli; Harranaï; Naburiktausur, præses.

Titulum aramaicum sic legimus :

𐤀𐤓𐤓𐤕𐤌𐤀𐤕
𐤏𐤓𐤕𐤌𐤀𐤕

אנרת כספא

זי על זבן

אנרת, st. constr. vocabuli quod aramaico et hebraico sermone «epistolæ, litterarum» sensus habet. Tabellam ipsam scriptam designat, instrumentum scilicet seu «libellum» mutationis. Putabunt fortasse nonnulli vocabulum de radice אנר «locare, conducere» derivatum esse;

אנר vero de mercenaria opera potius quam de mutua pecunia dicitur. — זבן, nomen proprium quod in assyrio textu etiam legitur et vel «emptor» vel «emptus» significat. — Reliqua liquent.

Verte igitur :

Libellus argenti

quod a Zabino (debetur).

De ætate monumenti pauca dicenda; nomen eponymi Nabusaraḥesu ut superius in ea fastorum parte continebatur quæ evanuit; Smith annum ante J. C. 645 suspicatur, dubitanter vero. Hoc tantum constat monumentum septimo sæculo adscribendum, posterius vero anno 667 esse.

31

Musei Britannici, 83-1-18, 350.

(TAB. V.)

Laterculus Koyundjik ab H. Rassam repertus, nunc in museo Britannico asservatus, ubi eum Pinches detexit et benevole nobis transcripsit. Aramaicus titulus dextra parte deletus; imaginem ex ectypo plumbeo damus.

De assyriaco textu hæc supersunt :

𐤀𐤓𐤓𐤕𐤌𐤀𐤕 . 𐤏𐤓𐤕𐤌𐤀𐤕 . 𐤏𐤓𐤕𐤌𐤀𐤕
 ši - nu - u - ri . a - nu . ni idem
 𐤏𐤓𐤕𐤌𐤀𐤕 . 𐤏𐤓𐤕𐤌𐤀𐤕 . 𐤏𐤓𐤕𐤌𐤀𐤕 . 𐤏𐤓𐤕𐤌𐤀𐤕
 Ku - sa - ak - bu ne sar hi-
 𐤏𐤓𐤕𐤌𐤀𐤕 . 𐤏𐤓𐤕𐤌𐤀𐤕 . 𐤏𐤓𐤕𐤌𐤀𐤕 . 𐤏𐤓𐤕𐤌𐤀𐤕
 li du u ni nu - a avil a - ba (?) Samas - takkil - a - ni

suh eqli XXII umeri eqli ru - ti ina iz - bar sa
 X qa suh bit Arad - ahé - su idem Te(?) - ai sa be - lit
 suh kirt suh idem sa Bin - edil - el Bi - e -
 lu - ha - lu - su Nabu - ah - usur ikkaru Pap - pa - da
 Si - lim - Bin napharis IV maré - su VI napsati Ah - du -
 u - ni avil ikkaru napharis II napsati napharis - ma VIII napsati si -
 ta - a - te ana kirt be - lit
 Assur sa al
 abu - u - a ni eqli a - tu
 ub - bu [Ka] - ka la - as - su i - za - qu - pa -
 a - ni - u - a ablé - su - nu ahé - su - nu avil
 sa - nu - su - [nu] zu - bu - su - nu ablé - ablé - su di - e - nu
 ina nlr Assur i - rak - kas u - se - rab bur - qi
 Is - tar bi - ni a - na esen me ume esré - te ana belé - su
 i - laq - qi dan - nu su - lu - pa (?)

Textus mutilus; versuum initium et finis desunt; integram ergo versionem restituere non possumus; in summa tamen quid significet nobis Oppert elicit. De venditione agri agitur et servorum; agri fines indicantur; agris seu domibus terminatus est quorum possessores sunt: *Kusani*, *Samas-*

takkilani, Aradahesu, Binedilel et ceteri quorum nomina evanuerunt; servorum familia octo capita numerabat; superstitia nomina : *Beluhalsu, Nabuahusur, Pappada, Abduni*. Multæ in eos secundum consuetudinem edicuntur, qui contractum rescindere vellent; nomina vero paciscentium evanuerunt.

Aramaici tituli hæc certa sunt :

22 451H · 2L H4
 4049 451 · 4

... ו.ח. לי חפנר זי

ד.במת בבשקן

Lin. 1. Tertia littera φ esse videtur, unde fit קלי plur. constr., quod etiam in assyrio textu legitur. — חפנר, voc. obscuræ significationis; nomen proprium sane seu viri, seu regionis.

Lin. 2. מ.ח, assyriacum vocabulum quod « regio, vi-

Vertimus igitur :

... et agri τοῦ Hafned qui

... in vico Bâbsuqin.

Septimo sæculo ante J. C. videtur adscribendum.

32

Musei Britannici, 83-1-18, 334.

(TAB. V.)

Laterculus Koyundjik repertus ab H. Rassam, nunc in museo Britannico asservatus, ubi eum Pinches detexit et benevole nobis transcripsit. Aramaici tituli initium tantum superest, cujus imaginem ex ectypo plumbeo damus.

Assyrius textus etiam mutilus; quæ supersunt nobis Oppert vertit ut sequitur :


Kunuk Bel - abu (?) - usū. Ba - ra - a - bu a - di nisé (?)
 Ta - bu - ni a - di nisé (?) Si (?) - ti - ir - ka - a - nu a - [di]
 gab - bu a - na gi - mir yu - pis va Marduk - sa
 Sin - ahé - i - na lib - bi [istu] pan Bel
 abu (?) - [uṣur] ga

* *Sigillum Bel-abu (?) -uſur [venditorum ſervorum domini]. Barahu et familia (?), Tabuni et familia (?), Sitirkanu et familia (?), in ſumma Emit Marduk , filius Sinahe pretio et a Bel accepit.*

Nomina sedecim testium sequuntur, quæ transcribere inutile putamus; deinde temporis notatio, eponymi vero magistratus nomen evanuit.

Aramaicum titulum sic legimus :

שוכן ט.

שרכן, nomen proprium, quod unum e paciscentibus designat; in ea assyrii textus parte quæ evanuit sane legebatur; assyriacam ergo transcriptionem non habemus; verisimile est eam fuisse , *Sarkin*, notissimum regis nomen qui imperium intra annos 721-704 obtinuit, et in Biblii (Is., xx, 1) כרנן dicitur;

hic vero duriore Ninivitarum pronuntiatione scriptum.

Littera ϖ , sequentis vocabuli initium, certa; nunc primum in aramaico titulo ætatis istius apparet; eam formam præbet quæ in vetustissimis Phœniciæ inscriptionibus invenitur, circuli scilicet interiorem crucem circumdantis.

Verte igitur :

Sarkon T. . . .

Coævum regis Sargonis videtur monumentum, octavo scilicet sæculo ante J. C. adscribendum.

33.

Musei Britannici, 81-2-4, 15a.

(TAB. II.)





Laterculus Koyundjik repertus, nunc in museo Britannico asservatus: Imaginem ex ipso monumento expressam damus. Ineditus videtur.

Assyrium textum nobis transcripsit et vertit Pinches, versionem vero solam hic dandam existimamus; vix enim textus a præcedentibus differt :

Sigillum Menahemi domini venditarum servarum. Yakar-ahē, filia ejus et Abia-ahia, in totum tria capita, a Menahemo oblatae, ab Adrahi sorore Samurte duabus minis argenti, una mina Karkemisi, emptae sunt. Pretium exacte solutum : servae integro habitu emptae, acceptae. Nulla rescissio admittenda. Qui contradicet decem minas argenti vel auream minam in sacro thesauro Istar Niniven habitantis deponet, decies pretium domino restituet. (Testium nomina et temporis notatio partim deleta sunt.)

Aramaicus titulus sic legendus :

למנחם ז"ל

מנחם, nomen proprium viri, quod inter biblica nomina satis notum est et «consolator» vertitur: in Assyrio textu     nomen Judæi esse videtur.

Verte igitur :

תִּמְנָה *Menahem.*

Septimo vel octavo sæculo adscribendum esse videtur.

34

Rawlinson, *Bilingual Tablets*, 17; Musei Britannici, K. 3783.

(TAB. II.)

Laterculus bilinguis Koyundjik ⁽¹⁾ repertus, nunc vero in museo Britannico asservatus; imaginem damus ex ipso monumento, n° 34 A, et ex ectypo gypseo, n° 34 a-d, sole expressam.

Edidit RAWLINSON, *Journal of R. As. Soc.*, nov. ser., I, p. 228; sed nullam interpretationem dedit.

Titulum assyrium sic lege :



 yum XII II qa akali se.... yum XVII II qa akali se.... u - ta -
 bi - tu u a - da su - bar - ru - u ki - me isten mi - di - su
 ma - har - ka nisu sa muh - hi bit akali ik si bar u su
 ki III si - ri akali nu tu ki - i akali sa ma - ha -
 ri - ya du - u

Quem miserrime mutilatum titulum assyriologi valde obscurum declarant et forsitan hoc modo explanari posse putant :

Die duodecimo, II cabos frumenti ; die septimo decimo, II cabos frumenti destructa (?) sunt unum coram te praepositus domui frumenti frumentum sicut frumentum quod coram me

⁽¹⁾ Etai laterculum Koyundjik repertum esse musei Britannici catalogus affirmat, dubitat valde Pinches et monumentum potius e Babylonia translatum putat.

Titulus aramaicus lectu etiam difficillimus et sensu incerto :

[illegible]

Laterculus partim fractus et multæ litteræ erasæ;
quod superest difficile est lectu, titulo negligenter
scripto.

Lin. 1. In voc. חרות prima et ultima littera certa,
mediarum litterarum supersunt tantum vestigia.

Lin. 2. Voc. וְכָל "et omnis" solum certum.

Lin. 4. Primum voc. אַרְקִיא «agri» seu «regiones» videtur esse, elapsa priore littera. Quod sequitur valde incertum; sunt fortasse nomina agrorum aut regionum ubi frumenta percipienda erant, vel nomina dominorum a quibus exigenda.

Lin. 5. Parva littera x supra lineam legitur, quæ,

scribendo omīssa, posterius addita est; eam primo vocabulo jungendam putamus.

Lin. 7. Voc. עבדה haud dubium; utrum significet «servus ejus» an «opus ejus» an etiam «id fecit» non constat, deficiente superioris textus intelligentia.

Lin. 8-9. Initium deest; quæ primum apparent litteræ הן vel suffixum vocabuli deficientis, vel pronomen demonstrativum. — לן « nobis ». — ברא « foris » adverbium Aramæis usitatissimum. — רעת « sententia ».

Quamvis tam pauca eruenda sint, attamen titulus noster tabula taxationis de frumentis e regione quadam pro ærario regio percipiendis videtur esse. Cf. n° 38 et seq.

35

Musei Britannici, 188.

(TAB. III.)

Laterculi fragmenta Koyundjik reperta, nunc in museo Britannico asservata. Titulus aramaicus inscriptus. Imaginem damus ex ipso monumento sole expressam.

II.

6

(Impressum mense martio 1888.)

Tantum supersunt sequentia :

████████ φ 4 x ██████	א א ר ק
████████ ל . x g q ██████	ל . ר כ א
████████ H 4 x . 4 x w ██████	ש ה ר . נ ר ח
████████ y . l x ██████	א א צ ל
████████████████████ L	ל
████████████████████ x x ██████	א א א א

Vix aliquid certum dignoscendum : lin. 1, voc. א ר ק
fortasse א ר ק א «regio» aut א ר ק י א «regiones» restituendum. — Lin. 3, ש ה ר = ס ה ר «testimonium perhibuit»,

quod nomen proprium sane sequitur. — An ejusdem generis titulus ille sit ac tituli, quos sub n° 38 et seq. edimus, dubium est sed verisimile.

36

Musei Britannici, 81-2-4, 395.

(Tab. III.)

Laterculus Koyundjik repertus, nunc in museo Britannico asservatus. Imaginem ex ipso monumento effictam habes. Titulus assyrius deletus; titulus aramaicus superstes, qui sic legendus :

ל א ש ר ת ב x g q w x l

Titulum ejusdem generis in n° 33 habes; cf. et n° 20. א ש ר ת ב vertendum «ad quem se vertit Assur».

Tq̄ Assurīdb.

37

Rawlinson, *Phœnician legends*, III; Musei Britannici, Θ 18.

(Tab. III.)

Laterculi fragmentum Koyundjik repertum et nunc in museo Britannico asservatum, cujus imaginem ex ectypo plumbeo sole exprimendam curavimus.

RAWLINSON, *Journal of R. As. Soc.*, nov. ser., t. I, p. 229.

Assyrius textus deletus; aramaici vocabulum unum superest, quod sic legendum putamus :

אנרת

Vocabulum idem nobis esse videtur quod sub n° 30 jam agnovimus; quod vide. Rawlinson מלקרת, Melqartis dei nomen, legebat; nos aliter.

Verte igitur :

... Libellus ...

38

Musei Britannici, 81-2-4, 147.

(TAB. III.)

Laterculus in coniformam effictus, Koyundjik repertus et in museo Britannico asservatus. Titulus bilinguis. Ipsi monumenti imaginem sole expressam damus.

Edidit Philippe BERGER, *Comptes rendus de l'Acad. des inscr. et belles-lettres*, 1886, p. 201.

Assyrium textum sic nobis transcripsit Pinches :

V imeri serani sa abil sarri ina qatá Ta - qu - u - ni nisu sanu-u
ina pan Ĥa - ma - tu - tu sa al Ĥa - an - du - a - te serani a - na
I imeri XXX qa... tar - rab - bi. Araĥ Tesriti lim - mu Nabû - sar - uşur. V
esidani.

Quod vertendum est :

Quinque homeri (trecenti cabi) hordeorum, qui filio regis, mandatario Taquni, debentur ab Hamatuto ex urbe Handuate. Hordea uno homero et triginta cabis (nonaginta cabis) ex mulcta auctitabuntur. Mense Tisri, annuo magistratu fungente Nabûsar-usur. Quinque messorum.

Textus aramaici vocabula puncto disjuncta. Hæc certa sunt :

22 · 340W שערן · זי
· 60 · 473 · 49 בר · מלכא · על
744H · 33 · 663H חמטט · מן · חדוה

ו י מ מ מ ג ו ו ו

ו ז ב 5

ו ו ו ז א ר ח

חצרון 5

ז א ז א ז א ז א ז א

לאם רכסרס

א ר א ז א ז

נכסרצר

Lin. 1. שערן. De significatione hujus vocabuli disputatur. Primi sequentis tituli interpretes, ubi etiam invenitur, id pro plur. abs. vocabuli habent quod aram. סערה, hebr. שעורה scribitur et «hordeum» significat. Quos sequitur Berger. Rubens Duval vero sensum latiorrem proposuit, id est «taxationem», collato שער quod in Talmudo et Targumis eundem sensum præbet, collato etiam arabo سَعَر «taxavit». Assyriacus textus nullo nobis est auxilio; fatentur enim assyriologi se vocabulum non intelligere et sensum «hordeum» ab aramaico textu deduxisse. E contextu tamen clare apparet taxatam rem speciem quamdam frumenti esse, quippe quæ messoribus colligatur. Nos sensum «hordea», assentiente Oppert, accepimus.

Secundum vocabulum Berger יפה legit, et «pulchra» vertit; quod haud probabile, etenim forma singularis adjectivi cum nomine plurali non congruit, et voc. יפה in sermone aramaico inusitatum. R. Duval legit ונה «hoc», quod multo probabilius, et vertit «hoc est mensura»; nos potius «hoc est hordea»: conus sane sacco alligabatur quod hordea continebat.

Lin. 2. ברסלכא, princeps regiae stirpis, aut fortasse, ut Berger suspicatur, collato biblico ברהסלך (I Reg., xxx, 16; Jerem., xxxvi, 26; xxxvii, 6), magistratus juridico quodam munere fungens. In assyriis etiam inscriptionibus apparet (vide supra, p. 15 sub n° 15). Vectigalibus colligendis curator fuisse videtur, quæ a prædiorum dominis seu conductoribus præstabantur. Assyriaco textu docemur frumenta, de quibus agitur, a quodam Takuni soluta esse mandatario cujusdam Hamatuti qui sane aut dominus aut conductor prædii erat; prioris nomen in aramaico textu omissum; alterius vero nomen sequenti linea legitur. — Præp. על coactionis sensu accipitur, et indicat vectigal ab aliquo exactum esse.

Lin. 3. Ultimæ primi vocabuli litteræ non clare exaratae sunt. Collatis tamen reliquis textus litteris, præsertim littera א lin. 6, id unum restat ut eas pro ח habeamus,

cursive scriptas; quod Berger optime vidit: legimus ergo חסמט; nomen proprium, quod assyriaco textu *Hamatut* scribitur. — חרור. Ex assyriaco textu monemur hoc vocabulum esse urbis cujusdam ignotæ nomen, *Handuah*, littera נ in aramaico textu assimilata.

Lin. 4. Signa numeralia «quinque» ad hordei mentionem referenda; mensuræ nomen omissum in assyriaco textu invenitur, scilicet *homer* ad metienda frumenta usitatum. Quæ sequuntur obscura; littera ב abbreviatio quæ aut ad metiendi rationem aut ad ignotum aliquid spectat. — Ultimum lineæ vocabulum Berger וי restituit; nos autem, inspecto monumento, unam litteram ו legimus, quod cum sequenti titulo optime congruit.

Lin. 5. חצרון. Laterculo quem sub n° 39 invenies et qui, a Rawlinson jam editus, nostro simillimus est, hoc vocabulum reperitur quod Rawlinson, quem omnes interpretes secuti, pro syro חורון, noni mensis nomine, habebat. Falso quidem, nam laterculus noster, secundum assyrium textum, ad mensem Tisri referendus est. Præterea, tertiam vocabuli litteram ד non ר legendam esse ex hastæ brevitate apparet. חצרון, plur. abs., seu «messes» seu «messores» significat. Quod ab assyrio textu confirmatur: ultimum enim ejusdem textus vocabulum, secundum Oppert, *sequar* legitur, quod *esidani* pronuntiandum esse ipsa syllabaria docent, emollita quidem littera gutturali, sicut sæpissime in vocibus assyriis. Berger conjicit de messorum opere agi, id est de mensura frumenti a messoribus uno die collecta.

Lin. 6-7. לאם = *limmu*, assyriacum vocabulum quod «annum» designat quoties de eponymo magistratu agitur. — נכסרצר, nomen proprium *Nabu-sar-usur* «Nebo, regem adjuva», magistratus annuo officio fungentis. «Eunuchorum dux» רכסרס dicitur; munere scilicet ornatus erat in aula regia præstantissimo; eunuchorum enim principem non solum gynecæo regio præpositum, sed militaris ducis et legati officia gerentem videmus. (Cf. II Reg., xviii, 17; Dan., i, 3, etc.)

Restituendum igitur et vertendum :

*Hordea hæc sunt quæ
filii regis, de
Hamatuto ex (urbe) Hadduah.
(Homeri) V, B VII et
messores V.
Anno eunuchorum principis
Nebosarusur.*

Septimo sæculo adscribendum esse monumentum titulus sequens docet. Litterarum formam animadvertes quæ, etiam si ad *archaicam* speciem pertineant, aramaicæ tandem scripturæ rudimenta jam præbent. Littera *mim* sub utraque forma *𐤌* et *𐤍* apparet, et rotundarum litterarum annuli paululum jam dehiscunt : littera *he* cursivam figuram præbet, ab ea peculiari forma haud dissimilem, quam ulterius in recentioribus Numidiæ epigraphis inveniemus.

39

Rawlinson, 16; Musei Britannici, K 3785.

(TAB. III.)

Laterculus in formam coni effictus, quem Layard Koyundjik reperit et qui nunc in museo Britannico asservatur. Foramine munitus ad introducendum funiculum; superiori valde similis, excepto quod textus bilinguis non est. Titulus aramaicus in utraque facie, antequam terra coqueretur, inscriptus est. Imaginem ex ipso monumento damus.

Edidit RAWLINSON, *Journal of the R. As. Soc.*, nov. ser., I, p. 223. — De eo egerunt Fr. LENORMANT, *Essai sur la propag. de l'alph. phénicien*, p. 205. — NÖLDEKE, *Zeitschr. der D. morg. Gesellsch.*, 1879, XXXIII, p. 321. — Ph. BERGER, *Comptes rendus de l'Acad. des inscr. et belles-lettres*, 1886, p. 202.

In facie recta :

𐤌𐤍 𐤕𐤕 . 𐤍𐤕𐤕𐤕	שערן . זי בר
𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕 . 𐤕 . 𐤕𐤕𐤕	מלכא . על . נבירבן
𐤕𐤕𐤕 𐤕𐤕𐤕 . 𐤕𐤕	מן . עירן 5
𐤕𐤕𐤕 𐤕	ב 7

In facie aversa :

𐤕𐤕𐤕 𐤕𐤕𐤕𐤕	וחצרן 5
𐤕𐤕𐤕𐤕 . 𐤕	לם . סרנרי

Collato superiore titulo, textum facile interpretatur, et quæ prioribus interpretibus obscura visa sunt nobis nunc liquent; vocabula omnia, salvis propriis nominibus, in utroque textu eadem.

נבירבן, nomen stipendiarii vel villici qui hordea præstat, contractum ex assyriaco nomine נבירבני «Nebo auxit me». — עירן sive עירן, nomen loci ignoti. — סרנרי, nomen proprium eponymi magistratus, quod in

fastis assyriacis *Sarrunuri* legitur sub anno 674 ante J. C.

Numeralia signa eadem quæ in præcedenti titulo; de statuto quodam vectigali sane agitur quod in plures annos immotum remansisse videtur; vocabulo חצרן signum antepositum, quod Rawlinson notam numeri «quinque» esse conjicit, littera ו sine dubio est; quod Euting et Nöldeke optime viderunt.

Verte igitur :

*Hordea quæ filii
regis, de Neboiriban
ex (loco) Airan. V (homeri)
B VII
et messoris V.
Anno Sarnuri.*

Monumentum anno ante J. C. 674 adscribendum.

40

Rawlinson, 11; Musei Britannici, K 3784.

(TAB. III.)

Fragmentum coni superiori similis, cui vero bilinguis textus inscriptus est. Ex monumento imaginem n^{um} 40 et ex ectypo plumbeo n^{um} 40 a damus.

RAWLINSON, *loc. cit.*, p. 223. — LENORMANT, *loc. cit.*

Textum assyrium sic nobis transcripsit Pinches :

III imeri ina pan ... II imeri XLVIII qa ina pan... napharis V imeri XLVIII qa
serani sa abil sarri sa [qatā] Ta - qu - u - ni [sanu-u] ina pan
Ya - a - i - si ina pan Gab - bu - ile... [sa] al Ha - an - du - a - ta
serani a - na I imeri ... esidani.

Quod vertendum est :

Tres homeri ab duo homeri et 48 cabi ab summa tota quinque homeri et 48 cabi [hordeorum] quæ filio regis debentur, mandatario Taquni procuratore. Coram Yasi, coram Gabbu-ile . . . , in urbe Handuata. Hordea unius homeri senore [auctitabuntur. Quinque] messoris.

Titulus aramaicus sic legendus et, collato superiore, necnon assyrii textus auxilio restituendus est :

שערן	[זי]	Hordea quæ
בר מ	[לכא על . . .]	filii r[egis ab . . .]
ועל	[מנ]	et ab [. . . . ex]
ח	[דרוה]	H[adduah : . . .]

Sicut superior, laterculus hic septimo sæculo adscribendus esse videtur.

41

Musei Britannici, Rⁿ 909.

(TAB. III.)

Laterculi fragmentum in olivæ formam facti, Koyundjik repertum, nunc vero in museo Britannico asservatum. Imaginem damus ex monumento.

Titulus sic legendus :

שערן זי בר	שערן זי בר
בר מ	בר מ
ועל	ועל
ח	ח

Collatis superioribus, facile restituitur.

Prima linea certe legenda : « Hordea filii ». Initio secundæ lineæ א[מלכ] certe restituendum; quæ sequitur litteram Berger ב legit : nos autem ע credimus et, restituto ל, præpositionem על sicut in cæteris titulis legimus. — ארכלר, nominis proprii initium cum nomine

deæ Istaris Arbeleæ compositi (vide supra, p. 26); in fine forte restituendum (cf. supra, sub n° 39 nomen נבירכן) unde fit ארכלרכן, Arbailiribani, id est : « Istar auxil me. » Tertia linea deleta, Berger tamen vocabulum כסף legendum esse suspicatur.

Sic ergo restituendum et vertendum est :

[שערן זי בר]	Hordea quæ filii
[מלכ א על] ארכלר[כן]	regis, ex Arbailiribani.
[כסף] argenti (?)

42

Musei Britannici, S. 957.

(TAB. III.)

Laterculus Koyundjik repertus, nunc in museo Britannico asservatus; in speciem coni effectus. Utraque in facie titulus assyrius inscriptus; titulus vero aramaicus in tres partes divisus: vocabula *a* et *b* coni basi inscripta sunt: linea *c* faciei. Imagines damus ex ipso monumento expressas.

Edidit Ph. BERGER, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1886, p. 214.

Titulum assyrium nobis benevolentissime transcripsit Pinches:



 XXX imeri serani ina iz - bar sa X qa sa Nabu - duri ina pan

 Tebit - ai avil narkabti abil Abi - ul - la ultu al Ma - ga - ni - ši

 sa qatá Un - za - ar - hi - Istar avil rab - ki - sir. Ina arah - samna se - mas

 ina al Ma - ga - ni - ši idd - an sum - ma la taddini se - mas ina hubulli

 ina Ni - nu - u idd - an. Arah - samna yumu XVII lim - mu Man - nu - ki - serru

 ris sarri pan Ba - la - ši rab - biti pan Arad - Belti salsu

 pan Nabu - nadin - ahe pan Sa - Nabu - su - u pan Nabu - ah - iddin

 pan Ahi - duri pan Ag - bar.

Quod sic interpretandum esse censet Oppert:

Triginta homeri hordeorum, palmi cubo continente decem cabos, a Nabuduri, ad Tebitai aurigam, filium Abiulla, ex urbe Maganisi, per manus Unzarhi-Istar taxatoris. Hordea mense Maresvan in Maganisi restituet. Si non restituerit, addito fenore in urbe Ninive solvet. Die XVII^o mensis arsesvan, annuo Mmagistratu fungente Mannu-k-isarru, capite regis.

Coram Balasi, Aradbelti satellite, Nabunadinahe, Sa-Nabusu, Nabuahiddin, Ahiduri, Agbar.

Titulum aramaicum sic habes :

a	𐤏𐤓𐤕𐤕	שעריא
b	𐤕𐤕𐤕𐤕	מקשרן
c	𐤕𐤕𐤕𐤕 𐤕𐤕	זי על נבדרי

Lin. a. שעריא « hordea », voc. jam e superioribus titulis n^o 38 et seq. notum.

Lin. b. Prima littera incerta; 𐤕 vel 𐤕 videtur esse, 𐤕 potius; quid sibi velit מקשרן dubium: ad hebr. rad. קשר « colligare » forsitan referendum, quum de frumentis agatur.

Lin. c. Nomen proprium negligenter exaratum, quod Berger כנוני, dubitanter quidem, legebat: Pinches vero, monumento sedulo inspecto, נבדרי legendum putat, quod cum assyrio textu congrueret.

Vertendum :

*Hordea
colligata
quæ a Nabuduri.*

Nomen eponymi magistratus Mannu-ki-sarru in fastis superstitibus non invenitur; titulus ergo post annum 667 exaratus.

43

Musei Britannici, 81, 2-4; 148.

(TAB. III.)

Laterculus in speciem coni effectus. Titulus aramaicus in utraque facie inscriptus; spatio autem deficiente, ultima textus vocabula in recto laterculi latere in obliquum exarata sunt.

Edidit primus PH. BERGER, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1886, p. 212. — Partim vero vertit.

Facies prior, cujus imaginem ex ipso monumento expressam damus :

𐤕𐤕𐤕𐤕. 𐤕𐤕𐤕𐤕	מנני ואמער
𐤕𐤕𐤕𐤕. 𐤕𐤕𐤕𐤕	רהנו לאסרחם
𐤕𐤕𐤕𐤕. 𐤕𐤕𐤕𐤕	לשנדלה בכסף
𐤕𐤕𐤕𐤕. 𐤕𐤕𐤕𐤕	שקלן 7
𐤕𐤕𐤕𐤕. 𐤕𐤕𐤕𐤕	ביום יעל
𐤕𐤕𐤕𐤕	כספא

Facies altera, quam etiam e monumento damus :

ⲕⲗⲡⲁ ⲛⲕⲁ ⲙⲁⲛⲛ	זיפֿטֿ . אי תֿקלא
ⲛⲕⲁⲙⲁⲛⲛ ⲙⲁⲛⲛ	וּנְסַעֲשָׁמִי
ⲛⲕⲁⲙⲁⲛⲛ ⲙⲁⲛⲛ	וּנְסַבְּלִי
ⲛⲕⲁⲙⲁⲛⲛ ⲙⲁⲛⲛ	וּנְסַבְּלִי
ⲛⲕⲁⲙⲁⲛⲛ ⲙⲁⲛⲛ	וּנְסַבְּלִי
ⲛⲕⲁⲙⲁⲛⲛ ⲙⲁⲛⲛ	וּנְסַבְּלִי

Latus rectum, cujus imago ex ectypo gypseo sole expressa est :

ⲕⲗⲡⲁ	וּנְסַבְּלִי
ⲕⲗⲡⲁ	וּנְסַבְּלִי

FACIES PRIOR.

Lin. 1. Hæc linea duo nomina propria continet, quorum prius מַנְנִי, *Manni*, legimus (cf. מַנְנִי infra sub n° 95), et alterum אִמְעָזָר, *Em'azar* «cui Mater succurrit».

Lin. 2. רַהֲנוּ «pignori dederunt», a radice רָהַן, ar. رهن, quæ apud Aramæos usitata fuit, ut e titulis Hegrensisibus liquet; cf. Euting, *Nabatäische Inschriften*, n° II, 6; III, 5; XI, 4; XVI, 5; XX, 5. — Alterum lineæ voc. nomen est proprium cum ל, signo dativi, præfixo, quod *Assurraham* legimus et contractum putamus e *Assur-raham* «cujus Assur misertus est».

Lin. 3. Primum voc. rem pignori datam designat,

quod si שְׁנֵדֶלֶךְ legere vis, conf. voc. שְׁנֵדֶלֶךְ in Targ. et in Talm., quod «gemmas pretiosas» designat; quomodo legendum et interpretandum sit non liquet. — כִּכְסָא quod sequitur, clarum «pro argento».

Lin. 4. שְׁקֵל «siclis».

Lin. 5. Voc. בְּיוֹם vertendum est «in diem». Voc. insequens יַעַל causativam formam habere necesse est; lege ergo יַעַל «afferet, producet». Agitur de scœnore quod in diem computatum afferre solebat pecunia mutua.

Lin. 6. כִּסְסָא vel argenteum nummum, vel argenti pondus designat.

FACIES ALTERA.

Duæ priores lineæ maximam partem deletæ; initio fortasse ponderis mentio legebatur; vocabulum tamen quod תֿקלא hæsitantes legimus, Pinches עלא esse putat: sensum vero dubium reliquit. Quæ sequuntur voca-

bula nomina propria esse videntur: testium sane qui negotio interfuerunt: quis sit nominum sensus, non liquet: ultimum solum interpretamur, עֲזָרָא «protexit me El».

Verte ergo :

Manni et Emazar
pignori dederunt τῷ Assurraham

*gemmam (?) pro argenti
siclis septem.*

*In diem producet
argenti (pondus)*

.....
(testes fuerunt)

.....
et Nasasami (?)

et Naskali (?)

et Aazqi (?)

et Modad

et Azrael.

Hunc titulum illis qui supra sunt ætate æqualem esse verisimile est.

44

Rawlinson, *Phœnician legends*, XX.

(TAB. III.)

Titulus calamo scriptus in fragmento cujusdam vasis a Layard Nimrud reperti et nunc in museo Britannico asservati. Photographiam monumenti damus et apographum a Berger delineatum.

De eo egerunt iidem qui sub n° 15 nominati (supra p. 13).

Sic legendus est :

𐤌𐤓𐤕 𐤇𐤕𐤕

𐤌𐤓𐤕 𐤇𐤕𐤕

Nomen proprium omnes suspicati sunt, interpretari vero non potuerunt. Nos autem proponimus 𐤌𐤓𐤕 «oleum» legere : vas fictile, in cujus ventre epigraphe inscripta, fortasse ad servandum oleum usitatum est, quo

Assyrii ad sacros ritus perficiendos utebantur. Sequens vocabulum forsā 𐤇𐤕𐤕 restituendum, «calamus aromaticus». Conf. Is., 𐤇𐤕𐤕, 24.

Verte igitur, si lubet :

Oleum calami aromatici.

45

Rawlinson, *Phœnician legends*, XIX.

(TAB. III.)

Fragmentum vasis a Layard Nimrud repertum, nunc vero in museo Britannico asservatum; titulus nigro colore pictus. Photographiam et Bergeri apographum damus.

LAYARD, *The monuments of Nineveh*, London, J. Murray, in-fol., pl. LXXXV. *Pottery of the tombs above the central edifice, Nimroud.* — RAWLINSON, *Journal of the R. As. Soc.*, nov. ser., t. I, p. 243. — Fr. LENORMANT, *Sur les inscriptions du British Museum* in *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 22 nov. 1867.

ברת לכננה

ברת לכננה

Rawlinson vertit «in Libanon»; ברת eamdem vocem esse putat ac Assyriorum præpositionem «in». Sed quem habeat sensum «in Libano» minime patet. Forte legendum putabis: ברת לכננה «filia Libnami», nisi con-
jicere malueris hoc vas ad servandum thus לכננה, sicut

prius ad servandum oleum, usitatum fuisse; quo sensu confer syr. ܠܚܢܢܐ «thuribulum» in *Bar Bahlulis lexicon*, col. 407, 10; col. 408 penult. Conjicere etiam licet fragmentum nostrum *ostrakon* fuisse, sicut *ostraka* in *Ægypto* reperta.

46

(TAB. VIII.)

Titulus in exteriore ora æneæ pateræ incisus, partim deletæ, quæ Nimrud reperta, nunc in museo Britannico asservatur. Figuris variis interior patera ornatur; in extremo margine hieroglyphicæ tabulæ, gallice *cartouches* dictæ, in orbem dispositæ sunt; sequuntur circuli plures ægyptiacis litteris aut ornamentis concinnati; umbilicum occupat stella major, cui radii septem et quam stellæ septem minores circumdant; stella quæque orbe circumscripta. Quamvis opus totum ægyptiacam artem redoleat, ægyptiis artificibus non est adscribendum; ægyptiacæ litteræ nullum sensum præbent et ornationis causa a fabris ægyptiacam linguam ignorantibus exsculptæ sunt. Patera a Phœnicibus fabricata est, et a mercatoribus Niniven allata, ubi Assyrius aliquis eam emit, et nomine suo signari jussit. Tabula VIII imaginem ex ectypo gypseo expressam præbet.

De illo egit Ph. BERGER in *Proceedings of the Society of biblical Archaeology*, 1884, p. 119-123.

Legendum :

לכננה . 420609

לכננה . ספרא

ל præfixum, genitivi signum, quod nominibus propriis in gemmis et sigillis commune proponitur, et monumenti possessorem indicat. — לכננה, scilicet «Baal adjuvit», nomen proprium apud Phœnices notum, cf. Schræder, *Die phönizische Sprache*, p. 198, et עורכעל,

Corpus inscriptionum semiticarum, I, n^o 51, 97, 133, etc.

Aramaicum tamen titulum nostrum dicimus, nam epitheton ספרא «scriba», cum emphatica terminatione haud dubio aramæum est (cf. infra, n^o 84).

Vertendum igitur :

Toû Baalezzer scribæ.

Præter hunc titulum, aliarum litterarum vestigia, in pateræ ora inscriptarum, apparent; quænam autem fuerint discernere non potuimus.

Monumentum circa septimum ante J. C. sæculum effictum videtur.

47

(TAB. VIII.)

Patera ænea maximam partem erosa, Nimrud reperta, nunc in museo Britannico asservata; eadem arte et ætate eadem ac præcedens; in interiore parte plures circuli, inter quos eximia ornamenta; lanceolatæ cuspides et lotici flores intermixti centrum tenent et rotam (gallice *rosace*) efficiunt. In ora exteriori nomen aramaicum post opus fusum gracili stylo a possessore incisus est. Imaginem ex ipso monumento et ectypo gypseo factam habes.

De illo egit Ph. BERGER in *Proceedings of the Society of biblical Archaeology*, 1884, p. 119-123; vide sub n° 42.

Sic legendum :

לכחראל ליכחראל

ליכחראל, nomen proprium, cum voc. יכחר «experitur» ritur». Haud multa sunt nomina cum imperfecto verbi et אל «deus El» compositum, hoc est «quem El expe- composita; cf. *Corp. inscr. semit.*, part. I, n° 2, p. 5.

Vertendum :

Toû Ibharel.

Litteræ vetustiores ad sæculum septimum ante J. C. vel fortasse antèrius adscribendæ.

48

(TAB. VIII.)

Patera ænea Nimrud reperta, nunc in museo Britannico asservata. Centrum occupat figura in rosæ formam efficta. Extérieure in margine titulus aramaicus cuspidè styli incisus est. Imaginem ex ipso monumento et ectypo gypseo effictam damus.

De eo egit Ph. BERGER, *loc. cit.*; vide sub n° 46.

Legendum :

לאלהלי זלאלל

Nomen proprium legit Ph. Berger לאלהלי et interpretatur «El incessit» a rad. הלח = הלך vel a forma hiphil ejusdem verbi «quem El direxit». Vogüé, inspecto monumento, credit ultimam litteram non H sed ז legen-

dam esse; lineam, quæ litteræ H speciem dat, fortuito incisam esse putat : quis vero nominis לאלהלי sit sensus, incertum. Quidquid id est, nomen, sicut præcedentia nomina, assyrium pateræ possessorem designat.

Verte :

Toû Elhali.

Titulum illum ejusdem ætatis esse cujus superiores sunt tituli, monstrat litterarum forma.

49

(TAB. VIII.)

Patera ænea Nimrud reperta, nunc in museo Britannico asservata; intus decorata, in exteriori ora quinque aramæas litteras præbet. Imaginem sole expressam ex gypseo ectypo habes.

De ea egerunt: LAYARD, *Mon. hist.*, 2^e ser., tab. LXII. — CLERMONT-GANNEAU, *Sceaux et cachets in Journ. asiat.*, févr.-mars 1883, p. 151, n° 35. — Ph. BERGER, *Proc. of the Soc. of bibl. Arch.*, 1884, p. 119-123. — EUTING, *Zeitschr. der D. morg. Ges.*, 1883, p. 543.

Lege :

לאבנט אגל

אבנט, quod nomen possessoris pateræ designat, cum voc. אב «pater» et voc. נט compositum, quod in talmudico sermone sæpius cum sensu «contractus» occurrit: ideo «pater contractus». Euting אבנע legebat; ultimam vero litteram pro תי habendam Clermont-Ganneau optime agnovit; nomen autem אבנט legat, נט pro ægyptiaco

vocabulo sumens: quod non probandum credimus, quum נט initio non fine nominum hactenus inveniatur. Conf. Teimense nomen אבנט et titulos in Ægypto repertos (infra sub n° 113, 125, 138 et seq.) et biblica nomina אבנט, אבנט, אבנט.

Verte :

Toû Abget.

Eidem sæculo adscribendus est titulus ille atque superiores numeri.

50

(TAB. VIII.)

Circulus æneus a Botta Khorsabad repertus, nunc vero in museo Luparensi asservatus, cujus imaginem ex monumento sole pictam præbet tabula VIII.

PLACE, *Ninive et l'Assyrie*, III, pl. LXXIV. — LEDRAIN, in *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale*, 1884-1885, t. I, p. 66. — OPPERT, *Études assyriennes*, p. 18, in *Journal asiatique*, 1857.

לאסרסרצר אגל אגל אגל אגל

Hoc proprium nomen cum plurimis assyriis nominibus confer, ut אגל אגל אגל אגל אגל, Nabu-kudur-usur; אגל אגל אגל אגל אגל, Bel-sar-usur, etc.

Litteris assyriacis sic scriberetur אגל אגל אגל אגל אגל, Assur-sar-usur, id est «Assur, regem protege»; cf. nomen Nabû-sar-usur sub n° 38.

Verte ergo :

Tô Assur-sar-usur.

51

Vogüé, *Intailles sémitiques*, n° 26; Levy, *Aram. Siegel*, n° 11.

(TAB. VIII.)

Sigillum e sarda convexa in speciem scarabei effictum, a Vict. Place, in fundamentis Sargonis palatii in loco hodie Khorsabad dicto repertum, nunc vero in museo Luparensi asservatum.

Titulus sub imagine leonis gradientis exsculptus est. Scarabeus volans leoni superpositus est. Imaginem ex monumento ipso damus.

Vogüé, *Revue archéologique*, XVII, p. 441, et *Mélanges d'archéologie orientale*, p. 123, tab. VI, 26. — Levy, *Siegel und Gemmen*, p. 80, tab. I, 4.

Titulus sic legendus :

רפתי 2+1A

רפתי, nomen proprium, quod Vogüé ad radicem רפא hebraicam «sanare» referendum esse putavit, et interpretatus est «sanatio mea». Levy autem, dum sigillum

aramæum esse voluit, radicem רפא aramaicam esse negavit, nomenque a radice רפי «destituere» ortum putavit. Cf. n° 77.

Quidquid id est, titulus certe vertendus :

Raphthi.

Sigillum, ut diximus, in fundamentis palatii Khorsabad a Vict. Place repertum, sub uno ex tauris alatis quorum colossica moles regiæ introitus adornat : ex inscriptionibus apparet hunc taurum regnante rege Sargon, id est intra annos 722-705 ante J. C., erectum fuisse. In eodem loco ingens gemmarum numerus inventus est, omni genere et forma, quæ sacro quodam ritu in excavatam terram depositæ fuerant, antequam colossi basis exstrueretur : ab operariis forsitan in fossam jactæ et devotæ : anepigraphæ enim sunt et vulgares, præter duo sigilla, nostrum vero et scarabeum quemdam, cui phœnicium nomen *Abdhaal* inscriptum est (Longpérier, *Journ. asiat.*, 1855, II, p. 422; Levy, *Siegel und Gemmen*, p. 6, n° 3). Unde conijcere licet inter operarios istos captivos nonnullos adnumerandos esse quos a littore Mediterraneo victor Sargon transtulit. Tyrius sane *Abdhaal*; nostrum *Raphthi* Vogüé pro hebræo viro habendum proposuit, captivo post captam Samariam a Salmanassaro rege Niniven abducto; Levy eum aramæum fuisse putat; nos assentimur. Unum vero hoc constat sigillum ejus octavo sæculo exsculptum fuisse; unde patet, octavo sæculo, Aramæos, quum scriberent, iisdem litteris uti solitos atque Phœnices, Hebræos, cæterosque populos ab ea quam semiticam dicimus stirpe oriundos.

52

Levy, *Aram. Siegel*, n° 13.

(TAB. VIII.)

Sigillum quod laterculo seu vasi fictili, antequam coqueretur, impressum est : Layard plura fragmenta eodem sigillo signata Koyundjik reperit et museo Britannico donavit, gemmam vero non invenit. Imaginem ex duobus antiquis ectypis depictam habes.

Sub titulo scarabeus, alis expansis, figuratus est : supra titulum solaris asteriscus medius inter duos annulos qui Ægyptorum « crucem ansatam » simulant.

LAYARD, *Nineveh and Babylon*, p. 155. — LEVY, *Phönizische Studien*, II, p. 38, tab. I, 12; *Siegel und Gemmen*, p. 9, n° 13.

לעתר עזר 7204XOL

Titulus, ut et imagines, barbare incisus : prima littera informis, penultima inversa, ultima incerta. Prima littera certe ל; fere in omnibus sigillis, de quibus in sequenti articulo agemus, hæc littera ante nomen proprium legitur, unde patet eam quasi genitivi notam esse; indicat enim sigillum istius viri esse cujus nomini præfigitur. Ultimam litteram pæne omnes viderunt, nobis autem ה esse videtur.

עזר עזר, nomen proprium ex nomine divino עזר et radice עז compositum. Cf. phœnicium nomen עזרתעז (Clermont-Ganneau, *Sceaux et cachets*, n° 16). Cf. etiam biblica nomina עזיאל, עזיה, עזי, quorum significatio « Roboravit El, Jahve ». Ultimum abbreviatum, subaudito nomine divino; quod sæpius in gemmis semiticis reperitur, mutato solum suffixo, עזי, עזה, עזא, עזם (vide infra, n° 83; cf. Vogüé, *Mél. d'arch. orient.*, intailles n° 2, 3, 16, 39; Levy, *Siegel und Gemmen*, p. 8, 23, 25, 40, 41); subauditur Bel, aut El, aut Jahve, aut quodcumque aliud numen, prout possessor sigilli Phœnicus, Aramæus, Hebræus aut cujuscumque gentis est. Nomini proprio de

quo nunc agimus inest nomen divinum, scilicet עזר. Interpretandum igitur nobis videtur nomen : « Athar roboravit eum. » *Athar* vero dea, Magnæ Deæ Syriæ haud dissimilis; singularis quædam ejusdem deæ species, ut *Baalat*, *Astoret*, et cæteræ; numen lunare, telluricum; eam Strabo (XVI, 27) Ἀθαρα vocat et eandem esse dicit quæ Ἀταργάτης et Δεραξέω. Atergatis autem nomen, quod in palmyreno titulo legitur sic scriptum עזרעזרה, compositum est e duobus nominibus in unum coalescentibus, עזר scilicet et עזרי. (De numine עזרי, Ἄθρη seu Ἄθρας, quod etiam in palmyrenis titulis reperitur, cf. Vogüé, *Syrie centrale, Inscriptions sémitiques*, p. 8, 11, 63; vide etiam infra, cap. de inscr. Palmyræ repertis.) Cf. nomina composita *Esmun-Melqart*, *Malak-Astoret*, etc. (*Corpus inscr. sem.*, I, p. 33). Deæ syriæ *Athar* et ægyptiæ deæ *Hathor* nomina in unum confusa fuisse existimandum est, eo tempore quo ægyptiaca vis in Asia anteriore prævaluit; ambarum mysteria sacraque quasi intermixta fuisse verisimile est, sicut Isidis atque Astartæ, *Hathor* ipsius et *Baalat Gebal* mysteria (cf. *Corpus inscr. sem.*, I, p. 2).

Titulus vertendus est :

[Sigillum] 'Atharoezi.

ARTICULUS II.

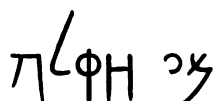
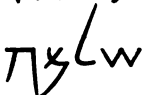
BABYLON.

53

(TAB. IV.)

Titulus in lapide ovi modo globoso (gallice *galet*) incisus, 0^m,26 longo, quem Rassam loco dicto *Birs-Nimrud* invenit et qui nunc in museo Britannico asservatur. Imaginem ex ectypo gypseo sole expressam damus.

EUTING, *Zeitschr. der D. morg. Ges.*, 1883, p. 542.



 ܡܟ ܗܩܠܗ
 ܫܠܡܗ

Quis fuerit lapidis usus non clare apparet. Viri docti qui lapidem primi inspexerunt eum pro pondere habendum censuerunt et primum vocabulum ܡܟܩܠܗ «pondus» legendum esse arbitrati sunt. Sed non ita se res habet. Tertia primæ lineæ littera certe ܡ, quam sequenti modo excisam fuisse suspicamur: lapicida, postquam siglum ܟ exsculperat, parvam litteram quamdam incidit, deinde litteram ܩ: tum, errore quodam sane agnito, parvam litteram erasit et litteram ܩ in ܡ additis lineamentis mutavit: littera eo modo effecta haud litteræ ܡ dissimilis sicut posterius in aramaicis titulis, in Arabia repertis, apparet, apice quodam munita, sic ܡ (vide infra sub n° 114). Lapis ergo pondus non esse potest et ad agrestem quemdam usum referendus est. Euting eum agri «metam», *Grenzmarke*, arbitratur: non tantus vero est ut in cam-

pis erectus fuerit; certum tamen nobis videtur lapidem seu ad agri limitem indicandum, seu ad agrestem quemdam sacrum ritum perficiendum, solo commissum fuisse.

Lin. 1. ܡ, abbreviatio quædam, cujus significatio nos fugit. — ܟ siglum, non littera, seu numeralem seu ritalem quamdam indicationem præbens. — ܗܩܠܗ «ager», statu emphatico (cf. supra, n° 24, 27, 31).

Lin. 2. ܫܠܡܗ, nomen proprium satis notum, «Salomo» secundum Euting, qui vero hanc interpretationem dubitanter proposuit; doctum enim virum non effugit statum emphaticum vocabuli præcedentis vetare ne «ager Salomonis» interpretemur. Nobis potius pro adjectivo fem. ܫܠܡܗ habendum videtur, quod cum feminino genere voc. ܗܩܠܗ congruit, aut pro substantivo ܫܠܡܗ «pax», precationis causa expresso.

Vertendum igitur:

M. ܟ. Ager integer (sit?)

Sexto vel septimo sæculo adscribendus titulus videtur.

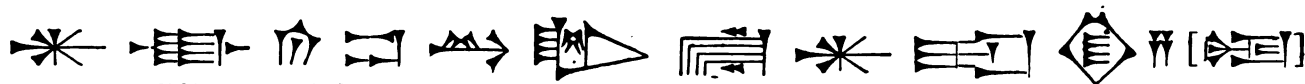
54

(TAB. IV.)

Later Babylone a Ker Porter repertus, nunc in rerum antiquarum armario Bibliothecæ Maximæ Parisiensis asservatus. Nomina regis Nabuchodonosor gerit, assyriacis litteris impressa, prætereaque aramaicum titulum, terræ molli inscriptum, antequam coqueretur. Imaginem ex ipso monumento in tabula IV inuenies.

GESSENIUS, *Monum. ling. phen.*, I, p. 462. — RAWLINSON, *Journal of the R. As. Soc.*, nov. ser., I, p. 215, n° 10.

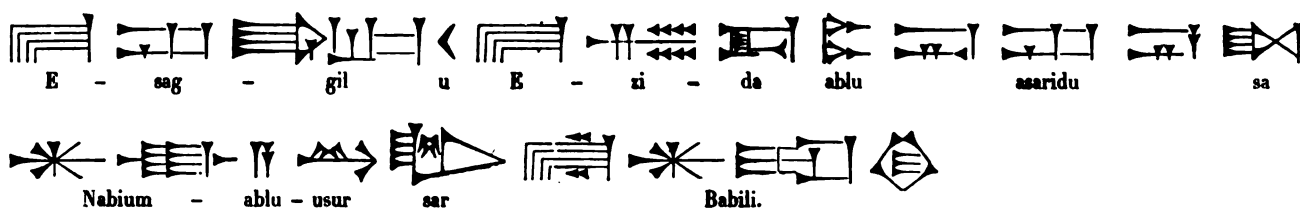
Titulum assyrium sic habes:


 Nabium - kudurri - usur ser Babili za - nin

11.

8

(Impressum mense martio 1888.)



Quod sic vertitur :

Nabuchodonosor, rex Babylonis, exornator Esaggil et Ezida, filius major Nabopolassar, regis Babylonis.

Titulus aramaicus sic legendus :

בית אלדילני זגל אף זג

Voc. בית «domus» haud dubium; אלדילני, *El-edil-ani*, nomen mere assyriacum, ut *Assur-edil-ilan*; cujus fuerit nomen, incertum : an figuli qui lateres regio fabricabat? an principis alicujus qui, ad extruendam propriam

domum, regis lateribus usus sit? Nonne *Bit-Edilani* palatium sicut *Esaggil* et *Ezida*? Forsitan *Bit-alid-ilani* «Templum patris deorum». Quidquid id est, tituli sensus perspicuus et ætas certa (604-561 ante J. C.).

Vertendum sine dubio :

Domus Eledilani.

55

Rawlinson, *Phœnician legends*, I.

(TAB. IV.)

Titulus lateri impressus, nomen regis Nabuchodonosor gerenti assyriis litteris scriptum, quem Rawlinson, inter rudera Babylonis repertum, in museo Britannico deposuit, ubi nunc exstat. Assyrium titulum transcribere inutile nobis videtur, quum a superiore vix differat. Aramaici vero tituli imaginem ex ectypo damus.

RAWLINSON, *Journal of the R. As. Soc.*, nov. ser., I, p. 228, tab. n° I.

זבנא

זבנא

Plurimis in lateribus Babylone repertis hunc eundem titulum se vidisse affirmat Rawlinson, et a similitudine omnium exemplorum concludit cuncta eodem sigillo a figulis in terram mollem impressa fuisse.

Interpretatio maxime difficilis. Rawlinson legit זבנא, vertitque «Venditio tua», quod sensum nullum præbet. Nobis potius proprium figuli nomen, זבנא, esse videtur, ultima littera *aleph* errore inversa.

Verte igitur :

Zebina (?).

56

(TAB. IV.)

Later Babylone repertus et nunc in museo anglicæ urbis asservatus quæ Dover nuncupatur. Nomen regis Nabuchodonosor impressum gerit, eisdem litteris ac sub n° 54, quod rursus edere inutile existimavimus; duas etiam aramaicas litteras præbet quorum imaginem ex ectypo expressam damus et quæ sic leguntur :



Siglum sane, vel abbreviatum nomen figuli, aut ministri alicujus ignoti.

57

(TAB. IV.)

Later Babylone repertus et in collectione militaris ducis Pitt Rivers asservatus, qui nobis ectypum gypseum benevole misit; inscriptionem regis Nabuchodonosor præbet, quæ a præcedentibus vix differt; duas litteras etiam aramaicas gerit, quæ ordine inverso terra molli impressæ sunt; quarum imaginem ex ectypo damus.



Siglum, sicut superiora, a proprio nomine sane abbreviatum, cum divino nomine נבו, *Nebo, Nabu*, composito. Assyria nomina, quibus initium *Nabu*, permulta

sunt. Putabunt nonnulli hic de rege Nabuchodonosor agi; dubium vero, dum lateres alii, ejusdem regis nomine signati, sigla diversa præbeant.

58

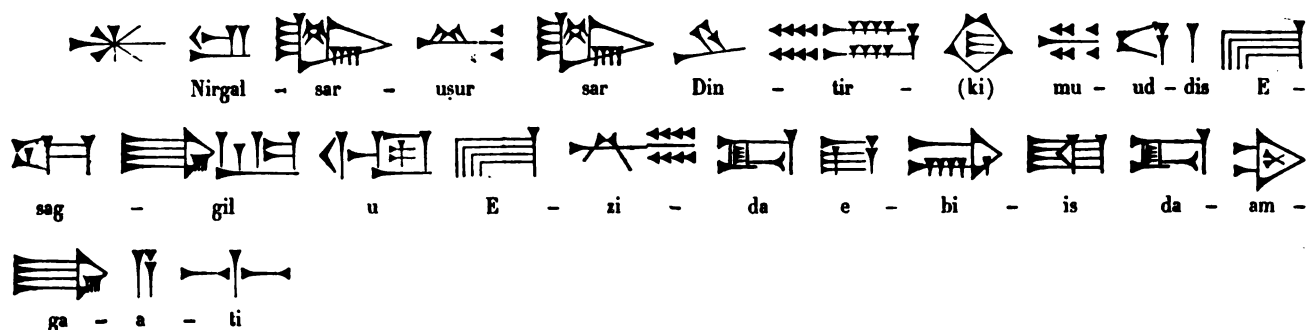
Rawlinson, *Phœnician legends*, II.

(TAB. IV.)

Later in Babylonis rudibus inventus et a Rawlinson editus; ubi nunc exstet ignotum : neque in museo Britannico, neque in parisiensibus museis eum reperire potuimus. Quem quum non habeamus, damus in tabula nostra delineationem Rawlinsoni.

RAWLINSON, *Journal of the R. As. Soc.*, nov. ser., I, p. 229, tab. n° II.

Later titulum assyrium gerit, qui sic a Rawlinson (*Cun. Inscr. of West. Asia*, I, 8) transcriptus est :



Quod sic vertit Oppert :

Nirgal-sar-usur, rex Babylonis, renovans Esaggil et Ezida, faciens opera gloriosa.

Titulus aramaicus negligenter exaratus lectu difficilis : sic a plerisque legitur :



Nomen proprium Rawlinson suspicabatur נבחנל cum divino nomine *Nabu* formatum et assyriaca radice *Takkil*, cujus litteram *k* leniori נ aramæus scriba transcripserat (vide supra, n^o 20, p. 23) : duas vero ultimas nominis litteras sine interpretatione reliquit : nos etiam, usquedum monumentum inspicere non licebit, ab omni affirmatione

abstinebimus. Ultima littera נ videtur : penultima forte א ; unde nomen conjicere possumus, ab assyriologis satis notum et quod assyriis litteris sic redditur : 𐎶𐎵𐎶𐎵, *Nabu-takkil-ani*; sed valde dubium. Ph. Berger nomen regis Neriglissor insolenti manu transcriptum suspicatur, dubitanter vero.

Titulus regnante Nirgal-sar-usur inscriptus, ideo intra annos 559-556 ante J. C.

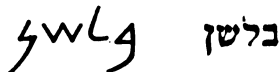
59

(TAB. IV.)

Fragmentum lateris a Marcello Dieulafoy in Babylonia repertum et Luparensi museo dono datum, ubi nunc exstat. Lateris in facie sigillum argillæ nondum coctæ impressum. Litteræ nitidissimæ recto ordine sigillo incisæ erant, ita ut, lateri appositæ, inverso ordine appareant. Imaginem ex ipso monumento sole effectam damus.

Edidit LEDRAIN, *Revue d'assyriologie*, etc., t. I, p. 38.

Titulus sic legendus :



בלשן, nomen proprium, haud semel apud Assyrios usitatum. Vide Rawlinson, *W. A. I.*, t. III, 51, 5; 𐎶𐎵𐎶𐎵

𐎶𐎵𐎶𐎵, *Lim-mu Bel-su-nu* « Annuo magistratu fungens Bel-sunu ». Confer in Esdr. 11, 2, et Nehem.

vii, 7, כְּלִשָּׁן, nomen principis hebræi cum Zerubabele ex domini, qui domum his lateribus exstruendam curaverit. exilio reducis. Hic sane nomen assyrii magistratus vel

Verte igitur :

Belsun.

Sæculo ante J. C. septimo adscribendus videtur.

60

(TAB. IV.)

Lateris fragmentum Babylone a Lottin de Laval, anno 1848, repertum et rerum antiquarum armario Bibliothecæ Maximæ Parisiensis dono datum, ubi nunc asservatur. Titulum aramaicum habet negligenter impressum et lectu difficilem, cujus imaginem ex monumento expressam damus.

Ledrain, *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale*, t. I, p. 67.

Titulus sex litteris constat; prima et secunda incertæ, tertia כ aut ס, quarta ר aut ר, ultimæ duo נא. Legimus ergo :

כִּרְנָא . . vel כִּרְנָא . . כִּרְנָא . .

Ledrain legebat שפִּרְנָא [א], quod vocabulum idem esse ac אֶסְפֵּרִין in titulo leonis Abydensis putabat (cf. n^o 108 infra), monumentumque lapidem existimans, pro pondere signato habendum conjiciebat. Monumentum vero non est petra naturalis, sed coctus later, superioribus

lateribus similis, e ruderibus antiqui muri extractus. Sicut superiores, proprium nomen gerit, quod nobis seu figuli, seu domus possessoris, seu magistratus alicujus nomen esse videtur. Quodnam autem fuerit nomen, incertum manet.

61

Musei Britannici, 82-7-14, 725.

(TAB. V.)

Laterculus Babylone repertus et nunc in museo Britannico asservatus, ubi eum Pinches detexit et nobis benevole transcripsit : imaginem ex plumbeo ectypo depictam damus. Titulum assyrium præbet et aramaicum vocabulum sinistro margine exaratum.

Textus assyrius sic legitur :

XLl (hu) is - sur pa - as - pa - su . namkur sarri sa qatâ Nabu - ahê

bul - liṭ abil-su sa Dan - ni - ya u Ki - ḡir - ya abil-su sa Bel - a - na - bitī - su
 Se - bit - Nabu..... abil-su sa Nirgal - u - se - sib ina eli (?) Mār -
 E - sag - gil - lu - [mur] [avil] ri'u iṣ - ṣur sa Samas a - na pu - qud -
 du - u [Ina ki?] - it sa arah Abu i - manu - din - nu avil mu - kin -
 ni abil-su sa Ta (?) - ri - su Nabu - kin - [abil]
 abil-su sa Kur - gal - sum - iddin Ziri - ya abil-su sa Ri - mut u avil sangu
 Ri - mut abil - su sa Nabu - irṣit - iḡsur mār Ka - din - nu - ili
 Sippar - ki arah yum XVII saltu l [Nabu - na] -
 id sar Babilu.

Et vertitur :

XLI struthiocameli regis, qui per manus Nabu-aḥe-bullit, filii Danniya, et Kiṣiya, filii Bel-ana-bītisu, et Sebit-nabu....., filii Nirgal-userib, viro Mār-Esaggil-lu[mur], volucrum templi Samas custodi, jure rei debite [addicti sunt]. Eos autem tradent [exeunte] mense Ab.

Testes : , filius Tarisu; Nabu-kin-abil, filius Kurgal-sum-iddin; Ziriya, filius Rimut.

Scriba : Rimut, filius Nabu-irṣit-iḡsur, ex tribu Kadinnu-ili.

In urbe Sippar, mense..... die septimo decimo anni primi (?) Nabonidi, Babylonis regis.

Vocabulum aramaicum sic legitur :

מרסגלמור מרסגלמור

Nomen assyriacum, aramaicis litteris transcriptum, cujus recta pronuntiatio titulo assyrio suppeditatur, quamvis finis erasus sit; penultima tantum littera incerta; potest esse מ vel א; an vero *Mār-Esaggil-lumur* vel *Mār-Esaggil-lu'ur* legendum, haud multum interest. Compertum enim habemus Assyrios *mim* et *vav* eodem modo pronuntiavisse (cf. infra, n^o 64 et 65), et *vav* saepe in *alef* mutasse; nil igitur mirum si nomen idem

מרסגלמור et מרסגלמור scriptum fuerit. *Mār-Esaggil-lumur* «videam filium Esaggili» interpretatur vir doctus Amiaud et filium Esaggili non alium esse ac Nabū filium Marduki, cui templum Esaggil dicatum erat, docet. Custodem vero volucrum templo dei Samas addictarum fuisse Mār-Esaggil-lumur et illi e volucris regis xli struthiocamelos, secundum Oppert, jure tributi assignatos fuisse ex assyrio titulo liquet.

Verte ergo :

Mār-Esaggil-lumur vel *Mār-Esaggil-lu'ur*.

Regnante Nabonido scriptus est titulus : annus regni incertus : primus esse videtur, qui anno 555 ante J. C. respondet.



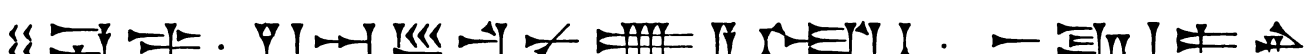






62


Musei Britannici, 76-10-16, 17.

(TAB. IV.)

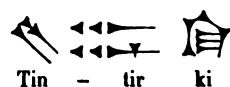
Laterculus a G. Smith Babylone emptus et nunc in museo Britannico asservatus. Textum assyrium præbet quem Rawlinson edidit (*Cuneif. Inscript. of West. Asia*, V, p. 67, n° 3) et imo margine vocabulum aramaicum. Imaginem ex delineatione Vogüeana et ectypo plumbeo sumptam damus.

Textum assyrium sic habes :


 A - di - i yu - mu sa Pa - ni - Nabu - te - e - mu ahi - su sa lle -

 qa - nu - u - a ultu a - hu - la ' - ib - bi - ir Bu - ra - su bu - ut

 se - e - pi sa lle - qa - nu - u - a muti - su ina qatâ Pa - ni -

 Nabu - te - e - mu na - sa - a - tu Yu - mu sa Pa - ni - Nabu -

 te - e - mu i - te - bi - ir lle - qa - nu - u - a ta - bak - kam - ma

 a - na Pa - ni - Nabu - te - e - mu ta - nam - din

 Mu - kin - nu Sa - lam - ma - nu abli-su sa Bel - tam - ma ' - avîl dam - qar sarri

 Bel - edir abli-su sa Nirgal - abu - uşur Nirgal -

 sarri - uşur abli-su sa Sa - lam - ma - nu u Rittu Nabû - zir - iddam abli-su sa Ilu - hi - se



 Upé arah Ululu yumu II sattu II Nirgal - sar - ušur sar



 Tin - tir ki

Textum valde obscurum alludentemque ad causam penitus nobis ignotam Oppert ita vertit :

Usque ad diem quo Pani-Nabu-temu, frater viri Ile-qanua, messe redierit, in commodum Pani-Nabu-temu, Burasu pro non abitu suo Ile-qanua vadem se dabit. Die quo Pani-Nabu-temu rediit, (maritum) Ile-qanua (uxor) derelinquet (fratrique) Pani-Nabu-temu dedet. Assessores : Salamannu filius Baltammu, regis eunuchus; Beledir, filius Nirgalabu-usur, etc. . . . Ope, die secundo mensis Elul, secundi anni Neriglissori, regis Babylonis ⁽¹⁾.

Titulus aramaicus sic legendus :

פננתם 36431

Nomen proprium, quod in assyrio textu *Pani-Nabu-temu* legitur et secundum Oppert interpretandum est « Facies Nebo imperat », sive « Penes Nebo imperium ». Nomen

mere aramaicis litteris transcriptum, sed pro פננתם contractum.

Verte ergo :

Pannebotem.


Monumentum anno ante J. C. 558 adscribendum est.

63


Musei Britannici, 89-9-18, 50'.

(TAB. IV.)

Laterculus in Babylonia, loco Abu-Habbah dicto, repertus et nunc in museo Britannico asservatus, cujus imaginem ex ectypo gypseo expressam tabula IV præbet. Textum assyrium gerit, quem nobis benevole transcripsit vertitque Pinches :



 [Kaspu] i - di bitati sa a - na A - ba - at - tu iddi - na arah Tebitu sattu VIII



 Nabu - na'id sar Babili.

(Sequuntur nomina domus inhabitantium valde mutila.)

Pecunia locationis domuum Abattu data est, mense Tebet, anni octavi regis Nabona'id, regis Babylonis,

⁽¹⁾ Agitur, ut verisimile est, de quodam capite minuto damnatoque ad serviendum fratri, atque deinde, toto fratris absentie tempore, uxoris ejus curæ tradito (Oppert).

Aramaicus titulus sic legendus :

אבטא אבטא

Nomen domini domuum locatarum, assyriace *Abattu*, aramaicis litteris transcriptum. Anno ante J. C. 549 adscribendum est monumentum.

64

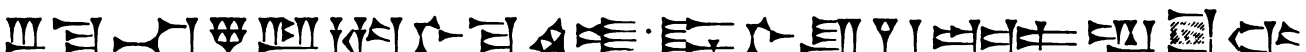



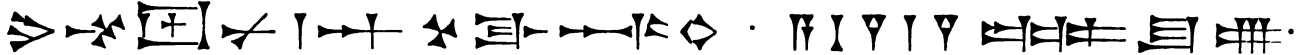
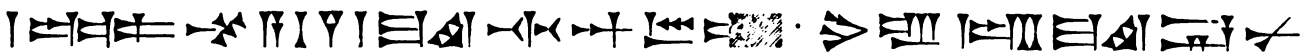


Musei Britannici, 79-4-19, 3.

(TAB. V.)

Laterculus Babylone repertus et nunc in museo Britannico asservatus. Assyrium textum præbet et, utroque latere, lineam aramaicis litteris conscriptam. Imaginem ex ectypo damus.

Edidit BERGER, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1886, p. 217-219.

Assyriacum textum benevole nobis Pinches sic transcripsit :


 Sinipat ma - na VII daragmana kaspi Ma - hi - tu binit - su sa Nabu - al - lu (?) - ul -

 a - ba (?) - as ina eli Ilu - balat - ile - qi - bi (?) abli-su sa Za - bi - da - a

 ina arah Nisanni (?) i - nan - din . Ku - un - na - [ai] gal - lat - su mas - ka - nu

 sa Ma - hi - tu i - di avil - ut ya - a - nu u hubullu kaspi ya - a - nu

 Mu - kin - nu Kur - gal - bal - lit abli-su sa Sa - Nabu - su - u

 Nabu - iddin abli-su sa It - ti - ile - Rittu Bel - it - tan - nu

 abli-su sa Na - din Tin - tir - ki arah Tisriti yumu VIII sattu IV Kam - bu - zi - ya

 sar Babili u matati.

Quod vertendum est, secundum Oppert :

Bes mince et 7 sicli argenti Mahitu, filiae Nabu-allul-abas(?), debiti sunt ab Ilu-balat-ili-kibi(?), filio Zabide, quos mense

11.

9

(Impressum mense martio 1888.)

Nisan restituet. Serva ejus Kunnaï pignori Mahitu data. Locatio nulla pro serva accipietur, neque fœnus pro pecunia. Testes : Kurgal-ballit, filius Sanabusu; Nabu-iddin, filius Itti-ile. . . Scriba : Belittannu, filius Nadin. Babylone, octavo die mensis Tisri anni quarti Cambysis, regis Babylonis et regionum.

Aramaici textus linea prima lectu difficillima, secunda facilis; sic legendum putamus :

אילת כני
אילת כני

כסף ש 47
כסף ש 47

Lin. 1. Duo vocabula Berger ingeniose agnovit ab assyriaco textu mere transcripta fuisse et אילת כני *Amelut Kunnaa* «serva Kunnaa» legit, secundum interpretationem quam ei Pinches dedit. Secunda littera vero nobis *vav* videtur esse; quod interpretationi non obstat: assyriologi enim nos docent Assyrios litteras *mim* et *vav* scribendo sæpius permutavisse (conf. infra שוש = שוש sub n° 65); et, in nostro textu, revera *avilut* legendum est: quod, ex forma biblica nominis regis *Evilmerodach* jamdudum docuit Oppert, quippe quod cum ipsa voce *avil* et nomine dei *Merodach* compositum sit; id est «servus dei Merodach». Nomen servæ pignori datæ Oppert *Kunnaï* legit: quod cum aramaica transcriptione

כני mire congruit. Jam, annos ante quadraginta, clarissimus vir Longpérier, perspicacissimo ingenio adductus, litteras geminatas יי non per *aa* sed per *ai* legendas esse monuit: quæ explicatio nunc monumento nostro confirmatur. Nomen Berger כני legit; an prima littera כ vel ק sit, dubium: nostra sententia, potius ק; sed parvi momenti: assyriaco in textu כ; notum vero assyrios et præsertim babylonios scribas has duas litteras כ et ק sæpius permutavisse.

Lin. 2. Sensus plane liquet et cum assyrio textu mire congruit; litteram enim ש pro שקל habendam esse certum est: $\frac{1}{2}$ unius minæ 40 siclis valent; igitur $\frac{1}{2}$ minæ additis 7 siclis = 47 sicli.

Vertendum igitur :

*Serva Kunnaï.
Argentum, XLVII sicli.*

Monumentum quarto regis Cambysis anno adscribendum est, id est anno 526 ante J. C. Optimum scripturæ exemplum præbet, qualis sexto sæculo in usu erat; litteras animadvertes a litteris tituli abydensis (infra sub n° 108) vix differre.

65

Musei Britannici, 82-9-18, 49'.

(TAB. V.)

Laterculus Babylone repertus, at nunc in museo Britannico asservatus. In utraque facie textum assyrium gerit, unoque latere aramaicum titulum. Imaginem ex monumento et delineatione Vogüeana damus.

Assyrium textum nobis sic transcripsit Pinches :

bel-su-nu a - na i - di-su a - na arhi II pi se-bar a - na Ki - Samas abli-su sa

E - te - ru u Samas - iddin abli-su sa Ki - Samas id - din. Ul - tu yumi VI sa

Tisriti eru du - u - du - u ina pani-su. Ul - tu yumi VI sa Tisriti [sid - di] sa

Tisriti II pi se-bar i - nam - 'i(?) Ul - tu Nisanni a - di - i eru

du - u - du (pl.) sa Du - muq [a] - na gal - la - bi (pl.) i - di biti tab-

ku u du muq(?) na - su - u(?) ina pan mu - ud - du (pl.) eru du - u - du -

u i - nam - 'i(?) arha - a - um i - di eru du - u - du i - nam - 'i(?)

bu - ut eru du - u - du man-nu ad - du eru du - u - du Ki - Samas

Samas - iddin na - as - 'i(?) Mu - kin: Nabû - nadin - ah abli-su sa Nabû -

nadin - niai(?) abli-su sa Rag - su Nirgal - nadin - sam abli-su sa Marduk - zir - ibni

mar Ir - a - mi Iriba - a abli-su sa Ib - ri - ya Iddin - Samas abli-su sa Samas - ai

Bel - iddin abli-su sa Sin - edir Ahi - su-nu abli-su sa Bel - masarati mar Avil-

lilti Ni - din - tu abli-su sa Ahi - su - nu Samas - uball - it abli-su sa Nabû -

ukin-abil mar Ummani Kud - da - a abli-su sa Nabû - arda - irib - a Samas - edir

abli-su sa Šu - qa - ai Bel - id - dan - nu abli-su sa Samas - mes - ad - bi

Rittu Samas - ibni abli-su sa Bel - itti. Šip - par Tisriti yumu IV sattu XVII

Da - ri - ya - mus sar Babili u matāti Nabu - sum - ukin abli-su sa

Nabu - sum - issa (?)

Quod secundum Oppert vertendum est :

Unum vas æneum dimidii talenti ponderis est quod Dumuq, filius Nabu-bel-sumi, locationis præmii instar duorum modiorum frumenti, viris Ki-Samas, filio Eder, et Samasadin, filio Ki-Samas, tradidit. Inde a sexto die mensis Tisri vas æneum illi valebit (pro locatione domus). Inde a sexto mensis Tisri usque ad finem mensis Tisri duos modios præstabit (pro toto mense). Inde a mense Nisan usque ad tempus quo vasa ænea viro Dumuq (reddentur), viris tonsoribus præmia locationis domus concedentur et viro Dumuq vades se dabunt. Coram viris Musei vas æneum tradent, et (deinde Dumuq) omnibus mensibus præmia locationis solvet⁽¹⁾ . . .

Testes : Nabu-nadin-ah, filius Nabu-nadin-nisi (?), filius Ragzu; Nirgal-nadin-sum, filius Marduk-zir-ibni, ex tribu Irani; Iriba, filius Ibriya; Iddin-Samas, filius Samasai; Bel-iddin, filius Sin-edir; Ahisunu, filius Bel-masarati, ex tribu Avilbiliti; Nidintu, filius Ahisunu; Samasuballit, filius Nabuukinabil, ex tribu Ummani; Kudda, filius Nabu-arda-iriba; Samas-edir, filius Suqai; Beliddannu, filius Samas-mesadbi. Scriba : Samas-ibni, filius Belitti.

Sippara, quarto die mensis Tisri, XVII anni Darii, regis Babylonis et regionum.

Titulus aramaicus sic legendus et transcribendus est :

ערבא זי קדם כישוש את ביתא
א (?) לה (?) 6

ערבא «cautio, arrhabo, ἀρραβω».

כישוש, nomen proprium quod in assyrio textu Ki-Samas scriptum. De permutatione litterarum כ et ו vide supra sub n° 64, et infra sub n° 68, p. 74 not.

Ultimum secundæ lineæ vocabulum sine dubio ביתא «domus»; sed quid sit את obscurum : particulam תי hebraico more את scriptam vix credas; nobis potius assyriacum vocabulum idi videtur esse, quod sæpius in assyrio textu cum sensu «locatio» apparet. Linea nona

assyrii textus (id est linea sexta nostræ transcriptionis) idi biti legitur, quod aramaice ביתא את transcriptum fuisse putamus. Cf. etiam n° 63.

Tertiæ lineæ initio siglum, quod quinque sequuntur litteræ. Sensus obscurus; forte abbreviationes : voc. כלה «summam» nonnulli legent; in fine numeralia signa. Totum lineæ sensum restituere non possumus; e vestigiis tamen apparet hic de pecunia agi.

Verte igitur, si lubet :

Cautio quæ coram Kisauas : domus locatio :
... Summa (?) ... VI.

Monumentum XVII^o anno regis Darii effectum. Litterarum forma nos docet hic de Dario, Hystaspi filio, agi, qui imperium anno ante J. C. 521 obtinuit; monumentum ergo anno 504 adscribendum est.

⁽¹⁾ Nonnulla obscura manent; textum Pinches credit a vetustiore tabula, regnante Dario, negligenter transcriptum fuisse.

66

(Tab. V.)

In museo Luparensi exstat laterculus, in Babylonia repertus, in utraque facie assyriacum textum præbens, cujus imaginem ex monumento tabula V dat et quem Oppert nobis transcripsit et trans- tulit ut sequitur :

XLV ma - na kašpi sa $\frac{1}{2}$ daragmana bid - qa nu - uḥ - ḥu - tu sa Sar - duri
 avil ris sarri abli - su sa Id - ra - ' ina eli Si - rik - za - mu - su sanu - u
 Marduk - na - šir - abil abli - su sa Nadi - na - a mar E - gi - bi ina Sivani kašpa
 a - an XLV ma - na sa $\frac{1}{2}$ daragmana bid - qa nu - uḥ - ḥu - tu ina Babili
 ina qaqqadi - su i - nan - din Dayan - bel - ušur Na - na - a - bel - ušur
 asati - su Za - ma - ma - nadin Dayan - nadin Bel - gab - bi - bel - [um - mu (?)]
 Ahi - su - nu able - su Ha - as - sa - ' - i tu u A - hat - su - nu
 binati - su napharia VIII a - ve - lu - ut - tu nise biti - su se - zir - su zaq - pi
 u pi - i sul - bu gab - bi sa al Sup - pa - tu nimidu
 Nabu - na - šir abli - su sa Ki - Nabu - lum - mir mar Ba - si - ya ni -
 midu Ni - din - ti (?) abli - su sa Marduk - irib mar E - gi - bi maš - ka - nu sa
 Sar - duri avil isu - u sa - nam - ma ina eli ul i - sal - laṭ a - di - i
 eli sa Sar - duri si - i - ma kašpi a - an XLV ma - na sa $\frac{1}{2}$ daragmana bid - qa

nu - uh - hu - tu i - sal - lim - mu Ki - i ina Sivani kaspa a - an XLV

ma - na sa $\frac{1}{2}$ daragmana bid - qa nu - uh - hu - tu la id - dan - nu

Dayan - bel - uşur Na - na - a - bel - uşur asati - su Za - ma - ma - nadin

Ahi - su - nu Dayan - nadin Bel - gab - bi - bel - um - mu(?) A - hat - eu - nu

u Has - sa - ' - i - tu binati - su napharis VIII avil - ut - eu

nise bitu - su u se - zir - su bit mas - ka - nu sa Ser - duri ki - i simi

ha - ri - is ku - um kaspi a - an XLV ma - na sa $\frac{1}{2}$ daragmana bid - qa

nu - uh - hu - tu pa - ni Ser - duri id - dag - gal(?) Avil mu - kin - nu

Um - ma - da - a - tav dayan abil sa U - du - da - a - tav Ab - la - a

dayan abil sa Nabu - ri - man - ni Man - nu - a - ki - i - Nabu avil

ris sarri avil bel pi - qid - tu E - sag - gil Ni - din - ti tupsar

sarri Babilu abil sa Bel - ka - şir mar Ni - sin? - ti A - bi - a - bu

dayan abil sa A - ti - ka - am Na - din abil sa Ha - ba - şı - ru Ba - şı -

ya - abil sa Si - la - ' Mu - ra - nu abil sa Nadin - sum mar Şi - nu - zu

A - tar - ba - nu - us dayan abil sa Ba - ga - da - a - ta Nadin - Nebu

dayan abil sa Nabu - ta - lim - uşur Ha - an - tu - su abil sa Sal - mu

su - i - lu I - qu - bu abil sa Nabu - ua - din - ah mar Šu - ha - ai
 Ri - mut abil sa Nadi - na - a mar kipu labi Šu - qa - ai abil sa
 Irib - Marduk mar. Nadin - Bel tup - sar abil sa Gamil
 abil sa... arah Sivan yum X sanat XVI Al - dak - sal - šu sarri.....

Quadraginta quinque minæ argenti, in dimidiæ drachmæ particulas divisæ, debentur viro Sar-dur, magistro regio, filio Idra, a Sirik-zamusu. . . . Marduk-nasir-abil, filio Nadina, ex tribu Egibi.

In mense Sivan argentum, id est XLV minas argenti, in dimidiæ drachmæ particulas divisas, in capite suo (id est, sine fœnore) solvet.

Dayan-bel-usur, Nand-bel-usur, uxor ejus, Zamama-nadin, Dayan-nadin, Bel-gabbi-bel-ummu (?), Ahisunu, filii ejus, Hassa'it et Ahatsunu, filie ejus, in totum octo personæ, ex familia domus ejus, segetes ejus, palmæ ejus, et. . . ., omnes sitæ in urbe Suppat et contiguae (agro) viri Nabu-nasir, filii Ki-Nabu-lummir, ex tribu Basiya, contiguaeque (agro) Nidinti, filii Marduk-irib, ex tribu Egibi, pignori erunt viro Sar-dur, et possessor alius vi contra eum non prævalebit, donec Sar-dur summam argenti, id est XLV minas in dimidiæ drachmæ particulas divisas, perceperit.

Si in mense Sivan argentum, id est XLV minas in dimidiæ drachmæ particulas divisas, non dederit, Dayan-bel-usur, Nand-bel-usur, uxor ejus, Zamama-nadin, Ahisunu, Dayan-nadin, Bel-gabbi-bel-ummu (?) (filii ejus), Ahatsunu et Hassa'it, filie ejus, in totum octo personæ, ex familia domus ejus, segetes agri qui pignus constituitur viro Sar-dur, sicut pretium pacto æquiparatum, loco argenti, id est XLV minarum in dimidiæ drachmæ particulas divisarum, viro Sar-dur mancipabuntur.

Assessores :

Ummadata, judex, filius Ududatæ; Abia, judex, filius Nabu-rimanni; Mannua-ki-Nabu, magister regius, depositis in Pyramide effectis præpositus; Nidinti, tabellio regis Babylonis, filius Bel-kasir, ex tribu Nisinti; Abiabu, judex, filius Atikam; Nadin, filius Habasiru; Basiya, filius Sila; Muranu, filius Nadin-sum, ex tribu Sinuzu; Atarbanus, judex, filius Bagadatæ; Nadin-Nabu, judex, filius Nabu-talim-usur; Hantusu, filius Salmusu-ilu; Iqubu, filius Nabu-nadin-ah, ex tribu Suhai; Rimut, filius Nadina, ex tribu janitorum; Suqai, filius Irib-Marduk, ex tribu.; Nadin-Bel, tabellio, filius Gamil., vir.

(Urbe ignota,) mense Sivan, 1^{mo} die, anno XVI^{mo} Artaxerxis, regis Babylonis.

In utroque laterculi latere sigilla impressa sunt et, juxta sigillum, quodque nomen sigillantis assyriis litteris expressum : *Kunuk Nadin-Nabu, Kunuk . . . dayan, Kunuk Ummadataæ.*

Ummadatas, ut docet assyrius textus, judex erat qui negotio ut assessor præerat; sigillum ejus insigne; cylindri formam habebat, solerter exsculpti, duos leones præbentis erectos, pugnantes, quos debellant duo viri, ex utraque parte impetentes, unus librata lancea, alter tenso arcu. Inter hos duos viros aramaica inscriptio, quam sagacissimo Clermont-Ganneau oculo detexit (*Sceaux et cachets* in *Journal asiatique*, 1883, I, p. 149, n° 33).

Non tota vero terræ molli impressa est inscriptio; cylindri enim revoluti cursus inhibitus est, antequam integrum orbem complevisset, inferiorque cylindri pars terram non offendit, ita ut figurarum pedes evanuerint : simili causa aramaicæ inscriptionis nonnulla evanuerunt; desunt aliquot litteræ sinistra parte et ultima linea tota.

Quæ supersunt sic legimus :

חַתְּמִי	חַתְּמִי
יְדֻדָּא	מֶדָּה
בֶּרֶךְ	בֶּרֶךְ
בֶּרֶךְ	בֶּרֶךְ

Linea prima, restituto ח, vocabulum חַתְּמִי habemus quod assyrio *Kunuk* respondet; litteram etiam א, restitui-
mus quæ secundæ linæ juncta nomen אֶמְדָּה efficit, assyrii

nominis *Ummadatæ* meram transcriptionem; tertia linea, בר « filius » certum. Quarta linea, nomen patris evanuit, sed ab assyrio textu quis fuerit docemur, scilicet *Ududat*.

Restituendum ergo et vertendum est :

חַתְּמִי אֶמְדָּה בֶּרֶךְ (חַדְרָה)

Sigillum Ummadatæ, filii Ududatæ.





















Monumentum anno xvi^o Artaxerxis regis effictum, scilicet anno ante J. C. 450. Confer sigillum hard absimile cujus sub n^o 100 figuram invenies.

67

Musei Britannici, 82-7-14, 152.

(TAB. V.)

Laterculus Babylone repertus et nunc in museo Britannico asservatus, cujus imaginem ex monumento sumptam habes. In utraque laterculi facie textus assyrius litteris inscriptus est; una pars fere tota evanuit; initium versuum solum superest, unde patet de emptione agi viginti cororum ignotæ cujusdam rei. Hæc fragmenta transcribere inutile existimamus. Pars altera integra et a docto viro Pinches nobis hoc modo transcripta et translata est :

 Mu - kin - nu	 Za	 Nabû - zir - lisir	 abli-su sa	 Ab - du
 Su - qa - ai abli-su sa	 Ni - din - tu	 Bel - e - te - ru abli-su sa	 Bel - id - dan - nu	
 Marduk-nasir	 abli-su sa	 Bel - edir	 Rittu	 Bel - uballit - su
 E - ki	 arah			
 Abu yumu XXVIII	 settû XXVIII	 Ar - tak - sa - as - su	 sar	

Testes sunt Za; Nabu-zir-lisir, filius Abdu; Suqai, filius Nidintu; Beleteru, filius Beliddannu; Marduk-nasir, filius Beledir.

Scriba : Bel-uballitsu. Babylone, mense Ab, die xxviii^o, anno xxviii^o Artaksassu regis

Su - pur Za - bi - si.

Ungulus Zabisi aut Zabili.


שטר זכ 42 467


sinistro latere inscriptis, nobis probabilius videtur proprium agentis nomen eo loco signatum fuisse; litteram ergo *samech* ך esse putamus, cujus caput destructum fuerit.

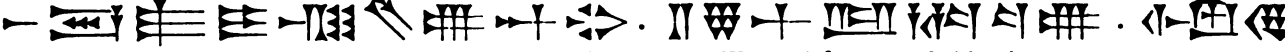
שטר זבס *Contractus Zabisi.*


68


(TAB. V.)


 Sinipat ma - na kašpi sa gi - in - nu sa Ni - din - tu - Bel abli-su sa Bel - ri - man - ni


 ina eli Marduk - ri - man - ni abli-su sa Bel - uballiṭ mar Ni - sur - gi - na


 ina arah Sabaṭu i - nan - din. U - an - tim süssan VIII pašaš daragmana kašpi pišu - u u XVII



 daragmana kašpi sa gi - in - nu sa Ni - din - tu sa ina eli Marduk - ri - man - ni


 e - dir - tum si - i Mu - kin - nu Bin - sarra - usur


11.

10


(Impressum mense martio 1888.)




 abli-su sa Samas - a - a - su Samas-uballit abli-su sa Bel - kasir mar Sin - ittu - a .



 Nirgal - nadin - sum rittu abli-su sa Iqi - sa - a mar Ni - sur - gi - na Šip - par



 arah Tebiti yumu XVIII sattu III Da - ri - mu - us - su sar Tin - tir - ki .



 u matāti.

Quod Oppert hoc modo interpretatus est :

Bes minæ argenti signati(?) viro Nidintubel, filio Belrimanni, debetur a Mardukrimanni, filio Beluballiti, nepote Nisurgin. Mense Sebet bessem restituet. Jura creditoris trientis minæ et octo dimidiæque drachmarum argenti signati (?), quæ Nidintu habuit in Mardukrimanni, restitutione ista extincta sunt.

Assessores : Binsarrusur, filius Samasasu; Samasuballit, filius Belkasir, nepos Sinittua; Nirgal-nadin-sum, scriba, filius Iqisa, nepos Nisurgin. Sippara, die XVIII^a mensis Tebet anni III Darimussu⁽¹⁾, regis Babylonis et regionum.

Titulus aramaicus uno vocabulo constat :

ܡܪܕܘܟܪܝܡܢܝ ܡܪܕܘܟܪܝܡܢܝ

Nomen abbreviatum debitoris, quod assyriacus textus misericordiam fecit. » Nomina simili modo abbreviata
Mardukrimani esse docet. Sensus ejus : « Merodach mihi sub n^o 17, 23, jam vidimus.

Verte ergo :

Marduk(rimani).

Monumentum tertio Darii, Persarum regis, anno adscribendum est, id est anno ante J. C. 423. Putamus enim hic de rege Dario Notho agi.

69




(TAB. V.)



Laterculus a Fortia d'Urban anno 1844 emptus, nunc in armario Bibliothecæ Maximæ Parisiensis asservatus; in utraque facie textus assyriacus inscriptus; in summo margine aramaicus titulus. Imaginem ex ipso monumento effictam damus.

Rev. P. Strassmaier titulum assyrium partim edidit in suo lexico assyriaco sub notula *Bibl.*

⁽¹⁾ Animadvertendum est Darimussu pro Dariwussu scribi, permutatione ܕ et ܓ.

nation., n° 2689. Hunc titulum maximam partem deletum nobis sic legit, transcripsit et vertit doctus vir Amiaud :


 XV M DC XXX libnati..... abil-su sa Bel - ahi - su (?)..... abil - su sa

 Nabu - na - din mar Nabu (?) abil-su sa Pa - ši - la mar Pi (?)

 ina eli Bel - id - dan - nu (?) libnati XV M DC XXX


 Nabu - niru - emid sangu abil-su sa Alu Bab - sur - ru arhu

 sattu VIII Da - ri - y[a - vus sar Babilu] sar matati.

15630 lateres..... filius Bel-ahusu.... filius Nabu-nadin..... filius Pasila..... contra Bel-iddannu..... quos lateres numero 15630 (tradet).....

Nabu-niru-emid, sacerdos (vel scriba), filius..... In urbe Bab-surru. (?), mense....., octavo anno regni Dariya[vus, regis Babylonis]; regis nationum.

Titulum aramaicum sic habes :




Tria ultima voc. certa : תנא «pactum, contractus», talmudico in sermone; לבנן «lateres», in hebraica lingua æque et in aramaica. Vertendum ergo «contractus laterum», quod mire ad textum assyrium quadrat. Quod sit vero voc. primum et quomodo legendum, non constat :

dubitamus etiam an lineola verticalis pro separationis signo, aut pro littera ܐ, aut pro numerali signo sumenda sit. Nomen proprium esse videtur vel loci, vel figuli qui lateres tradere debebat, vel viri alicujus qui pactionis particeps fuerit.

Verte ego :

..... contractus laterum.

Titulus octavo regis Darii Nothi anno adscribendus, id est anno 418 ante J. C. Litterarum enim forma, præcipue *zain* et *iōd*, vetant ne tabulam regnante Dario I scriptam fuisse credamus.

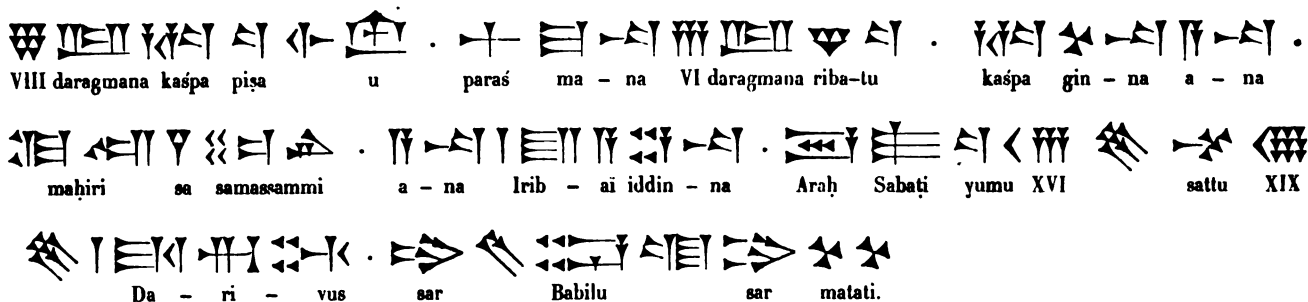
70

Musei Britannici, 82-g-18, 51°.

(TAB. V.)

Laterculus in Babylonia repertus, loco dicto Abu-habbah, et nunc in museo Britannico asservatus. Imaginem ex ectypo gypseo expressam in tabula V habes.

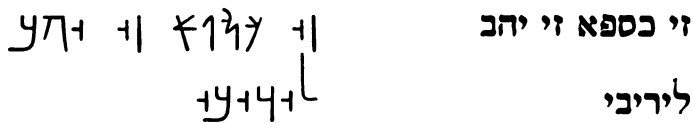
Textum assyrium nobis Pinches transcripsit et vertit, ut sequitur :



 VIII daragmana kašpa piša u paras ma - na VI daragmana riba-lu kašpa gin - na a - na
 mahiri sa samassammi a - na Irib - ai iddin - na Arah Sabati yumu XVI sattu XIX
 Da - ri - vus sar Babilu sar matati.

viii sici albi argenti et dimidia mina, vi sici et quarta sici pars argenti signati(?), quos, pro vendito sesamo, Iribai dedit. Mense Sebat, die decimo et sexto, anno XIX Darii, regis Babylonis, regionum regis.

Textum aramaicum sic legimus :



 זי כספא זי יהב ליריבי

Sensus clare liquet et cum assyriaco textu omnino congruit; vertemus igitur :

De argento quod datum est

τῷ Iribai.

Nomen debitoris omissum : nomen creditoris יריבי syriarum vocum diximus, quarum finis littera geminata confirmat id quod supra sub n° 64 de pronuntiatione as- יי יי = ai.

Hoc monumentum decimo nono Darii regis anno adscribendum est, id est anno 407 ante J. C. Nobis enim Darius II rex esse videtur, propter litterarum formam; voc. זי etenim recentioribus litteris scriptum quæ, exeunte quinto sæculo, primum in persarum satrapum nummis apparent. Cf. supra, n° 69.

71

Musei Britannici, 82-g-18, 310°.

(TAB. V.)

Laterculus Babylone repertus, nunc in museo Britannico asservatus. Imaginem ex ectypo plumbeo

depictam præbet tabula V. Textum assyrium, in utraque facie inscriptum, Pinches nobis transcrip-
sit, ut sequitur :

VI ma - na XLII daragmana kaspa sa gin - na ina kaspi sim sa
ar - ma - ai a - na Sum - ukin iddin - na Arah Ululi yumu XVIII satlu
X[VIII] Da - ri - mu - su sar Babili sar matati.

Quod Oppert interpretatus est :

*Sex minas, 42 siclos argenti signati (?) pretium (rei oblitteratæ) Baqas Aramæus viro Sumukin solvit.
Die XVIII^o mensis Elul XVIIIⁱ anni regnantis Darii, regis Babylonis et regionum.*

Titulus aramaicus, negligenter exaratus, lectu difficilis. Superioris vero tituli experientia nobis
auxilium præbet; quo collato, sic legendum putamus :

יִי כֶסֶפָא זִי יְהִב בְּקֶץ יִי כֶסֶפָא זִי יְהִב בְּקֶץ
לְשֹׁכְמִן לְשֹׁכְמִן

בְּקֶץ, nomen proprium debitoris, cujus ultima littera incerta : in assyrio textu *Armaï* Aramæus dicitur. Creditoris
nomen in utroque textu idem.

Vertimus igitur :

De argento quod dedit Baqas τῷ Sumukin.

Monumentum XVIII^o anno Darii regis effectum, anno ante J. C. 408 adscribendum.

ARTICULUS III.

LOCUS DICTUS TELLO.

72

(TAB. V.)

Vir egregius Sarzec, Gallorum consul in Bassora, ut notum, loco dicto Tello ruinas maximi
momenti invenit, magna animi firmitate effossas exploravit, monumentaque in lucem prodidit quæ
artes historiamque antiquissimorum chaldæorum regum insigni modo illustrant. Inter rudera templi
seu palatii vetustissimi, muros reperit, recentiori ætati adscribendos, coctis structos lateribus, qui
singuli impressam inscriptionem præbent, duplici lingua conscriptam, aramæa scilicet et græca.

Plures lateres Parisios attulit, ubi nunc in museo Luparensi asservantur; unius imaginem ex monumento sole effictam damus. Laterem alium cum sociis congressus doctrinarum orientalium Vindobonæ mense septembri 1866 congregatis communicavit Rev. W. H. Hechler, anglicæ ecclesiæ minister. In museo Berolinensi asservantur et duo alii quos nuper edidit Euting.

De iis egerunt :

Vogüé cum Academia inscriptionum communicavit die 13 mensis junii 1884. Cf. *Bulletin de l'Acad. des inscriptions et belles-lettres*, 1884, p. 201 et 1886, p. 187. — Denis DE RIVOYRE, *Les vrais Arabes et leur pays (Bagdad et les villes ignorées de l'Euphrate)*, 1884, p. 256. — Ernest DE SARZEC, *Découvertes en Chaldée*, ouvrage accompagné de planches, publié par les soins de Léon Heuzey, Paris, 1884, pl. 37, n° 11 et 12. — LEDRAIN, *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale*, t. I, p. 163. — E. SCHRADER, *Hebraica*, vol. II, n° 1, p. 1-3, Chicago, 1885. — J. EUTING, *Sitzungsberichte der Akademie der Wissenschaften zu Berlin, Sitzung der philologisch-historischen Classe vom 12 mai 1887* (separatim cusum cum titulo : *Epigraphische Miscellën, zweite Reihe*).

Titulus quatuor versus complectitur lineis sejunctos; sic legendus est :

𐤆𐤍𐤍𐤍
𐤇𐤍𐤍𐤍
𐤀𐤀𐤀𐤍𐤀
𐤀𐤍𐤀𐤍𐤀𐤍

𐤇𐤍𐤍𐤍

𐤇𐤍𐤍𐤍

𐤀𐤀𐤀𐤍𐤀

𐤀𐤍𐤀𐤍𐤀𐤍

𐤇𐤍𐤍𐤍, nomen proprium, græcis litteris Ἀδανδινάχης transcriptum; quomodo pronuntiandum sit transcriptio græca docet. Forma nominis mere assyriaca : 𐤇𐤍𐤍𐤍 «Hadad dedit fratres». Cf. *Marduk-nadin-aḥe* «Marduk dedit fratres»; *Nabu-nadin-aḥ* «Nebo dedit fratrem»; *Sin-aḥe-irib*, vulgo Sennacherib, «Sin fratres auxit»; *Assur-nadin* «Assur dedit»; *Assur-aḥ-iddin*, vulgo Assar-haddon «Assur fratrem dedit», etc. — 𐤇𐤍, secun-

dum Oppert, participium verbi assyriaci 𐤇𐤍 = נחן. Quæ sententia cum inscriptione omnino congruit; nunc demum græcam habemus assyrii vocabuli transcriptionem, quæ manifeste confirmat id quod de pronuntiandis assyriis syllabis, sola cuneorum perscrutatione, assyriologi repperunt; ideo titulus locupletissimi est pretii. De deo Hadad vide sub n° 75, infra, quod disserimus.

Vertendum igitur :

Hadadnadinaḥe.

De monumenti ætate pauca dicenda sunt. Græcus sermo græcarumque litterarum species nos jam docent Seleucidarum tempore conscriptam fuisse inscriptionem : tertio scilicet aut potius secundo ante J. C. sæculo. Idem aramaicus titulus. Litterarum forma notatione digna : animadvertendum est enim eas longitudine æquales aspectuque jam vicinas scripturæ quam «quadrata» vocamus; littera *aleph* peculiarem figuram præbet quam in inscriptionibus in Arabia repertis etiam notabimus. De Hadadnadinaḥeo nil novimus; historia tacet. Rex sane aut liberæ tribus princeps. Apud Assyrios mos erat, ut notum, lateribus nomen regis imprimere cujus jussu ædificium construebatur. Fortasse rex Characænæ, unus ex principibus regiæ domus cujus auctor fuit Hyspaosines circa annum 124 ante J. C. et quæ usque ad secundum post J. C. sæculum imperium obtinuisse videtur (cf. Saint-Martin, *Rech. sur la Mésène et la Caracène*, p. 154. — Reinaud, *Mém. sur le comm. et la fin du roy. de Mésène et Caracène*, p. 20. — Waddington, *Revue de num.*, 1866, p. 307. — Longpérier, *ibid.*, 1874, p. 136). Septemdecim reges noti, a nummis quos Waddington et Longpérier commentati sunt : inter quos Hadadnadinaḥe haud numerandus; animadvertendum vero est regum seriem, quam Waddington magna solertia restituit, vacuum intervallum inter annos 109 et 51 præbere; in hoc temporis spatio

regnum Hadadnadināhei collocare poteris, nisi monumentum, propter græcarum litterarum formam, remotiori ætati adscribendum esse tibi videatur. Quo casu tibi conjicere licebit Hadadnadināheum paulo ante Hyspaosinem vixisse, et, si non regnavisse, liberum tamen a græca ditione principatum obtinuisse; unus ducum istorum tibi erit qui, incertis Mesopotamiæ et Arabiæ finibus, medio secundi sæculi spatio, nutante jam Seleucidarum imperio, libertatem sibi ipsis usurpantes, vias regni Characenæ paraverunt. Notandum est omnia regum Characenæ quæ novimus nomina assyrio more composita; sic Hyspaosinis, cujus nomen aramaice ܡܫܥܢܐ scriptum esse Vogüé ab inscriptione palmyrena (*Syrie centrale, Inscr. sér.*, p. 10) demonstravit: id est «Collegit seu recepit Sin»; ita Adinnerglos, Attambilus et cæteri. Hadadnadināhe, cujus nomen mere assyrium, legitime, ex hac etiam parte, in eorum seriem introducendus.

ARTICULUS IV.

LOCI INCERTI ASSYRIÆ VEL SYRIÆ.

73

(TAB. V.)

Sigillum scarabeoide ex subcærulea achate, de mercatore quodam in Oriente emptum a M. de Vogüé, apud quem nunc exstat. Imaginem damus ex ectypo cereo sole expressam⁽¹⁾.

Titulus medius inter duas lineas excisus est, supra quas sphingis recubantis discique solaris imagines more ægyptiaco exsculptæ: discum serpentes quos Ægyptii uræos vocant cingunt, alæ vero explicatæ caudaque desunt.

Vogüé, *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions et belles-lettres*, 1886, p. 191.

Titulus sic legendus est:

𐤌𐤓𐤕𐤓𐤕𐤓𐤕𐤓𐤕 [𐤌] 𐤌𐤓𐤕𐤓𐤕𐤓𐤕𐤓𐤕 [𐤌]

Prima littera, fracto lapide, partim deleta; secunda, lapicidæ errore recto ordine exsculpta, in ectypo inversa apparet: qui error in gemmis haud infrequens, sicut ex pluribus exemplis probatur. Ergo littera 𐤓 agenda: Vogüé 𐤓 legebat, unde nomen 𐤓𐤕𐤓𐤕𐤓𐤕𐤓𐤕 fiebat: ipse veram lectionem nunc agnoscit. — 𐤓𐤕𐤓𐤕𐤓𐤕, nomen proprium, cum verbo 𐤓𐤕𐤓 et divino nomine 𐤓𐤕𐤓 compositum: ergo

interpretandum «Justificavit (eum) Rimmon». Conf. biblicum nomen 𐤓𐤕𐤓𐤕𐤓𐤕. — 𐤓𐤕𐤓, idque 𐤓𐤕𐤓 (II Reg., v, 18), deus Syrorum, qui præcipue a Damascenis colebatur. Confer nomen 𐤓𐤕𐤓𐤕𐤓𐤕 patris regis Benhadad (I Reg., xiv, 18): 𐤓𐤕𐤓 a 𐤓𐤕𐤓 ortum videtur, et interpretandum esse «Deus altissimus».

Verte:

(Sigillum) *Saddegrimmoni*.

Saddegrimmon nobis Damascenus aliquis videtur, coævus Benhadad III aut successoris ejus; qua cum ætate et forma litterarum et ars imaginum congruunt; nono scilicet ante J. C. sæculo, vel saltem octavo, adscribendum sigillum.

⁽¹⁾ Gemmarum imagines ex ectypis cereis vel gypseis arte photographica exprimi jussimus, exceptis paucis quæ ab ipso monumento expressæ sunt et quas loco suo designabimus.

74

Rawlinson, n° XV; Vogüé, *Intailles sémitiques*, 23; Levy, *Aramäische Siegel*, 5.

(Tab. V.)

Sigillum scarabeoide ex lapide subcæruleo gallice « calcédoine » in museo Britannico asservatum.

Titulus circa virum quemdam, assyriis vestibus indutum, habitum et vultum orantis gerentem, accuratissime inscriptus est.

LEVY, *Phön. Studien*, II, p. 30, taf. IV. — Idem, *Siegel und Gemmen*, p. 7. — BLAU, *Zeitschr. der D. morg. Ges.*, 1858, XII, p. 726. — RAWLINSON, *Journal of the R. As. Soc.*, nov. ser., I, p. 240, n° XV. — VOGÜÉ, *Revue archéol.*, 1868, XVII, p. 440, tab. XV, 23. — Idem, *Mélanges d'archéologie orientale*, p. 120, tab. VI, 23.

40949 49 520449

להרקי בר הרבער

הרקי, nomen proprium; ultimam litteram ע sequenti vocabulo conjungendam esse Blau censuit, ad efficiendum vocabulum עבר « servus »; animadvertendum vero est litteras ד et ר accuratissime incisas, et longitudine hastarum ita differre ut nulla sit ambiguitas; secundum vocabulum certe בר « filius ». Nomen הרקי inter-

pretari difficillimum est. Rawlinson proposuit הרקי « gloria firmamenti »; sed valde dubium. — הרבער, nomen patris, non minus obscurum; Rawlinson putavit בער quodam lapidæ lapsu pro עבר scriptum fuisse et nomen הרבער legendum esse, id est « servus Hori ». Nos rem incertam relinquere malumus.

Titulus vertendus est :

(*Sigillum*) *Hadraqiæ, filii Horbadi.*

Litterarum forma indicat antiquissimum esse hoc sigillum; octavo sæculo ante J. C., si non antea, effictum esse nobis videtur.

75

Rawlinson, V; Vogüé, *Intailles sémitiques*, 24; Levy, *Aramäische Siegel*, 4.

(TAB. VI.)

Sigillum in cylindri formam effictum, in Assyria a C. Fel. Jones repertum, nunc in museo Britannico asservatum. Eunuchus, imberbis, cultu assyriaco, astat coram deo assyriacum habitum ferente, caput radiata corona cincto, dextra rem incertam, florem forsan, gestante. Sacerdos, erectis manibus adoranti eunucho adsistere vel illum initiare videtur. Inter imaginum intervalla titulus quinque versibus inscriptus.

RAWLINSON, *Journal of the R. As. Soc.*, 1864, nov. ser., I, p. 232, tab. n° V. — LEVY, *Phön. Studien*, II, p. 24, n° 3, tab. n° I. — VOGÜÉ, *Revue archéologique*, nov. ser., t. XVII, p. 440. — Idem, *Mélanges d'archéol. orient.*, p. 121, tab. VI, 24. — HIRTZIG, *Epigraphische Miscellen*, in *Zeitschr. der D. morg. Gesell.*, t. XXV (1871), p. 252. — Repetit LEVY in *Siegel und Gemmen*, p. 6.

𐤀𐤁𐤁𐤁𐤁	לאכדבן
𐤁𐤁𐤁𐤁 𐤁𐤁	בר נברד
𐤁𐤁𐤁𐤁	סרסא
𐤁𐤁𐤁𐤁 𐤁𐤁	זי הקרב
𐤁𐤁𐤁𐤁	להרד

Lin. 1. 𐤀𐤁𐤁𐤁𐤁, nomen proprium eunuchi adorantis; Levy a rad. 𐤁𐤁𐤁 derivandum putat, additis 𐤁 prosth. et 𐤁 form., et «callidum» interpretatur.

Lin. 2. 𐤁𐤁 «filius», vocabulum proprie aramæum quod nos optime monet, simul atque relativum זי et status emphaticus, titulum nostrum mere aramæum esse. — 𐤁𐤁𐤁, nomen proprium patris Akdbani, quod Levy interpretari noluit, nec nos tentabimus.

Lin. 3. 𐤁𐤁𐤁, st. emphat. contr. pro 𐤁𐤁𐤁𐤁 «eunuchus», qui apud reges Orientis gynæceo præesse aliisque aulicis officiis fungi solebat (cf. Jer., xxxix, 3; Dan., i, 3; Reg. passim, et supra, p. 44). Vide in museo Luparensi, inter sculptos lapides e Ninive translato, imaginem eunuchi regem comitantis (Botta, t. II, pl. CV).

Lin. 4. זי, pron. relativ. jam ab inscriptionibus leonum et laterculorum notum (vide supra *passim*). — 𐤁𐤁𐤁, 3^a pers. præter. conjug. *Aphel* cum ה præformativo, sicut in Daniele et Esdra sæpius occurrit: «attulit, obtulit» de sacris agendis intelligendum.

Lin. 5. 𐤁𐤁, nomen dei solaris, bellici, qui in Syria anteriore et præcipue Damasci colebatur. Nominibus regum Damascenorum 𐤁𐤁𐤁𐤁 jam notum erat; hic vero primum petræ inscriptum apparet. Hadad Macrobius (*Saturn.*, I, 23) Atergati associat, simulacrumque ejus describit, radiis cinctum, florem manu gestans, quod, e quadam parte, cum imagine sigillo nostro insculpta congruit.

Vertendum :

(*Sigillum*) Akdbani,
filii Gebrodi,
eunuchi,
qui obtulit
Hadado (vel sacerdotis Hadadi).

Litterarum forma antiqua; eas tamen, si cum litteris n^{orum} 73 et 74 conferes, recentiores esse tibi clare apparebit; littera ה jam non phœnicia, sed mere aramæa; ergo sigillum septimo sæculo adscribendum putamus.

76

Clermont-Ganneau, n° 10.

(Tab. V.)

Sigillum ellipsoide scarabeoide ex alba achate cujus utraque facies insculpta: Beryti a Pérétié emptum, in collectionem De Clercq pervenit, ubi hodie asservatur.

11.

11

(Impressum mense martio 1888.)

Clermont-Ganneau, *Journal asiatique*, 8^e sér., t. I, p. 136. Repet. *Sceaux et cachets*, n° 10.

a. $\angle F A \wedge 49^\circ \mid \angle F A Z g [\angle$
b. $[\angle] F A \wedge 49^\circ \mid \angle F A Z g \angle$

[ל]בִּירָאֵל. עֶבֶד נִדְאֵל

לבידאל. עבד גדא[ל]

net (cf. n° 84). — עֶבֶר «servus». — נֶרְאֵל, nomen proprium, idque biblicum נִרְאֵל «fortuna Dei» (Num., 110, 10). Primam nominis litteram Cl. Ganneau פֿ legit et nomen פֶּדַאֵל «Servavit El», collatis biblicis nominibus פֶּרְחַאֵל (Num., xxxiv, 28) פֶּרִיָּה, פֶּרִיָּהוּ (*passim*), existimavit. Quam interpretationem non rejicimus, nam litterarum forma simillima et controversiam dijudicare difficile est. Ultimum nomen etiam נֶרְאֵל legere fas est.

(Sigillum) *Bireli, servi Gadieli, vel Beyadeli, servi Pedaeli.*

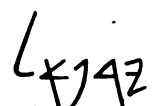
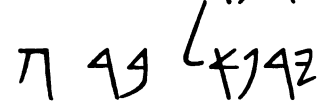
Septimo vel octavo sæculo adscribendum nobis videtur.

77

Levy, *Aramäische Siegel*, 7; Vogüé, *Intailles sémitiques*, 25.

(TAB. VI.)

Primus edidit LEVY, *Phön. Studien*, II, p. 28, sed inscriptionem in duos titulos dividendam esse non vidit. — Vocūz, *Revue archéol.*, n. s., t. XVII, p. 441, et *Mélanges d'archéologie orientale*, p. 122, rectam interpretationem præbuit, quam postea secutus est LEVY, *Siegel und Gemmen*, p. 7, n° 7. — Merx, *Bemerk. über Aram. Inschr. in Zeitsch. der D. morg. Ges.* XXII, p. 690. — Lenormant, *Propag. de l'alph. phén.*, I, 206.

A.  ܝܪܦܥܠ
 B.  ܝܪܦܥܠ ܒܪ ܗ
 ܪܥܕܪ ܕܥܕܪ

A. ܝܪܦܥܠ, nomen proprium viri stantis et adorantis; Vogüé idem esse censuit ac biblica nomina ܝܪܦܥܠ (Jos., xviii, 27) ܪܦܥܠ (I Chr., xxvi, 7). Cf. ܪܦܥܠ, Tob., ix, 5, et ei eundem sensum attribuit, scilicet «Sanavit (eum) El». Levy negavit: vide supra sub n° 51 quod de radice ܪܦܥܠ diximus. Si cum Levy aramæum ܪܦܥܠ pro radice habere malueris, interpretatio tibi erit «Liberavit (eum) El».

B. Quarta littera ܕ negligentia sculptoris inversa. Ultima primi versus littera secundo jungenda ut efficiatur nomen patris Yirpeëli ܪܥܕܪ ܕܥܕܪ, nomen cum divino nomine ܗܪ «Horus» et radice ܥܕܪ seu ܥܕܪ compositum. De ܗܪ vide supra, n° 74: verbum Levy et Vogüé ܥܕܪ legērunt, interpretari vero non potuerunt; nos proponimus ܥܕܪ = ܥܕܪ, sicut apud Syros posterius dictum; si assenties, vertes «Horus adjuvit (eum)».

Vertendum:

A. *Yirpeël.*
 B. *Yirpeël, filius Horadar.*

Sigillum octavo seu septimo ante J. C. sæculo adscribendum videtur.

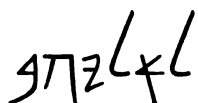
78

(TAB. VI.)

Sigillum ex rosea achate in cylindri formam effictum, a Pérétié in Syria emptum et nunc in collectione De Clercq asservatum. Figuram virilem præbet, assyrio habitu, mediam inter duo monstra alata.

Catalogue de la collection de M. de Clercq, I, p. 181 et 231, tab. XXX, n° 321.

Titulus aramaicus sic legendus:

 ܠܐܠܝܗܒ

ܠܐܠܝܗܒ, nomen proprium possessoris sigilli, quod «El donavit (eum)» interpretandum.

Verte igitur:

(*Sigillum*) *Elyehabi.*

Septimo sæculo ante J. C. adscribendum videtur.

79

Rawlinson, XVIII; Vogüé, *Intailles sémitiques*, 15; Levy, *Aram. Siegel*, 18.

(TAB. V.)

Cornalinus musei Hagani in scarabei formam effictus, camelum gradientem ostendens. Imaginem ex gypseo ectypo effictam damus.

Edidit primus Hamaker, *Miscell.*, p. 102, tab. IV, 27. — Beer, *Papyri semitici*, p. 13. — GeseNIUS, *Monum. ling. Phœn.*, tab. XXXI, n° 68 incorrecte. — RAWLINSON, *Journ. of the R. As. Soc.*, nov. ser., I, p. 242. — Melius Dux DE LOYNES, *Numism. des satrapies*, p. 106. — Vogüé, *Revue archéol.*, n. s., XVII, p. 437. — Idem, *Mél. d'arch. orient.*, p. 115. — LEVY, *Siegel und Gemmen*, p. 13.

למראהר

Penultimam litteram priores ה legebant et nomen proprium מראהר, id est «Dominus unus vel unicus» vertebant; ex ectypo vero apparet litteram istam ה esse; unde fit nomen מראהר; quid significet obscurum: e divino nomine מר compositum videtur et inusitata radice אהר cujus aliqua exstant vestigia; cf. biblica nomina אהר

et אהר. — מר non solum generaliter «Dominus», sed etiam specialis deus apud Aramæos; cf. nomina propria מרכרך (infra, p. 87, n° 85), מריחי, מריחי (Corp. inscr. sem., I, p. 48, 78, 111); מרזאס, deus Gazæorum; מרזאס Beelmaš in inscriptione Tyri reperta (*Rev. archéol.*, avril 1875, p. 267).

Vertendum :

(Sigillum) Marehodi.

Septimo ante J. C. sæculo videtur adscribendum.

80

Rawlinson, VII; Levy, *Aram. Siegel*, 8.

(TAB. VI.)

Sigillum in formam cylindri effictum, in museo Britannico hodie asservatum. Assyrius vir stans hircum manibus tenet, quem simulacro seu symbolo dei Ilu offert. Ilu sub specie disci alati figuratus, cui tria capita humana (cf. infra, n° 85), sub quo candelabrum, radiato cuidam arcui suppositum, mediumque inter duos genios satyris haud dissimiles, nudos, qui manibus erectis alas Ilu quasi sustentant; ab altera parte adorantis alterius viri stantis imago. In area sigilli, signa varia seu symbola, obscuræ si non obscenæ significationis.

Edidit, sed sine interpretatione, LAJARD, *Mém. de l'Acad. des inscriptions et belles-lettres*, nov. ser., t. XVII, tab. III, n° 4. — LAJARD, *Nineveh and Babylon*, p. 606. — LEVY, *Phœn. Studien*, II, p. 33, tab. n° 7. — RAWLINSON, *Journal of the R. As. Soc.*, nov. ser., I, p. 235. — Fr. LENORMANT, *Essai sur la propag. de l'alph. phén.*, I, p. 206, 215.

לפלתחדן

Penultimam litteram Levy ר, Rawlinson vero ד legat. De nomine proprio pro assyrio habendo ambo consentiunt, sed in interpretando differunt. Levy initio assyrium vocabulum *Pal* «filium» videt; ultimam vero nominis partem תחרן vertere nequit, et, collato hebraico שחר «aurora», mutato ש in ת, nomen idem quod hebraicum בךשחר (Is., xiv, 12) significari suspicatur. Rawlinson vero, collatis assyriis nominibus plurimis, contractum

nomen putat pro פלחאחידין, id est «Bilat fratrem dat»; פלח pro בלח habendum esse arbitratur; cui Lenormant assentitur, dum affirmat quasdam litteras durius a Nini-
vitis quam a Babyloniis pronuntiatas esse, scilicet פ pro ב, ק aut כ pro ג, ת pro ד (vide infra, n. 92). Ambæ interpretationes aliqua parte peccant; Rawlinsoniana autem assyrii moribus vicinior.

Vertendum igitur putamus :

(*Sigillum*) *Bilatahiddini*.

Septimo sæculo adscribendum videtur.

81

Rawlinson, XII; Levy, *Aram. Siegel*, 1.

(TAB. VI.)

Sigillum in formam cylindri effictum, in museo Britannico asservatum. Viri cujusdam stantis, adorantis, et hircum deo Ilu offerentis imaginem præbet; sub dei Ilu simulacro, arbor mystica, juxta quam sphingis imago, solis lunæque signa, alterius tandem adorantis figura.

GESSENIUS, *Monum. ling. Phœn.*, p. 221, tab. XXVIII, n. 67 bis. — RAWLINSON, *Journal of the R. As. Soc.*, nov. ser., I, p. 239. — LEVY, *Siegel und Gemmen*, p. 5. — Ledrain, *Disc. d'ouvert. des cours de l'école du Louvre*, 1883, p. 85.

לסרגד אגא

Gesenius et Levy nomen proprium סרגד «Sargad» legerunt, nec vero interpretati sunt. Nobis tertia littera potius ה videtur, sed quid sibi nomen velit non clare ap-

paret; forse abbreviatum a סרגד «Dominus recreavit». Cf. etiam vocabulum hebraicum סַרְקָר «satureia», quod ut cognomen usitatum esse haud absurdum.

Vertendum :

(*Sigillum*) *Sarrappedi*.

Septimo ante J. C. sæculo adscribendum videtur.

82

Levy, *Aramäische Siegel*, 9.

(TAB. V.)

Sigillum in rerum antiquarum armario in Bibliotheca Maxima Parisiensi asservatum. Titulus incisus sub alati solis imagine ab Assyriorum solari symbolo haud absimili.

LEVY, *Phœn. Studien*, II, p. 32, tab. VI. — Repetit LEVY, *Siegel und Gemmen*, p. 8, tab. I, 3.

לססרלל ל

לססרלל forte pro סרסרלל contractum, id est «Rex regum (est) El». Nomen viri certe, hujus sigilli possessoris.

Verte :

(*Sigillum*) *Sassarieli*.

Septimo sæculo adscribendum.

83

Rawlinson, XIII; Levy, *Aram. Siegel*, 17.

(TAB. V.)

Scarabeus ex cæruleo lapide factus, nunc in museo Britannico asservatus.

Titulo superpositæ sunt imagines. Leo, aperto ore, in virum parvulum monstrosumque irruere videtur qui duos homunculos capillis suspensos trahit.

RAWLINSON, *Journal of the R. As. Soc.*, nov. ser., t. I, p. 239. — LEVY, *Siegel und Gemmen*, p. 13, tab. I. 8.

לסעלי זלופל

לסעלי, nomen proprium a radice סעל, quæ in aramæo sermone non reperitur.

Vertendum :

(*Sigillum*) *Sa'ali*.

Sexto aut septimo ante J. C. sæculo adscribendum esse videtur.

84

LEVY, *Aramäische Siegel*, 12.

(TAB. V.)

Gemma e viridi jaspide, in Britannico museo asservata. Viri stantis imago figuratur, barbati, assyriis vestibus induti, dei cujusdam sedentis simulacrum adorantis. Post dei solium septem globuli, septem planetarum imagines; summo gemmæ margine asteriscus solaris; inter figuras signum quod «crux ansata» dicitur. Titulus imo margine insculptus est; ultima vero littera, spatio deficiente, a lapicida pone pedes viri stantis rejecta est. Duobus vocabulis constat puncto separatis.

KOPP, *Bilder und Schriften*, II, 181. — Idem, *Palæographia critica*, IV, p. 110. — LAJARD, *Culte de Mithra*, tab. XXXVI, n° 3. — LEVY, *Phôn. Stud.*, II, p. 37, tab. I, 11, et *Siegel und Gemmen*, p. 9.

Titulum sic legimus :

49714436

להודו . ספרא

הורוניהו הורנייה *nomen proprium*; cf. bibl. nomina הורוניהו.
— *Lineolam puncti vice usurpatam esse, sive ad vocabula separanda sive ad explenda vacua intervalla, e*

pluribus exemplis constat (vide supra, n^m 76, et infra, n^m 102). — ספרא, st. emph. ספר «scriba», satis notum.

Verte igitur :

(*Sigillum*) *Haudu scribæ.*

Gemina nobis videtur ultimis assyrii seu primis persici imperii annis adscribenda, scilicet sexto ante J. C. sæculo.

85

Rawlinson, XI; Levy, *Aram. Siegel*, 6.

(TAB. VI.)

Sigillum e cornalino, in cylindri formam effictum, in museo Britannico asservatum. Virum imberbem, assyrio habitu, ostendit, divina simulacra seu symbola erectis manibus adorantem. Deus maximus Ilu sub specie disci alati, cui tria capita humana, medium locum obtinet; sub quo candelabrum, radiato cuidam arcui suppositum, et inter duos nudos genios medium. Tum duæ imagines deorum stantium incisæ sunt, unius cum tiara regisque assyrii vestimentis, alterius, *Samdan* forte, duos cervos et duas capras lacertis amplectentis. Post tergum adorantis viri epigraphe insculpta est in duas partes, ab eo symbolo divisa qui « crux ansata » dicitur.

Edidit LEVY, *Phön. Studien*, II, p. 27, tab. fig. 2; repetiit Siegel und Gemmen, p. 7. — RAWLINSON, *Journal of the R. As. Soc.*, nov. ser., I, p. 239. BLAU, *Zeitsch. der D. morg. Ges.*, XII, p. 725. — CLEMONT-GANNEAU, *Journal asiat.*, VIII, ser. I, p. 143. et *Sceaux et cachets*, p. 25.

799936

למרבך

מרבך, *nomen proprium* «*Dominus benedixit*» aut «*Mar benedixit*». Cf. biblica nomina ברכאו, *Rawlinson* מרבר legebat et cum arabico مدبر, *Mudabbir*, id est «*gubernator*», contulit; ultimam litteram non

vidit. Ita et Levy, qui, duas nominis partes pro duobus distinctis vocabulis habens, «Domino Bar [dedicatum]» interpretatus est. De deo Mar vide quod diximus sub n° 79.

Vertendum :

(*Sigillum*) *Marbaraki*.

Ad sextum ante J. C. sæculum adscribendum nobis videtur.

86

Vogüé, *Intailles sémitiques*, 27; Levy, *Aram. Siegel*, 15.

(TAB. V.)

Sigillum ex hæmatite in scarabei formam effictum, e collectione Luynes, hodie in armario antiquarum rerum Bibliothecæ Maximæ Parisiensis asservatum, virum gradientem ostendens, ægyptiaco habitu, dextra erecta, sinistra longum sceptrum tenentem.

Edidit Vogüé, *Revue archéol.*, n. s., 1868, p. 442. — Idem, *Mélanges d'archéol. orient.*, p. 125. — Levy, *Siegel und Gemmen*, p. 10, tab. I, 6.

לכרוזי 2247

כרוזי, nomen proprium a verbo כרו «clamavit, proclamavit» (Dan., v, 29), unde כרוז «præco, κηρύξ» (Dan., iii, 4). Sigillum, attestante palæographia, certe ante sextum sæculum incisum est, scilicet ante redactionem antiquiorum libri Danielis partium, unde clare apparet vocabulum כרוז ad aramaicam stirpem referendum et non e græco sermone in aramæum translatum esse; id Levy censuit non nomen possessoris sigilli sed munus ejus indicasse; antiquam esse formam putabat biblici vocabuli כרוז, כרוזא, et «nuntium, legatum, caduceatorem»

interpretandum; figuram ipsam sigillo incisam pro legati aut caduceatoris imagine habebat, *caduceum* gr. κηρύκειον manu tenentis, sancti inviolabilisque juris signum. Imo, collatis phœniciis titulis, Cypri repertis, in quibus mentio fit dignitatis dictæ סלף כרסים, phœnicium vocabulum כרסי idem ac aramæum כרוזי esse censuit (vide *Corp. inscr. sem.*, t. I, p. 65). Nobis vero interpretatio illa ingeniosior videtur quam certior; ægre enim credes sigillum legati anonymum fuisse neque ullam quidem patriæ aut legantis regis mentionem præbuisse.

Vertendum igitur arbitramur :

(*Sigillum*) Keruzi.

Septimo vel sexto sæculo adscribendum nobis videtur.

87

Levy, *Aram. Siegel*, 27.

(TAB. VI.)

Conus babylonico more effictus; sub ima facie imagines incisæ; in latere coni titulus inscriptus; ubi lateat monumentum hodie nescimus. Imaginem ex tabula Levyiana damus.

BLAU, *De nummis Achæmenidarum*, Leipzig, 1855, pl. I, 6. — Levy, *Phôn. Studien*, II, p. 39, n° 14, tab. fig. 13. — Idem, *Siegel und Gemmen*, p. 17.

Lege :

שמשעדרי 2440

Blau legebat שמשערי, Levy שמשערי; nobis magis placet legere שמשערי *Samsedri* «Sams est auxilium meum».

Vertendum ergo :

(*Sigillum*) *Samsedri*.

88

(TAB. VI.)

Sigillum ex achate in coniformam excisa, quod emit egregius vir Siouffi, Gallorum consul in urbe Mossul, et museo Luparensi dedit, ubi nunc exstat. In conibasi deus quidam exsculptus, persico habitu, inter cornua lunæ crescentis surgens. Una facie vir stans, coram pyræo aut columna adorans; altera facie, duo viri, flexis genibus, cymbam sustentant cui innititur simulacrum. Sub cymba titulus aramaicus, in duas lineas divisus. Imagines ex ipso monumento sole expressas damus.

De eo egerunt LEDRAIN, *Gazette archéologique*, 1883, p. 73. — CLERMONT-GANNEAU, *Sceaux et cachets*, n° 32.

Sic legendum :

שנס	𐤌𐤓𐤕
רצר	𐤓𐤕𐤕

Lineæ ambæ unum vocabulum efficiunt, שנסרצר, proprium nomen assyrio more formatum, *Sin-sar-uṣur*, quod assyriologi «Sin, regem protege» plane interpretantur (cf. n° 50).

Vertendum ergo :

Sinsarusur.

Superiori sigillo simile est; ambo septimo ante J. C. vel sexto sæculo adscribenda sunt.

89

Rawlinson, IV; Levy, *Aram. Siegel*, 21.

(TAB. VI.)

Cylindrus ex lapide chalcedonio quem Rawlinson Bagdade primus vidit, descripsitque; in museo Britannico hodie asservatur. Deus quidam, quatuor instructus alis, duos gryphos erectos debellat.

RAWLINSON, *Journal of the R. As. Soc.*, nov. ser., I, p. 229, tab. n° IV. — VOCŪT, *Revue archéol.*, 1868, n. s., XVII, p. 443, et *Mél. d'arch. orient.*, p. 127, n° 30, ab imperfecto ectypo deceptus, mediam solum tituli partem edidit. — LEVY, *Siegel und Gemmen*, p. 15, tab. I, 12. — FR. LÉNORMANT, *Essai sur la propag. de l'alph. phén.*, I, p. 208.

הרתכל	𐤇𐤓𐤕𐤕
-------	------

הרתכל, nomen proprium, e divino nomine הר et radice חכל «confidere» compositum, quæ in propriis Babylo- niorum nominibus haud semel legitur; «Horus spes (mea)» interpretandum esse videtur.

Vertendum :

Hortakil.

90

Levy, *Aramäische Siegel*, 10.

(TAB. VI.)

Gemma ex candida achate, a Lajard edita; ubi nunc asservetur nescimus; Lajardi apographum damus. Vacca suum vitulum lactans. Ad Assyriorum quidem artem, sed ad Ægyptiorum fabulas hæc imago pertinet. Hathor etenim, sub vaccæ specie, vitulum seu filium suum Horum adlactans, haud semel fingitur in Ægyptiorum monumentis.

LAJARD, *Rech. sur le culte de Vénus*, pl. XIV, 13. — LEVY, *Phön. Studien*, II, p. 35, fig. 9. — Idem, *Siegel und Gemmen*, p. 8.

לעזי זלול

עזי, nomen proprium, id est «Robur meum (El)», subaudito nomine divino : hebræo viro æque ac aramæo aptum (cf. I Chr., Esdr., Neh., *passim*; vide etiam supra, n^{um} 52); pro aramæo quidem hic habendum putamus propter imagines sigillo incisas.

Vertendum :

(*Sigillum*) *Uzzii.*

Septimo vel sexto sæculo adscribendum videtur.

91

(TAB. VI.)

Sigillum ex achate in formam coni effectum et in museo antiquarum rerum Bibliothecæ Maximæ Parisiensis asservatum. Epigraphe medium locum occupat, supra quam solis, lunæ, radiatique sideris imago, infra vero, duo capita taurina quorum utrumque alterum spectat. Epigraphe quinque litteris constat; sextum signum, quod Levy litteram *ʔ* esse arbitratus est, littera non est, sed symbolus qui libet in formam rhombi effectus.

LAJARD, *Recherches sur le culte de Vénus*, p. 146, tab. III, 8. — LEVY, *Phön. Studien*, II, p. 36, fig. 10. — Idem, *Siegel und Gemmen*, p. 30, n^o 16.

לנבר זלול

Duo viri, forte sacerdotes, longa Assyriorum tunica induti, capitibus infulis cinctis, coram altari quodam adorantes figurantur. Altari luna asteriscusque solaris superpositus est.

Vogüé, *Revue archéol.*, juin 1868, p. 443, pl. XV, 29. — Idem, *Mélanges d'archéol. orient.*, p. 127. — A. LEVY, *Siegel und Gemmen*, p. 16. — Fr. LENORMANT, *Essai sur la propag. de l'alph. phén.*, I, 206.

יחלכר לאחלכר

אחלכר, *Ahileked*, nomen proprium, «frater capturæ», secundum Vogüé, collatis biblicis nominibus אחיעזר, אחירע, אחיתפל, etc.

Verte :

(*Sigillum*) *Ahilekedi*.

Sexto vel quinto sæculo adscribendum videtur.

94

Rawlinson, VIII; Levy, *Aram. Siegel*, 22.

(TAB. VI.)

Sigillum in ima facie coni ex achate insculptum, in museo Britannico asservatum, equum gradientem habens effictum cujus fronti cornu affixum est; in area superiore sol et luna.

Edidit, sed sine versione, LAJARD, *Introd. à l'étude du culte publ. de Mithra*, pl. XLIII, 1. — Interpretatus est primus LEVY, *Phön. Stud.*, II, p. 31, repetiit *Siegel und Gemmen*, p. 15. — Quem secutus RAWLINSON, *Journal of the R. As. Soc.*, nov. ser., I, p. 236. — Clermont-Ganneau, *Journ. asiat.*, fév.-mars, 1883, p. 144.

לחמכאל
בר מלכם

תמכאל, nomen proprium, quod interpretes legerunt לחמכאל et explicaverunt «Sustentavit (eum) El», a rad. חמך = heb. סמך, quod non probandum; etenim heb. סמך nunquam in ת mutant Aramæi, qui æque verbo סמך «sustentavit» utuntur. תמכאל nomen hebræum nobis videtur esse legendumque תם-קאל «Perfectus ut El»; cf.

nomina biblica מִיכָאֵל, מִיכָיָה, etc. — בר «filius»; duæ litteræ hujus vocabuli inferiore linea junguntur, sicut mos erit in palmyrenis inscriptionibus; unde constat sigillum nostrum recentiori ætati adscribendum quam sigilla de quibus hactenus disseruimus. — מלכם, nomen proprium satis notum.

Vertendum igitur :

(*Sigillum*) *Tamkaeli, filii Milkomi*.

Quinto sæculo adscribendum nobis videtur.

95

(TAB. VI.)

Epigraphe in latere coni ex achate chalcedonia incisa, qui in museo Britannico asservatur. Coni basi sigillum inculptum est, deum ostendens ægyptiacum Bes, leonem cauda et animal quoddam collo tenentem.

CLERMONT-GANNEAU, *Sceaux et cachets*, 26, in *Journ. asiat.*, 8^e sér., t. I, p. 146.

𐤌𐤍𐤏 𐤌𐤍

𐤌𐤍, nomen proprium viri, significationis incertæ, *sem.*, I, p. 87), ex obscuro Pococki apographo n° 16, quod Levy e phœnicia gemma collectionis Vogüeanæ agnoscendum etiam censuit (Levy, *Siegel und Gemmen*, p. 28; Vogüé, *Mélanges d'archéol. orient.*, p. 21). jam notum fecit et in titulo citiensi n° 76 (*Corp. inscr.*

Verte :

Manon.

Quinto vel quarto sæculo adscribendum.

96

Vogüé, *Intailles sémitiques*, 28; Levy, *Aram. Siegel*, 33.

(TAB. VI.)

Sigillum e lapide chalcedonio e collectione Pérétié, nunc apud D. de Clercq asservatum. Dei imaginem præbet, assyrio-persico habitu, florem sinistra tenentem, medio circulo stantem. Inferiorem circuli partem circumdant cornua lunæ quæ leones duo, obversis tergis, sustentant; superiorem sigilli marginem occupat discus, ægyptiaco more alatus. Deus iste solaris nobis videtur Hadad, seu Belsamin; luna leonibus evecta Magnæ Syriæ Deæ imago est; ita ut res tota duorum numinum conjunctionem significare videatur. Dextro gemmæ margine tres aramaicæ litteræ, sinistro vero tres himyariticæ inculptæ sunt.

Vogüé, *Revue archéol.*, n. s., t. XVII, p. 443. — Idem, *Mélanges d'archéol. orient.*, p. 125. — LEVY, *Siegel und Gemmen*, p. 19.

Aramaicum vocabulum sic legendum esse Levy demonstravit :

𐤏𐤕𐤍 𐤏𐤕𐤍

Himyariticum autem, inverso litterarum ordine, sicut sæpius in Sabæis inscriptionibus fit, idem Levy sic legit :

𐤏𐤕𐤍 𐤏𐤕𐤍

tunica saraballisque indutus, mitratus, arcum lateri suspensum gerens, ex equo desiliit ut aprum aggrediretur; dum bestiam sinistra panno quodam involuta excitat, eam dextra venabulo ferit.

LAIARD, *Recherches sur le culte public et les mystères de Mithra*, pl. XXV, 4, p. 244. — LEVY, *Siegel und Gemmen*, p. 16, tab. I, 15. — FR. LENORMANT, *Essai sur la propag. de l'alph. phén.*, t. I, p. 223.

𐤅𐤁𐤁

פנס

פנס, nomen proprium ad persicam linguam certe referendum; quid vero significet, obscurius. Hujus tituli litteræ nummorum litteris pene similes qui in Cilicia a

persicis satrapibus cusi sunt (vide Dux de Luynes, *Numismatique des satrapies*, et Waddington, *Mélanges de numismatique et de philologie*, Paris, 1861).

Verte :

Pagsakus.

Ad Achæmenidarum tempus hic cylindrus referendus est.

99

Levy, *Aram. Siegel*, 13.

(Tab. VI.)

Sigillum in formam cylindri effictum, quod e collectione Woodehouse in museum Britannicum pervenit, ubi nunc asservatur. Viri cujusdam imaginem præbet, cultu persico, mitrati, equo sedentis currente et lancea ferientis erectum id monstrum quod Ctesias Martichoram vocat.

LEVY, *Siegel und Gemmen, Nachträge*, p. 53, tab. I, n° 4. — FR. LENORMANT, *Essai sur la propag. de l'alph. phén.*, p. 208.

𐤌𐤏𐤁𐤁𐤁

לכנתנס

Nomen proprium sic legendum certum est, quomodo vero sit interpretandum nobis minime apparet.

Vertendum :

(*Sigillum*) *Kintegami.*

Gemma nobis videtur desinente sexto aut ineunte quinto sæculo ante J. C. insculpta fuisse.

100

Rawlinson, X; Vogüé, *Intailles sémitiques*, 32; Levy, *Aram. Siegel*, 31.

(Tab. VI.)

Cylindrus a Layard in Assyria repertus, nunc vero in museo Britannico asservatus. Vir quidam,

cultu persico, initiatus sane, taurum capite humano gryphumque debellat; superne Ahura-mazda initiatum protegens; sub specie aquilæ thorace humano deus figuratus est.

LAJARD, *Recherches sur le culte public et les mystères de Mithra*, pl. L, 4. — LAYARD, *Nineveh and Babylon*, p. 616. — LEVY, *Phönizische Studien*, II, p. 40, pl. XIV. — Idem, *Siegel und Gemmen*, p. 18. — BLAU, *Zeitschr. der D. morg. Gesell.*, 1858, XII, 726. — RAWLINSON, *Journal of the R. As. Soc.*, 1864, p. 233, tab. n° X. — VOGÜÉ, *Revue archéol.*, nouv. sér., t. XVII, p. 444. — Idem, *Mélanges d'archéol. orient.*, p. 126. — FR. LENORMANT, *Essai sur la propag. de l'alph. phén.*, t. I, p. 208.

𐤁𐤓𐤕	חתם
𐤁𐤓𐤕𐤕	פרשנרת
𐤕	בר
𐤁𐤓𐤕𐤕	ארתרת

פרשנרת et ארתרת persica sunt nomina. Plerique ultimum nomen ארתרת legerunt, aut ארתרתן, ectypo decepti in quo extrema gryphi cauda apparet litte-

ramque simulat. Collato monumento, recognovimus vocabulum e quinque solum litteris constare.

Vertendum igitur :

Sigillum
Parschandati,
fili
Artadati.

Ad initium Achæmenidarum temporis hic cylindrus referendus est; a Ciliciæ nummis scriptura vix dissimilis : animadvertendum est duas litteras vocabuli בר ligatas esse.

101

(TAB. VI.)

Sigillum in cylindri formam effictum quod egregius vir Schlumberger a mercatore Joppen urbem habitante emit. Arboris sacræ imaginem præbet quam duæ sphinges, capite humano, mitratæ, utrinque sedentes, custodire videntur. Superne dei Ahura-mazda imago sub specie disci cui thorax humanum et alæ explicatæ. Sub alis epigraphe aramaica inscripta.

Edidit Ph. BERGER, *Gazette archéologique*, 1888, p. 143.

𐤁𐤓𐤕𐤕 𐤕 𐤕𐤕𐤕 𐤁𐤓𐤕𐤕

חתם מתרש בר שילי

מתרש, nom. propr. quod Berger persicum esse conjicit; quod vero negant viri linguæ Persarum periti; pro aramæo habendum est, etsi sensus obscurus est. —

Nomen patris Berger שעי legit; nos potius שילי, a rad, שאל «rogare» deducendum.

Vertendum igitur putamus :

Sigillum Mithrasi, filii Sili.

Quinto sæculo adscribendum videtur.

102

Levy, *Aramäische Siegel*, 29.

(TAB. VI.)

Sigillum in formam scarabei effictum; latere in uno jacens cernitur musimo, gallice *mouflon*, in altero aper currens; supra et infra litteræ aramaicæ incisæ sunt. Ubi lateat monumentum nescimus; imaginem tabula nostra damus e cereo ectypo quem olim Blau ad Vogüem misit.

De eo egerunt : BLAU, *Zeitschr. der D. morg. Gesell.*, XVIII, p. 299. — LEVY, *Siegel und Gemmen*, p. 17, n° 29. — EUTINE, *Zeitschr. der D. morg. Gesell.*, XXXVII, p. 543.

Titulus sic legendus :

ܡܝܬܪܐ ܝܬܐܕ

ܡܝܬܪܐ ܝܬܐܕ

ܡܝܬܪܐ ܝܬܐܕ

ܡܝܬܪܐ ܝܬܐܕ

Lin. 1. Vocabulum ܡܝܬܪܐ persicum nomen cum est «quem Mithra constituit», interpretandum. —
dei Mithræ nomine et verbo استادن «stare», littera س Lin. 2. Vocabula hujus lineæ lectu difficillima eorumque
in litteram ܝ mutata, compositum, et *Mithra-istad*, id sensus nos fugit.

Verte ergo :

Mithra-istad.

.....

103

(TAB. VI.)

Sigillum ex lapide chalcedonio in formam coni effictum, in quo vir insculptus, forsan sacerdos, chaldæo-persico cultu, coram ara astans cui cerva imponitur. Pone aram, candelabrum, dubiaque signa; superiore gemmæ margine, sol et luna. Monumentum e collectione Pérétié in collectionem De Clercq pervenit, ubi nunc exstat. Imaginem damus e cereo ectypo expressam.

Vogüé, *Comptes rendus de l'Acad. des inscr. et belles-lettres*, 1866, p. 193.

ܡܝܬܪܐ

ܡܝܬܪܐ

Nomen proprium incertæ interpretationis.

104

(TAB. VI.)

Sigillum in coni formam effictum; in collectione De Clercq asservatum; viri stantis figuram præbet, coram ara cui dei simulacrum et lunæ crescentis cornua imposita. Pone viri effigiem insculpta sunt signa quæ inscriptionis speciem ferunt; candelabrum nonnulli putabunt. Characteres incertissimi; forsitan יהוה legendum, sed dubium valde.

105

Vogüé, *Intailles sémitiques*, 33; Levy, *Aram. Siegel*, 32.

(TAB. VI.)

Sigillum, ex imagine in cera a duce de Luynes impressa, Vogüé primus edidit. Ubi nunc sit sigillum ipsum, nescimus. Duo arietum capita græco more et arte efficta sunt, subter quæ tres delphini natate videntur.

Vogüé, *Mélanges d'archéol. orient.*, p. 130. — M. A. LEVY, *Siegel und Gemmen*, p. 18 et sqq. — FR. LENORMANT, *Essai sur la propag. de l'alph. phén.*, I, p. 237. — LEDRAIN, *Revue d'assyriol. et d'archéol. orient.*, 1884-1885, t. I, p. 67.

חזק וינש כו שרש

חתם נרנש בר שרש

נרנש, nomen proprium. Levy ורנש legit et «lectum» obscurum. — שרש, nomen proprium; confer. I Chron., interpretatur. Litteræ vero forma negat. Quid significet חזק , 16.

Vertendum :

Sigillum Nergasi, filii Seresi.

Scriptura tituli vix a scriptura differt papyrorum Aramæorum in Ægypto repertorum (vide infra, n° 137-143) et quos regnantibus Persarum regibus conscriptos esse demonstrabimus. Gemmæ sculptura omnino græca. Ledrain optime probavit aramæum scalptorem argenteum nummum græcæ urbis Delphorum imitatum esse. Sigillum ergo exeunte quinto aut ineunte quarto sæculo effictum est.

106

(TAB. V.)

Sigillum scarabeoide e lapide chalcedonio genium ostendens quatuor alis explicatis instructum, qui cervam (?) vel aprum (?) humeris gestat, dextra autem sceptrum aurei canis ægyptiaci Anubis dicti capite ornatum prehendit, sinistra vero lanceam fractura lapidis partim deletam tenere videtur.

Londini asservatur in privata collectione egr. viri Lord Southesk, qui ectypum cereum benevole nobiscum communicavit. Emptum est e collectione Castellani Romæ, anno 1884, vendita : n° 980 catalogi.

Titulum legimus :

לכךל ליכלא

Nomen proprium a radice יכל «valere, potens esse» cum aramaica terminatione א; cf. nomina biblica יוכל, יכליה.

Sigillum Ydkei.

Septimo vel sexto sæculo adscribendum videtur esse.

107

(Tab. V.)

Sigillum e cærulea achate in coni formam effictum, sacerdotem ostendens chaldæo-persico habitu coram simulacro adstantem, cui discus alatus superpositus; cum sigillo superiore apud egr. virum Lord Southesk asservatur, qui id e collectione emit comitis Tyszkiewicz Londini, anno 1883, vendita : n° 31 catalogi.

In medio aramaicus titulus :

לכךל דרעלה

Nomen proprium, quod cum vocabulis דר et עלה compositum et «summo deo dilectus» interpretandum nobis videtur esse. — דר vocab. hebraico דר vel דוד «amicus, patruus» respondet, in nominibus propriis haud rarum, cf. in Bibliis : דוד, דודו, דודון, דודי; apud Palmyrenos דרא (Vogüé, *Syrie centr.*, p. 62, n° 93); apud Syros Ddjesu ܕܕܝܫܘ. — עלה «altus, superior esse» de summo deo usurpatur cf.; עלין apud Hebræos et Phœnices, عالي

apud Arabes, et nomen nabataicum עליال (Euting, *Nabataische Inschr.*, p. 66-67, n° 25), unde decurtatum videtur esse עלا, Ἀλᾶ, nomen muliebri et virile Palmyrenorum (Vogüé, *Syrie centr.*, p. 67, n° 98; Ledrain, *Revue d'assyriol.*, t. I, p. 75, n° 4; W. Wright, *Proceedings of the bibl. archæol. Society*, nov. 1885; Waddington, *Inscr.*, p. 596, n° 2589; *Corpus inscr. gr.*, n° 4489); cf. etiam nomen arabicum علي bene notum.

Ddā'ale.

Septimo vel sexto sæculo adscribendum videtur esse.

CAPUT II.

INSCRIPTIONES ARAMAICÆ PROPRIE DICTÆ IN ASIA MINORE REPERTÆ.

ARTICULUS PRIMUS.

ABYDOS.

108

(TAB. VII.)

Exagium in speciem leonis effictum, quod rusticus quidam gente Turca, agrum suum in campis ubi fuit urbs Abydos aratro vertens, invenit, et, anno 1860, D. Frank Calvert, anglici proxeni in urbe Dardana fratri, vendidit; posthac museo Britannico emptum¹. Leo ex ære, ferreo annulo munitus, 0^m,35 fere longus, 0^m,20 altus. Basi metallica lamella supposita est ad pondus exigendum, quæ partim fracta; pondus hodie 25,657 gramm. æquat; quum integra lamella esset, pondus circiter 26 kilogr. adæquabat. Titulus *a* basi inscriptus; leonis tergo littera *b*. Imaginem in tabula VII ex monumento sub n° 108 et ex ectypo chartaceo sub n° 108 *a* effictam damus.

Vogüé, *Revue archéol.*, 1862, p. 30 et seq., primus edidit ex ectypo chartaceo. — Repetiit *Mélanges d'archéol. orient.*, p. 179 et sqq. — M. A. LEVY, *Geschichte der jüdischen Münzen*, p. 153 et sq. — BRANDIS, *Das Münz-Mass und Gewichts-wesen*, Berlin, 1866, p. 54. — GEIGER, *Zeitschr. der D. morg. Gesell.*, XXI, 466. — *Dictionary of the Bible*, edited by Smith, *Weights and Measures*, III, p. 1731. — HALÉVY, *Bulletin de la Soc. de linguistique*, 11 avril 1874. — OPPERT, *L'étalon des mesures assyriennes*, in *Journ. asiat.*, octobre-novembre 1874, p. 477, 484. — LEDRAIN, in *Revue égyptologique* (1883), *Note métrologique*, etc. — Idem repetiit, *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale*, t. I, p. 67.

a. אֲסַפְרָן לְקַבֵּל סְתָרִיא זִי כֶסֶפָא

b. א

a. אֲסַפְרָן לְקַבֵּל סְתָרִיא זִי כֶסֶפָא

אֲסַפְרָן. Hoc vocabulum ad verbum סָפַר «scribere, numerari» conj. aph. referendum putavit Vogüé, et cum אֲסַפְרָנָא contulit quod in libro Esdra (v, 8; vi, 8, 12, 13, etc.; *Sept.*, ἐπιτέλειον, ἐτολμωσ; *Vulg.* «diligenter, studiose») reperitur, ubi interpretum sagacitatem exercuit; Vogüé vertit: «Exactum compererunt seu inscripserunt» scilicet præpositi ad probanda exagia: gall. *contrôlé*. Hunc secuti Levy, Geiger et Renan, qui vero «inscripsimus»

vertit. Oppert autem vocabulum persicum arbitratur et «talentum», collato zendico *aspereno*, interpretatur: quam interpretationem, etsi ingeniosam, rejiciendam putamus: doctus enim vir J. Darmesteter nobis affirmat *aspereno* in zendicis scriptis infimum pondus semper designare. — סְתָרִיא. Vogüé «custodes» a סָתַר «abscondere, excutere», unde etiam «contradicere»; Levy «satrapæ»; Geiger autem «stateres» interpretatus est, totam inscriptionem

¹ Renan narrationem illam de rustico Turca in dubium revocat, et exagium ex Assyria recenter afferri potuisse suspicatur. Vogüé autem, qui rem in loco ipso perpendit, de sinceritate D. Calvert non dubitat, et exagium pro euboico talento habendum putat, ideo ab Assyria alienum.

vertendam arbitratus : « (Pondus) exacte . . . stateribus argenti æquale, » dum signa, numerum staterum indicantia, a Vogüeo omissa fuisse suspicabatur. Quæ sententia cum monumento minime congruit; nulla enim numeralium signorum vestigia præbet, inscriptionemque integram et sine ulla præteritione editam fuisse nobis exploratum est; sensus tamen « stateres » non absurdus,

et putabunt nonnulli leonem ad probanda argenteorum staterum pondera paratum fuisse. Nobis potius סתריא custodes seu præpositi quidam videntur, quibus res argentaria, regnante Persarum rege, curæ erat. Fatemur tamen locutionem כספא וי aliquo modo absonam esse : וי על כספא expectares ut, bene notat Halévy.

Vertendum igitur nobis videtur :

Exactum testificatum coram custodibus argenti.

Leonis integri pondus, ut jam diximus, 26 gallica kilogr. circiter æquabat. Talentum igitur est, cum assyrio vero talento omnino discrepans (vide supra n° 1). Pro euboico talento habendum proposuit Vogüé; quem secuti Brandis (*loc. cit.*), W. L. Bevan (*Smith's Diction. of the Bible*, III, 1731) et alii. Litterarum forma monet titulum exeunte sexto sæculo aut quinto sæculo exaratum fuisse, id est tempore quo Asia Minor Magni Regis imperio subdita erat. Provincia quæque quotannis statutum pondus argenti et auri in tributum præstabat; argentum secundum babylonicum talentum, aurum vero secundum euboicum numerabatur (Herodot. lib. III, c. 89). Leo noster ad pensitanda vectigalia sane usitatus. Aramæo sermone Persarum satrapæ utebantur, quum publice et jure cum subditis gentibus agerent; hoc multis exemplis comprobatur, quæ loco suo relata reperies; in Asia Minore nummos habes in Cilicia, Paphlagonia, Cappadocia cusos (Luynes, *Numismatique des satrapies*, passim; Waddington, *Mélanges de numismatique*, p. 59 et seq.).

Littera Δ, tergo leonis inscripta, archaico Græcorum alphabeto referenda videtur : siglum fortasse quoddam propter commercium cum Hellenibus Troadem habitantibus exaratum.

ARTICULUS II.

LIMYRA.

109

(TAB. VII.)

Egregius vir Carolus Fellows, dum Lyciam anno 1840 explorabat, non longe a ruderebus urbis Limyræ sepulcrum invenit, saxo incisum, peculiaris istius formæ quam *Elisabethan* appellavit, et bilinguem titulum gerens, aramaicum scilicet et græcum. Aramaicus titulus uni tabularum istarum incisus est quæ, in crucis speciem dispositæ, sepulcri frontem decorant; græcus alteri tabulæ. Aramaicæ litteræ cæruleo colore, græcæ rubro depictæ sunt. Textum Fellows insolerti manu transcripsit et ex ejus delineatione nihil aliud intelligere potuimus, nisi quod tituli pars aramaico sermone conscripta erat. Feliciter vero doctus vir Felix von Luschan, Lyciam nuperrime peragrans, monumentum rursus reperit (25 dec. 1884) et ectypum chartaceum accurate sumpsit, quem prius docto viro E. Sachau, nobis posterius benevole credidit. Imaginem sole effictam ex ectypo faciendam curavimus, quam in tabula nostra sub n° 109 reperies. Addimus sub n° 109 *a* delineationem a Fellows sumptam et sub n° 109 *b* delineationem græcæ inscriptionis quam nobiscum communicavit Sachau.

De eo egerunt : Ch. FELLOWS, *Discoveries in Lycia*, London, 1841, p. 289, 468, tab. XXXVI, n° 1. — Rob. STEWART, *Description of ancient monuments in Lycia and Phrygia*, London, 1842. — Primus edidit Ed. SACHAU in *Sitzungsber. der phil.-histor. Cl. der K. Akad. der Wissensch.*, t. CXIV, p. 3. — James DARNESTETER, *Journ. asiat.*, 8^e sér., t. XII, p. 508.

ARTICULUS III.

CAUCASUS MONS.

110

(TAB. VIII.)

Doctus vir Filomonof, unus e sociis Moscovitæ Societatis amatorum ethnographiæ, archæologiæ et naturalium scientiarum, anno 1878, antiquum cœmeterium effodit, quod non longe a russica urbe Wladikavkaz, sub septentrionalibus montis Caucasi radicibus repertum est. Inter variam et numerosam supellectilem, quatuor vasa in lucem prodidit, quæ deorum imagines, fibulas, aliasque res continebant; catenis stricte alligata, profunda in terra deposita erant; duo vasa ænea, unum fictile, quartum vero argenteum. Æneæ supellectilis maxima pars indigenam et rudem artem redolet; vas autem argenteum, solerti manu exsculptum, assyriacæ seu persicæ originis indicium præ se fert. Pateræ formam præbet, quæ apud Græcos *φιάλη μεσόμφαλος* nuncupatur; sex ornamenta, quæ «palmettes» dicimus, totum ambitum decorant, quæ cycnea colla venustis flexibus utrinque cingunt. Patera ex Asia Minore latrocinio aliquo ultra montes transvecta fuit. Sicut pateræ quas sub n^o 46-49 descripsimus, nomen gerit, acumine gracili incisum et aramaicis litteris conscriptum. Patera nunc in Moscovito museo asservatur. Curantibus benevole directore Zabelin et professore Vsevolod Miller, photographiam accepimus pateræ imaginem et tituli apographum solerti manu transcriptum; quæ damus sole ipso expressa.

Edidit SCHLOTTMANN, *Zeitschrift der D. morg. Gesellschaft*, XXXIII, 292, tab. II.

Titulus sic legitur :

דדביר 42944

Nomen proprium incertæ significationis. Schlottmann *דביר* legit, et, initialem *ד* = *די* = *וי* existimans, «*τῷ Kabbir*» interpretatus est. Quod assentiri nequimus. Ex omnibus enim exemplis hactenus repertis constat nomina possessorum cum præpositione *ל* seu sine ulla præposi-

tionem scripta fuisse. Particulam *ד* ea ætate usitatam vix credamus. Secunda littera nobis eadem ac prima esse videtur: num *ד* an *ר* dubium; forsán legendum *דדביר*; de *דד* cf. supra, n^o 107, p. 99; de *ביר* cf. nomen palmyr. *בירא*, *Baidā*, Vogüé, *Syrie cent.*, p. 8, n^o 4; p. 50, n^o 70.

Verte igitur :

Darbir vel *Dadbeid*.

Sexto aut quinto sæculo adscribendum nobis videtur monumentum.

CAPUT III.

INSCRIPTIONES ARAMAICÆ PROPRIE DICTÆ IN ATROPATENE REPERTÆ.

ARTICULUS UNICUS.

LOCUS DICTUS SENQ-QALEH.

111

(TAB. VIII.)

In loco Senq-qaleh dicto, qui viæ a Tebriz urbe ad Teheran Persarum ducenti adjacet, vetus et derelictum exstat cœmeterium, ubi haud rara jacent monumenta armeniacis titulis conscripta. Ibi jam plures ante annos cl. vir De Gobineau legatus ad aulam persicam lapidem exiguum notavit, triangulum, rudem sane et litteras antiquas præbentem; titulum delineavit eumque delineatum ad Academiam inscriptionum nostram misit. Eundem titulum vidit et sua pro parte delineavit vir doctus Brosset, Academiae russicæ socius; delineatio ejus paulo post edita est in : *Mélanges asiatiques tirés du Bulletin historico-philologique de l'Académie des sciences impériale de Saint-Petersbourg*, t. III, 1, Saint-Petersbourg, 1857.

Utramque delineationem in tabula VIII invenies. Armeniacum viri ambo titulum putabant nullamque interpretationem tentarunt; nobis vero aramaicus est, et quam vis, temporis injuria et delineantium insolertia, litteræ plures incertæ maneant, textum interpretari conabimur.

Apographa haud parum discrepant; Brossetianum tamen apographon (n^{um} 111 a) longe præstantius esse neminem fugiet. Gobineau primam lineam omisit, septimam vero deletam addidit, cujus vestigia Brosset prætermisit. Apographon utrumque componentes, Brossetianum vero potius secuti, textum, haud fido tamen animo, sic legendum esse putamus :

ܝ ܠܠܝ ܙܠܬ	חלי מללן ו
ܙܠ ܙܠܠ ܥ ܝܝ ܐܡܝܢ	שה 2 טלין למ
ܝ ܝܠܠܝ ܐܡܝܢ ܙܠ	רי שה לזרע ו
ܐܡܝܢ ܝܠܠܝ	ב. שה.....
ܙܠܠܝ ܙܠܠܝ	אלן ארגן
ܐܡܝܢ ܝܠܠܝ	שה.....

Lin. 1. חלי, pluralis numerus status constructi vocabuli חל, חל, ab Hebræis, Aramæis et Arabibus æque usitati, «tumulus». — מללן, *Mallalân*, nomen proprium videtur, cf. syr. ܡܠܠܐ «disertus, orator, ܡܠܠܐ», unde cognomen suum accepit historicus Joannes Mallâlâ; finis nominis dubius, possit et מלל legi; hoc vero nomen aramaicum non audemus asserere. — Ultima lineæ littera a priore nomine intervallo longiore separata est; lineæ sequenti ergo adjungenda est; non dubitamus quin sit copula ן.

Lin. 2. Initio lineæ שׁה, *šah*, persicum sane nomen. Postea numerum duo habes lineolis duabus effictum; litteræ insequentis apographa valde discrepant; eam tamen nil aliter ac ש legere possumus, unde fit vocabulum מלן «pueri», sensui bene aptum; expectares fortasse numerum duo post vocabulum מלן, sed in aramaico sermone substantivum nomen antecedere vel sequi possunt numeri. — Duæ ultimæ litteræ ad primum vocabulum sequentis lineæ pertinent.

Lin. 3. Ultimis præcedentis lineæ litteris hic junctis, ut supra dictum, voc. לשרי «domino meo» habes, vel

potius «domino», suffixo personali tantum honoris causa addito, ut gallice «Monsieur». Quod sequitur nomen patrem puerorum designasse non dubitamus; idem est ac nomen junioris filii. — Prima littera vocabuli sequentis fere tota deleta, ל tamen esse videtur; legimus ergo לורע «posteritati». — Ultimam litteram, quæ ר videtur esse, ad sequentem lineam transferendam esse putamus.

Lin. 4. Ultima littera superioris lineæ hic adhibita, legimus רב «princeps». Spatium vacuum Gobineau expressit, quod littera una fortasse implebat; utrum legendum רבא in statu emphatico, an רבי cum suffixo personali, ut in voc. præcedente שרי, in medio linquimus. Quod sequitur incertum.

Lin. 5. מלן, pron. demonstr. plur. suppressis quiescentibus. — מרנן = מרנן «sarcophagi»; cf. מרנא in sarcophago Bostrensi (Vogüé, *Syrie centrale*, *Inscr. sém.*, N. 3).

Lin. 6. Initio lineæ rursus nomen שׁה, *šah*, apparet; quæ sequuntur partim deleta, neque ea interpretari valemus.

Verte igitur si lubet :

*Tumuli τοῦ Mallalân et
τοῦ Šah, duorum puerorum
domini Šah, posteritatis
principis Šah.
Hi sarcophagi.
Šah.*

Interpretationem nostram etiamsi rejicies, hoc saltem concedes inscriptionem aramaicam esse et sexto ante J. C. sæculo, vel etiam remotioribus temporibus adscribendam. Litteræ enim certe aramaicæ et ad eam formam vergentes quam mediam nuncupamus. Litteræ tamen 𐤌 et 𐤍 archaicam formam retinent, quod nobis suaderet ut monumentum antiquiori ætati adscriberemus, si quidem in Syria aut ad littus maris Mediterranei repertum fuisset. In Persia vero scripturæ permutationes tardius prævaluisse facile credas. Verisimile est Aramæos quosdam, circa Cyri regis tempora, in Atropatenem pervenisse et penates suos transtulisse. Hodie etiam, inter Armenios qui eas regiones colunt, haud pauci inveniuntur Aramæi qui sermone suo vernaculo utuntur. Sunt qui circa lacum Urmia degunt, alii cultum judaicum, alii christianum profitentes, qui traduntur e turcica Curdorum regione transmigrasse; ante christianam vero ætatem Aramæos easdem vias jam secutos fuisse monumentum nostrum docere videtur; non parvi ergo est pretii.

CAPUT IV.

INSCRIPTIONES ARAMAICÆ PROPRIE DICTÆ IN GRÆCIA REPERTÆ.

ARTICULUS UNICUS.

OLYMPIA.

112

(TAB. VIII.)

Patera ænea effossis Olympiæ ruderibus reperta, nunc Athenis in museo Varvakion dicto asservata. Artem eandem præbet ac pateræ Ninivæ inventæ quas sub n^o 46-49 descripsimus. Certum est eam in Phœnicia effictam fuisse et in Græciam translata a mercatore aliquo orientali aut a peregrino qui eam templo olympico dicavit. In medio apparet stella octo radiis instructa quos inter flores lotici sunt. Circum orbem qui stellam circumdat, humanæ effigies quatuor tabulis inclusæ, ægyptiaco vestitu, ludis aut sacris funguntur; subter incisus est titulus aramaicus. Pateræ et tituli imagines damus photographicas quas nobis egregius vir Fougères, unus ex alumnis Gallicæ Scholæ Athenarum, summa benevolentia ipse effecit.

De illo egit J. EUTING, *Punische Steine*, in *Mémoires de l'Académie impériale de Saint-Petersbourg*, 7^e série, t. XVII, p. 33.

Titulus sic legendus :

לננר בר מיפע . אג . אגל

ננר, nomen proprium, fortasse *Nagid* legendum. Conf. supra *Corp. inscr. semit.*, I, p. 191; sed potest etiam, ut bene notat Euting, ננר, *Naggār*, legi, quod in aramæo sermone «lignarius faber» significat. — מיפע, nomen

patris, secundum Euting a rad. יפע «splendere» deducendum, collato biblico nomine יָקַע; posset et מינע legi, quod vix sensum aptum præbet. Hic rursus de domino pateræ agitur; verte ergo :

Toû *Nagid*, filiî *Méphā*.

De ætate tituli fere eadem dicenda atque de n^o 46-49; septimo aut sexto sæculo adscribendus videtur.

CAPUT V.

INSCRIPTIONES ARAMAICÆ PROPRIE DICTÆ IN ARABIA REPERTÆ.

ARTICULUS I.

TEIMA.

Antiquissima urbs Teima, apud Hebræos תַּיְמָא, apud Arabes تيماء dicta, et in parte arabicæ provinciæ Hedjaz sita quæ ad septentrionem vergit, inde a remotissimis temporibus pro ubertate agri sui et mercatorum copia inclyta erat; in Bibliis sæpe commemoratur (Genes., xxv, 15; I Chron., i, 30; jerem., xxv, 23; Jes., xxi, 14; Job, vi, 19), quamvis de rebus arabicis in Vetere Testamento fere nulla mentio fiat; unde patet, ut recte animadvertit Nöldeke, quanta fuerit loci fama. Laudat Isaias aquarum copiam et frugum abundantiam, quibus alliciebantur sitientes esurientesque e deserto viatores. Teimensia itinera sabæaque Job æque celebrat. Qui enim ex Arabia meridionali Asiam Ægyptumve petebant mercatorum comitatus Teimense emporium transibant. Teimam inter Assyriamque et Ægyptum commercia interfuisse demonstrat monumentum de quo infra agemus; sculpturas enim assyriacam artem redolentes et nomina ab Ægyptiaco sermone deprompta nobis præbebit. Loci ubertas ex puteo, vere admirando, qui perennes aquas non solum ad adaquanda armenta, sed ad irrigandam oasin, præstat; hunc puteum, cui par vix alter est, descripsit miserandus Carolus Huber, quem, heu! immane scelus immature eripuit (Charles Huber, *Voyage dans l'Arabie centrale*, Paris, 1885, p. 104-105). Sexaginta pedes latus, quadraginta altus est: aqua, etsi per septuaginta rotas quotidie hauritur, nunquam decrescit. Palmeta fontes circumdant, crebris stipitibus luxuriantia. Hodie etiam dactyli optimi et in tota Arabia celeberrimi. Agrorum pretium ex arborum numero sumitur; quam consuetudinem ab ultima antiquitate repetitam sequens inscriptio demonstrabit. Palma una hodie 80 francis valet. His ultimis annis urbem Teimam adierunt viri egregii Carolus Doughty, Carolus Huber et Julius Euting, quum, augendæ scientiæ studio incitati, septentrionalem Arabiam maximo vitæ discrimine perlustrarent; ibi plures aramaicas inscriptiones, necnon sabæas et nabatæas, quisque sua pro parte repererunt, scilicet: Carolus Doughty, annis 1876-1877 (*Documents épigraphiques*, p. 1); Carolus Huber, annis 1878-1882 et 1884 (*Voyage dans l'Arabie centrale*, p. 103); Julius Euting, anno 1884 (*Nabatäische Inschriften, Einleitung*). Titulos illos sub dio stantes in promptu videre erat; at quot quantique alii sub terra sepulti jaceant, quis noverit? Teimensi in agro haud procul ab urbe exstat, teste Hubero, rudera agger arena obrutus quem *Tuma* incolæ nuncupant, et sedem urbis antiquæ ipsi dicunt; lapides quadrati et columnarum fragmenta apparent: ibi archæologicum thesaurum latere Hubero haud immerito videbatur; Jul. Euting fere eadem scribebat; in meridionali urbis parte, prope moscheum et Muhammedanorum cœmeterium, vestigia antiquarum ædium vidit, quin et columnam, basi suæ insidentem, effossa terra detexit: amplius vero excavare non potuit: locum futuris exploratoribus designavit: utinam rursus periculosas illas regiones tentare audeant!

Animadvertendum plerarumque litteras inscriptionum, quæ Teimæ et adjacentibus in locis repertæ sunt, ita e lapidea tabula exsculptas esse ut in altum surgant (gall. *en relief*). Qui scribendi modus apud priscos Arabes usitatus fuisse videtur, cultam vitam degentes; apud Himyaritas in exarandis titulis frequentissimus. Quin et poetæ qui primis muhammedani imperii temporibus florebant multitudinem inscriptionum arabicarum sic e saxis eminentium memorant (Lebid, vers. ۲ et ۸).

113 *a, b* ET *b^{bis}*.

(TAB. IX.)

Titulos inter aramaicos facile primum tenet locum stela Teimensis quam primus vidit Carolus Huber, quum ab Academia inscriptionum et litterarum humaniorum missus, anno 1880, Arabiam septentrionalem circumiret. At tunc temporis non titulum totum, sed specimen ejus tantum, delineavit. Post quatuor annos, adscito Julio Euting socio, rursus Teimam iniit et incolumem reperit lapidem, qui, inverso vertice, muro domus in Tlehan, طليحان, includebatur, postisque vice fungebatur; lapidem sua pecunia emit et in urbem Hail advehendum curavit, ubi cum Eutingo penates suos habebat. Paulo post Euting domum rediit: in Arabia Huber quum remansisset, periit. Post nefandam infelicis et fortissimi viri cædem, doctori Lostalot qui gallicum consulatum in urbe Djedda agebat, in animo fuit ut stelam saltem servaret; successu rerum, maxima strenui viri diligentia, et juvante numine, stela hodie in Luparensi museo exposita est; imaginem ex monumento sole effectam damus.

Arena gallice *grès* dicta cinereo colore constat, 1^m,10 alta, 0^m,43 lata atque 0^m,12 profunda: id est, si mensuras assyriaco modo enunties, 2 cubitos alta, 4 palmas lata et 1 palmam profunda. Superior pars in semicirculi speciem excisa, inferior quadrata erat, hodie vero oblique fracta; angulus dexter integer. Tres præbet titulos quos litteris *a, b* et *b^{bis}* designamus; primus magnis et conspicuis litteris conscriptus, tribus et viginti lineis faciem totam tenet. Initio novem lineæ maximam partem erasæ sunt, quippe quæ, postquam lapis inversus terra infixus fuerit, injuriæ temporis imprimis obnoxie essent. An summo margine globus alatus vel aliud quid exsculptum fuerit, dubium, nec facile discerni potest. Sinistro vero lapidis latere imagines nonnullas videmus; simulacrum dei sculptum est sub specie viri stantis, barbati, assyrio more vestiti, mitram gerentis assyriorum regum mitræ haud dissimilem; deus sinistra manu hastam gestat, dum dextra extensa indicat se suppositum sacerdotem tuendum suscepturum. Supra dei caput imminet solaris globulus alis utrinque explicatis et cauda assyrio potius quam ægyptio more instructus. Dei simulacro subjecta est sacerdotis effigies assyria toga æque vestiti, intecto capite, qui junctis manibus coram ara adstans munere fungitur; aræ impositum est taurinum caput. In facie aræ incisus titulus *b* exiguis et vix manifestis litteris; sub ara repetita est inscriptio eadem (titulus *b^{bis}*) majoribus et perspicuis litteris.

De titulo illo egerunt: Ch. HUBER, *Bulletin de la Société de géographie*, 1884, p. 291, n° 85. — NOELDEKE, qui primus textum ab apographo Eutingiano edidit, *Altaramäische Inschriften aus Teima*, in *Sitzungsberichte der K. Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, 10. Jul. 1884. — J. HALÉVY, *Découvertes épigraphiques en Arabie*, in *Revue des études juives*, juillet-septembre 1884, p. 1-7, et janvier-mars 1886, p. 111-113; *Journal asiatique*, novembre-décembre 1885, p. 552. — D. H. MUELLER, *Oesterreichische Monatsschrift für den Orient*, 1884, p. 209-210. — CLERMONT-GANNEAU, *Revue critique d'histoire et de littérature*, 1884, n° 40, p. 265, et n° 48, p. 442. — A. NEUBAUER, *Athenæum*, 1885, 28 febr., n° 2992; *Academy*, 10 Jan. 1885; *The Jewish Chronicle*, 1885, n° 838, et *Studia Biblica*, Oxford, 1885, n° 1, p. 211. — RENAN, *Revue d'assyriologie et d'archéologie*, 1884-1885, fasc. II, p. 41. — Philippe BERGER, *L'Arabie avant Mahomet, d'après les inscriptions*, Paris, 1885. — Rubens DUVAL, *Revue d'assyriologie et d'archéologie*, 1887, vol. II, p. 1-3.

a

Hæc certa sunt :

1בשת 22.....	1
2א צלם.....	2
3	...ירא אלהי תימא לצלם זי	3
4שמה ביומא זנ...מא	4
5	זי.....	5
6	6
7	7
8א להזן.....א	8
9	זי...ם צלמשזנ בר פטסרי	9
10	לם.... זי הנם להזן אלהי	10
11	תימא צ...ו לצלמשזנ בר פטסרי	11
12	ולזרעה בבית צלם זי הנם ונכר	12
13	זי יחבל סותא זא אלהי תימא	13
14	ינסחיהי וזרעה ושמה מן אנפי	14
15	תימא והא זא צדקתא זי י...	15
16	צלם זי מחרם ושננלא ואשירא	16
17	אלהי תימא לצלם זי הנם א.	17
18	מן חקלא דקלן 16 ומן שימחא	18
19	זי מלכא דקלן 5 כל דקלן	19
20	.. 21 שנה בשנה ואלהזן ואנש	20
21	לא יהנ... לצלמשזנ בר פטסרי	21
22	מן ביתא זנה ול...עה ושמה	22
23	כמ... יתא זנה....	23

Quæ latine sic vertenda sunt :

- 1 anno XXII
- 2 Salm
- 3 dii Teimenses Salm
- 4 eum instituit die
- 5
- 6
- 7
- 8 idcirco
- 9 Salmšezeb, filius Peṭosiri,
- 10 Hagam. Itaque dii
- 11 Teimenses unt Salmšezeb, filium Peṭosiri,
- 12 et semen ejus in templo Salm Hagamensis. Et si quis
- 13 destruxerit hanc stelam, dii Teimenses
- 14 evellant eum et semen ejus et posteritatem ejus a facie
- 15 Teimæ. Et hoc est donum quod
- 16 Salm Mahramensis, Sangala et Asira,
- 17 dii Teimenses, Salm Hagamensi
- 18 ex agro palmas XVI, et ex ærario
- 19 regio palmas V, in summa palmas
- 20 XXI quotannis. Ne dii vel homines
- 21 Salmšezeb, filium Peṭosiri,
- 22 e templo isto, nec ejus neque posteritatem ejus
- 23 templi istius

Quamvis textus initium fere totum deletum sit, quis sit illius tituli ordo et sensus, ex integra parte liquet, ut Renan bene sensit. Stelam enim a quodam Salmšezeb sacerdote in numinis sui honorem Salm Hagamensis (an hic sit verus vocabuli sonus, parum constat) erectam fuisse compertum habemus; imo Salm Hagamensem deum adventicium esse intelligimus, cujus cultus Teimam advectus fuit, assentientibus Teimensibus diis, qui templo ejus annuum stipendium constituerunt et sacerdotem ejus Salmšezeb sanxerunt. Sacerdos ille filius Peṭosiris dicitur, qui ægyptiacum nomen fert, et ipse extraneus ex Ægypto oriundus fortassis erat. Hæc saltem valde verisimilia videntur esse. At quæ fuerit donationis causa, haud certo dici potest, deficiente tituli initio. Attamen notandum est Salmšezeb significare *quem deus Salm servavit*, שָׁלַם שְׁעִיב, ut bene vidit Clermont-Ganneau (cf. hebraicum nomen הושע); unde forsitan conjicere licet Salmšezeb hoc nomen usurpavisse, postquam dei Salm Hagamensis protectione e quodam periculo salvus evasisset. Impensis suis fortasse ex voto suscepto templum deo suo in urbe Teima ædificavit et, ut deorum regisque Teimensium favorem sibi et deo suo pararet, donum quodcumque eis dedit, his conditionibus : 1° ut ipse Salmšezeb et filii ejus in æternum sacerdotali munere in templo Salm Hagamensis fungerentur; 2° ut dii et rex Teimenses pro rata quisque parte stipendium de agro sacro seu publico in usum templi constitutum solverent (cf. infra, titulos nabatæos Hegræ repertos, in quibus de mulctis inter deos et regem

dividendis agitur). Sic res se habuisse credat qui velit. Nihilominus haud dubium est quin hic de cippo sepulchrali post mortem Salmšezeb erecto non agatur; tali interpretationi superstes tituli textus repugnat, cum, ut satis notum, sepulchrum in templo condere apud Orientales priscos nefanda res et inaudita esset.

Titulus in quatuor pericopas dividendus est. Prima (lin. 1-8) argumentum fortasse continebat et causas indicabat cur Teimenses dii adventicio deo stipendium assignarent et Salmšezeb pro sacerdote ejus haberent. Secunda (lin. 8-15) monumenti erectionem et jura sacerdoti impertita enarrat, necnon et imprecationes in eos qui opus sacerdotis deleverint. Tertia (lin. 15-20) fructus in usum templi consecratos numerat; quarta (lin. 20-23) denique sacerdotis Salmšezeb obsecrationes.

PERICOPÆ I. — Lin. 1. Initium omnino deletum; sex litteræ evanuerunt, post quas Halévy legit || 7 בשׁת (in) anno xxv. Statum constructum שׁת pro שׁנת apud Aramæos olim usitatum fuisse inde apparet; status absolutus שׁנת bis in titulo nostro, l. 20, legitur; in palmyrenis et nabatæis titulis, qui fere omnes temporis notationem inscriptam ferunt, voc. שׁנת solum invenitur. Animadvertendum tamen est titulum nostrum remotioribus temporibus adscribendum esse, unde conjicere licet Aramæos, antiqua ea ætate, contracta forma שׁת usos esse, ut mos erat apud Phœnices et Moabitas; ambas formas שׁת et שׁנת antiquitus simul usitatas fuisse verisimile est, si phœniciis titulis credas, in quibus voc. שׁת frequentius est, שׁנת vero haud insolitum. (Cf. titulum Eschmunazarium, l. 1, stelam Dibonensem, l. 1 et 8, et cæter., et Schröder, *Phœniz. Sprache*, p. 106.) Quam si conjecturam accipis, initio lineæ mensis notationem, in fine vero regis Teimensis nomen fuisse non negandum.

Lin. 2. Septem aut octo litteræ initio evanuerunt; quomodo restituendas eas esse putemus, in commentario lineæ 3^a dicemus; deinde צלם satis clarum. Hoc vocabulum primi textus editores «sculptam imaginem» interpretati sunt, collatis palmyrenis aliisque inscriptionibus. Primus Clermont-Ganneau vocabulum pro dei cujusdam nomine habendum esse demonstravit; cf. צלם אלהא in sequente titulo, n° 114. Quis sit nominis divini sensus non clare apparet. Renan, collatis nominibus Σαλαμβας et Σαλαμβας, quæ cum Schrödero (*Phœn. Spr.*, 103) contracta pro צלם בעל esse putat, Salm «dei imaginem», subaudito בעל aut אל aut cujuscumque numinis nomine, significare suspicatur; sic בעל פן בעל, שם בעל «facies divina, nomen divinum» in distincta numina transierunt. Quidquid id est, צלם certe deus, quem et ipsum sub diversis nominibus adoratum esse et, adjunctis epithetis,

in plura numina quasi disjunctum titulus noster demonstrat; צלם וי סחרם וי צלם passim et סחרם וי צלם semel leguntur; סחרם et סחרם aut delubrorum aut civitatum nomina in quibus deus Salm colebatur; cf. אלתי די בצלחר in nabatæo titulo urbis Salhad (Vogüé, *Syrie centrale, Inscr. sem.*, p. 111); in nabatæa inscriptione Hegræ civitatis: אערא די בבצרא (Doughty, *Docum. épigr.*, n° 1; Euting, *Nabat. Inscr.*, n° 21), et in sabæis titulis: אלמקה דהרן, דיהרק יתעם דערן (Halévy, *Mél. d'épigr.*, 109); etiam apud Græco-Latinos: *Jupiter olympicus, capitolinus... Venus paphia, Isis pharia*, etc. Vocabula סחרם et סחרם duos locos designare videntur; cf. البحر (Yakut, II, 886 ult.), in Yemenensi regione, et حجرة (*ibid.*, IV, 425) prope montem Selma, جبل سلى, qui orientem versus Teimæ vicinus est. Ubique voc. צלם in statu absoluto apparet, secundum legem quæ nominum propriorum flexiones regit. Lineæ pars sinistra erasa: sex aut septem litteræ deletæ sunt, quas mox restituere conabimur.

Lin. 3. Quatuor aut quinque litteræ initio perierunt; quæ sequuntur perspicua. — אלהי תימא, dii qui Teimæ colebantur, σαταρχοι θεοι civitatis; nomina eorum in lin. 16 reperiuntur: scilicet וי סחרם וי צלם, וי סחרם וי צלם: primum nomen in præcedente linea legendum esse putamus, ubi voc. צלם etiam superest; אשירא, initio lineæ tertię, e litterarum vestigiis restituimus: at pro tertio nomine וי סחרם וי צלם vix spatium sufficiens reperitur, nisi admittas vocabula וי סחרם וי סחרם pressis litteris in secunda linea fuisse; cf., exempli gratia, vocabula בר פמסרי, quæ ita arcte in lin. 11 infra sculpta sunt. — תימא, nomen civitatis eisdem litteris scriptum ac in sacris Bibliis (Gen., xxv, 15; I Par., i, 30, etc.), Septuag. Θαιμα, Ptol. melius Θαίμα, Vulg. Thema. Ultima verba וי צלם וי צלם certa sunt, unde necesse fit ut initio lineæ 4^a vocabulum וי צלם restituamus. De admissione dei Salm Hagamensis inter deos Teimenses agitur; verbum ergo consecrationem indicans initio lineæ secundæ restituendum est, scilicet א צרקו בתימא «sanxerunt Teimæ», ultima littera א etiam superstite; de verbo צרקו cf. quæ infra de linea 11 dicentur. Quod si conjecturam illam accipies, littera ל vocabulo צלם præfixa pro nota accusativi et non dativi tibi habenda erit.

Lin. 4. Initio lineæ voc. וי סחרם supplendum, ut supra dictum, post quod sequebatur aliud voc. nunc erasum,

quod e vestigiis aut אלהא aut להן esse suspicamur. Media in linea voc. שמה ביומא certa. Si שמה, ut in lineis 14 et 22, «nomen ejus» veritas, huic vocabulo sensum tribues ad antecedentem sententiam minime aptatum; melius ergo videtur שמה «eum instituit» legere. Post ביומא pronomen זן certum; exspectares זנה, ut in linea 22^a, sed litteræ ה vestigium nullum apparet. In extrema linea supersunt litteræ מא, quas ultimas voc. תימא facile agnosces. Quæ si accipies, linea tota tibi restituenda erit: להן שמה ביומא זן כתיבא: itaque eum (sc. Salm Hagamensem deum) instituit hac die Teimæ... et sane putabis non alium fuisse institutionis hujus auctorem quam sacerdotem ipsum Salmšezeb, et nomen ejus sequente linea restitues.

Lin. 5. Si præcedenti conjecturæ assentieris, initium lineæ tibi erit... צלמשוב בר פמסרי, collata linea 9^a, cujus vide commentarium. Extrema linea desperata.

Lin. 6-7. Omnia omnino deleta et nullo modo restituenda.

PERICOPÆ II. — Lin. 8. Exordium sententia capit a voc. להן «propterea», quod frequenter in titulis Hegræ repertis et in aramaicis partibus librorum Danielis et Esdræ legitur. Littera א quæ להן præcedit, majore intervallo distat quam quæ sequentibus litteris adjungatur ad efficiendum vocabulum אלהן «dii». Hic de stela a Salmšezeb sacerdote erecta agi videtur, quæ infra in lin. 13^a vocabulo סותא designatur; hoc idem vocabulum restituendum putamus, antecedente pron. הא et sequente dem. זא, cujus ultima littera superest: הא סותא זא «ea est stela», cui lectioni litterarum vestigia haud obstant.

Lin. 9. זי relat. sicut in titulis omnibus hactenus tractatis. Sequentis vocabuli ultima solum littera superest, ם, sensus vero liquet, sc. «erexit». Verba in ם desinentia habes חקים aut שם; prius vero potius nobis videtur, quippe quod vacuum intervallum melius expleat. — צלמשוב, nomen proprium sacerdotis, quod etiam in titulis b et b bis legitur, cum nomine dei compositum, cui sacerdos inservit, et verbo שוב «liberare», omissa littera י, quæ serius post ש interponitur; cf. in Targ. שׂיב, syr. ܫܝܒ. Interpretandum ergo «quem Salm liberavit», ut jam dictum est. Nomen patris ejus פמסרי, quod contractum a פמסארי et «Pełosiri» legendum optime vidit Nöldeke, nomen mere ægyptiacum: «qui Osiridi devotus est»; cf. biblica nomina פוטיפר, פוטיפרע, et quæ sub hoc verbo Gesenius suo in Thesauro contulit; cf. etiam nomina phœnicia quæ cum nomine dei Osiridis efficta sunt (Corp. inscr. sem., I, n^o 13, 52,

122 et 123) et nomina aramaica cum ægyptiaco Pet composita (infra, sub n^o 125, 138, etc.).

Lin. 10. Initio lineæ duo vocabula deleta quæ facile e contextu et vestigiis litterarum restitues, scilicet כבית «in templo Salm», quæ rursus in linea 12 leguntur.

Lin. 11. Secundum lineæ vocabulum partim erasum, e litterarum vestigiis צדקו restituendum esse bene vidit Halévy, collato voc. צדקתא, quod infra in linea 15^a legitur. Verbum צדק quod non solum «justitiæ, juris» sed etiam «liberalitatis» sensum includit, donis juribusque referendum est quæ dii Teimenses sacerdoti Salmšezeb et posteritati ejus largiti sunt. Animadvertendum est primam verbi litteram צ esse sicut in Daniel, iv, 24, et non ז ut in posterioribus aramaicis dialectis.

Lin. 12. Ultimum voc. נבר «homo», quod primis textus editoribus incertum videbatur, post accuratam lapidis inspectionem pro certo habemus.

Lin. 13. Voc. סותא haud dubium, nec probandus Halévy, qui ספתא conjicit. Sensus e textu pericopes satis clarus; stelam ipsam a Salmšezeb erectam designat; sed qua e radice derivanda sit vox illa, linguis affinis insolita, haud facile dictu est. Collato hebraico יסוד «fundamentum» (Ps. lxxxvii, 1), vocabulum a radice יסר «fundare», non omnino Aramæis ignota, derivare posses, sc. סותא pro יסודתא amissa littera י et assimilatis ו et ת, ut in ילד «gignere» pro ילדח a rad. ילר; cf. quoque hebr. סוד «concilium» pro אה יסוד eadem radice יסר; in syriaco non procul abest voc. ܣܬܐ «paries» et «fundamentum», unde verbum ܣܬܐ «fundare» effingitur, quod confert Neubauer et de quo disseruit Sachau (Zeitschrift der deutsch. morgenl. Gesellschaft, XXXVI, p. 346); cf. et voc. ܣܬܐ apud Payne-Smith, Thesaur. syr.; ita videmus quomodo סותא «stelam» significare potuerit. Non omittendum pronomen זא femininum esse et voc. סותא pro feminino haberi necesse esse.

Lin. 14. ינכחוי, verbum optativo modo Nöldeke optime agnovit: qui modus et in parte aramaica libri Danielis invenitur: de sensu verbi «evellere», quod semel in Esdra, vii, 11, legitur, cf. hebr. נכח, arab. نَحَّح. — שמה non tantum «nomen ejus» significare, sed hic potius «nepotes ejus», ut quandoque in hebraico sermone (Deut., xxv, 7; Ruth, iv, 5, 10, etc.), observat Halévy.

PERICOPÆ III. — Lin. 15. Vocabula זא et זא intervallo disjuncta non in unum coalescunt ut in Targ. זקא, syr. ܙܩܐ, arab. هَذَا. — צדקתא «donum, liberalitas», cf. צדקה (Dan., iv, 24), Sept. ελεημοσύνη et arab. صدقة «dos» et

«almosyna». — Ultimi vocabuli prima littera י tantummodo superest, duæ aut tres aliæ quæ sequebantur evanuerunt; Renan, post Neubauer, optime conjicit יהבו «dederunt». Oportet enim perfectum verbi esse, ut supra, lin. 11, צדקו; quod si enim litteram י pro præfixo imperfecti haberes, ut in vocabulo ינסחוי lin. 14, expectares pluralem in ון desinentem, quod spatii brevitās vetat.

Lin. 16. צלם זי סחרם, nomen divinum «Salm Mahramensis»; voc. סחרם primus legit D. H. Mueller; quam lectionem lapidis inspectio confirmavit, nam vestigium ultimæ litteræ ס manifestum. Hoc numen Halévy æthiopico deo Mahram contulit, qui ex Axumitibus titulis notus est et deo Marti seu Ἀρσῆ haud dissimilis videtur; non recte vero: duo enim vocabula צלם et סחרם per genitivi notam י copulantur; quæ structura impedit ne numen duplex nomine illo designetur, quales erant Astar-Camoš, Moloch-Aštarte, etc.; deum habemus in loco Mahram dicto cultum, ut supra dictum est; ex simulacri habitu et hasta inferre possumus deum bellicæ naturæ fuisse et Martiæ cujusdam indolis. — שננלא, hactenus ignotum nobis numen; terminatio א femineum illud fuisse fortasse indicat; quocum deam babyloniam שַׁנְל conferre licet, quæ in Bar Bahlulis lexico non altera atque Venus orientalis dicitur esse (cf. Lagarde, *Gesammelte Abhandlungen*, p. 17). — Tertium quoque numen אשירא non aliunde notum; Halévy conjicit cum nomine ejus componi nomen ראסאירא, Πασσαίρα, quod in lege portorii palmyrensis (Vogüé, *Journ. asiat.*, 1883; 8^e série, t. II, p. 173) invenitur, in quo ס = ש, ut in posteriore aramaico; cf. שיסחא in titulo nostro, lin. 18, cum syr. סיסחא. Renan existimabat שננלא et אשירא duorum locorum esse nomina, ita ut dii Teimenses tres Salm fuissent: Salm Mahramensis, Salm Sangalensis et Salm Asirensis; quod probare non possumus: si enim res ita se habuisset, necesse nobis videtur vocabula צלם זי שננלא et אשירא repetita fuisse.

Lin. 17. Ultima lineæ littera erasa; si legis א, habes particulam disjunctivam seu explicativam «scilicet» (cf. Gen., xxiv, 55).

Sic titulus perfectus videtur esse. Non credimus eum longiorem fuisse, quanquam pars lapidis fracta est. Angulus enim dexter, ut supra dictum, integer; unde liquet damnum sinistro lapidis lateri illatum parvum esse; imo duas ultimas tituli nostri lineas majore spatio quam superiores separatas cernimus, quasi, textu mox exituro, lapidem totum implere voluisset scribe. In angulo dextro speciem litteræ א, quam initium ultimæ lineæ forsā credes, videre tibi videris; sed, inspecto monumento, nihil aliud est quam lapidis erosi menda.

Lin. 18. חקלא «ager». Quis sit ager iste incertum. Recte tamen nobis Rubens Duval dixisse videtur hic de agro Teimensi agi de cujus fructu decima pars exacta diis tribuebatur. Fructus præcipue palmis constabat; arbori cuique singulatim vectigal imponebatur (cf. R. Duval, *loc. cit.*). — רקלן «palmæ» primus legit Landauer, teste Nœldekio; numerus xvi nobis, inspecto monumento, certus; sicut numerus v sequentis lineæ.

Lin. 20. Numerus xxi qui duobus signis constat perfectus est, quod sequebatur vocabulum deletum; at facile restitues particulam קא «en, scilicet», aut ון «hoc», cf. supra lin. 15 (hebr. ון, syr. ܘܢ). — Tertium voc. שנה partim erasum bene legit Landauer, teste Nœldekio. — אלהן vertendum ut supra, scilicet «dii»; Halévy negat deos jubendos esse et interpretatur «magnates» aut «regiam gentem»; assentiri non possumus: sensus «dii» quam optime contextui congruit; ab initio enim tituli usque ad finem de donis et largitionibus agitur quæ «dii Teimenses» sacerdoti filiisque ejus concesserunt; quod dii dederunt dii auferre possunt; eos obsecrat Salmšezeb, non jubet, animos erga se non mutare, eandemque benignitatem in æternum sibi posteritatiq̃ suæ præstare. — ונא generaliter positum, quare verbum sequitur singulare, quasi dixisset auctor: «Nec dii nec homines, scilicet ne quis educat.»

Lin. 21. יהנפק, fut. *Haphel*, «educat». Hoc vocabulum Halévy primus recte legit; duæ ultimæ litteræ, quas restituit, in lapide agnoscuntur. Vocabulum in titulis Hegrensibus frequentissimum, sed sub recentiore forma, omīssa ה, sic ינפק. Forma יהנפק vetustior. Cf. in biblico aramaico vocabula eodem modo scripta יהשקל (Dan., vii, 24), הקפק (Dan., v, 2; Esdr., v, 14).

Lin. 22. ביהא ונה vocabula primis editoribus dubia, nunc viso lapide certa. Post ea sequitur voc. ולרעה, cujus duæ mediæ litteræ evanuerunt, sed facile restituuntur.

Lin. 23. Primum voc. חסריא «sacerdotes» restituit, collato titulo ב in quo Salmšezeb כסרא dicitur. Litterarum vestigia confirmant. Sequentia vocabula בכיהא «in hoc templo» legit, quæ nobis certa videntur; deinde לעלמא «in perpetuum», quod valde probabile.

Conjecturis nostris si assenties, titulum ita restituere ac vertere poteris :

- 1 [בירח... בשח 22] למלכא...
- 2 צדקו בתימ[א] צלם [זי מחרם ושננלא
- 3 ואש] ירא אלהי תימא לצלם זי
- 4 [הנם להן] שמה ביומא זן [בתי]מא
- 5 [צלמשוב בר פטסרי]..... זי
- 6
- 7
- 8א להן [הא סותא ז]א
- 9 זי [חקי]ם צלמשוב בר פטסרי
- 10 [בבית צ]לם זי הנם להן אלהי
- 11 תימא צ[דק]ו לצלמשוב בר פטסרי
- 12 ולזרעה בבית צלם זי הנם ונבר
- 13 זי יהבל סותא זא אלהי תימא
- 14 ינסחוהי וזרעה ושמה מן אנפי
- 15 תימא ווא זא צדקתא זי י[חבו]
- 16 צלם זי מחרם ושננלא ואשירא
- 17 אלהי תימא לצלם זי הנם א[ו]
- 18 מן חקלא דקלן 16 ומן שימתא
- 19 זי מלכא דקלן 5 כל דקלן
- 20 21 [הא] שנה בשנה ואלהן ואנש
- 21 לא יחנ[פק] צלמשוב בר פטסרי
- 22 מן ביתא זנה ול[זר]עה ושמה
- 23 כמ[ריא בב]יתא זנה [לעלמא]

- 1 [Mense...] anni XXII [regis]....
- 2 sanxerunt in urbe Teima] Salm [Mahramensis et Sangala
- 3 et A]sira, dii Teimenses, Salm
- 4 [Hagamensem. Propterea] instituit eum hoc die [in urbe Tei]ma
- 5 [Salmiezeb, filius Petosiri,].....qui
- 6
- 7
- 8Ea igitur est [stela]
- 9 quam [erexit] Salmiezeb, filius Petosiri,
- 10 [in delubro S]alm Hagamensis. Nam dii
- 11 Teimenses [sanxerunt] Salmiezeb, filium Petosiri,

- 12 *et semen ejus in templo Salm Hagamensis. Et si quis*
 13 *destruxerit hanc stelam, dñi Teimenses*
 14 *evellant eum et semen ejus et posteritatem ejus a facie*
 15 *Teimæ. Et hoc est donum quod [dederunt]*
 16 *Salm Mahramensis, Sangala et Asira,*
 17 *dñi Teimenses, Salm Hagamensi, scilicet :*
 18 *ex agro palmas XVI et ex ærario*
 19 *regio palmas V, in summa palmas*
 20 *XXI quotannis. Ne dñi vel homines*
 21 *educant Salmšezeb, filium Pešosiri,*
 22 *e templo isto, nec [semen] ejus neque posteritatem ejus,*
 23 *[sacerdotes] in templo isto [in perpetuum].*

b et b^{bis}.

Tituli *b* et *b^{bis}*, ut jam diximus, in sinistro lapidis latere exarati sunt, juxta effigiem sacerdotis deum suum adorantis. Amborum textus unus et idem. Alter in facie aræ litteris ita parvis incisus est ut vix legi possit. Alter vero sub pedibus sacerdotis majoribus et perspicuis litteris exsculptus est. si iterationis causam quæres, non alia videtur esse quam quod prior titulus, propter litterarum itatem, non manifestus satis erat.

Trique communis textus sic legitur :

צלמשזב כמרא
 ילמסזב כמרא
 ילמסזב כמרא

est :

Salmšezeb sacerdos.

titulo duplici patet virum coram ara stantem hunc šezeb esse qui stelam erexit, et imaginem quæ sacer- n supereminet tuerique videtur dei Salm Hagamen- mulacrum esse. monumenti ætate restat ut pauca disseramus. Lit- um forma ea est quam in voluminis hujus præmio m (*araméen de transition*) appellavimus et quam extum et quintum ante J. C. sæcula adscribendam demonstravimus. Litteræ enim 2 et 2 priscam for- a retinent, dum ceteræ aramaicam jam speciem præ- t. Animadvertendum vero est annulos litterarum, quæ ea ætate dehiscere solent, non omnes eodem modo apertos esse. Dum littera *ain* omnino fissa hiat, *res* et *daleth* parvo hiatu finduntur, *beth* fere nullo; quod antiquioris ætatis est signum. Si igitur regulas sequimur quas supra propo- suimus, monumentum nostrum ineunte ea ætate effectum

æstimabimus quam *mediam* nominavimus. Quam senten- tiam nobis non solum palæographia suppeditat, sed et archæologia. Anaglypta enim monumento nostro affixa assyriam artem, non persicam, sapiunt et tempora in- dicant excidio assyrii imperii vicina. Stelam ergo sexto sæculo ante J. C. adscribendam putamus et priori po- tius quam posteriori hujus sæculi parti.

Recentiorem illam censet Halévy. Cui non assentimur. Sententiam suam Halévy ex eo præcipue ducit quod status emphaticus modo per א modo per ה notetur, et quies- centia י et ו mediis in vocibus sæpius occurrant; respon- dendum vero textus nostri linguam vetustioris ætatis etiam signa præbere, ut וי et ונה pro די et דנה, ut צ pro ז et ש pro recentiore ד. Expedit ergo philologicas rationes palæo- graphicis archæologicisque rationibus cedere, quæ certio- ribus rebus solidioribusque causis innixæ nobis videntur.

114

(Tab. X.)

Titulus in parvo Teimensis præfecti castello repertus, quem primi viderunt et delineaverunt C. Huber (*Bulletin de la Société de géographie*, 1884, n° 87), C. Doughty (*Documents épigraphiques*, etc., tab. XXVII), cujusque postea ectypum sumpsit Euting. Quatuor lineis constat quarum initium parum mutilatum fuit. Lapis gallice *calcaire* dictus, qui cavis, nec, ut apud titulos 113 et 115, in altum surgentibus litteris inscriptus est, 0^m,28 longus, 0^m,30 latus, 0^m,10 profundus, nunc in museo Luparensi asservatur. In tabula X imaginem e lapide sumptam habes.

De titulo isto egerunt sequentes :

NOELDEKE, *Altaramäische Inschriften aus Teima*, in *Sitzungsberichte der Akademie zu Berlin*, 10. Juli 1884, XXXV, et separatim cusum, p. 7. — HALÉVY, *Découvertes épigraphiques en Arabie*, in *Revue des études juives*, juillet-septembre 1884, p. 7. — D. H. MUELLER, *Oesterreichische Monatsschrift für den Orient*, 1884, p. 209-210. — CLERMONT-GANNEAU, *Revue critique d'histoire et de littérature*, n° 48, p. 443. — A. NEUBAUER, *Academy*, 10 Jan. 1885, et *Studia biblica*, Oxford, 1885, n° x. — RENAN, *Revue d'assyriologie et d'archéologie*, 1885, fasc. II, p. 42.

Hæc leguntur :

יִתְבָּא זִי קִר	יִתְבָּא זִי קִר.
מַעֲנֵן בֵּר עַם	מַעֲנֵן בֵּר עַם.
זֶן לְצֶלֶם אֱלֹהִים	זֶן לְצֶלֶם אֱלֹהִים.
אֵל לְחַיִּי נַפְשָׁה	אֵל לְחַיִּי נַפְשָׁה.

Lin. 1. Initio tituli priores editores conjiciebant duas litteras deesse et restituebant יִתְבָּא זִי « hoc est sedile »; melius autem Halévy vidit vestigia quæ supersunt ad unam litteram pertinere, quæ littera ז est, et voc. יִתְבָּא agnovit, quod et in n° 117 statu absoluto יִתְבָּא invenitur. Sensus est « cathedra ». Sedem sane designabat, saxo incisam, in qua dei simulacrum certis diebus ponebatur; sic Romani sacros lectisternii ritus agentes *pulvinar* deo parabant; cf. *אל/נה* = עֶרְשָׁה in bilingui titulo palmyrensi Tayibeh reperto, et רִבְעָה in nabatæa inscriptione musei Parent (Vogüé, *Syrie centrale*, *Inscr. sémi.*, p. 50, 113, et infra). D. H. Mueller יִתְבָּא cum vocabulo *manbar* confert, quo in Axumensibus titulis dei Martis « thronus » designatur. Renan cathedram illi similem esse putat quam in rudibus Umm-el-Awamid reperit (*Mission de Phénicie*, text. p. 707, tab. LIII).

Lin. 2. Prima littera partim erasa, sed facile restituitur ב, quæ duobus ultimis superioris lineæ litteris ad-

juncta, vocabulum efficit קִר « obtulit ». — מַעֲנֵן, nomen proprium. Cf. apud Palmyrenos מַעֲנֵי, *Μανναῖος* (Vogüé, *Syrie centrale*, *Inscr. sémi.*, n° P. 27, 37-60), et apud Nabatæos מַעֲנָה (Euting, *Nabat. Inscr.*, p. 19). Apud Aramæos Arabiam colentes, ut recte observat Halévy, nomina virorum sæpe in *dn* desinunt; sic et nomen patris Ma'-nan, quod עִמְרָן « Imran » legendum est, restituta initio lineæ tertiæ littera ר, cujus pars solummodo apparet. Cum hoc nomine Nældeke confert *عمران*, inter arabica nomina et *Ἐμράνος* apud Wetzstein (*Ausgewählte Inschriften aus dem Hauran*, 17).

Lin. 3. זֶלֶם אֱלֹהִים primi editores « simulacrum dei » significare putabant; bene vertit « Salm deum » Clermont-Ganneau, cui assentitur Renan. Verisimile est hoc numen idem esse ac Salm Mahramensem, qui pleno nomine in titulo priore, lin. 16, apparet. Confer quæ de eo nomine sub lin. 2 tituli illius disputata sunt.

Titulus ergo sic restituendus et vertendus est :

[כ] יתבא זי קר	<i>Cathedra, quam obtulit</i>
[ב] מענן בר עמ	<i>Ma'nan, filius 'Imran,</i>
[ר] לצלם אלה	<i>Salm Deo</i>
א לחיי נפשה	<i>pro vita sua.</i>

Litterarum forma, etsi, ut in priore titulo, *mediæ* scripturæ temporibus adscribenda, recentiore tamen ætate indicat. *Qoph* omnino deformatum et ad nabatæam speciem jam tendit; *mim* duas hastas æquales habet; titulum ergo quarto sæculo anteriorem non putamus. Urbs Teima fortasse inter remota ista loca numeranda est, de quibus in proœmio (p. v) disputavimus et ubi priscæ litterarum *zain* et *iod* formæ diutius servatæ sunt. Tituli etiam scriptura peculiaris quædam signa præbet quæ notatione digna credimus. Littera *aleph* non consuetam formam \aleph habet, sed in crucis similitudinem efficta est cui superne brevis appendix a dextra addita. Si magnam stelam, de qua sub n° 113 disseruimus, sedulo inspexeris, clare tibi apparebit litteram *aleph*, etsi priscæ formæ viciniorem, eodem modo tamen exsculptam fuisse (cf. etiam infra, ægyptiacam stelam et *ostraca* sub n° 122, 129 et sq. descripta). Litteræ fere omnes æquales et ita dispositæ ut versus unusquisque inter duas lineas parallelas facile contineatur; quod in sequente titulo revera effectum est. Quod si nunc titulum n° 72, in inferiore Chaldæa, Telli, repertum conferes, hæc eadem signa animadverteris; clare videbis chaldæum monumentum et Teimensia monumenta affinitate quadam conjuncta et quasi ejusdem esse generis. Quod quidem etsi tibi parvi momenti videtur, notandum tamen existimavimus; doctorum enim sententia inde confirmatur qui antiqua credunt inter Teimam Chaldæamque commercia extitisse, quæ ad diffundendum aramaicæ linguæ usum non parum contulerunt.

115

(TAB. X.)

Titulus lapide calcario excisus qui pro limine positus erat in domo sacerdotis musulmani Muhammed ibn 'Atiq dicti. Prior eum delineavit Doughty (*Documents épigraphiques*, tab. XXVII), deinde Euting. Lapis in museum Luparense transvectus est, ubi nunc asservatur. Longus est 0^m,65, latus 0^m,09, profundus 0^m,15. Litteræ in altum surgunt, uti in n° 113. Imaginem sole effictam e monumento in tab. X damus.

De eo egerunt : NOELDEKE, *Altaramäische Inschriften aus Teima*, in *Sitzungsberichte der Akademie zu Berlin*, 10. Juli 1884, XXXV, et sep. cus., p. 8. — HALÉVY, *Découvertes épigraphiques en Arabie*, *Revue des études juives*, juillet-septembre 1884, p. 7. — D. H. MUELLER, *Oesterreichische Monatschrift für den Orient*, 1884, p. 209-210. — CLERMONT-GANNEAU, *Revue critique d'histoire et de littérature*, 1884, n° 48, p. 444. — A. NEUBAUER, *Academy*, 10 Jan. 1885, et *Studia biblica*, Oxford, 1885, n° x. — RENAN, *Revue d'assyriologie et d'archéologie*, 1885, fasc. II, p. 42.

נפש עלן ברת שבנן
 5054 145 56 575

נפש עלן ברת שבנן

Primum voc. נפש certum, etsi secundæ litteræ caput erasum; priores tituli interpretes effugit, quamvis in sepulchralibus inscriptionibus frequentissimum; primus hoc Clermont-Ganneau legit et totius tituli sensum agnovit.

— עלין nomen propr. quod Clermont-Ganneau cum עלינא, *Ἀλαίνης*, in titulis palmyrenis confert (Vogüé, *Syrie centrale*, *Inscr. séém.*, n° P. 10 et seq.); sed nota nomen muliebri esse, cum nomine עלא (*Syrie centrale*, n° P 98, et

Ledrain, *Revue d'assyriologie et d'arch. or.*, 1885, fasc. II, p. 75, n° 4) potius conferendum, adjuncta terminatione *an* quam in nominibus hujus populi frequentem esse jam diximus. — Sequentia voc. ברת שבנן vertebat

Nœldeke «septuaginta annos natam», quod D. H. Muellerio non placuit; ille intelligit «filiam Sab'an», assentientibus Renan et Halévy; hic biblicum nomen ברת-שבנן confert.

Verte igitur :

Sepulcrum 'Alan, filiae Sa'ban.

Tituli litteræ, omnes æquales, ut jam diximus, inter duas lineas continentur. Formæ superioris tituli litteris similes sunt; uterque eidem ætati adscribendus nobis videtur.

116

(TAB. X.)

Titulus tribus lineis constans, quem primus vidit et delineavit Doughty (*Documents épigraphiques*, tab. XXVII, fol. 52), et post eum Euting (*Nabat. Inschr.*, p. 9-10); utriusque delineationem in tabula X repetitam invenies. Locum ubi repertus est sic Doughty designat : *Kaşr Zillum, Teyma*; sed Euting ita : *Teima im Kaşr ed-ddür*. Litteræ, negligenter excisæ vel tempore deletæ, lectu difficiles sunt; adde quod exemplum Eutingianum ab exemplo Doughtiano valde differt; utriusque imaginem damus. Humanus vultus superiore tabulæ parte barbæ exsculptus est; alteram similem faciem Teimæ haud procul a Tlehan invenit Euting : sepulcrales fuisse lapides haud dubium.

Hunc titulum nemo hactenus eruit, nec multa in eo certa :

(?) זבנן	נפש פתי (?)
(?) יאן	בר כמת (?)
(?) יאן	בר יאן[נ]דן (?)

Hoc est :

Sepulcrum
filii
filii

Voc. נפש et בר probabilia, sed nomina propria valde dubia, neque operæ pretium videtur de eis plura dicere.

Ejusdem ætatis ac superiores tituli, n° 113 et 115, videtur esse noster titulus.

ARTICULUS II.

HEGRA.

Civitas Hegra, El-Hidjr, ܗܝܓܪ apud Arabes, Ἐγρα apud Ptolemæum, Hegra apud Plinium, quæ ex fabella prophetæ Sâlih, in Corano narrata, etiam nomine Madain-Salih designatur, trium dierum itinere Teima distat in parte arabicæ provinciæ Hedjaz quæ ad septentrionem vergit. Ibi plures reperti sunt tituli nabatæi, qui infra loco in suo describentur; at titulus aramaicus unus tantummodo nobis adhuc pervenit, de quo nunc agendum est.

117

(TAB. X.)

Titulus unius lineæ quem invenit et delineavit Doughty (*Documents épigraphiques*, tab. III, fol. 1) loco dicto Djebel Ethlib. Delineationem ejus in tabula X exhibitam habes.

Edidit HALÉVY, *Découvertes épigraphiques en Arabie*, in *Revue des études juives*, juillet-septembre 1884, p. 7.

ܡܝܬܒ ܙܝ ܪܡܢܢܬܐ ܒܪ

ܡܝܬܒ ܙܝ ܪܡܢܢܬܐ ܒܪ

Cathedra Rimonnathan, filii. . . .

Sensus plane liquet; voc. ܡܝܬܒ hic perfectum apparet (cf. supra, n^o 114); titulus vero imperfectus; fine caret. Cathedram ipsam de qua mentio fit deesse affirmat Doughty; interrupto sane sculptoris opere, antequam perficeretur. In rupe inchoatum fuerat, cujus facies, muri quasi frontem præbens, diversis figuris ornata est, aris scilicet, oculis, basibus, quæ omnes ad res divinas spectant; eodem loco, cella saxo excisa est, quæ ad ritus celebrandos certe parata est (Doughty, tab. XLIV et XLV).

Cathedra quam Rimonnathan fieri jusserat eodem modo e saxo exsculpenda erat.

ܪܡܢܢܬܐ, nomen proprium, «Rimmon dedit». De deo Rimmon cf. supra, n^o 73. In delineatione animadvertes secundam ܢ lineæ superpositam; Doughty nos monuit litteram, a se errore omissam, sic posterius additam esse.

Eidem ætati ac priora adscribendum nobis videtur monumentum, id est quarto aut quinto ante J. C. sæculo.

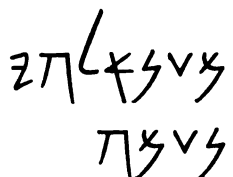
118

(TAB. X.)

Titulus aramaicus saxo urbi Hegræ vicino inscriptus quem viderunt Carolus Huber et Julius Euting. Imaginem apographi ab Eutingo sumpti in tabula X damus.

Edidit J. EUTING in *Nabatäische Inschriften aus Arabien*, Berlin, 1885, *Einleitung*, p. 13-14, n^o 5.

Titulus sic legitur :


מענאלהי
נעמה

Ma'nallahi
Na'amdah.

Lin. 1. מענאלהי, nomen proprium, quod etiam titulo in nabatæo ab Euting edito, *Nabatäische Inschriften*, p. 18-19, n° 56, reperitur. Cum nomine מען, de quo cf. supra מענן, n° 114, p. 116, et divino nomine אלה compositum, cf. arabicum nomen معنى الله et nomen Edesseni

regis مَحْنَه (مَحْنَه); in fine י suffixum nominum gentiliciorum est.

Lin. 2. נעמה, nom. propr.; cf. nomen muliebre נעמה.

Litteræ tituli hujus eandem formam præbent ac litteræ titulorum superiorum et eidem tempori adscribendæ sunt.

119

(TAB. X.)

Titulus aramaicus in loco *Al-Khreiby* dicto a G. Doughty repertus et delineatus (*Documents épigraphiques*, pl. XVII). Delineatio ejus lumine solari depicta in tabula X invenitur.

Titulum sic habes :


מאן

Mān.

Nomen proprium nondum adhuc repertum, fortasse cum vocabulo aramaico מאן « instrumentum, vas, vestis » conferendum.

Ejusdem ætatis est hic titulus ac tituli superiores.

120

(TAB. X.)

In loco *El-Hadab* الهضب dicto et ad regionem Hegrensem pertinente nabatæos quosdam et himyariticos titulos saxo inscriptos invenit Julius Euting, inter quos titulum priscæ aramaicæ scripturæ vestigia adhuc retinentem. Litteræ, styli acumine leviter et negligenter exaratae, ad nabatæam formam vergunt et recentiore ætate denotant. Eutingianam delineationem damus.

Edidit J. EUTING, *Nabatäische Inschriften aus Arabien*, 1885, p. 13, n° 42.

Titulum sic legimus :

ܒܪܗܡ ܒܪ ܢܗܫܐܒ

ܒܪܗܡ ܒܪ ܢܗܫܐܒ

Prima littera certa, sed quod sequitur incertum; finis nobis esse videtur, negligenter et cursim scriptus, vocabuli שלם quod initio innumerabilium titulorum hujus generis legitur. Sunt qui, ܫ abbreviatum pro שלם censes et sequentem litteram pro ܐ nabatæa habentes,

nomen proprium ܒܪܗܡ legant. Dubium vero, etsi nominis proprii ܒܪܗܡ sensum dare non valemus. — ܢܗܫܐܒ, nomen patris «Nahaš pater est»; penultima littera dubia; nomen ܢܗܫ «serpens» in Bibliis haud rarum (cf. I Sam., xī, 1; II Sam., x, 2; xvīī, 25, 27).

Verte igitur si lubet :

Pax! Birham, filius Neḥašab.

Tertio vel secundo ante J. C. sæculo adscribendum videtur.

121

(TAB. X.)

Titulus saxo insculptus in loco *El-OEla* dicto et ab urbe Hegra non multum distante; cujus apographon ab Eutingio sumptum damus.

Edidit J. EUTING, *Nabatäische Inschriften*, p. 13, n° 44.

ܐܠܢܦܝ ܒܪ ܥܒܕܐ

ܐܠܢܦܝ ܒܪ ܥܒܕܐ

Prius nomen bene legit Euting; nabatæum est, cum אל, ܐܠ «deus El» et ܢܦܝ «expulit» fortasse compositum; cf. dubium nomen ܢܦܝ in Euting, *Nabatäische Inschr.*, n° IV, l. 2. — Secundum vocabulum certe ܒܪ, etsi ultima

littera ob fortuitam lineolam ܐ esse videtur. — ܥܒܕܐ, patris nomen, apud Nabatæos frequentissimum; Eutingio assentimur, qui terminationem Nabatæis usitatam nomini restituit.

Vertendum ergo :

Elnafyu, filius Abdu.

Hujus tituli scriptura locum medium inter aramaicam et nabatæam tenet; filii et patris nomina specie mire discrepant; prioris enim litteræ litteris papyrorum similes sunt in Ægypto conscriptorum; alterius vero litteræ, etsi aramaicam formam retinentes, ligaturis junctæ sunt sicut in titulis nabatæis Hegræ repertis. Titulus ergo, uti prior, tertio vel secundo ante J. C. sæculo nobis adscribendus videtur esse.

CAPUT VI.

INSCRIPTIONES ARAMAICÆ PROPRIE DICTÆ IN ÆGYPTO REPERTÆ.

ARTICULUS I.

MEMPHIS ET VICINIA.

Inter Ægyptios et Aramæos, sicut et alios semiticæ stirpis populos, ab antiquo commercia interfuisse constat. Nonnullos etiam Aramæos, seu mercandi seu alius rei causa, in Ægypto vitam degisse et quodam modo regionis consuetudine motos esse, pro certo habemus: testis ille Teimensis sacerdos, Petosiris, qui, etsi aramaica lingua loquens et aramaico deo inserviens, nomine tamen ægyptiaco appellabatur. Quum Persarum ditioni subacta fuerit Ægyptus, Aramæorum numerus vallem Nili inhabitantium valde auctus est. Aramaica enim lingua, ut jam diximus, utebatur aula persica, quum subjectis cum gentibus communicaret; verisimile est igitur inter magistratus, procuratores, scribas qui satrapibus in regendam provinciam assidebant, multos interfuisse, ex aramaica stirpe oriundos, qui penates suos in Ægyptum transtulerunt; inde quasi aramaica gens fiebat, propriam linguam retinens, sed in ægyptiacos ritus et mores gradatim transiens. Qui status rerum usque ad Alexandri Magni tempus permansit. Postquam vero Lagidarum imperium in Persarum imperii locum successit et græcus sermo prævaluit, ne credas Aramæos aramæumque sermonem subito evanuisse; per plura igitur sæcula in Ægypto aramaice scriptum est; ni mirum ergo si inter innumerabilia antiquitatis vestigia quæ quotidie effossis ægyptiæ terræ visceribus eruuntur, aramaica etiam apparent monumenta. Quæ hactenus reperta sunt, etsi pauca, magni tamen sunt pretii, quippe quæ ad omnes humanæ vitæ partes pertineant. Sunt quæ ad deorum cultum spectant, quæ ad ritus feræles, quæ ad res privatas publicasve gerendas, forsitan etiam ad bonas artes colendas. Inter ista pollent papyrorum fragmenta: quæ, etsi ad rem epigraphicam proprie non attinent, operi nostro tamen inserenda putavimus, non solum quod rarissimi sunt papyri, sed quia ab inscriptionibus non sine aliquo detrimento sejungendi nobis videntur. Collati enim papyri inscriptionesque indolem suam et ætatem invicem illustrant. De origine monumentorum istorum disputatum est; qui ea primi explanare conati sunt interpretes, Ptolemæorum temporibus adscribenda esse putabant; pleraque vero nos regnantibus Persis scripta fuisse arbitramur, quod Clermont-Ganneau recte demonstravisse existimamus, sicut e sequentibus argumentis apparebit. Urbem Memphin præcipue ea ætate incoluisse videntur Aramæi; propriam civitatis regionem habitabant quæ ægyptiace *Onh-tooui* dicebatur (Brugsch, *Geogr. Inscr.*, t. I, p. 199, 236, et *Zeitschr. für Egypt.*, 1863, p. 9), sicut Tyrii, Cares, Græci ipsi quorum Herodotus (II, 112, 154) *Ἀραρόπρεδα* descripsit. Suum etiam cœmeterium habebant, teste Maspero, qui dum in Ægypto habitabat, plura vidit monumenta, Saqqaræ ex eodem loco effossa, ad aramaicas sepulturas certe pertinentia, stelam scilicet, hodie in museo Bulacensi asservatam (Maspero, *Guide du visiteur*, n° 5492), quæ, etiamsi anepigrapha, asiaticam artem sapit, necnon et sigilla, cylindros,

vitream supellectilem partim in Ægypto confectam, partim ab Assyria vel Perside manifeste advectam. Aramaicæ isti coloniæ certe adscribenda monumenta de quibus nunc acturi sumus.

122

(TAB. XI.)

Stela ex antiquo cœmeterio, quod hodie Saqqara nuncupatur, anno 1877 effossa, a germanico consule in Ægypto, cui nomen Travers, venditione empta et in Berolinense museum transvecta, ubi nunc asservatur. Paulo post ab ill. viro Lepsio juris publici facta est. Lapis 0^m,52, id est uno cubito, altus, in quatuor tabulas divisus est. Summo in margine solaris globus alis pro more explicatis. Superior tabula Osiridis imaginem præbet, in solio sedentis, dextra flagellum sinistraque pedum tenentis. A sinistro latere Isis et Nephthys pone solium stantes; a dextro incedunt vir et mulier erectis manibus deprecantes et longa tunica inde a pectore vestiti, summo corpore nudo. Ambo cæsariem more asiatico comptam capillis in pulvini speciem involutis gerunt, quod Aramæos in Ægypto degentes prodit. Sculptura, etsi ægyptiaco more efficta, nescio quid alienum redolet; signa etiam hieroglyphica, quæ medias inter figuras inscripta sunt, insolerti manu exsculpta fuisse, certis indiciis demonstratur. Erravisse scribam manifestum est. Hic enim et litteras quibus feminæ nomen constat prave miscuit et viri nomen omisit, scripto tantum cognomine ægyptiaco; nonnulla etiam hieroglyphica signa prave delineavit. Quos errores Lepsius emendare conatus est, dum textum sequenti modo transcripsit et vertit; cui Maspero noster assentitur :



Oblatio Osiridi data, principi Amenti, deo magno, domino Abydi, ut det sepulturam bonam (genio) fidelis apud deum magnum matronæ Ahitobu.

Pone viri imaginem legitur :

ⲓⲁⲓⲧⲓⲡⲓⲥ Peregrinus, cognomen (ejus) Hitop.

Prima ergo tabula, secundum ægyptiacam consuetudinem, defunctorum figuram exhibet, in Orcum ad Osiridem advenientium; vir peregrinus dicitur; nomen aramaicum gerit et cognomen ægyptiacum; mulieris aramaicum solum nomen hieroglyphicis signis transcriptum est.

Secunda tabula sacra funerea pro defunctis apud superos celebrata ostendit. Duobus feretris ad effigiem leonis fabricatis sternuntur conjugum corpora fasciis involuta; vir dextra, mulier sinistra; viri cadaver deorum barbam gerit; sacerdotes duo, alter virilis, altera muliebris sexus, Anubidis personam gerentes, vas lustrale super cadavera sustinent, vir viri, femina mulieris. Sacerdos alius, capillis asiatico more dispositis, medius inter feretra, caudam leonum manibus corripit, quod ab ægyptiacis moribus omnino alienum est. A dextro sinistroque latere stant adolescens et puella lugentes qui mortuorum liberi videntur esse. Prope adolescentem legitur vocabulum quatuor litteris aramæis scriptum, quod infra sub littera B invenies. Juxta feretrum utrumque vas ansatum depositum est,

cujus basis, in cuspidem protracta, quadrato fulcimento infigitur; quod etiam ab ægyptiacis ritibus alienum est. Tertia in tabula viri alicujus quatuorque mulierum effigies cernuntur, capillis more asiatico comptis, necnon viri alterius ægyptiaco vestitu induti. Stant alii, procumbunt alii lugentes et mœrentes; propinquos defunctorum eos jure dices; post virum littera η exarata. Quarta tabula titulum aramaicum præbet, quem A notamus; quatuor lineis constat. Imaginem sole expressam ex monumento damus.

De eo egerunt: Auguste MARIETTE, *Lettre à M. Ernest Desjardins sur deux stèles d'Abydos et une stèle de Saqqârah nouvellement découvertes*, in *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, t. VII, p. 121. — LEPSIUS cum EUTING adjutore, in *Zeitschr. für ägypt. Sprache und Alterthumskunde*, 1877, t. XV, p. 127. — PRÆTORIUS, in *Zeitschrift der deutsch. morgenl. Gesellsch.*, 1881, t. XXXV, p. 442. — CLERMONT-GANNEAU, *Origine perse des monuments araméens d'Égypte* in *Revue archéologique*, août 1878 et janvier 1879 (separatim eusum, p. 22). — LAUTH, *Ägyptisch-aramäische Inschriften*, in *Sitzungsberichte der K. Bayerischen Akademie der Wissenschaften*, Phil.-philol.-histor. Classe, 1878, t. II, p. 97-115 et 148. — W. WRIGHT, cum EUTING et NÖLDEKE adjutoribus, in *The palæographical Society, oriental series, plate LXIII*, imaginem stelæ sole expressam et commentationem edidit.

Titulus aramaicus A sic legendus:

ܡܢ ܐܒܐ ܒܪ ܚܘܪ ܘܐܚܬܒܐ ܒܪܬ ܥܪܝܐ ܟܠ ܕܝ ܚܨܬܡܬ ܩܪܒܬܐ
 ܩܕܡ ܐܘܨܪܝ ܐܠܗܐ ܐܢܨܠܝ ܒܪ ܐܢܬܐ ܐܡܬܐ ܐܚܬܒܐ
 ܕܢ ܐܡܪ ܒܫܢܬ ܕܝܪܚ ܡܚܝܪ ܡܫܝܐܪܫ ܡܠܟܐ ܕܝ ܡ [ܠܟܝܐ]
 ܒܝܕ ܦܡܢ. . .

בריך אבה בר חור ואחתבו ברת עריה כל 2 זי חסתמח קרבתא
 קדם אוסרי אלהא אנסלי בר אנה אמה אחתבו
 כן אמר בשנת 4 ירח מחיר חשיארש מלכא זי מ [לכיא]
 ביד פמן. . .

Aramaicus textus, sicut ægyptiacus, orationem continet filii pro defunctis parentibus; etsi verba differunt, propositum idem est. Filius Osiridem precibus et oblationibus placare conatur, ut deus parentes in sinum suum accipiat; justos, ut notum, Ægyptii credebant in Osiridem absorberi, et Osirides ipsos fieri; quæ «accessio» in titulo vasis libatorii (infra, sub n° 123) dicatur.

Lin. 1. בריך «benedictus sit»; pluralem exspectares, quum de duobus mortuis agatur; jam docemur scribam qui textum exaravit, linguæ non penitus peritum fuisse. — אבה, nomen viri, certe aramaicum «pater»; quod serius אבא scriptum. In ægyptiaco textu omissum, secundum Lepsius et Maspero, qui cognomen solum *Hutop* ægyptiacum ab ægyptio scriba inscriptum esse putant. Censet autem doctus vir Lefébure אבה transcriptum

fuisse] omissa prima vocali (cf. *bu* et *abu*, *tef* et *atef*, *tum* et *atum*, etc.), dum nomen matronæ *Ahitobu* contractum et vitiose transcriptum esse putat. — Nomen חור confer cum nabataico nomine חورو (Vogüé, *Syrie centrale*, p. 122, n° 10, et Euting, *Nabat. Inschr.*, n° 10, l. 8, et n° 14, l. 5). — אחתבו, nomen mulieris æque aramaicum, contractum ex אחת אבונה «soror patris ejus»; exempla plurima Nöldeke contulit, biblicum אחאב, talmudicum אחרבוי, syriaca ܐܚܬܒܐ, ܐܚܬܒܐ, ܐܚܬܒܐ et ܐܚܬܒܐ, *Achudemes*, phœnicium אחמה «frater matris» (Vogüé, *Mélanges d'arch. orient.*, p. 112 et pl. V, n° 9). — Quartum nomen עריה et עריה legi potest, sed lectura magis probanda, si biblicum נַחֲרִיָּה et arabica nom. نَحْرِيَّة et نَحْرِيَّة confers.

Quæ sequuntur difficultatibus scatent. Interpretes multum discrepant nec omnium sententias referre utile credimus. Nöldeke et Euting, qui maxima auctoritate valent, sequenti modo legunt et vertunt: כל 200 חסותה « vas ducentorum חסותה obtuli »; verba ista a filio precante dicta esse putant; dubitantes vero; doctos enim viros non effugit quam difficile sit hanc versionem cum reliquo textu conciliare, ubi filius non prima sed tertia persona loquitur. Quid חסותה? Ægyptiacum vocabulum sane; ægyptologis vero ignotum utpote pondus aut sacram oblationem designet. Præterea signum numerale incertum; particula quæ numerum 2 sequitur nobis non signum «centum» sed relativum וי esse videtur: ultima etiam lineæ littera non suffixum ה est, sed א. Aliam interpretationem ergo persequi necesse est. — כל 11 nobis «in summa duo» et defunctos designat; sic et Prætorius vertit; quod ægyptiis moribus congruit. — חסותה nobis certe ægyptiacum et ex rituali funereo assumptum videtur, sicut vocabula ægyptiaca quæ in stelis aramaicis in Ægypto repertis semper leguntur; in dua adjectiva dividendum nobis est, quæ sæpius justificatorum animis attributa sunt: *Hes*, *Hestu* scilicet, et *Ameḥ*: *Hes* in stela Carpentoractensi (vide infra, sub n° 141) plurali numero apparet חסיה. *Ameḥ* in ægyptiaco stelæ nostræ textu legitur, et «fidelis» vertendum est; *Hes*, ut Lefébure nos docuit illum significat «cui deus favet, quem deus adjuvat». — Quod ad vocabulum קרבתה attinet, necesse est ut erravisse scribam arbitremur; quocumque enim nos vertimus, grammaticali obstaculo offendimus; si vocabulum pro substantivo habemus, deest præpositio aut verbum regens; si pro verbo, nihil aliud atque secundam personam designare potest; hæsitavisse scribam ipsum haud dubium est; litteræ sunt confusæ, ב superaddita videtur; corrigendum ergo vocabulum; correctio vero ea accipienda quæ sensum moribus ægyptiacis aptiorem præbet. Sensus nobis clarus, etsi vocabula obscura; de «accessione» defunctorum coram Osiride אסירי קרם agitur, de vadimonio isto motuendo et stelis in funereis innumerabilibus memorato,

Vertendus ergo nobis titulus est:

Benedicti Aba, filius Hor, et Aḥatbu, filia Adaya, ambo perfecti et divino favore adjuti, accedentes coram Osiride deo. Abseli, filius Aba, et cujus mater Aḥatbu, sic dixit, anno IV, mense Meḥir (regni) Xerxis, regis regum. Manu Pamen

Quartus regis Xerxis annus anno 482 ante J. C. respondet. Eximii ergo est pretii monumentum, quippe quod certissima præbeat ad instituendam scripturæ aramaicæ historiam argumenta. Quæ jam in proœmio voluminis hujus protulimus, quum ætatem scripturæ istius definire conati sumus, quam «mediam» diximus. Quod vide (supra, p. III).

quod in superiore stelæ nostræ ipsius tabula figuratur et quasi fundamentum erat totius doctrinæ. Orat filius ut parentes «perfecti et favore divino adjuti» ad deum «accedant» et requiete æterna apud eum et in eo fruuntur.

Lin. 2. Sensus plane liquet. אסירי = אסירי eodem modo transcriptum ac in aliis aramaicis monumentis (cf. infra, n° 123, 141, 142, et phœnicios etiam titulos sub n° 13, 52, 121, 122); de אסירי אלהא «Osiris deus», conf. רושא אלהא in nabatæis titulis. Nota a finalem non littera *he* sed littera *alef* reddi, ne *he* simili litteræ contigua sit. — אכסלי, nomen proprium viri offerentis. Conf. biblicum nomen סלי. Viro etiam nomen ægyptiacum quod titulus B aramaicis litteris transcriptum præbet, scilicet חכנא, *Hakna*.

Lin. 3. אסר כן אסר «sic dixit», scilicet Abseli; idem ac אסר quod in hieroglyphicis inscriptionibus frequentissimum. — סחיר, nomen mensis ægyptiaci, coptice Ⲛⲉⲩⲣⲁⲓ. — חשיארש, Persarum regis nomen quod in vetere Persarum lingua *Hsiyars*, in biblico vero aramaico אשורוש transcriptum, *vulg.* «Assuerus», a Græcis Ἀσσης pronuntiatum est; ægyptiacis litteris אסר אסר אסר transcriptum. Transcriptio autem nostra persico simillima. — Ultimum lineæ vocabulum [לכיא] restituendum, unde fit «rex regum», solemne, ut notum, Persarum regum nomen.

Lin. 4. Primum vocabulum Euting בים legit, secundum, restituto ה initiali, חכמן: quæ «die sapientium», dubitanter vero, interpretatur. Lauth «diebus Achemenis», id est satrapæ alicujus qui regionem regebat. Nobis tertia littera מ esse non potest; certe ר vel ד; fortasse legendum ביר «manu». Quæ sequitur lacuna inscriptam litteram nunquam præbuit; fortuita excavatio videtur; postea litteræ פמן certæ videntur; nomen proprium ægyptiacum quod in papyro Borgiano (vide infra, n° 148) etiam legitur; nomen fortasse scribæ qui titulum inscripserit vel sculptoris qui stelam insculpserit; deinde tres lineolæ quarum sensus nos fallit, vix enim putandum est eas tres monades effingere.

B.

חכנא חכנא

Hakna, nomen ægyptiacum viri cui aramaicum nomen Abseli. Feminum solum hactenus notum (Lieblein, n^o 113, 1314). Affirmat vero Maspero masculinum etiam exstitisse a radice ḥkn , *Hakonu*, *Hakoni*, «ille qui invocatur, qui adoratur».

123

(TAB. XII.)

Vas libatorium in ruinis Serapæi Memphitici repertum et nunc in museo Luparensi asservatum; quod paucos ante annos Mariette invenit, quum celeberrimum hypogeum effoderet, ubi immanibus in sarcophagis recondebantur taurorum corpora, quos imaginem dei Osiridis esse credebant Ægyptii. Lapis est oblongus, 0^m,29 altus, 0^m,58 longus et 0^m,34 latus, cujus interior pars excavata et interposita pariete in duo labella divisa est; superne canaliculus in rostrum desinens ad effundenda libamina. Titulus aramaicus in facie anteriore exaratus; imaginem damus ex ipso monumento sumptam.



De eo egerunt: DUC DE LUYNES, in *Bulletin archéologique de l'Athenæum français*, n^o 8 et 9, 1855. — RENAN, *Journal asiat.*, avril-mai 1856. — EWALD, *Erklärung der grossen phœnizischen Inschrift von Sidon und einer ägyptisch-aramäischen*, in *Abhandlungen der königl. Gesellsch. der Wissenschaften zu Göttingen*, t. VII, 1856 (separatim cusum); cf. *Nachrichten von der königl. Gesellsch. der Wissenschaften zu Göttingen*, 1856; *Jahrbücher der Biblischen Wissensch.*, 1856, et *Götting. gelehrte Anzeigen*, 1857. — Abbé BARGÈS, *Nouvelle interprétation de l'inscription phénicienne découverte par M. Mariette dans le Sérapéum de Memphis*, in *Revue de l'Orient*, Paris, mars 1856. — LEVY, in *Zeitschr. der deutsch. morgenl. Gesellsch.*, t. XI, 1857, p. 65. — MEYER, in *Zeitschrift der deutsch. morgenl. Gesellsch.*, t. XXII, 1868, p. 693. — LAUTH, in *Sitzungsber. der k. b. Acad. der Wiss. zu München*, Phil.-philol.-hist. Classe, 1878, t. II, p. 131. — PRÆTORIUS, in *Zeitschr. der deutsch. morgenl. Gesellsch.*, t. XXXV, 1881, p. 442. — LEDRAIN, in *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale*, 1884, p. 21.



Titulus sic legitur :

חכנא חכנא
 חכנא חכנא
 חכנא חכנא
 חכנא חכנא

Vocabula sic scindimus et hebraicis litteris transcribimus :

חכנא חכנא
 חכנא חכנא
 חכנא חכנא
 חכנא חכנא

Lin. 1. חתפי ægyptiaci vocabuli HTP «oblatio» meram esse transcriptionem Levy primus coniecit. Assentitur Prætorius, nescit vero utrum terminatio י ægyptiaca sit an semitica. Maspero autem nos docet priorem vocabuli formam fuisse  Hotpit; posterius vero terminationem T feminini generis evanuisse, ita ut, Persarum ætate, Hotpi pronuntiatum sit. Aramæus igitur scriba vocabulum scripsit sicut audivit. — קרבת = קריבות chald. et syr. «accessio» de adventu mortui in Orcum agitur qui «ad Osiridem accedere» dicebatur, quippe qui Osiris ipse fiebat, si justificatus. Levy קרבת = קרבן sumebat et «oblatio pro sacrificio» vertebat. Merx verum sensum proposuit. — בנת nomen proprium ægyptiacum Levy agnovit; quem secuti omnes interpretes; nos etiam assentimur; sed de pronuntiatione et interpretatione disputant. Levy *Bennith* contractum ex בן-נת «filius deæ Neit» legit; obstat quod בן hebraicum et a titulis nostris alienum, qui semper vocabulo בר utuntur. Merx litteram ב pro articulo ægyptiaco pa sumit, unde *Pa-nut* vel *Pa-neit* «qui deæ Nut, vel deæ Neit, est». Prætorius negat ægyptiacum p per semiticum כ unquam transcriptum fuisse, meliorem vero nominis interpretationem proferre nequit. Maspero nos docet simias quæ solem occidentem adorant, in textu hieroglyphico  Baniti, banit, nominari id est «salientes»; quod nomen etiam viri potest esse. Banit ergo defunctus qui ad Osiridem accedit et cuius filius monumentum consecravit.

Lin. 2. אוסרי חפי nomen dei Osiridis-Apidis quem Serapidem Græci dicebant, quique Memphi peculiariter colebatur; primus legit Renan. אוסרי =  jam notum (cf. supra, n. 113). חפי =  Hapi, nomen

dei Apidis, eodem modo transcriptum in compositione plurium propriorum nominum legitur (cf. inf., n. 142), quæ transcriptio a Septuaginta etiam nota erat, nam, ut ingeniose notat Levy, vocabulum נִפְחִי «computruit» (Jer., XLVI, 15) in duas partes dividentes, נס חף, vertuntur: *Ἐφγεν Ἄπιδος ὁ μὲν ἄρχος*. — אבימכ nomen semiticum haud dubium, conf. hebr. nomen אָבִימָכ «pater felicitatis», I Chr., VII, 11; vertendum ergo «pater boni». Nomen viri voventis qui et defuncti Banit erat filius.

Lin. 3-4. Verbum עבר hic denuo repetitum novæ pericopes initium indicare videtur. כחי «sic» interpretatur Levy, collatis talmudicis voc. כהאי et כין ex כהין et כהן; fortasse decurtatis, cf. sub n. 122 כן אסר «sic dixit»; putaverunt Merx et Ledrain hic de altera oblatione agi, vel de frusto panis, ut vult Merx, conferens copticum ΚΟΖ et ΚΟΖ ΠΟΞΙΛΑ, vel de victimæ humero qui ægyptiace *kahu* nuncupatur, ut mavult Ledrain; cui vero interpretationi non assentimur; vas enim libatorium ipsum obtulit Abitab, aram scilicet multis libaminibus per longum ævum præparatam, et ad offerendas victimas minime aptam. — Ultima verba אוסרי חפי haud dubia; nota vocabulum אוסרי חפי, ut in lin. 1-2, scissum, scilicet אוסר superna in linea et חפי רי inferiore in linea scriptum esse; litteram ח, quæ lineæ initio ultimæ apparet, errore aliquo exaratam esse manifestum. Lapidista totum nomen אוסרי in fine lineæ superioris se scripsisse credens, initio lineæ alterius nomen חפי insculpere incepit; postquam primam litteram ח insculpsisset, erroris sane conscius, spatium parvum erroris notandi causa reliquit et finem nominis Osiridis exaravit; littera ista ergo omnino omittenda.

Verte igitur :

Oblationem pro accessione Banit ad Osiridem-Apidem fecit Abitab, filius Banit; sic fecit coram Osiride-Apide.

De ætate monumenti pauca addemus. Si superius monumentum comparabis, cuius ætas certa, videbis litteras כ, ר, ס in titulo nostro antiquiorem formam exhibere, reliquas vero, et præcipue litteram י, recentiores. Recentius ergo nobis est monumentum, id est exeunti quinto ante J. C. sæculo adscribendum.

Sigillum in scarabei formam effictum, in ea Saqqarensis cœmeterii parte repertum, quæ sepe- liendis Aramæis addicta videtur; nunc in museo Bulacensi asservatum sub n. 5797, ornamenta

varia exsculpta præbet quæ artem ægyptiacam redolent, sed manum syriacam produnt : scarabeos scilicet alatos, deæ Past caput inter duos uræos, et caules papyraceos in ordinem distributos. Titulus aramaicus superiore in parte exaratus; imaginem ex monumento damus.

De eo egerunt : MASPERO, *Guide du visiteur au musée de Boulaq*, 1883, p. 396. — J. EUTING, *Epigraphische Miscellen*, in *Sitzungsberichte der königlich-preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, 1885, fasc. XXXV, sub n° 45 (separatim cusum, p. 11).

Titulus sic legitur :

420443L להדדעזר

(Sigillum) τοῦ Hadadezer.

Nomen proprium *Hadadezer* «cujus auxilium Hadad est», Davidis tempore a rege Syriæ Sobensis gestum, e Bibliis bene notum. De deo solari Hadad confer quæ supra sub n° 75 dicta sunt.

Litteræ ad antiquam scripturam aramaicam pertinent

et eandem ætatem produnt quam sigilla in Assyria reperta, id est, sextum vel septimum ante J. C. sæculum. Monumentum septimo potius sæculo adscribendum nobis videtur, ergo eo tempore exaratum quo Ægyptus in Persarum ditionem nondum subacta erat.

ARTICULUS II.

ABYDUS.

Quum de phœniciis graphidibus seu proscynematibus Abydi, in templo Osiridis, repertis ageretur (vide supra, part. I, t. I, p. 119), monitum est aliquot inscriptiones aramaicas eodem in loco eisdemque incisas parietibus inventas esse, quæ a mole phœnicia segregandæ et ad aramaicam nostram partem remittendæ erant. Numeris eas 4, 7, 9, 13 in apographis suis Deveria designavit, numeris 7 et 9 Brugsch in suis (quorum posterior Deverianis n° 4 et 7 respondet). Apographa autem Deveriana et Brugschiana in tabulis primi primæ partis voluminis XVI^a, XVII^a et XVIII^a depicta invenies. Titulos aramaicos, una cum phœniciis, e Deverianis apographis primus edidit et interpretatus est Zotenberg (*Journal asiatique*, 1868, sér. VI, t. II, p. 431-450), et post eum sedulo discussit A. Levy (*Phœnizische Studien*, fasc. IV, 1870, p. 18 et seq.). Exeunte anno 1883, alia graphidum istarum apographa sumpsit vir doctus Sayce, quæ cum interpretatione et commentatione nova juris publici fecerunt Josephus et Hartwigius Derenbourg (*Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale*, ann. 1, n° III, p. 81-101). Cave autem ne ultra valorem Sayciana apographa existimes; quo tempore enim delineata fuerunt, jam plures fere omnino evanuerant litteræ, teste Maspero (vide supra, part. I, t. I, p. 119), easque ex conjectura restitutas fuisse verisimile est; inde illa inter et Deveriana Brugschianaque apographa frequens discrepantia; priores vero lectiones potius quam posteriores sequendæ. Verum disquisitiones utriusque Derenbourg, quod ad titulos aramaicos attinet, minoris nobis erunt auxilii, quoniam auctores isti titulos pro phœniciis habuerunt.

Titulos quos sub n° 3, 5 et 14 Deveria, sub n° vero 3, 4, 5 Brugsch delineavit, omittendos esse putavimus, quamvis aramaicam quamdam speciem præbeant, utpote qui de illis nihil certi elicere potuerimus.

Typis jam commissus articulus iste tabulæque nostræ insculptæ erant, quum nobis pervenerunt apographa quæ Maspero, adjuvante Grebaut, anno 1886 Abydi ipse sumpsit. Nuperrime etiam tria apographa nobis benevole misit Euting, quæ mense martio hujus anni 1889 delineavit. Quæ infra in textu inserta invenies.

125

Deveria, 4; Brugsch, 9; Sayce, 6.

(TAB. XVI et XVII *primæ partis.*)

Apographon a Maspero et Grebaut sumptum hic damus.

De hoc titulo egerunt : ZOTENBERG, A. LEVY, Josephus et Hartwigius DERENBOURG locis citatis.

ⲧⲁⲣⲓ ⲕⲣ ⲕⲛⲛⲁ

ⲕⲁⲣⲓ ⲕⲣ ⲕⲛⲛⲁ

Hori, filius Bagbagæ.

Litteræ conspicuæ et vix dubiæ; Sayciano vero in apographo ultima ultimi vocabuli littera prave delineata. Notanda est littera ⲓ in voc. ⲕⲣⲓ eodem modo ac in papyris aramaicis scripta; in nomine ⲕⲛⲛⲁ tertiam litteram ⲕ esse ex apographo v. cl. Maspero liquet; ultima cursivam præbet formam. Nomen ⲕⲣⲓ, quod Zotenberg ⲕⲣⲓ, Levy vero ⲕⲣⲓ legebant, in Bibliis, I Chr., v, 14, reperitur;

non longe abest nabataicum ⲕⲣⲓ; cf. Vogüé, *Syrie centrale*, p. 122; Euting, *Nabataische Inschr.*, n° 10 et 14. Hic ægyptiacum esse videtur, ab Hori nomine detractum et virum significare «qui Hori dei est». — ⲕⲛⲛⲁ, patris nomen, quod Zotenberg et Levy intentatum reliquerunt, aliunde adhuc non notum; cf. arabica voc. ⲕⲛⲛⲁ et ⲕⲛⲛⲁ «corpulentus».

126

Deveria, 7; Brugsch, 9; Sayce, 5.

(TAB. XVI et XVII *primæ partis.*)

De eo egerunt iidem qui de titulo præcedente.

ⲕⲣⲓ ⲕⲣ ⲕⲛⲛⲁ ⲕⲣ ⲕⲛⲛⲁ ⲕⲣ ⲕⲛⲛⲁ

Benedictus sit Peḷammon, filius Š. . .

In Deveriano et Brugschiano apographis litteræ certæ, in Sayciano prima et tertia litteræ partim evanidæ, atque 1 in nomine ⲕⲣⲓ ommissa. — ⲕⲣⲓ cum ⲕⲣⲓ, quod naba-

tæis in titulis sæpius legitur (vide *Zeitschr. der deutschen morgenl. Gesellsch.*, 1860, t. XIV, p. 390 et sqq.), bene contulit Levy vertitque «benedictus sit»; nos assentimur.

11.

17

(Impressum mense augusto 1889.)

— פטטון « deo Ammoni devotus », ægyptiacum nomen cum voc. ægypt. *pet* et nomine dei Ammonis compositum; cf. supra, n^o 113, et infra, n^o 138, 147. Zotenberg et Levy, primam pro 1 litteram habentes, legebant

נטטון, quod sensu caret. — Nominis patris prima tantum superest littera.

127

Deveria, 9; Sayce, *ad calcem*, sine numero.

(TAB. XVII *primæ partis*.)

De eo egerunt iidem qui de superioribus numeris.

Titulus duabus constat lineis quarum prior certa, altera vero lectu difficillima.

Legimus :

ברך בלהבה 449 עלהנה

Benedictus sit Belhabe.

Lin. 1. De voc. ברך vide quæ sub præcedente numero dicta sunt. — בלהבה « Bel, da eum » interpretatur, nomenque e nomine divino בל et verbo יהב « dedit » cum suffixo pronominali contractum esse putamus. Zotenberg legebat חבה כל et vertebat « omnis . . . »; Levy rectius nomen proprium agnovit et legit, nullam vero nominis interpretationem proferre ausus est.

De secunda linea nihil certi asserendum. Initio fortasse signa numeralia; aspectu potius demotica quam aramaica. Zotenberg tacet; Levy vero conjicit tres priores

litteras signa numeralia esse, scilicet numerum 10 bis repetitum lineolamque monadem 1 indicantem; cæteras litteras legit נכא « Necho », dubitanter vero; quasi « annos XXI regis Necho » notatos haberemus; quod non probandum videtur. Signa similia in n^o 5 Deveriano, quod prætermisimus, agnoscenda etiam esse putabat Levy.

Apographo suo notulam *probably demotic* superscripsit Sayce; Josephus et Hartwigius Derenbourg titulum pro phœnicio, ut jam dictum, habuerunt. Nobis litteræ sine dubio aramaicæ.

128

Deveria, 13; Sayce, 14.

(TAB. XVI *primæ partis*.)

De eo egerunt : ZOTENBERG, *l. c.* — Doctor RICQUE, *Journal asiat.*, 1889, sér. VI, t. XIII, p. 382. — Denuo repetiit ZOTENBERG, *ibid.* — A. LEVY, *l. c.* — Josephus et Hartwigius DERENBOURG, *l. c.*

ברך . . . אבל לאסרי 294 ל ל 94

Ex apographo Deveriano plura eruere difficile. Insulsa doctoris Ricque versio omnino rejicienda. Zotenberg et

Levy unum vocabulum ברך retinuerunt. Nos ad calcem nomen dei Osiridis legendum esse putamus sicut in titulo

sub n° 130 descripto. Cætera intentata linquimus. Apographon Saycianum nobis parvi pretii, nam nonnullæ

litteræ ex conjectura delineatæ videntur; J. et H. Derenbourg ergo assentiri nequimus, qui eo usi sunt.

Vertimus igitur :

Benedictus sit ab Osiride.

129

Brugsch, 7; Sayce, 11.

(TAB. XVIII primæ partis.)

Titulus tribus constat lineis, negligentius scriptus quam ut certa interpretatio dari possit. Imo apographa quibus uterque Derenbourg usus est, Brugschianum scilicet et Saycianum omnino differunt. Sermone phœnicio titulum interpretari conati sunt in *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale*, l. c., sequente modo :

אנך מלכש בם	<i>Ego, Malikhui filius...</i>
יחן בם ענלפחה בם גמפס	<i>...yathon, filii Aglistah, filii Namfai</i>
חיסני.....	<i>..... ex....</i>

Quos sequi non possumus, litteras enim pro aramaicis habendas esse clare ex apographis a Maspero et Julio Euting sumptis apparet; quæ hic inserenda, v. cl. Maspero apographon sub *a* et Julii Euting apographon sub *b*, curavimus, quia tabulæ nostræ jam confectæ erant, ut supra diximus.

a

b

Ex his apographis titulum sic legimus :

תרדמנא פשר זא
וקרב מי פלוחא

תרדמנא פשר זא
וקרב מי פלוחא

Lin. 1. תרדמנא forsā «*somnium nostrum*» vertendum, si hebraicum vocabulum תרדמנא confers. — פשר «*explicuit, interpretatus est*», in libro Danielis frequens. — זא, pronomen demonstrativum femininum, quod in stela Teimensi et in papyris Blacassianis occurrit; cf. n^o 113 et 145 b.

Lin. 2. Initio lineæ וקרב «*et obtulit*» valde probabile. — Quod sequitur forsā מי פלוחא «*aquæ miraculo-*

rum (?)». Finis sane nomina propria continebat, quæ elicere non valemus.

Lin. 3. Signa eruere non potuimus. De somnii interpretatione et libatione aliqua agi videtur; versionem tamen haud sine dubio proponimus, quum pro somnio vocabulum חלמא et non תרדמנא e tessera Elephantina usitatum fuisse compertum habemus; cf. infra n^o 137.

Verte igitur si lubet :

*Somnium nostrum interpretatus est hoc
et obtulit aquas miraculorum (?)*

130

Titulus ineditus unius lineæ quem primus Maspero et deinde Julius Euting (hic bis eodem die, mane scilicet et sero) delineaverunt; quorum apographa hic damus, v. cl. Maspero apographon sub *a* et apographa Julii Euting sub *b*.

a

תרדמנא פשר זא
וקרב מי פלוחא

b


תרדמנא פשר זא
וקרב מי פלוחא

תרדמנא פשר זא
וקרב מי פלוחא

Collatis apographis textum sic legendum esse putamus :

תרדמנא פשר זא
וקרב מי פלוחא
כמר הפרא (?) בר חרי קדם אוסרי

Primum vocabulum ex apographo v. cl. Maspero nobis certum videtur : כמר «sacerdos», notum, verbum vero ex eo deductum cum sensu «sacerdotali munere functus est» hactenus non repertum, sed hic agnoscendum existimamus. — הפרא, nomen proprium incertum; si vero

legis, confer cum Maspero ægyptiacum  | ḥo-pri vel ḥoprii significans «qui dei ḥopri (scilicet solis) est». — Nomen patris idem nobis videtur ac חורי (cf. n° 125). Finis certus. Confer stelam Saqqarensem sub n° 122 et stelam Carpentoractensem sub n° 141.

Vertimus igitur :

Munere sacerdotali functus est Hofra (?), filius Hori, coram Osiride.

131

Titulus eodem in loco a Julio Euting delineatus; cujus apographon, sicut superius, hic insertum damus.

כמר חורי : 125
פרא

Duabus constat lineis quæ non eadem manu exaratæ videntur. Priorem, minoribus litteris conscriptam, legere non valemus; posterior unum vocabulum præbet, conspicuis litteris scriptum, quod sine dubio legitur :

כרמא פרמ

כרמא = כרימא «benedicta»; cf. n° 126, 127, 128, 135 et 136.

Verte igitur :


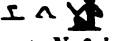
Benedicta sit!


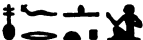

132

Proscynema cujus apographon a Maspero sumptum hic insertum damus. Ineditum.

כרמא פרמ
פרמ
כרמא

נפרחונת	נפרחונת
ברך מן	ברך מן
קדם....	קדם....

Lin. 1. Nomen proprium incertum, forsitan נפרחונת legendum, quod ægyptiace scriptum esset  aut  *Nofirhontu* (*Neferhontu*) aut *Nofirhonti* (*Neferhonti*) «qui bonus (felix) est ascendendo vel subeundo flumen». Nomen non adhuc inventum : exstitisse autem existimat Maspero ex analogia

nominum  *Nefersewchris*,  *Nefersewchris*, etc., quæ eodem modo formata sunt quo 

Lin. 2-3. De vocabulis ברך מן קדם cf. infra, sub n° 141, stelam Carpentoractensem, l. 4; sequebatur dei nomen, quod deletum.

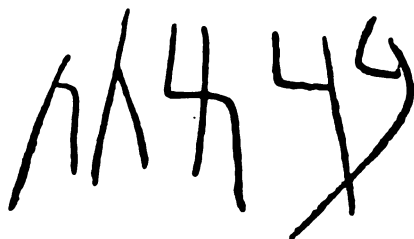
Verte igitur :

Neferhont (?).....
Benedictus sit coram.....

133

Apographa damus quæ Maspero et Grebaut, quisque pro sua parte, delineaverunt, apographon vero v. cl. Maspero sub *a* et apographon Grebautii sub *b*.

a



b



ברך מן קדם....

.... *filius Mattat*.

ARTICULUS IV.

LOCUS DICTUS WADI ES-SABA RIGALEH.

135

(TAB. XI.)

Doctus vir Flinders Petrie, dum littora Nili anno 1887 explorabat, ægyptiaca proscynemata innumerabilia saxis inscripta, in loco dicto Wadi es-Saba Rigaleh, invenit et transcripsit; inter quæ duo aramaica. Unius delineationem professori Sayce tradidit qui versionem textus proposuit; alterum vero ineditum remansit. Prioris imaginem a delineatione Sayciana damus.

Flinders PETRIE, *A season in Egypt*, 1888, tab. XVI, n° 523. — SAYCE, in *Babylonian and Oriental Record*, t. I, p. 193.

Titulum sic legimus :

ברכא הנה לאסי עזיזו בר שפר לעחר

ברכא = בְּרִיכָא part. pass. fem. quod sub n° 131 jam occurrit; confer et n° 126, 127, 128 et 136. — הנה, nomen propr. fem. a radice הנא « meditatus est ». —

לאסי, nomen deæ Isidis cum præp. ל. אסי = 𐤀𐤍𐤔𐤀 sicut 𐤀𐤍𐤔𐤀 = 𐤀𐤍𐤔𐤀; Sayce nomen divinum agnovit, primi vero vocabuli sensus eum fecellit.

Vertimus igitur :

Benedicta sit Haga ab Iside.

Sexto vel quinto ante J. C. sæculo adscribendus videtur titulus.

136

(TAB. XI.)

Proscynema ut superius saxis eisdem inscriptum et a Flinders Petrie delineatum; cujus apographon damus.

Flinders PETRIE, *A season in Egypt*, tab. XVI, n° 519.

Textum negligenter exaratum et insolerti manu transcriptum, haud sine dubio legimus ut sequitur :

ברך עזיזו בר שפר לעחר 𐤀𐤍𐤔𐤀 𐤀𐤍𐤔𐤀 𐤀𐤍𐤔𐤀 𐤀𐤍𐤔𐤀 𐤀𐤍𐤔𐤀 𐤀𐤍𐤔𐤀

Benedictus sit Azizu, filius Šapir ab Aḥor.

עזיזו, nom. proprium a titulis palmyrenis et nabatæis jam notum, sed lectu dubium; necesse est ut credamus illum qui apographon delineavit, litterarum formam non clare agnovisse. — שפר = שָׁפִיר « pulcher » nom. pro-

prium. — עחר, nomen numinis quod etiam in papyro Luparensi reperiemus (infra sub n° 146), hactenus ignotum. In textu hieroglyphico non occurrit, teste Maspero. qui illud potius semiticum esse deum putat.

ARTICULUS V.

ELEPHANTINA.

137

(TAB. XII.)

Tesseræ seu *ὀσπράχου* fragmentum, quod anno 1886, mense februario, propter Syenen, in insula Ægypti cui nomen Elephantina egr. vir Erman reperit; nunc in museo Berolinensi asservatum. In utraque facie titulus aramaicus calamo inscriptus est; imaginem damus ex monumento sole expressam.

Edidit cum interpretatione Julius Euting in Academia scientiarum Berolinensi : *Sitzung der philosophisch-historischen Classe vom 12 Mai 1887* (separatim eusum cum titulo : *Epigraphische Miscellen*, zweite Reihe, von Julius Euting, p. 1, n° 99, tab. VII).

Titulum sic legimus :

A

כען הלו חלם	כען הלו חלם
1 חזית ומן	1 חזית ומן
עדנא הו אנה	עדנא הו אנה
חמם שגא	חמם שגא
[א]תחזי חז[ן]	[א]תחזי חז[ן]
מלוהי	מלוהי
שלם	שלם

B

כען הן צבתי	כען הן צבתי
כל תזבניהמו	כל תזבניהמו
יאכלו יאנקיא	יאכלו יאנקיא
הלו לא	הלו לא
שאר	שאר
קטין	קטין

Titulum integrum nos habere e pluribus signis manifestum. Inspecta enim tessera te non fugiet extremas versuum partes integras esse; modo vacua manent spatia quæ lineam perfectam denotant, modo litteræ pressæ vocabulum produnt arctiore in loco desinens; imo & ultima littera lineæ tertiæ B ab auctore superscripta est, quia illi spatium sufficiens deficiebat. Quas rationes pro initio linearum æque valere profitendum est; etenim, titulis utraque in facie inscriptis, si finis linearum tituli A integer est, initium linearum tituli B quoque intactum nobis pervenisse liquet; et, vice versa, si ad calcem linearum tituli B nihil deest, perfectum æque initium litterarum tituli A agnoscendum est. Qua re permoti sensum consentaneum eruere conati sumus. De somnii interpretatione sine dubio agitur. In Elephantinæ rudibus, ut notum, sexcentæ tesserae inventæ sunt, ægyptiacis, græcis aut copticis litteris conscriptæ, quæ ad omnes vitæ usus spectant. Inter quas multæ somnii aut somniorum narrationem continent. Doctus vir Revillout, qui his monumentis illustrandis peculiariter studium dedit, nos textuum ordinationem docuit. Mulier aut vir, qui somnium aut somnia viderat, brevem visionis narrationem tesserae inscribebat, tesseramque sacerdoti porrigebat ad accipiendam interpretationem. Si plurium somniorum narrationes eidem tesserae commiserat, eas in ordinem distribuebat et numero designabat. (Conf. Revillout, *Revue égyptologique*, an. II, p. 144; Brunet de Presle in *Notices et extraits des manuscrits*, t. XVIII, part. II, p. 320-323.) Responsiones nullæ inventæ sunt, quippe quæ verbatim a sacerdotibus sæpius datæ sint. A tessera nostra liquet interpretes, etiam lingua aramaica loquentes, in præcipuis templis Ægypti sacris functos esse officiiis. Restat ut sensum textus elicere conemur, quod difficile, quum non solum litteræ arduæ, sed et materia obscura valde. Euting, fragmentum esse reputans, lineasque credens et initio et fine carere, verborum connexum non agnovit, etsi vocabula sicut nos fere omnia separatim legerit.

Facies A, lin. 1. כַּעַן «nunc» e libris Danielis et Esdræ bene notum, procul dubio hoc in sermone usitatissimum, utpote initio faciei alterius repetitum. — הִלֵּן «ecce» in libro Danielis אֱלֵן scriptum, rursus in B invenitur.

Verte igitur si lubet

A. — *Nunc ecce somnium primum vidi et a tempore isto ego fervescens et aberrans; apparuit spectrum; dixit (mihi): Salve!*

B. — *Nunc si ornamenta omnium vendideris, comedant infantes. Ecce non reliquum exiguum.*

Lin. 2. Primam litteram Euting ג legebat, cujus hastæ superne separatæ; nobis hasta prior numerus I; hasta altera nihil aliud nisi cauda elongata litteræ כ quam initio lineæ primæ habemus. Ergo «somnium primum». Τὸ πρῶτον ἐνύπνιον (papyr. n° 50, Brunet de Presle, loc. cit.). — חוּיָה «vidi» primam personam perfecti esse e vocabulo אָנָה, quod sequitur, liquet (cf. ὤμην, ibid.).

Lin. 3. שָׁנָא «errans»; a radice סָנָא «multum esse» hoc vocabulum deducebat Euting et pro adverbio «multum» tenebat, sed adverbium סָנִיא vel, alto in aramaismo, שָׁנִיא scribebatur.

Lin. 5. חוּי errorrem putamus pro אֶחָוִי «visum est». — חוּ = חוּז cum Eutingio pro «visione» habemus; conf. חוּזָא רִלִּיָא (Targ. ad Esdr., xl, 3; 1, 26) et חִלְסִי חוּיָא (Targ. ad Esth., vi, 1). De spectro sane agitur quod somnianti apparuit et loqui visum est.

Lin. 6-7. סָלוּהִי «verba ejus», id est «dixit»: שָׁלֵם «salve». Conf. in papyro n° 50, op. cit., Ἀπολλώνιον εἶδον· προσπορεύεται μοι· λέγει· Χαῖρε.

Facies B, lin. 1. Continuatio sermonis. צִבְחִי «ornamenta» pro statu constructo pluralis habemus; Euting, suo apographo deceptus, עֲרַבְחִי «mixtio mea» legebat, sed lectura צִבְחִי nobis omnino certa, de littera צ cf. papyrum Luparensem (infra, p. 156).

Lin. 2. Littera prima partim evanuit; nihil aliud autem esse potest ac כ. Conf. tertiam quartæ lineæ litteram, quæ certe כ. — חֹכְנִי tertia persona feminina imperfecti videtur esse verbi וָכַן «vendere»; sed si חֹכְנִי ei suffigis, hoc est חֹכְנִיהֶוּ «vendes ea», nihil obstat quin secunda persona masculina sit; nullum exemplum pronominis suffixi חֹכְנִי noscitur; in libro Danielis הָוּזָא a verbo separatum reperitur.

Lin. 3. יֹאכְלוּ «comedant», deficiente ad calcem littera nun, optativum vel jussivum modum esse bene notat Euting, cf. יִכְסַּחוּהוּ in titulo Teimensi, supra, p. 109, l. 14. — יִנְקִיָּא «lactentes, infantes».

Lin. 5. שָׂאָר, a radice hebraica שָׂאָר, fortasse participium activum שָׂאָר cum futuri sensu vel nomen verbale «reliquum».

Lin. 6. קָטִין «exigua res», forsan cum sensu «aliquid», ut סָנֵדָע dicunt; cf. infra stelam Carpentoracensem, lin. 2, sub. n° 141, vel ܩܬܝܢ syriace.

De ætate monumenti pauca dicenda. Litteræ *aleph* et *yod* priscam formam non omnino exuerunt; cæteræ etiam et præcipue *res* nescio quid vetus retinent; titulum ergo initio quarti ante J. C. sæculi adscribendum putamus.

138

Musei Britannici, n° 14219.

(TAB. XII.)

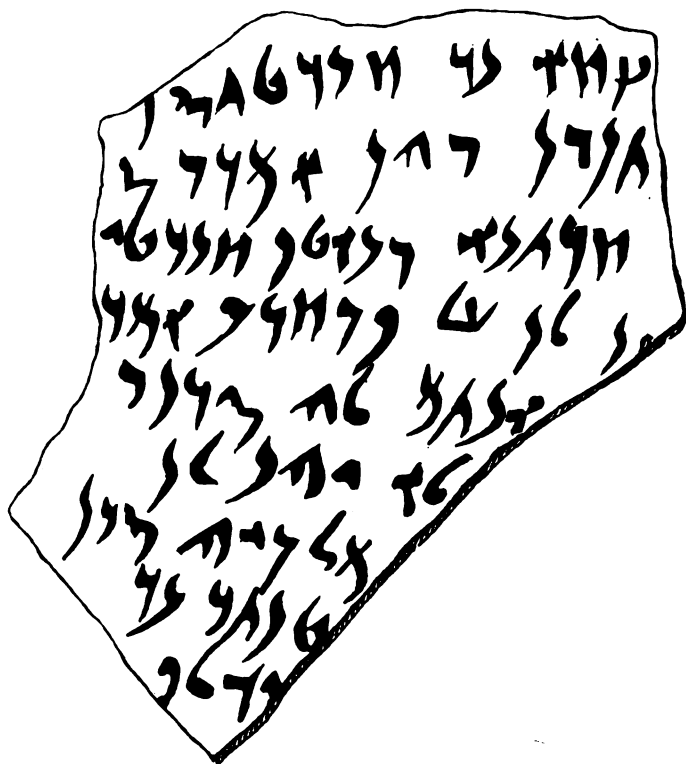
Fragmentum tesseræ seu *ὀσπράκον* in insula Elephantina repertum et nunc in museo Britannico asservatum. Utraque facies aramaicum titulum præbet calamo inscriptum; litteræ perspicuæ; attamen in imagine solis luce expressa quam in tabula XII damus, non clare apparent, propter rubrum tesseræ colorem; ideo Vogüé nobis ex ipso monumento apographon maxima cura delineavit, quod infra inuenies; ex uno tantum latere integra videtur esse ora tesseræ, unde conicere licet nos initium linearum A et finem linearum B habere. Objicere posses ad calcem linearum B initium vel partem solummodo vocabuli reperiri, sicut in lineis 2, 3 et 5, ergo finem linearum istarum non perfectum videri. Animadvertendum est tamen finem vocabuli arctiore in loco incepti ad lineam sequentem haud raro rejectum fuisse; quod hic factum esse suspicamur. Mediam partem tituli tantum servatam nos habere vix dubium; titulum enim a verbo «fecit» incepisse non credes; finem vero deesse liquet. Textus ineditus.

A





- 1 פעל אסמן בר
- 2 באלו מנחמן זי הו
- 3 וידניה נשוריא מ . . .
- 4 ושאל על פטוסרי
- 5 שחומר באלו ש . . .
- 6 ושאל על חנ . . .
- 7 פטחרפחרט
- 8 בר כומן כ . . .
- 9 מ

B



1. צחא בר חברטיסן
 2. תנון והן אמרו ס
 3. חרתבא ובנטף חברטי
 4. זן לן על פוחדך אמר
 5. אבתם לה סרן ו
 6. לא יחב לן
 7. מלכיה סרן
 8. [פ]טנתר בר
 9. ינלף


A. — Lin. 1. פעל «fecit», quo sensu verbum עבד apud Aramæos frequentius. — אסמן, nomen proprium; proponit Maspero  *Isi-men* «Isis stabilis est», aut  *Asmen*, «stabilis est» (quamlibet dearum subaudi), quæ quidem nomina in ægyptiaco textu nondum occurrerunt.

Lin. 2. באלו, quod etiam lin. 5 invenitur, vertimus «pro eis»; conf. אלו talmud. = אלה hebr. — מנחמן = סנחטן «consolutores»; forsitan de testibus agitur aut de sensoribus qui aliquem adjuvant.



Lin. 3. ויריניה = ויריניה «et judicabit eum». — Nomen quod sequitur proprium sane sed obscurum; nil aliter ac נשוריא legi potest; an vero de Gæsareis agatur dubitandum.



Lin. 4. Sensus clarus; nomen פטוסרי jam notum. Cf. supra sub n° 113.

Lin. 5. שחוטו, nomen proprium aramaicum, cum terminatione nabataea. Cf. שחום «fuscus». — באלו ut supra «pro eis».

Lin. 7. פטחרפחרט, nomen proprium mere ægyptiacum quod etiam in papyro Vaticano (cf. infra sub n° 147) invenimus: «devotus deo Harpocrati.» Ægyptiace  *Petepokhrates*. Vide quod Rougé de transcriptione aramaica litterarum ægyptiacarum scrip-

sit in Vogüé, *Syrie centrale, Inscriptions sémitiques*, p. 130.

Lin. 8. כוסמן, nomen æque ægyptiacum  *Kamen*, *Kaumen* (Lieblein, n° 79, 375, 752, cf. etiam n° 18, 49, 1355), vel cum articulo  *Pakamen*.

B. — Lin. 1. צחא, nomen proprium quod etiam in papyro Luparensi, col. 2, l. 4, invenimus (infra sub n° 146). Secundum Maspero,  *Zeho* contractum ex  *Zed-ho*, græce *Τεως* vel *Ταχως* (Lieblein, 1191, 1192, 1248, 1050, 1059, 1071, etc.). — חברטיסן, nomen patris, integrum videtur, sed valde obscurum, forsitan persicum.

Lin. 2. תנון forsitan [י]תנון «dabunt» restituendum. — אמרו «dixerunt», idem verbum in linea 4^a invenitur. — ס, littera ultima, forsitan initium vocabuli סהריא «testes» quod lineæ sequentis initio continuabatur.

Lin. 3, 4. Nomina propria, quæ interpretari non valeamus, neque aramaico neque ægyptiaco sermoni adscribenda sunt.

Lin. 5. Primum vocabulum interpretari non possumus. — לה «illi» certum. — סרן, quod sequitur, in linea 7 etiam invenitur; nobis סרן = שרנא «princeps»,

dominus noster" videtur esse. Copulativam ו sequenti lineæ adjungendam esse putamus.

Lin. 6. Sensus liquet, לן = לנא "nobis".

Lin. 7. מלכיה = מלכיא, plur. emph., supplendum מלכיא זי מלכיא "rex regum", id est rex Persarum sub cuius ditione tunc Ægyptus erat.

Lin. 8. מנח[פ] nomen proprium ægyptiacum מנח Petenutru "qui deis devotus est".

Lin. 9. גלף a verbo גלף "sculpere" forsitan "sculpet" vertendum, quamvis hic sensus a contextu alienus videatur esse; quod si enim documentum judiciariæ rei habemus, ut probabile, non liquet cur de sculptura agatur.

Verte igitur si lubet :

A

- 1 Fecit Isimen, filius
- 2 pro eis adiutoribus (?) quos ipse
- 3 et iudicabit eum Gešuria . . .
- 4 et interrogavit de Petosiri
- 5 Šeḥumu, pro eis
- 6 et interrogavit de Hen
- 7 Peteharpohrates
- 8 filius Kaumen
- 9

B

- Šeḥo, filius Habraṭisan
- dabunt (?) et si dixerint testes (?)
- Hortaba et Bagatēf : Habraṭi[san]
- nobis contra Puḥadak. Dixit
- ei dominus noster et
- non dedit nobis
- [rex] regum dominus noster
- Petenutir, filius
- sculpet.

Documentum judiciarium videtur esse, ad causam forensem spectans, regnante Persarum rege scriptum; nobis initio quarti sæculi adscribendum videtur.

139

Musei Britannici, n° 14220.

(TAB. XII.)

Ostrakon sicut superius ex Elephantina oriundum et in museo Britannico asservatum; forsitan ejusdem tesserae fragmentum; nam color idem, curvatura eadem, scripturae atramentique species eadem; eodem calamo textus conscripti videntur. Imagini sole expressæ, quam in tabula XII invenies, delineationem addimus a Vogüeo effictam. Facies A faciei A superioris fragmenti, facies B faciei B respondet; A interiorem, B exteriorem vasis superficiem designat. Textus ineditus.

A



... פשתא זי

... חנתי זי חנ

... זה אף ק

... מנה

B



... ביחי ...

... ח נדנבו שמה ...

... טח ולא דכו ...

... אלה לא ...

A. — Lin. 1. Primum vocabulum sane נפשתא «personæ» restituendum.

Lin. 2. חנתי «gratia mea» certum videtur; ultimum vocabulum forsitan restituendum חנ [חנ] «largitus sum eam».

Lin. 4. סנה «mina», $\mu\epsilon\alpha$, pondus.

B. — Lin. 1. ביחי «domus mea» certum.

Lin. 2. נדנבו, nomen proprium mere aramaicum, ex נד «fortuna» et נבו nomine dei Nebo compositum, ergo

«Fortuna Nebo». Conf. נדיאל, *Num.*, 10, 11; נדי, *II Reg.*, xv, 14; *Num.*, 11, 11.

Ex duabus ultimis lineis nil elicere possumus: אלה nobis non «deus» vertendum, sed pron. «illi» vel conjunctio לא אלה — אלא לא «nisi» est. Duæ litteræ א et ל alligantur sicut in stela Teimensi; nota etiam litteræ *aleph* formam, quam jam in titulo regis Adadnadinahi vidimus. Cf. supra, n^o 72. Litteræ vero cæteræ sicut in superioribus tesseris effectæ sunt.

Verte igitur si lubet :

A

.... Personæ quæ
 gratia mea quam [largitus sum]
 etiam
 minq.

B

.... Domus mea
 Gadnebo nomen ejus
 nec
 nisi.

De pacto aut lite aliqua agitur et nil obstat quin fragmentum ad idem monumentum pertineat ac superior tessera, quod initio quarti ante J. C. sæculi adscribendum est.

ARTICULUS VI.

LOCI IGNOTI ÆGYPTI.

140

(TAB. XIII.)

Sigillum ex achate calcedonico quod doctus vir Golenischeff Cairi emit et apud seipsum asseruat; titulum bilinguem præbet, ægyptiacum scilicet et aramaicum; litteræ recto ordine exsculptæ

sunt, ita ut, ceræ molli impressæ, inverso ordine appareant. Imaginem damus ex cereo ectypo expressam.

Edidit CLEMMONT-GANNEAU, *Recueil d'archéologie orientale*, 1887, fasc. III, p. 238.

Titulum ægyptiacum sic legit et vertit Golenischeff:

𐤏𐤍𐤁𐤏𐤁 | 𐤏𐤍𐤁𐤏𐤁 *Hor en Heb*, id est *Hor ex loco Heb*.

Titulus aramaicus legitur:

𐤏𐤍𐤁𐤏𐤁 | 𐤏𐤍𐤁𐤏𐤁 *Hor Hebensis*.

Tituli ambo mire quadrant: nomen proprium mere ægyptiacum quod sæpius in monumentis ægyptiacis occurrit: *Horenheb* vel *Horhebi*; Horus «ex Heb» dicebatur quia infans in palude Hebensi a matre absconditus latuerat. Civitas Hebi, gr. *Χέμυς*, in Ægypto inferiore sita.

Nomen ægyptiacum aramæus scriba aramaicis litteris transcripsit; ethnicum more aramaico adjuncta littera 𐤏 formavit. Litterarum species eadem ac in papyris. *Horenheb* sane magistratus qui cum Persis et cum indigenis commercium habebat.

Titulus quarto aut exeunti quinto sæculo adscribendus.

141

(TAB. XIII.)

Stela, Carpentoractensis dicta ab urbe *Carpentras* ubi nunc asservatur, lapide constat calcario 0^m,33 lato. Imaginibus ornatur ægyptiaco more sculptis, quæ ægyptiacam originem clare produnt. Lapis ipse ex Ægypto ortus; ubi vero et a quo stela inventa sit, ignoramus; videtur apportata fuisse ex Ægypto a nautis Francogallis Massiliam; ineunte enim decimo octavo sæculo, apud Rigordum quemdam exstabat, Massiliæ commissarium nauticum (*commissaire de la Marine*), qui primus eam in *Mémoires de Trévoux* descripsit; sed de inventione ejus et Massiliam translatione tacuit. Monumentum postea in manus egregii viri de Mazaugues, præsidis curiæ Aquisextiensis (*président au parlement d'Aix*), jure hæreditatis venit (v. Millin, *Magasin encyclop.*, 1805, t. I, p. 352), a cujus hæredibus venerabili domino Inguimberto venditum est, episcopo Carpentoractensi, qui illud cum totis collectionibus suis urbi Carpentoracti testamento dedit. Nunc in publica urbis bibliotheca asservatur. Imaginem damus ex ipso monumento expressam.

Lapis funereus; sicut ægyptiaca monumenta ejusdem generis, ritus funereos præbet et mortui adventum in Orcum. In tres tabulas divisus est. Superior tabula summo fracta, sed facile e monumentis similibus restituenda⁽¹⁾. Defunctam mulierem præbet in Orcum apud Osiridem deum advenientem. Stat illa tunica longa induta, erectis manibus deum adorans, qui solio suo insidet et dextra flagellum, sinistra vero pedum tenet; pone dei solium stat Isis; utriusque simulacri caput fractura

⁽¹⁾ Rigord ipse fractam lapidis partem restaurandam curavit; quæ vero addidit, ex imagine nostra delevimus ita ut tabula antiquas solum monumenti partes exhibeat.





avulsum. Osiridem inter et mulierem mensa variis oblationibus onusta, quæ quatuor ordinibus disponuntur; superiore in ordine quinque turibula videmus; in secundo, tres panes et duo vasa; in tertio vas aliud, anserem et fortasse agnum vel vitulum mactatos; in quarto vasa varia et anatem gradientem. Media tabula defunctæ corpus exhibet feretro in leonis speciem efficto stratum et fasciis involutum. Sub leonis ventre quatuor vascula, vulgo canopi dicta; sacerdotes duo, unus Anubidis, alter Hori personam gerentes, sacris ritibus funguntur; a dextra sinistraque adstant Isis et Nephthys flexis genibus; figurarum habitus non mere ægyptiacus, et nescio quid peregrinum sapit. Colorum vestigia apparent, quibus imagines inficiebantur. Infima tabula titulum habet aramaicum 0^m,28 longum, 0^m,08 altum et in quatuor lineas distributum. Ordo eorum qui de monumento egerunt hic est :

RIGORD editionem primam instituit nulla tentata interpretatione in *Mémoires de Trévoux*, 1704, p. 994. — MONTFAUCON, in *Antiquité expliquée, Supplém.*, 1757, t. II, p. 207. — CAYLUS, in *Recueil d'antiquités*, t. I, p. 74, tab. XXVI. — BARTHÉLEMY accuratam editionem ex ectypo gypseo dedit et duas priores lineas primus interpretatus est, in *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, t. XXXII, in-4°, p. 725, et t. LIX, in-12, tab. I. — Repetierunt : Gabriel FABRICY, in *De Joannis Hyrcani numo*, t. I. — O. G. TYCHSEN, in *Act. nov. Upsal.*, t. VII, p. 92. — HAMAKER, *Diatrise*, p. 69. — KOPF, *Bilder und Schriften*, t. II, p. 231. — Michelangelo LANCI rursus monumentum delineavit et fuse commentatus est, in *Osservazioni sul Bassorilievo fenico-egizio che si conserva in Carpentrasso*, Roma, 1825. — RÖDIGER, in *Allg. Lit.-Zeit.*, 1828, t. III, p. 267 et sq. — Angelo MAI, in *Catalogo de' Papiri Egiziani della biblioteca Vaticana con previo discorso*, p. 31 et sq. — Ed.-Fried.-Ferd. BEER, in *Inscriptiones et papyri veteres semitici quotquot in Ægypto reperti sunt*, Lips., 1833, lib. prim., cap. 1, et tab. I. — FÜRST, *Formenlehre der chaldäischen Grammatik*, Leipzig, 1835, p. 23. — GESENIUS, in *Scripturæ linguæque phœnicæ monumenta*, p. 226 et sq., accuratam pro more historiam lapidis usque ad tempus suum narravit et titulum commentatus est, tabulis XXVIII et XXIX exemplum Bartholemium et delineationem Lancianam exhibuit. — JUDAS, *Étude démonstrative*, p. 86-88. — François LENORMANT, *Journal asiat.*, 6^e sér., t. X, p. 513. — J. DERENBOURG, *ibid.*, 6^e série, t. XI, p. 277 (separatim cusum, p. 58 et sq.). — MERK, *Zeitschr. der deutsch. morg. Gesellsch.*, t. XXII, p. 697. — J. HALÉVY, *Mélanges d'épigraphie sémitique*, p. 152, et *Zeitschr. der deutsch. morg. Gesellsch.*, t. XXXII, p. 206. — SCHLOTTMANN, *ibid.*, t. XXXII, p. 187-197 et 767-768; t. XXXIII, p. 252-291. — Paul DE LAGARDE, *Götting. Nachrichten*, 1878, n° 10. — LAUTH, *Sitzungsber. der königl. Bayerischen Akad. zu München*, Philos.-hist. Classe, 1878, t. II, p. 115. — CLERMONT-GANNEAU, *Origine perse des monuments anciens d'Égypte*, in *Revue archéologique*, 1878 et 1879, t. XXXVI, p. 93 et sq.; t. XXXVII, p. 21-31 (separatim cusum, p. 25). — LUND, in *Nordisk Tidskrift*, 1880, t. IV, p. 213. — W. WRIGHT, in *The palæographical Society, Oriental series*, plate LXIV, imaginem sole expressam et commentationem Nøeldekio et Lepsio adjutoribus edidit. — LEDRAIN, in *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale*, 1884, p. 18.





Titulum aramaicum sic habes :




עֲרִיכָה תְּבֵא בְּרַת תַּחֲפִי תַּמְנָחָא זִי אוֹסְרִי אֱלֹהָא
מְנַדְעָם בְּאִישׁ לֹא עֹבֶדֶת וּכְרָצִי אִישׁ לֹא אִמְרַת תַּמָּה
קִדְם אוֹסְרִי בְּרִיכָה הוּי מִן קִדְם אוֹסְרִי מִין קַחִי
הוּי פִּלְחָה נִמְעַתִי וּבֵין חֲסִיָּה.....

ברכה תבא ברת תחפי תמנחא זי אוסרי אלהא
מנדעם באיש לא עבדת וכרצי איש לא אמרת תמה
קדם אוסרי בריכה הוי מן קדם אוסרי מין קחי
הוי פלחה נמעתי ובין חסיה.....


Lin. 1. בריכה, part. pass. fem. «benedicta». Textus eodem modo incipit ac inscriptio stelæ Memphiticæ n° 122; genus idem; precatio scilicet pro defuncta; nomen vero precantis hic omissum; בריכה rursus in lin. 3^a apparet, addito vocabulo הוי quod pro imperativo, omnium interpretum consensu, habendum est; ergo «benedicta sis». Inde consequitur totam inscriptionem in secunda persona scriptam esse; id quod verba עבדת, אמרת, bene quidem ferunt. Cum בריכה ægyptiacum voc. *makheru* confert Clermont-Ganneau. — תבא, ægyptiacum nomen femineæ, quod infra in papyro Vaticano, fragm. B, sub n° 147, rursus invenies, —  ta-bai «quæ spiritus est» (Lieblein, n° 765, 1252); simplex nomen instar compositi mavult Maspero, ut  Tobi, (Liebl., n° 705) —  Tabû (id., n° 10). — תחסי, æque ægyptiacum nomen femineum «quæ dei Hapi est» in dictionario Lieblein non invenitur, masculinum vero nomen *Pa-hapi* frequentissimum. Animadvertendum est defunctam non patris sed matris suæ nomine designari; quod cum ægyptiacis moribus congruit; ita et in stela Vaticana. (Cf. n° 142.) — תמנחה, vocabulum ægyptiacum aramaicis litteris transcriptum; adjectivum scilicet femininum,  Menh, ut monet doctus vir Lefébure, ægyptiace «perfectus, absolutus» significat; de Osiride dicitur qui «animus Menh» erat, et de defunctis beatissimis qui, in Osiridem absorpti, quasi divinæ perfectionis participes facti erant. (Conf. Naville, *Todtenbuch*, I, tab. I, l. 26; tab. CVIII, l. 7; II, 376; Mariette, *Abydos*, I, p. 62.) Adjectivum idem, masculinum vero, in stela Vaticana invenitur, ubi defunctus זי אוסרי dicitur, sicut Taba nostra זי אוסרי. — De אלהא confer supra sub n° 122.

Lin. 2. מנרעם «aliquid», prima littera partim erasa sed certa; Gesenius legebat מן רעם et «ex ira» vertebat; primus verum sensit Nældeke et post eum J. Derenbourg; de vocabuli forma cf. Fleischer, *Nachträgliches zu Levy's chaldäisches Wörterbuch*, part. II, p. 567, et Nældeke, *Zeitschr. der deutsch. morg. Gesellsch.*, t. XXIII, p. 292, et *Mandäische Gramm.*, p. 186, § 150. — באיש primum «contra hominem» vertebatur, sed Merx illud a verbo באש «malum esse, foetere» derivatum idemque esse ac voc. ביש vulgo scriptum monstravit. — Verba עבדת et אמרת nonnullis tertiam personam notant, aliis vero quibus assentimur, secundam. — וכרצי certum Vogüé declarat post sedulam ipsius monumenti inspectionem; quod imago photographica confirmat; antea ambigebatur utrum וכרצי an קרצי legendum esset. Gesenius כרצי idem esse atque קרצי volebat et «calumnias in neminem dixit» vertebat, collata locutione aramaica אנש קרצי aliquem

calumniavit». Haud probavit J. Derenbourg qui interpretatus est «nihil secundum hominis voluntatem dixit», collato hebr. voc. רצון «voluntas». Schlottmann lecturam קרצי vindicat et litteram ק litteris וכ similem factam esse imperitia lapicidæ conjicit. Nældeke vero Gesenianam sententiam firmat et כ pro ק permutatione haud rara scriptum esse ostendit, collatis mandaico כרץ pro קרץ, כושט pro קושט et syriaco  «sagittarius» a  «arcus»; כרץ «calumniare» arabico قرض respondere bene vidit Gesenius. — איש voc. heb. quod et in papyris Blacassianis, infra sub n° 145, reperitur, pro hebraismo hujus dialecti habendum est, sicut voc. קחי in linea sequente, nec propter hebraismos istos cum Beer existimandum est auctorem tituli Judæum fuisse in Ægypto degentem et ægyptio cultui addictum, quam interpretationem jam refellit Gesenius. — תמה primum «o integra!» vertebatur, sed Paulus de Lagarde «unquam» reddere maluit, collato syriaco  a radice , quam sententiam non improbat Nældeke, qui tamen meliorem sensum proposuit «hic, his in terris», ut in biblico chaldaico (cf. Esdr., v, 17; vi, 1, 6, 12). Observat etiam Nældeke quod «o integra!» aramaice non תמה dictum esset sed תמיקה vel statu emphatico תמיקה. Sententiæ istæ, secunda linea inclusæ, ægyptiam mentem produunt; licet enim eas cum capite 125 ritualis funerei conferre, quod ægyptologi «confessionem negativam» appellant, et in quo defunctus culpas enumerat quas non commisit; hæc, teste Lenormant (*op. cit.*, p. 514), leguntur quæ a sententiis nostris non multum discrepant: «Insidiose non locutus sum; insidiose contra neminem egi,» etc.

Lin. 3. Initium lineæ nullam præbet difficultatem; prima littera damnum subiit, sed haud dubia. De fine vero disputatum est; מין קחי nos, inspecto monumento, legimus; quæ vocabula Beer et Schlottmann jam agnoverunt et verterunt «aquas accipe», quibus assentimur. Tituli enim et papyri hieroglyphici aquas frigidas ut summum donum ab Osiride accipiendum memorant; non desunt et græcæ inscriptiones in Ægypto repertæ et eandem aquam celebrantes: ΕΥΨΥΧΕΙ ΚΥΡΙΑ ΔΟΙ COI. O ΟΣΙΡΙΣ ΤΟ ΨΥΧΡΟΝ ΥΔΩΡ; paucos ante annos invenit Maspero in Ægypto titulum græcum, quem Miller cum sociis suis in Academia inscriptionum Parisiensi, die 25 julii anni 1879, communicavit; titulus iste æque mulieris mortuæ mentionem facit et his verbis finitur:   .

Lin. 4. הוי פלח «sis adorans», a verbo פלח quod semiticis in linguis colendi sensum habet; nota verbum auxiliarium hic verbum principiale non sequi, ut in linea secunda, sed præcedere. — נמעת nullum sensum præ-

bet : ægyptium non est, teste Maspero. Gesenius duarum litterarum ordinem, errore lapicidæ, inversum conjiciens, נעמחי legere proposuit et «deliciæ meæ» interpretatus est; quem omnes secuti sunt, etsi invito animo. — חסיה, ultima littera certa, etsi partim deleta ה; non enim est א, quam expectares statu in emphatico. Primi interpretes fere omnes, vocabulum semiticum existimantes, verterunt «pios». Ledrain autem vocabulum ægyptium esse demonstravit, *Hosiou* scilicet, , quo ægyptologi eos designare affirmant quibus Osiris favet, hoc est «personas gratas». — Quæ sequebantur omnino deleta. Vogüé lapidem ipsum sedulo inspiciens, nullum litterarum vestigium detexit, quas Gesenius et Lanci restituere conati sunt : litteram quam ל legebant fortuitam incisio-

nem esse putat; imo, si qua vestigia apparent, litteram ת ei potius indicare videntur; vocabulum תהוי, quod J. Derenbourg restituit, valde probabile. Ultimum vocabulum quod Lanci et Gesenius שלם legebant, J. Derenbourg שלטה restituit. Inscriptionem enim poeticam esse ipse credit; ei linea quæque versus est, cæsura media instructus; imo versus in pedes solvit, eosque similem in sonum desinere putavit (gall. *rimé*). Halévy et Clermont-Ganneau, etsi modum poeticum agnoscunt, cæsuras et desinentias consonantes hic reperiri negant; vocabulum שלטה probant; nos quoque assentimur, sed id vocabulum «beata» vertunt; nos «perfecta» malumus; ultima verba ergo תהוי שלטה restituimus et «sis perfecta» interpretamur.

Textus ergo vertendus nobis est :

*Benedicta sis Taba, filia Tahapi, perfecta in Osiride deo.
Nihil mali fecisti, et calumnias in neminem dixisti his in terris.
Coram Osiride benedicta esto. Ab Osiride aquas accipe.
Sis adorans, deliciæ meæ (?), et inter gratas (deo animas) [sis perfecta].*

Stelam recentiore esse quam stela Saqqarensis palæographia docet; nota litterarum *zain* et *jod* formam; monumentum nobis ultimis sæculi quinti annis vel quarto sæculo adscribendum videtur.

142



(TAB. XIV.)

Stela quæ nunc in museo Vaticano asservatur stela sepulchralis est ex Ægypto oriunda; quando vero et a quo Romam translata sit, non constat. Eam Franciscus Lenormant detexit primusque delineavit et edidit. Imaginem damus a gypseo ectypo expressam. Tres in tabulas infabre exsculptas divisa est stela. Superiorem tabulam occupat cadaver feretro stratum in speciem leonis efficto; sacerdos, Anubidis personam gerens, sacris ritibus fungitur, sinistra erecta vas lustrale sustinens; ab utroque latere duo viri lugentes, fortasse proximi cognati; etsi ægyptiaca *šenti* induti, facies, coma, barba semiticam originem produnt. Fascia tabulam primam a secunda separans titulum aramaicum una linea scriptum gerit. Secunda tabula vasa varia mensasque cibis onustas præbet, necnon et sacerdotem qui globum cippo superpositum baculo tangere videtur. Tertia tabula hominum seriem exhibet a sinistra ad dextram incedentium; primum itineris locum tenet sacerdos patellam capiti impositam et oblationibus refertam portans; quem sequuntur tres sacerdotes, alter gallum vivum, alii signa Anubidis gerentes; deinde tres incedunt mulieres lugentes et plorantes.

De eo egerunt : F. LENORMANT, in *Journal asiat.*, 6^e série, 1867, t. X, p. 511. — CLERMONT-GANNEAU, in *Revue archéologique*, 1879, t. XXXVII, p. 21 (separatim cūsum, p. 27). — LEDRAIN, *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale*, 1884, p. 22.

Titulus sic legitur :

טנחחפי כר תחבס מנחה זי אוסרי אלהא
טנחחפי כר תחבס מנחה זי אוסרי אלהא

ענחחפי, nomen ægyptiacum =  cum *anh* et *Hapi* compositum, quod a F. Lenormant « Apis vivens », a Ledrain vero « vita Apidis » vertitur, sed rectius « vivit Apis » significare videtur; de deo Apide vide quæ supra sub n° 123 dicta sunt. — תחבס, nomen ægyptiacum  cum articulo ægyptiaco *ta* feminino et *Habis* « lampas » vel « stella » (stellas enim *lampadas* appella-

bant et in formam lampadum a cælo pendentium depingebant Ægyptii) compositum; defunctus ergo, more ægyptiaco, a matris suæ non a patris sui nomine designatus est, ut in stela Carpentoractensi (cf. n° 141). — De voc. מנחה, cujus femininum חסנחה in stela Carpentoractensi reperitur, cf. quæ supra sub n° 141 dicta sunt; de voc. אוסרי אלהא, cf. n° 122, 141.

Vertendum igitur :

Anhhapi, filius Tahabis, perfectus in Osiride deo.

Titulus fere eandem litterarum formam ostendit ac papyrus Vaticanus; ambo ultimis Persarum temporibus adscribendi videntur, id est quarto ante J. C. sæculo. Notat Ledrain litteram *rei* apice a littera *daleth* distingui, sed nos, inspecto monumento, nullum apicem vel punctum animadvertimus.

143

(TAB. XIV.)

Stela, lapidi Carpentoractensi simillima, a Salt in Ægypto reperta et Londinum cum magna rerum antiquarum copia advecta. Eam in publica Saltianarum rerum venditione anno 1836 emit Rogers poeta, apud quem a Gesenio visa est. Post Rogersii mortem, in eximiam Caroli Forman transiit collectionem, quæ hodie integra penes Formani sororem et hæredem, D^m Burt, in anglica urbe Dorking asservatur. In domum egregiæ matronæ nuperrime admissus Vogüé monumentum rursus inspexit et sedulo delineavit, cujus delineationem in tabula nostra XIV invenies.

Stela, e lapide ægyptiaco calcario excisa, 0^m,39 alta et 0^m,31 lata est; superiorem marginem occupat globus alatus uræis utrinque instructus.

Stela in duas divisa est tabulas. Superior tabula Osiridis effigiem præbet, solio insidentis, flagellum dextra, pedum sinistra gestantis. Ante dei effigiem altare seu mensa solitis oblationibus onusta : panibus scilicet, vasis, mactato ansere, fructibus; vir regio habitu, corona cinctus quam Ægyptii *pšent* dicunt, coram deo adstat, adorans, mysticum oculum dextra impositum offerens. Ut nos docet Maspero, rex quasi mediator omnium Ægyptiorum apud deum erat; ita ut in stelis recentioribus appareat defuncti personam sustinens, ad placandos deos. Fascia quæ superiorem tabulam ab inferiore separat cælum significat; duabus vero appendicibus caret, quæ in stelis mere ægyptiacis semper videntur, et fasciæ formam hieroglyphici signi dant — quod « cælum » vertitur. Hanc fasciam lineolæ nigræ et virides, calamo depictæ, alternatim exornant. Inferior tabula notam nobis imaginem exhibet, mortuum scilicet feretro jacentem, in speciem leonis efficto; quatuor vasa dicta *canopi* sub

funereo lecto ordinata sunt. Tabellæ quadratæ, ad recipiendas hieroglyphicas inscriptiones, in utraque tabula paratæ sunt; nunquam vero conscriptæ. Opus suum sculptor calamo complevit. Alarum pennæ, solii imbricationes, simulacrorum oculi, singulæ rerum partes nigris lineolis insigniuntur.

Præ viri stantis capite, aramaicum vocabulum inscriptum.

Primam stelæ delineationem dedit ATHANASI, *Brief account of discoveries in Egypt*, London, 1836, n° 429, tab. IV. — De textu disseruerunt GESNIUS: *Scripturæ linguæque Phœnicie monumenta*, I, p. 232. — CLERMONT-GANNEAU, *Revue archéologique*, 1879, t. XXXVII, p. 34 (separatim eusum, p. 28). Crassam etiam edidit monumenti delineationem quam Franks fecerat.

Titulus sic legitur :

שמיחי שציחי

Vocabulum haud dubio defuncti nomen est; quomodo vero efferendum sit, pro certo non habemus. An semiticum, vel ægyptiacum, æque incertum; defunctus certe

peregrinus. Ex figurarum arte et totius operis genere existimat Maspero monumentum secundo ante J. C. sæculo adscribendum esse. Litterarum forma non obstat.

ARTICULUS VII.

PAPYRI IN ÆGYPTO REPERTI.

Papyros, etsi ad rem epigraphicam proprie non pertinent, inscriptionibus adjungendos esse putavimus. Ut jam diximus, papyri et inscriptiones ætatem et indolem suam invicem illustrant. De quibus agemus papyri, aramaicis litteris conscripti, in diversis collectionibus asservantur; eos ex Ægypto advectos fuisse constat; quo in loco autem reperti sint, incertum, exceptis tamen illis qui in museo Bulacensi asservantur et quos Mariette ipse in cœmeterio Saqqarensi detexit. Verisimile autem est omnes ex eodem fonte oriundos esse, id est ex rudibus antiquæ urbis Memphis.

144

(TAB. XV.)

Papyrus Taurinensis, inter ægyptios papyros ex Ægypto a Drovetti advectos et museo Taurinensi venditos, anno 1823 vel 1824 repertus est. Continet duas primas libelli lineas in finem mutilas. Imaginem damus ex ipso monumento cura egregii viri Fabretti expressam.

De eo egerunt : HAMAKER, *Miscellanea phœnicia*, p. 67, tab. III, n° 3. — Ferd. BEER, *Inscriptiones et papyri veteres semitici*, tab. I. — GESNIUS, *Scripturæ linguæque phœnicie monumenta*, p. 233, tab. XXX. — MERX, *Zeitschr. der deutsch. morg. Gesellsch.*, 1868, t. XXXI, p. 696. — Ariodante FABRETTI, *Il Museo di antichità della università di Torino*, 1872, p. 56, cum tabula. — Fr. LENORMANT, *Essai sur la propagation de l'alphabet phénicien*, I, p. 331, cum tabula. — CLERMONT-GANNEAU, *Revue archéologique*, 1878, t. XXXVI, p. 95 (separatim eusum, p. 3), cum tabula.

Sic legitur :

אֵל עֲרֵא עֲרֵא עֲרֵא עֲרֵא עֲרֵא
חֵא חֵא חֵא חֵא חֵא חֵא חֵא חֵא חֵא חֵא

אל מראי כתרשהש עכרך פחים . . .
חיא חדה ושרירא מראי יהוי יק . . .

De lectura et sensu diu hæsitarunt interpretes. Hamaker deliravit; Gesenius ipse in similes errores incidit et orationem e libro liturgico decerptam suspicatus est, a Judæo Jehovæ cultore scriptam; primus Merx libelli initium agnovit, nomen *Mithrawahisht* legit, prioremque lineam recte vertit, sed alteram lineam inexplicatam reliquit. Clermont-Ganneau monumenti pretium manifestum fecit; collata suscriptione epistolæ a Samaritanis ad regem Artaxerxem missæ (Esdr., iv, 11), coniecit papyrus libelli fragmentum esse, quo vir Ægyptum inhabitans, seu peregrinus seu incola, rem aliquam a magistratu persico, publice aramaice loquente, flagitabat. Papyrus ergo regnante Achæmenidarum domo et non Ptolemæorum temporibus scriptum existimavit, cui assentimus.

Lin. 1. Notanda præpositio אל «ad» quæ in hebraico sermone frequens, in aramaico vero nunquam invenitur; in loco supra citato (Esdr., iv, 11) incipit epistola cum particula על, quæ eodem sensu usurpatur. Quapropter

interpretes veteres אל «deus» vertebant et vagabantur. מראי «dominus meus» cum *alef* radicali scriptum, ut in Dan., iv, 16 et 21, *ketibh*; cf. in papyr. Blacassianis, A, l. 7, infra sub n° 145, מראה, et in titulis nabatæis מראנא (Euting, *Nabat. Inschriften*, sub n° 9, 11 et 12). — כתרשהש, nomen persicum cum Mithræ dei nomine et כתרשהש «paradisiacus», secundum Merx, compositum; (Clermont-Ganneau confert nomina *Μιθραώσης*, *Μιτρώσης* et *Μητρώσης*. — פחים, nomen proprium quod respondere videtur nomini פחם *Pahim* et significare hominem «qui dei Khim est». Confert Clermont-Ganneau nomina in papyris frequentissima: Παχδμ, Παχούμ, Παχούμιος, Πάχουμις, Παχύμης, Παχύμιος, Παχώμιος.

Lin. 2. Tria prima vocabula, ut recte agnovit Clermont-Ganneau, tribus ægyptiacis vocabulis פחם פחם פחם respondent apud veteres usitatissimis; honoris causa nominibus regum aut magnatum addita sunt. Verbo יהוי textum epistolæ incipere verisimile est; duæ litteræ יק fortasse יקים «firmet, erigat» explendæ.

Vertimus igitur :

Ad dominum meum Mithrawahisht servus tuus Pahim
vivus, felix, et firmus (sis), Domine mi! sit

Litteræ antiquam formam ostendunt, easque initio quinti sæculi ante J. C. adscribere non absurdum videtur.

145

(Tab. XVI.)

Papyri, qui Blacassiani vocantur, in Ægypto reperti sunt; Saqqaræ inter multos alios effossi esse dicuntur; primum in possessionem mercatoris antiquarum rerum ægyptiarum Papandriopulo nomine, Romæ degentis, venerunt, deinde anno 1825 vel 1826 a viro cl. Michelangelo Lanci jure venditionis acquisiti sunt. Eos hic edidit et explanavit, posteaque duci de Blacas dono dedit, cujus in collectione permanserunt. Post mortem ducis de Blacas cum tota ejus collectione in museum Britannicum translati sunt, ubi nunc inter duas laminas vitreas exponuntur. Inde a tempore quo a Lanci depicti et descripti sunt detrimentum non parvum ceperunt. Litteræ aliquæ, linearum ad calcem nunc mutilæ, olim integræ erant; eas ex prioribus apographis restituimus.

Duo fragmenta exstant, ex medio quodam volumine papyraceo decerpta; utrumque ab utraque parte conscriptum est; alterum majus litteris A et B, alterum minus litteris C et D notavimus. Quæ

supersunt nimis pauca ut ex eis sensum consentaneum elicere possis; vocabulum ergo quodque separatim interpretari ex inopia satis erit; notandum vocabula intervallo separata. Imaginem ex ipso monumento effictam damus.

De eis egerunt: LANCI, in *La scrittura illustrata con monumenti fenico-assyri et egiziani*, Roma, 1827, p. 18, et tab. I-II; cf. versionem gallicam hujus operis ab abbate André editam, Aurantii (Orange), 1844. — GESENIUS, *Scripturæ linguæque phœnicæ monumenta*, p. 236, tab. XXXI et sq. — MEYER, *Zeitschr. der deutsch. morg. Gesellsch.*, t. XXII, p. 695. — CLERMONT-GANNEAU, *Origine perse des monuments araméens d'Égypte*, in *Revue archéologique*, t. XXXVI et XXXVII (separatim cusum, p. 20). — W. WRIGHT, *The paleographical Society, Oriental series*, part. II, London, 1877, tab. XXV et XXVI, fragmenta A et B, adjuvantibus Noeldeke et Euting edita et translata.

A

Majoris fragmenti facies A maximam unius paginæ partem continet, nonnullasque litteras ad paginam superiorem pertinentes. Novem lineis constat, initio integris, ad calcem vero mancis, ultima linea excepta quæ initio et fine caret. Facies B septem lineas habet ab utroque latere plus minusve mutilas.

וּלֹא יִמְלֹא בְּטִנְהָם לֹחַ
אִישׁ כִּיבִי אֱלֹהֵיהֶם
קִימִיהֶם עַד יִבְנוּן קִרְיָהּ	יִן.....
וּבְיוֹמָן אַחֲרָנָן יֹאכֵל	ע.....
צִדְקָה לֹאכֹוּהִי וַיִּזְבֹּ [ק]	והי....
וַיִּתְקַלְנֵהּ בִּלְבָה וַיִּקְטֹל אִישׁ לְ[בְנִי]
מִרְאָה וַיִּשְׂרָה אִישׁ בֶּן מִרְאָה	תך....
לֶחֶם וַיִּתְכַּנְּשֵׁן אֱלֹהִי מִצְרִיָן	אשה...
שָׁנָן 43 וַח

וּלֹא יִמְלֹא בְּטִנְהָם לֹחַ
אִישׁ כִּיבִי אֱלֹהֵיהֶם
קִימִיהֶם עַד יִבְנוּן קִרְיָהּ	יִן.....
וּבְיוֹמָן אַחֲרָנָן יֹאכֵל	ע.....
צִדְקָה לֹאכֹוּהִי וַיִּזְבֹּ [ק]	והי....
וַיִּתְקַלְנֵהּ בִּלְבָה וַיִּקְטֹל אִישׁ לְ[בְנִי]
מִרְאָה וַיִּשְׂרָה אִישׁ בֶּן מִרְאָה	תך....
לֶחֶם וַיִּתְכַּנְּשֵׁן אֱלֹהִי מִצְרִיָן	אשה...
שָׁנָן 43 וַח

Lin. 1. Litteræ ultimæ partim erasæ, sed a vestigiis adjuvante apographo Geseniano (tab. XXXI) facile restituendæ; post לח supple cum Lancio et Gesenio ם, scilicet לחם « panis »; de vocabulorum sensu « ne impleatur venter eorum pane », cf. Job, xv, 2, et xx, 23.

Lin. 2. איש, vocabulum hebraicum in hoc textu et in similibus haud rarum, cf. stelam Carpentoractensem, n° 141. — Vocabula כבדי אלהיהם « dolores deorum eorum » vix aptum sensum præbent; Lancius interpretabatur « dolores magnatum eorum ». Interpretes enim nonnulli אלהים quibusdam in locis Bibliorum « magnates » vertunt, nuperque Halévy אלהין in stela Teimensi ita interpretatus est, sed hanc sententiam jam refellit Gesenius. Pronomen suffixum plur. הם in אלהיהם habes, quod æque nabatæis in titulis et aliquando in Esdra invenitur, ut jam notavit Nöldeke apud Euting, *Nabatäische Inschriften*, p. 77.

Lin. 3. Voc. קיסיהם cum syriaco مصل « pactus » comparandum; quartum voc., cujus initium tantum superest, ex hebraico קריה et syriaco مزل « urbs » explendum, sed quomodo efferendum sit non liquet.

Lin. 4. אחרן bene legit Nöldeke; אחרן quod suspicabantur Lanci et Gesenius certe falsum; pluralis est voc. אחרן, syr. ايسر « alius »; notandum pluralis terminationem in per nun sine yod indicatam esse, dualis autem desinentiam per yod et nun ut infra in מצרין, hebr. מצרים.

Lin. 5. Primum vocabulum Lanci et Gesenius חרקה

legebant; veram lectionem צרקה eruerunt Nöldeke et Euting, qui ultimum voc. ויכח « et immolavit » vix legi posse dicunt, quum Aramæis וירכח pronuntiarent; quapropter ויכח « et vendidit » vel « et acquisivit » probabilius.

Lin. 6. ויתקלנהי. Vocabulo isto docemur pronomina imperfecto verborum cum nun energico suffixa esse, ut in biblico aramaismo fieri solet; notandumque suffixum tertiæ personæ sing. הי. In fine lineæ unum vocabulum solum deesse videtur, cujus prima littera ל certa et secunda כ esse videtur; Nöldeke et Euting e vestigiis litteram nun suspicabantur; nos legere malumus præpos. ל et vocab. בני quod sequente in linea æque præ מראה adstat, et vertere : « Alter occidet filios domini sui et alter liberabit filios domini sui. »

Lin. 7. In vocabulo מראה « dominus ejus » tertiam litteram radicalem א quæ seriore in aramaismo evanescit, servatam, ut in Dan., iv, 16 et 21, et in papyro Taurinensi, bene notat Clermont-Ganneau. — וישרה primus legit Gesenius, qui vertit « scissurum », melius Nöldeke et Euting « liberabit ». — In voc. איה yod, quod omissum erat, supra lineam scriptum est. — In ultimo voc. מראה ultima littera, adjuvante apographo Geseniano, facile restituitur.

Lin. 8. ויתכנשן pro ויתכנשן jam notavit Gesenius.

Lin. 9. Hujus lineæ supersunt tantum paucæ litteræ; primum voc. שן num. plural. est voc. שנתא « annus »; quæ sequuntur non propria nomina, ut existimabant nonnulli, sed numeralia signa.

Vertendum igitur existimamus :

*Nec impleatur venter eorum pane
quisque dolores deorum ipsorum
fœdera eorum donec ædificabunt urbem
et diebus posteris edat
justitiam patri suo et vendat
et perpendat in corde suo et alter occidet [filios]
domini sui et alter liberabit filios domini sui (ob)
panem et congregabuntur dii Ægypti
. annos XLIII et*

Prioris columnæ nullum superest integrum vocabulum, nec ex ea aliquid certum proponere valemus. Quanquam altera in columna majorem linearum partem servatam habemus, sensus tamen papyri nos fallit; collatisque cæteris fragmentis argumentum libelli non clarius evadit. Quid de auctore, sermone et ætate fragmentorum istorum senserimus, ad calcem post D invenies. Hoc tantum constat fragmenta ea ab aliis in Ægypto adhuc repertis papyris sensu differre.

B

Majoris fragmenti facies adversa septem lineas continet ad unam paginam pertinentes; initium et finis desunt.

לכני טל חנהרא וי עלץ ושעט
 בר פונש הו אחר טנה עלץ
 אחר פונש עלץ וי עלץ אחר וט
 טל חנהרא חנהרא חנהרא חנהרא
 חנהרא חנהרא חנהרא חנהרא
 חנהרא חנהרא חנהרא חנהרא
 חנהרא חנהרא חנהרא חנהרא

.....לכני על חנהרא זי מלכא ושמע.....
בר פונש הו אחר ענה מלכא.....
בר פונש מליא זי מלכא אמר וע[נה].....
[ק]טלת המו תהך בחרב חילך וח.....
ף יחלף לך ושביא זי שכית בזא שנחא.....
באלך ונרמיק לא יחתון שאול וטללך.....
[בר פונ]ש על אלפי מלכא.....במנצ.....

Lin. 1. Vocabulum חנהרא quod Lanci et Gesenius legebant et «splendor» vertebant, Nældeke vero et Euting תכהא, ægyptiacum censentes, a *bā-bā*, copt. Ⲫⲟⲩⲁⲩⲟⲩ «splendere», Vogüé חנהרא legit «testimonium», quod nobis certum. — זי recentiori pronomini די respondere bene notum, cf. supra lapidem Carpentoracensem, n° 141. — Ultima littera ע adjuvante apographo Geseniano restituenda.

Lin. 2. פונש, apud Lancium et Gesenium falso חנש, nomen ægyptiacum esse suspicantur Euting et Nældeke, *pi-unsch* vel *p-unsch* efferendum, conferuntque copticum Ⲫⲟⲩⲁⲩⲟⲩ «canis, lupus», quod probat Maspero, qui nomen pr. *P-uontu* Ⲫⲟⲩⲁⲩⲟⲩ exstisse affirmat, etsi in textu hactenus non occurrit: sed Ⲫⲟⲩⲁⲩⲟⲩ, græce Πῶρις, invenitur, quod eundem sensum præbet (cf. Brugsch, *Samml. demot. griech. Eigennamen*, p. 26). Clermont-Ganneau ait duas primas litteras pro duobus

av sumi posse et nomen persicum esse, quod vix probandum, forma enim differunt istæ litteræ non solum hac in linea sed in sequente. — Voc. אחר «cunctatus est» melius interpretantur Nældeke et Euting quam Lanci et Gesenius, qui «postea» vertebant; malumus vertere «moratus est», id est «destitit, tacuit». — ענה «respondit» in libro Danielis frequens.

Lin. 3. מליא «verba», ut in Dan. מליא, efferendum. Vestigium ultimæ litteræ ע perspicuum, fortasse restituendum וענה «et respondit».

Lin. 4. Primum voc. cum Lancio et Gesenio קטלת «occidisti» restituendum. — Voc. sequens cum Nældekie et Euting חנהרא legendum, nec חנהרא cum Lancio et Gesenio, cf. חנהרא in Esdra et חנהרא in Dan. — תהך «ibis» a verbo הלך «ire», cujus imperfectum יהך in Targumis et in Esdra haud rarum invenitur.

Lin. 5. Initium incertum, fortasse לך יחלף «mutetur

tibi; quæ sequuntur clara. — זא «hæc», vetus pronomen demonstrativum, confer lapidem Teimensem, n° 113, p. 112.

Lin. 6. באלך «in illis», cf. אַלך in Daniele et Esdra.

— אורכ «Orcus» seu «sepulchrum», locutio biblica.

Lin. 7. אלפי «duces», secundum Lancium = אַלפִי «duces», secundum vero Gesenium «millia». Priori assentimur. — סנך, sane nomen proprium loci.

Vertimus igitur :

.... filiis meis ob testimonium regis et audivit. . .
 filius Puneš ille moratus est. Respondit rex. . .
 filius Puneš verba quæ rex dixerat et respondit. . .
 occidisti eos, ibis cum gladio fortitudinis tuæ et. . .
 mutetur tibi, et captivi quos fecisti hoc anno.
 in illis et ossa tua non descendant in Orcum et umbra tua. . .
 filius Puneš (?) in duces regis. in Manaš (?)

C

Fragmenti minoris facies C octo versus continet utrinque mancos, qui sic leguntur :

מלכא וזעק ומשח מלכא וזעק ומשח
זנה זי קרא זנה זי קרא
תלנהי כן כזי עבדת לבנוהי	... [תלנהי כן כזי עבדת לבנוהי]
לולא באתר ים יקטל לולא באתר ים יקטל
שעתרם בתמאי ומנח[ם] שעתרם בתמאי ומנח[ם]
ך תהך ותשלה ך תהך ותשלה
ה עם אלהן ולחש עזור ה עם אלהן ולחש עזור
י... ב י... ב

Lin. 1. Ultimum voc. וּמְשַׁח «et unxit» vertit Gesenius, quod sensum vix aptum præbet; duæ ultimæ litteræ hodie difficillime leguntur.

Lin. 2. De voc. זנה «id» conf. lapidem Teimensem supra, n° 113.

Lin. 3. Voc. primum תלנהי restituit et «dabis hoc» interpretatus est Gesenius, sed animadvertendum imperfectum verbi נחן in D ינתן esse (cf. ינתן in aramaismo biblico), formamque cum ultima radicali ל pro ן Syris solummodo usitatam; ergo quid sit initium vocabuli non liquet, nisi תלנהי a verbo תלה «suspendere» derivetur;

non obstat quin tertia radicalis ה elidatur, elisionis enim non desunt exempla in biblico aramaismo, cf. תְּהַחֲנוּנִי, Dan., 11, 9. Sensus contextui non repugnat, si de suppliciiis hic agi admittes; e suffixo pronominali imperfectum verbi esse verisimile est, cf. supra A, l. 6, ויתקלנהי; verte ergo «suspendes eum». — כן כזי «ita sicut», conf. biblicum aram. קִי-כָּדִי, Dan., 1, 43. Ultimum voc. explendum לבנוהי «filiis ejus».

Lin. 4. Voc. ultimum יקטל «interfecisset» explevit Gesenius; vestigia litteræ י adhuc apparent.

Lin. 5. Vocabula hujus lineæ nomina propria esse

valde probabile : תמאי = *Tamai ægypt.* — אֱלֹהֵינוּ «felis». Ultimum etiam מנחם esse videtur quod mere semiticum.

Lin. 6. De voc. תהך vide quæ supra sub B, l. 4, diximus.

Lin. 7. עם אלהן «cum deo eorum» vertit Gesenius,

at expectares עם אלחחם, cf. A, l. 1, אֱלֹהֵינוּ; vertendum ergo «cum deo nostro». — ולחש עזר «et susurravit : da auxilium»; verbum עזר archaicam formam hebraico sermoni similem præbet.

Lin. 8. Ex ista linea paucae tantum supersunt litteræ, e quibus nihil est eliciendum.

Vertimus igitur :

..... *rex et clamavit et unxit (?)*.....
 *id quod vocavit*.....
 *suspendes eum ita sicut fecisti filiis ejus*...
 *nisi in loco maris interfecerit*.....
 *Ša'atram (?) in Tamai (?) et Menaḥem*...
 *ibis et sistes*.....
 *cum deo nostro et susurravit «da auxilium»*..

D

Fragmenti minoris facies aversa novem lineas continet ab utraque parte mutilas, quas legimus ut sequitur :

..... אֱלֹהֵינוּ יִנְחֵן לָהּ אֲבוּהִי..... זֵי יִנְחֵן לָהּ אֲבוּהִי.....
..... שׁוֹ אֱלֹהֵי מִצְרַיִם זֵי..... שׁוֹ אֱלֹהֵי מִצְרַיִם זֵי.....
..... מִצְרַיִם וִיהוּדָא..... [מִצְרַיִם] וִיהוּדָא.....
..... וְתֹאכֵדוּ מִצְרַיִם וְיִשְׂרָאֵל..... מִה וְתֹאכֵדוּ מִצְרַיִם וְיִשְׂרָאֵל.....
..... כֹּה וְאֶתְנַפֵּק אִישׁ..... כֹּה וְאֶתְנַפֵּק אִישׁ.....
..... טָלַח כֹּה עֲבֹדָה וְיִשְׂרָאֵל..... עָלַךְ כֹּה עֲבֹדָה זֵי.....
..... וְיִשְׂרָאֵל לְקַבְרָה וְיִשְׂרָאֵל..... [יִבְרָכֶן] לְקַבְרָה וְיִשְׂרָאֵל.....
..... וְיִשְׂרָאֵל לְהַעֲרִי..... וְיִשְׂרָאֵל לְהַעֲרִי.....
..... נָתַח בְּפִלְנִי..... נָתַח בְּפִלְנִי.....

Lin. 1. יִנְחֵן forma plena imperfecti verbi in perfecto inusitati נתן «dare», cf. biblicum aramaicum נתן.

Lin. 2. Voc. primum שר legebant Lanci et Gesenius vertebantque «princeps»; secundam vero litteram ו esse parum dubium; legendum ergo שו, quod pro fine verbi habendum est.

Lin. 3. Primum voc. מִצְרַיִם «Egyptus» fortasse explendum.

Lin. 4-5. Pauca voc. quæ integra manserunt clara, quæ initio vel ad calcem linearum manca haud restituenda.

Lin. 6. עלך pro עלך «super te» sumpsit Gesenius; ex-

spectares ante בר «filius» nomen proprium, sed עלך vix nomini proprio respondet. — כבוה, nomen proprium, haud semiticum, quomodo efferendum nescimus; Gesenius legebat כברה «gloria ejus», sed e conjectura solummodo.

Lin. 7. יכרכון «benedicent» incertum. — לקברה «sepulchro ejus» certum videtur. Gesenius legebat: לקראה «ad vocandum», quod vero sensum meliorem non præbet.

Lin. 8. Nullam præbet difficultatem hæc linea.

Lin. 9. בסלנ more hebraico «in rivo» vertebat Gesenius; sed aramaico sermoni alius sensus nempe «in medio» aptior. — הלך finis vocabuli cum pronomine suffixo secundæ personæ videtur esse, cujus initium non liquet; ne hebraico more הלך legas et «ibis» vertas; etenim sermone in isto imperfectum verbi יהך esse sub B, l. 4, et C, l. 6, vidimus. Ultimi vocabuli initium tantum superest.

Vertimus igitur :

..... *Quod dabit ei pater ejus*
 *runt dii Ægypti qui*
 *Ægypti et erunt*
 *et peribit justitia et*
 *et foras ductus est vir*
 *Allak (?) filius Kibvah (?) qui*
 *benedicat sepulchro ejus*
 *et dicent ei angorem meum*
 *in dimidio*

Versionem verbatim fragmentorum dedimus, sed libri tam fracti et mutili argumentum exponere vix audendum. Sunt qui paginis in istis vestigia commentationis haggadicæ a Judæo quodam de exitu Israelitarum ex Ægypto conscriptæ cernunt; aliis fragmenta sunt libelli a pagano aramaeo contra deos Ægypti compositi. Clermont-Ganneau conjicit librum illum nihil aliud esse atque relationem seditionis ex Ægypto ad regem Persarum missam. Aliquid verisimile sententiam ejus præbere non negandum; fortasse historiam totam rebellionis hic conscriptam habere non negares, scilicet: jussa regis in noxios, descriptionem suppliciorum peractorum, et munus ducibus regis datorum; qua sententia intelliges cur imperfectum verborum tam frequens sit. Quidquid id est, haud dubium duo fragmenta A-B et C-D ejusdem libelli esse; eodem calamo scripta sunt, iisdem locutionibus scatent: utrum auctor Aramæus fuerit an Judæus aliquis aramæa lingua loquens, dubium; sermo enim, etsi aramaicus, certis tamen hebraismis distinguitur; sic et titulus Carpentoractensis.

Scriptura papyrorum Blacassianorum recentior est quam scriptura papyri Taurinensis; ergo ultimis quinti sæculi ante J. C. annis adscribendi nobis videntur.

146

(TAB. XVII.)

Papyrus a Drovetti quondam in Ægypto repertus et cum maxima Drovettianæ collectionis parte museo Luparensi emptus. Magno fragmento constat utraque facie conscripto; facies quæque reliqua præbet duarum columnarum, quas numeris I, II, III, IV designabimus. Imaginem photographicam ex ipso monumento efficiendam curavimus.

Primus edidit: Abbas Barsès, *Papyrus égypto-araméen appartenant au musée du Louvre*, Paris, 1862. — De textu postea

egerunt : PRÆTORIUS, *Zeitschr. der deutsch. morg. Gesellsch.*, t. XXXV, p. 444. — CLERMONT-GANNEAU, *Origine perse des monuments araméens de l'Égypte*, in *Revue archéologique*, janvier 1879 (separatim cusum, p. 18). — WILLIAM GROFF, *Journal asiat.*, 8^e sér., t. XI, p. 305, et t. XIII, p. 114. — M. DE VOGÜÉ, *Journal asiat.*, 8^e sér., t. XIII, p. 277.

A

Col. II.

Col. I.

ונקחה בידו נאני	1 נאני וי פאניח
כ ו אנני אשרחא חמר עידן קלבי ו פערין	2 פערין קלבי ו
כ ו אנני אשרחא פערין קלבי ו קלבי ו	3 ין קלבי ו קלבי ו
היב לעמא בר נחח חמר פערין מאנן ו ו	4
בר קלבי ו קלבי ו טלח וטו שר	5
כ ל טלח קרע טחור פערין קלבי ו	6
פערין קלבי ו	7
ל טלח פערין קלבי ו	8
וי כענה פערין קלבי ו	9
אשרחא חמר עידן קלבי ו פערין	10
בר נחח פערין קלבי ו	11
ל פערין קלבי ו	12

Quod hebraicis litteris transcriptum restituimus ut sequitur :

נפקחה בידו נאני	1 ... [בירח] פאני וי כת[כ]תב
כ 1 לפאני לשרחא חמר עידן קלבי 1 מצרין [קלול 1]	2 ... [חמר] מצרין קלבי 1
כ 2 לפאני לשרחא מצרין קלול 1 קלבי 2	3 ... [מצר] ין קלול 1 קלבי 2
היב לעמא בר נחח חמר מצרין מאנן 5 ו	4
בנף קלול 2 קלבי 3 עליך זער שר	5
כ... ל עליך קדם עחר מ[צר] ין קלול 1	6
מצרין קלול 1	7

..... [ב]ל[י] לא מצרין קלבי 1	8
..... זי בצ. נה מצרין קלול 1	9
..... [ב]... לפאפי] לשרתא חמר צידן קלבי 1 מצרין [קלול 1]	10
..... [ל].... בר פחה מצרין קלול 1	11
..... ל [שרתא] מ[צרין קלול] ל 1	12

B

Col. IV.

Col. III.

כז וו לשדא קלול 1 קלבי 1	1
כז וו לכנור 1 קלבי 1	2
לנקה קדם אפתו אלהא רבא קלבי 1	3
לנקה קדם אפתו אלהא רבא קלבי 1	4
לשדא חמר צידן קלבי 1	5
כז וו לשדא קלול 1 קלבי 1	6
כז וו לשדא קלול 1 קלבי 1	7
טלג אצורא קלבי 1	8
כז וו לשדא קלול 1 קלבי 1	9
כז וו לשדא קלול 1 קלבי 1	10
טלג אצורא קלבי 1	11
כז וו לשדא קלול 1 קלבי 1	12
כז וו לשדא קלול 1 קלבי 1	13

Hebraicis litteris transcriptum et restitutum :

ב 23 לשרתא קלול 1 קלבי 1	1
ב 24 לכנור 1 קלבי 2	2
לנקה קדם אפתו אלהא רבא קלבי 1	3


לנקה קדם אסי רבתי קלבי 1 4
לשרתא חמר צידן קלבי 1	התון... 5
ב 25 לכיחך זי הו יום לנדר לשרתא קלולן 2	[קלבי]... 6
ב 26 קדם א[וסרי].....	קלבי 1..... 7
עליך אנודמי..... 8
ב 28 ל.....	[קלול] 1... 9
ב 29 ל.....	[קלבי] 1... 10
עחרנפי ה.....	פינתא ... 11
לב.....א..... 12
ל..... 13

Fragmentum libelli habemus, in quo pincerna aut major domus principis alicujus impensas in diem inscribat: confer papyrus Vaticanum de quo infra agetur (sub n° 147), papyros etiam græcos ex Ægypto oriundos, qui impensas domus privatæ continent.

Col. I, lin. 1. Initium deest. פאפי, nomen mensis secundi anni civilis apud Ægyptios, qui 27° vel 28° die octobris incipiebat; græce Παῶφι, arabice بابي, *babih*. Sequitur זי et vocabulum quod Bargès מתצב legebat a צוב, et «veniens» vertebat, id est «mensis Paophi præsentis»; quod vix probandum; nam dubium est צוב hoc sensu usurpari. Legimus מתכתב «scriptum».

Lin. 2. Deest initium. — מצרין, nomen Ægypti; e contextu columnæ secundæ apparet vocabulum חמר restituendum esse et de vino ægyptiaco agi. — קלבי, vocabulum quod sæpius in textu occurrit et post quod signum numerale sequitur; ergo mensuræ cujusdam nomen; tertiam litteram quæ sæpius cum sequente littera י ligatur, Bargès ו putabat esse, et קלוי legebat, quod «coctum» interpretabatur. Cui assentiri nequimus. Virum enim doctum fefellit vocabulum modo singulari, modo plurali numero occurrere, et, quum singulari, monadem sequi, quum plurali, signa numeralia plurima; monadem non agnovit et siglum esse putavit, unam amphoram designans. Eodem errore deceptus, vocabulum קלול, quod sequente in linea et passim legitur, pro epitheto habendum censuit et «commune, vile» interpretatus est; nobis vero «amphora». Sic et vocabulum מאן «dolium» (col. II, lin. 4) non dignovit, ita ut, etsi generalem textus sensum optime discreverit, singulas partes non intellexerit. Nobis de tribus vasis agitur ad liquida metienda: de «dolio»

מאן, de «amphora» קלול, et de minore sane mensura, forsan «lagenæ», cujus nomen קלבי. Tertia vocabuli littera nobis haud dubio ב. Littera ו nunquam cum sequente littera alligatur; confer etiam in linea 1* vocabulum בירח in quo litteræ ב ו similes omnino sunt et simili modo alligantur. William Groff vocabulum קלבי cum vocabulo *kelbi* contulit, quod doctus vir Revillout (*Revue égyptologique*, t. I, p. 66) in demotico textu ægyptiaco cum sensu «vinum» reperit, sed a sermone ægyptiaco alienum esse declaravit. An cognatio aliqua inter ambo vocabula agnoscenda sit, non valemus dicere, et vocabulum aramaicum pro mensura habendum firmiter existimamus. Etymologiam vero ejus nescimus; confer tamen arabicum voc. قالب «forma», quod etiam speciem thecæ aliquam significare nos Dozy docet, vide *Supplément aux dictionnaires arabes*, II, p. 391.



Lin. 3. Initium deest. מצרין certe restituendum. Ad calcem legimus 2 קלבין 1 קלול «amphora una, lagenæ duæ». — קלול legendum est et non קלל ut putabat Bargès, vocab. aramaicum quod «vas fictile» significat; forsan ex ægyptiaca lingua assumptum, nam Groff affirmat voc.  *qerel*, *qelet* «vas» remotissimis temporibus usitatum fuisse, unde copticum *κελελ* «vas parvum». Hodie etiam Arabes قلة, plur. قلال, hydrias parvas fictiles vocant quibus aqua Nili ad potum continetur.

Col. II, lin. 1. נפקתה «impensæ»; terminatio ה statum emphaticum designare videtur. — בירח פאפי «mense Paophi». Titulus capitis a posterioribus lineis majore intervallo separatus.

Lin. 2. לפאפי ב 1 «primo die mensis Paophi». Impensæ in singulos dies inscriptæ sunt. — לשרתא «pro

prandio» cum abbate Bargès vertimus; שרתא defective pro שרתא scriptum. Addit Bargès שרתא «domina» (a שר «princeps») vel «minister» (a שרת «ministrare») significare posse, sed minus probabile. — חמר צירן «vinum Sidonium», vinum a Phœniciis vel Syris fabricatum apud veteres quæsitissimum (conf. Athenæum, *Deipnosophistæ*, I, 23.) — קלבי nobis non «coctum» ut vertit Bargès, sed vas seu mensura est, sicut jam diximus, et signum quod sequitur non amphoram sed monadem designare pro certo habemus. — כצירן vertendum est «vinum ægyptiacum», subaudito voc. חמר; postea sequebatur numerus amphorarum, sed nunc deletus. De vino ægyptiaco cf. Gen., XL, 9-11, et Athenæum, *Deipnosoph.*, I, 25.



Lin. 3. Vocabula lineæ istius jam in superioribus lineis inveniuntur: קלבי 1 קלבי 2, sicut in columna prima, sine ullo dubio legendum; quod vertimus «amphora una, lagenæ duæ».

Lin. 4. היב. Prima littera sine dubio ה et non ח ut censebat Bargès; ergo defective pro היב «datum», quod cum contextu magis congruit quam «debitum». — צחא nom. pr. jam notum, cf. supra, n^o 138 B, ægypt. , græc. *Teos*, *Taxos*. — פכח, nomen propr. ægyptiacum  «qui deæ Mut est» secundum Maspero, qui illud legitimum existimat etsi in textu hieroglyphico hactenus non apparuit. — כאנן «dolia» sine ullo dubio; ergo «dolia quinque» et non «septies centum» ut vertebat Bargès, quod ab aramaica notatione omnino alienum. Finis lineæ deest; supersunt tantum copulativæ ו vestigia; sane nominabantur homines quibus datum fuerat vinum de quo mentio fit in linea sequente.



Lin. 5. בנף haud dubium (cf. infra papyrum Vaticanum sub n^o 147, l. 1), quod «viritim» vertimus; de vino sane igitur «viritim» distributum. Legebat Bargès בנו et dubitans vertebat «in medio», id est «in medio mense Paophi», quod haud verisimile; בנו «in medio ejus» saltem expectares, si crederes diem insolita illa notatione indicatum fuisse. Quod sequitur sensus est obscuri: עליך «a te» certum videtur, quippe quod sæpius in textu appareat; de domino sane agitur cui ratio reddita est; זער «parvum» æque certum, ultimum vero vocabulum mutilum; restituit Bargès שנין et vertit שנין זער «super te parvum annorum», id est «super te, o adolescens», quod cum contextu minime congruit: שרתא e vestigiis legendum esse crederes, incertum vero valde; vocabulum malumus imperfectum relinquere; forsitan de parva mensura seu portione vini agitur, quam dominus ipse sumpserat; sic et in linea quæ infra sequitur.

Lin. 6. Inde a linea ista usque ad papyri finem linearum initium deest. בכל «in totum» legebat Bargès; nobis

vero dubium, nam secunda littera cum sequente alligata ב potius quam כ videtur esse. — קדם certum; bis in facie adversa apparet, dei alicujus nomini præpositum, cui libamina offeruntur; verisimile ergo est divinum nomen sub sequente vocabulo latescere; hoc עכך legebat Bargès et vertebat «coram populo tuo», quod minime aptum; secunda etiam littera נ sed ח legenda, ergo עכך vel potius עכר; conf. divinum nomen quod in proscynemate agnoscendum existimavimus (supra sub n^o 136). — Voc. כצירן facile restituendum; quod sequitur est mensura.

Lin. 9. Vocabulum, quod post præpos. ב sequitur, videtur esse nomen loci. Deest secunda littera; si ע restitues, fiet צענה, ægypt.  , nomen urbis Tanis satis notæ.

Lin. 10. Lineæ secundæ omnino similis; diei solum notatio differebat.

Lin. 11. Nomen viri deletum. בר «filius» certum, ergo quod sequitur פחה nomen proprium et non «præfectus provinciae» ut credebatur Bargès collatis Dan., III, 2; VI, 8; Esdr., V, 3, etc. Nomen ægypt., teste Maspero,   *Paḥa*, *Paḥai* (Lieblein, n^o 1204).

Lin. 12. A superioribus lineis facile restituitur.

Facies B, col. III. Paucissima supersunt, quæ sensum fere nullum præbent. Litterarum tamen vestigia indicant etiam in hac columna conscriptas fuisse impensas in mense aliquo solutas, cujus nomen sequentis columnæ textu docemur, *Koihak* scilicet.

Lin. 5. Finis vocabuli quod Bargès החרור, *Hathur*, legebat; sed valde dubium.


Lin. 6. Signum numerale cui certe præponebatur mensura, seu קלבי seu קלול.


Lin. 8. קלבי 1 certum, quod etiam in fine linearum 9 et 10 legebatur.

Lin. 11. פינחא «angulus» vertitur; quis sit vero vocabuli istius cum contextu nexus, minime liquet.

Col. IV, lin. 1. Post præp. ב numerale signum 23 et non 4 ut credebatur Bargès; subaudiendum nomen mensis quod infra in lin. 6 *Koihak* esse videbimus. Cætera e facie anteriore jam nota.

Lin. 2. לכנור virum designare videtur, cui vinum datum est; si mensis nomen, ut putabat Bargès, mentio impensæ imperfecta esset. Præterea non possumus legere כחך ut in linea 6. Sequitur signum numerale 1, quod interpretari non valemus; forsitan 1 prave scriptum, בכנור.

Lin. 3. לנכיה «pro libatione», cf. syr.  *Nabai*. Nomen dei, coram cuius imagine libatum erat vinum, legebat

Bargès אפתח, *Phtah*, cum א prosthetico. Ultima vero littera non ח sed ו vel ן; hasta est unica. Quis autem sit deus אפתח obscurum. Maspero nos docet aliquam dei Anubidis formam esse , *Uapuaïtu*, *Apuaitu*, quod cum nostro אפתח forsā conferre licet, etsi ægyptiacum nomen potius אפתח transcriptum fuisset; «deus magnus» dicitur, אלהא רבא, quod ægyptiaco ⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ respondet.

Lin. 4. Hic quoque de vino agitur pro libamine coram numinis imagine dato; sed numinis nomen non clare apparet; legebat Bargès אסירי אסחי «Osiris, fulcrum meum», litteras scilicet novem; textus vero septem tantum continet; legimus אסי רבתי «Isis domina» (de רבתי cf. *C. I. S.*, part. prim., t. I, p. 5). Vocabulum קדם, quod scriba omiserat, postea super lineam scriptum est.

Lin. 6. Initio signa numeralia 25 certa. Postea nomen mensis כיהח *Koihak*, ægypt. ⲕⲁⲏⲁⲕⲁ *Kahika*, posterius ab Arabibus كيهك transcriptum. Quartus erat civilis anni mensis. Dies vigesimus quintus dicitur «ad votum solvendum» consecratus: וי הו יום לנדר.

Lin. 7. Hic etiam de libatione mentio erat, sicut liquet e vocabulo קדם; de numinis nomine prima littera א solum superest; forsā restituendum אסירי «Osiris» vel אסי «Isis», ut supra.

Lin. 8. אנומי interpretari non valemus.

Lin. 11. Vocabulum valde obscurum; Bargès legit עת מנוי «tempus statutum», quod sensui minime aptum videtur. Nobis litteræ claræ, excepta secunda quæ ח esse videtur; ergo עחרנפי. Terminatio נפי certa; quam nobis Maspero affirmat ætate papyri nostri frequentissimam esse, id est ⲡⲉⲛ «bonus», cujus antiqua pronuntiatio *Nufir*, recentior vero *Nufi* erat. Nomina propria multa cum nomine divino et *Nufi* composita sunt: *Phtah-nufi*, *Thot-nufi*, etc., id est «Phtah est bonus, Thot est bonus», etc. Nomen nostrum forsā cum numinis istius עחר nomine compositum, quod jam bis (supra, col. II, lin. 6, et sub n° 136) agnoscendum esse putavimus: *Ahornufi*, id est «Ahor bonus est».

Lin. 12. Nomen proprium, cujus prima et ultima litteræ solum certæ.

Verte igitur si lubet :

FACIES A.

Col. I.

- 1[mensis] *Paophi quod scriptum.*
- 2 . . .[vini] ægyptiaci *qelbi* I.
- 3 . . .[vini ægyptia]ci *qelul* I *qelbi* II.

Col. II.

- 1 *Impensæ in mense Paophi.*
- 2 *Die* I (mensis) *Paophi*, pro prandio vini Sidonii *qelbi* I, ægyptiaci [*qelul* I].
- 3 *Die* II (mensis) *Paophi*, pro prandio (vini) ægyptiaci *qelul* I, *qelbi* II.
- 4 *Datum Seho*, filio Pamuti, vini ægyptiaci dolia v, et. . .
- 5 *virilim qelul* II, *qelbi* III. A te paulum s. . .
- 6 in . . . a te coram Ahor (?) (vini) ægyptiaci *qelul* I.
- 7 ægyptiaci *qelul* I.
- 8 noctu ægyptiaci *qelbi* I.
- 9 quod in Tani (?), ægyptiaci *qelul* I.
- 10 [*Die* . . . *Paophi*] pro prandio vini Sidonii *qelbi* I, ægyptiaci [*qelul* I].
- 11 [*datum*] filio *Pehæ* (vini) ægyptiaci *qelul* I.
- 12 [*Die*]. pro [prandio] (vini) æg[yp]tiaci *qelu*] I.

FACIES B.

Col. III.

- 5 X.
 6 [vini ægyptiaci qelbi] I.
 7 qelbi I.
 9 [qelul] I.
 10 [qelb]i I.
 11 angulus.

Col. IV.

- 1 Die XXIII pro prandio qelul I, qelbi I.
 2 Die XXIV pro uno qelbi II.
 3 pro libatione coram Apuaïtu Deo Magno qelbi I.
 4 pro libatione coram Iside domina qelbi I.
 5 pro prandio vini Sidonii qelbi I.
 6 Die XXV (mensis) Koihak, qui est dies in votum, pro prandio qelul II.
 7 Die XXVI coram O[siride?].
 8 A te.
 9 Die XXVIII pro.
 10 Die XXIX pro.
 11 Ahornufi.
 12 pro B..a.
 13 pro.

De ætate papyri panca dicenda : Clermont-Ganneau, qui vocabulum פחה « satrapem » vertebat, eum eo tempore conscriptum esse dixit, quo Ægyptus Persarum imperio subdita erat. Etsi argumentum versio nostra falsum ostendit, recta tamen sententia nobis manet. Papyrum regnantibus Achæmenidis conscriptum esse putamus, posterius vero quam Blacassianos; quarto ergo sæculo adscribendum.

147

(TAB. XVIII.)

Fragmenta papyracea aramæis litteris scripta, quæ in museo Vaticano nunc asservantur, Lanci anno 1827 (*La scrittura ill. con mon. fenico-assyr. ed egiz.*, Roma, 1827) primus nota fecit; ea vero nec descripsit nec vertit; paulo post Seyffarth illorum apographum sumpsit, quod ad Ferd. Beerium et ad Gesenium misit. Gesenius (*Scripturæ linguæque phœnicie monumenta*, I, 245), amico suo nolens justam primæ editionis laudem præripere, ab omni commentario abstinuit; Beerius autem mortem obiit antequam opus suum persolvisset, et mox eum in Orcum sequutus est magister et amicus Gesenius. Tunc nemo fragmenta Vaticana curavit, donec Vogüé, anno 1881, eximium eorum apographum fecit, quod in egregio ejus opere *Syrie centrale* cum fusa commentatione invenitur.

ונקח צריצא	14
לנטור	15
אמריג כו חניצו זכר	16
אל צטי שש שר שו	17




















Hebraicis litteris transcribendum et restituendum :


Col. II.	Col. I.	
..... כפ. ט	עלן בנפא נפיא	1 A
..... כל	מ. נו	2
..... בנרומ. ט	13887.	3
..... מפש	[יהי] ב לענחחפי בר פטאסי לכורא (?)	4
..... לעז. ט	850.	5
	מו ככל רעי 10	6
	[נ]פקת נפשה	7 B
	יהיב לתבא בר [ת] מ.	8
	[ל]ענחחכס בר פטאסי.	9
	לשחפימו בר חרומ.	10
	לפטחרפחרט בר פ[ט].	11
	ט לפטסכק [רעי] 14	12
	לפטסח בר שחפימו רעי 124	13
	נפקת מדינתא	14
	ט לפטתום רעי 60	15
	לאחרחיב בר חפימו 60	16
	כל רעי 814	17

Col. I, lin. 1. Voc. עלן בנפא נפיא cum titulo «*על*» *δὲ τὸ ἀναγράφει τὰς σωμάτων* papyris græcis ex Ægypto oriundis inscripto, qui pecunias pro sepultis corporibus debitas enuntiant, confert Vogüé, cf. *Notices et extraits des manuscrits*, t. XVIII, part. II, p. 123. Voc. עלן «*charta*» aut «*æstimation*» vertit ille, prout ad hebr. עלה «*folium*» vel ad targumicum עילויא «*æstimation*» referendum est. Voc. בנפא נפיא «*in corpora*», hoc est «*in capita, viritim*»

interpretatur : attamen בנפא נפיא constructum non videtur; alterum singulare, alterum plurale est. עלן fortasse עלן efferendum est et pro participio plurali verbi על «*intrare*» sumendum, hoc est «*intran*» vel explendum «*introducimus*», hoc est «*inscripsimus*». Quidquid id est, de ratione sane agitur impensarum ad corpora spectantium, seu viventium, seu defunctorum; verum textus ita mutilati sensum elicere haud facile.




Lin. 2. מנו. Ledrain conjicit מנפתא, quod «conclusio» vertit, sed vix probandus; etenim littera מ a litteris נה spatio separatur, nobis potius מנו «scilicet».

Lin. 3. Hæc linea numerum continet quem Vogüé 3887 legebat; primus ille signum  mille agnovit, demonstravitque monades quæ a dextris signi  inscriptæ sunt millies numerandas esse; signum vero ipsum non numerandum; sic et  quum centenos numeros indicat; signum autem , quum decem valet, semper numerandus; ergo   = 3000 et     = 800, dum   = 13 et    = 103. Duas lineolas quæ initio versus apparent Vogüé omittebat; hodie vero numerandas censet; superior certe , id est centum, si monades a dextris scriptæ erant, vel decem, si nihil a dextris deest. Inferiorem lineolam interpretari non valemus; fortuite forsitan scripta. Nobis    = 13000. Conf. signum mille in titulo phœnicio nuper ex urbe Tyro effosso (Schröder, *Zeitschr. der deutsch. morg. Gesellsch.*, t. XXXIX, 1885, p. 317; Euting, *Uebersicht der aramäischen Ziffern*, in *Nabatäische Inschriften*, p. 96 et 97, et Prætorius, *Zeitschrift der deutsch. morg. Gesellschaft*, t. XXXIX, 1885, p. 516). Numerus ergo totus 13887. Quæ sequuntur litteras Vogüé legebat ררכמן = *ῥαρχμαί*, quem Ledrain secutus est. Postea vero agnovit litteras ad secundam columnam pertinere, vel ad textum ablutum. Pecuniæ nomen ergo subauditum.

Lin. 4. Initio littera ב certa; Vogüé restituit [יהי] «datum» e fragm. B, l. 8. — ענחחפי, nomen proprium ægyptiacum *Anhhapi* «vita Apidis», quod jam in stela Vaticana legimus (cf. supra, n^o 142). — Nomen patris, quod etiam in linea 9 invenitur, Ledrain פמאטי legit, id est «qui deæ Isis est»; ægyptiace ; cui assentimur. — Quæ sequuntur haud clara; quæ Vogüé sine interpretatione reliquit, Ledrain למורא מפש legit, hoc est «pro myrrha memphitica»; litteræ vero מפש separandæ, initium enim sunt versus ad secundam columnam pertinentis; למורא accipiendum et vertendum «pro myrrha» ad sepelienda cadavera emptæ.

Lin. 5. Initium deest, deinde numerus 850 certus; quæ sequuntur Ledrain «drachmas pro pecude» vertebat; columnæ vero secundæ adjungenda sunt.















Lin. 6. Vocabula maxima e parte fragmento papyri anepigraphi tecta : ככל «in toto» vel ככל «sicut totum» satis perspicuum; sequitur vocabulum quod etiam infra in lineis 13, 15 et 17 invenitur et pecuniam designat; רעי vel רעי legimus; quis sit sensus dicere non valemus. Ledrain כמי legebat et *kûe* vertebat, id est ponderis ge-

nus quod doctus vir Revillout pecuniæ vicem ante Lagidarum tempora explevisse demonstravit (*Revue égyptologique*, ann. 11, p. 259 et seq.). Assentiri nequimus; si enim vocabuli litteras cum  (l. 3, 6, 17) et  (l. 4, 9, 10, etc.) contuleris, tibi lectio falsa certe apparebit. Deinde signum  «decem» certum.

B, lin. 7. Initium Vogüé restituit : נפקה נפשה, verbatim «impensæ personæ ejus», id est «impensæ pro domino ipso», vel impensæ domesticæ quæ ab impensis «pro urbe» vel publicis in lin. 14 et seq. inscriptis distinguuntur.


Lin. 8. De nomine ægyptiaco תבא «Taba», quod in lapide Carpentoractensi invenitur, vide quæ supra sub n^o 141 dicta sunt. — Vocabulum sequens restituit Vogüé ברת «filia»; nomen patris vel matris et pecuniæ mentio desunt.

Lin. 9. ענחחכס, nomen proprium cum *anh* «vita» et *habis* «stella, decanus» (cf. stelam Vaticanam sub n^o 142) compositum; Vogüé legebat רוחחכס et vertebat «spiritus decani», hodie vero alteram lectionem ipse proposuit. Initio ל restituendum.

Lin. 10. שחפימו vel שחכמו, nomen proprium ignotum : forsitan *Šahpiramu*              

Sabak Timsah appellabatur, addito veteri nomine *Sabak*, *Sobku*, quod Crocodili dei proprium erat. — De nomine patris שחפיו cf. supra, lin. 10. — De pecuniæ nomine רעי vel רעי jam disseruimus sub lin. 6. — Numerus 124 certus.

Lin. 14. Initium pericopes alterius, titulo designatæ נפקה מדינה «impensæ urbis», id est impensæ urbanæ, publicæ.

Lin. 15. Nomen quod sequitur Vogüé legebat למסרקם, scilicet מסרקם cum præpositione ל; Ledrain vero legit למסרקם «qui dei Tum est»; probat Maspero, etsi nullum cognoscit vocabuli exemplum, quod vero legitime scribendum esse putat hoc modo:  Peṭetumu. Longo separatus intervallo scriptus est numerus 60, ita ut superioribus posterioribusque numeris facile addi possit. Ante signa numeralia vocabulum, quod Ledrain כסין legit, Vogüé autem רעי.

Lin. 16. Nomen proprium semiticum cum præpositione ל, quod אחרחוב «frater extensionis vel plateæ» legit de Vogüé; Ledrain vero אחרחוב «frater extensus». Fortasse רחוב vel רחוב nomine in isto epitheton maximi dei est et vertendum «cui Extensus frater est»; cf. biblica nomina אַחִירָם, אַחִיָּה, etc. — Patris nomen חפיו Vogüé nunc legit; cui assentimur.

Lin. 17. Hæc linea summam totam continet omnium impensarum, scilicet 814 Ra'i. Sin autem numeros superstites computatione una comprehenderis, summa tota erit 258, unde patet summam impensarum, cujus mentio evanuit, 556 esse, inter quatuor viros, lineis 8-11 inscriptos, distribuendam. Nota consummationem numerorum eodem modo factam esse, quo apud nos fieri solet, excepto eo quod a sinistris initium ducitur.

E columna II supersunt tantum pauca e quibus nil certum elicere possumus.

Verte igitur si lubet :

Col. I.

A	1	<i>Ratio corporum virilium</i>
	2	<i>scilicet (?)</i>
	313887.
	4	<i>Datum Anḥḥapi, filio Peṭisi, pro myrrha (?)</i>
	5850.
	6in toto R. 10.
B	7	<i>Impensæ domesticæ</i>
	8	<i>Datum Tabæ, filiæ M.....</i>
	9	<i>Anḥḥabis, filio Peṭisi,.....</i>
	10	<i>Šaḥpimu, filio Hruṭi,.....</i>
	11	<i>Peṭeḥarpohrati, filio Peṭ.....</i>
	12	<i>Peṭesobku</i> R. 14.
	13	<i>Pamsuḥ, filio Šaḥpimu,</i> R. 124.
	14	<i>Impensæ urbanæ</i>
	15	<i>Peṭetum</i> R. 60.
	16	<i>Aḥreḥib, filio Ḥapimu,</i> R. 60.
	17	<i>Summa tota</i> R. 814.

Fragmenta alia papyracea sine ullo ordine eidem paginæ agglutinata sunt; sensum nullum præbent; ea brevissime transcribimus :

C

 ... ליד יתעבד ב...

... manu factum est in.....

D

.... כרונא
 לי ל. א. ל.
 סך 2 הוץ ...

Lin. 1. כרונא forsā «in corpus» vertendum et cum בנפא in fragmento A, lin. 1, conferendum.

Lin. 2. לי «mihi», si vocabulum integrum habes.
 Lin. 3. Nihil certum.

E

... נפשה ...

Forsan נפשה «persona ejus».

F

... רעי ...
 ... של ...

Lin. 1. Forsan idem vocabulum, quod pecuniæ alijus genus designans jam vidimus.

Lin. 2. Supersunt solummodo duæ litteræ e quibus nihil certi eruere valemus.

Mutili istius libelli conscriptio ultimis Achæmenidarum temporibus adscribenda nobis videtur.

148

(TAB. XV.)



Fragmentum papyri, qui olim Romæ in museo Borgiano, nunc vero in museo Sacræ Congregationis de propaganda Fide asservatur. Hoc Lanci memoravit in suo opere jam laudato (1827), sed neque descripsit neque interpretatus est. Apographon, quod Seyffarth fecerat et cum apographo papyri Vaticani ad Gesenium et Beerium miserat, eadem fata habuit (vide supra, p. 161). Abbas Bargès et Vogüé brevem monumenti mentionem fecerunt, textus vero exemplum assequi non potuerunt. Anno tandem 1884, quum Ledrain imaginem sole expressam accepisset, textum edidit et interpretari conatus est; fere eodem tempore Euting textum notum faciebat, nulla vero versione adhibita. Imaginem damus quam nobis clarus vir J. B. de Rossi sole exprimendam curavit.


De textu egerunt: LEDRAIN, *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale*, 1884, p. 30, cum tabula. — J. EUTING, *Epigraphische Miscellen*, 1885, ex *Sitzungsberichte der Akad. der Wissensch. zu Berlin*, fasc. xxxv (separatim cusum, p. 2), cum tabula.

Textum sic legimus :


פטי בר פחפי ל. תזחא	נטי בר נחני ל. תזחא
פסמסך בר פ. ת. בר נטצב בר.	נצשן בר נ. ת. בר נטצב בר.
פמן בר בנ[ת]	נצן בר כנ
סמתו בר ענחמ[ט]	נצחו בר טנחמ
הדיו בר פטא.	הדיו בר נטא
חנס בר פטאסי	חנצ בר נטאסי



Tabulam rationum habemus ejusdem generis ac tabula papyrorum Luparensis et Vaticani; hominum nomina in seriem distributa supersunt; desunt numeri impensæ pecuniæ. Nomina pleraque a sermone aramaico aliena et ad ægyptiacam linguam pertinentia; quæ docti viri Maspero auxilio interpretati sumus.

Lin. 1. פטי, nomen proprium ægyptiacum,  (Lieblein, n° 1339), quod Maspero ætate regum Saitarum et Persarum frequens esse docet. — פחפי, nomen pr. ægypt. quod in papyris græcis Πδανης transcriptum invenitur (*Notices et extraits des manusc.*, t. XVIII, part. II, p. 347). Ægyptiacam transcriptionem in textu hieroglyphico Maspero nondum vidit, eam vero affirmat fuisse . Quæ sequuntur difficillima. Ledrain vocab. חיתא «butyrum» suspicatur, quod vix probandum.


Lin. 2. פסמסך nom. pr. certum; sed quid significet incertum; neque aramaicum neque ægyptiacum videtur, forsitan persicum; quæ sequuntur incerta; nomen patris forsitan פרת =  (Lieblein, n° 1052).

Lin. 3. פמן, nom. pr. ægypt., græce Φδμνις, id est

Pa-Amen  «qui dei Amen est». — Nomen patris sane בנה. Cf. supra, n° 123.

Lin. 4. סמתו, nom. pr. ægypt., græce Σμητ. Secundum Maspero ægyptiace Nsmut scriptum in demotico textu insulæ Philarum; potest etiam ex nomine  Nsmut derivari, quod Maspero exstitisse existimat, etsi hactenus non cognitum: Ns, Nsi Græci semper Σ vel Z transcripserunt: exempli gr. Nsbindidi = Σμένδης, Ζθένδης; nil mirum si Aramæi eodem modo sonum perceperunt et reddiderunt. — ענחמט, nomen patris vel matris mere ægyptiacum, etsi in textu ægyptiaco non occurrit,  Anḥ-mut «vita deæ Mut».

Lin. 5. הדיו, nom. propr. aramaicum; cf. supra הורו sub n° 84. — Patris nominis initium ægyptiacum, finis vero deest.

Lin. 6. חנס, nom. propr. ægypt.  Honsu (Lieblein, p. 111, 183, 234, etc.) e nomine dei qui Thebarum colebatur. — פטאסי Pefisi, hoc est «qui deæ Isis est», jam occurrit; confer quæ supra diximus sub n° 147, col. I, lin. 4.

Verte igitur :

Peti, filius Pahapi,
 Pasmašak, filius Peduti, filii Nutseb (?), filii. . . .
 Pamen, filius Banit.
 Smitu, filius Anḥmut.
 Hadiu, filius Peta,
 Hons, filius Pefisi.

149

(TAB. XIX.)

In museo Berolinensi asservantur octo parva papyrorum fragmenta, quæ ex Ægypto a Lepsio allata sunt et ab eo in egregio ejus opere *Denkmäler aus Ägypten und Äthiopien*, t. XII, part. VI, tab. CXXIV, publici juris facta. Imaginem damus solis luce expressam. Fragmentum A a cæteris litterarum amplitudine differt.

A

המו בן אמ[ר]...	המו בן אמ[ר]...
שימו לח.....	שימו לח.....
נזא....	נזא....
ברת(?)...	ברת(?)...
בר(?)...	בר(?)...

Lin. 1. Pronomen הָמוּ «ii» certum; necnon בֶּן «sic»; restituimus אָמְרוּ, cf. stelam Saqqarensem, l. 3, supra sub n° 122.

Lin. 2. Forsan שימו[י] = יָסִימוּ «ponent».

Lin. 3. נזא «thesaurus» conjiciebat Clermont-Gan-

neau (*Origine perse des monuments araméens d'Égypte*, separatim cusum, p. 21); cf. pers. کنج, arab. كنز, hebr. נָנָז, aram. נָנָז; sed valde dubium.

Lin. 4. ברת «filia» incertum.

Lin. 5. בר «filius» æque dubium.

B-C

Fragmenta B et C quæ Lepsius separata edidit nunc in unum agglutinata sunt; lectu sunt difficilima. Superne apparent tituli vestigia majoribus litteris scripti; tum duæ columnæ; e columnæ dextræ vestigiis nulla elicere valemus, e sinistra pauca.

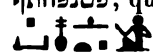


יחור י...	יחור י...
מלל על פטנפחתן.....	מלל על פטנפחתן.....
וכן אמר בן חו.....	וכן אמר בן חו.....
ברת סרותא ו.....	ברת סרותא ו.....
לא שבחתה. עד עי.....	לא שבחתה. עד עי.....
א.....	א.....

כל... בדף...	כל
ת. ואתו. ט. ציחן.	ת. ואתו. ט. ציחן.
ח... יהיב על נופן.	ח... יהיב על נופן.
ציחן... מלל.	ציחן... מלל.
זי לא באנר יהבת לה א.	זי לא באנר יהבת לה א.
אלף אנשן בכל יתן.	אלף אנשן בכל יתן.

Quod sic vertendum esse putamus :

ostendet.....
 locutus est de *Peṭenefhotan* (?).....
 et sic dixit : ita.....
filia Sarutæ.....
 non laudavit (ea) eum. *Usque*.....

omnis.....
 ..et venerunt.....
 ..datum in corpora nostra (?) (vel in *Gofan*)
locutus est.....
 quod non pro mercede dedit (ea) illi.....
 mille (?) viros (?) in summa dabit.....

Lin. 2. פטנפחתן, vel forsan, monente Maspero, פטנפחתן, quod mire congruit cum ægyptiaco nomine  *Petenofirhotpu*, græce Πετενεφωθης, et *Peṭenefhotp* transcribendum. Ptolemæorum temporibus — e fine verborum excidere solet, ut , *nofir* antiquorū, tunc  in compositis *veφ*-, eveniat. *Peṭenefhotp* autem significat «quem dedit deus Nefhotp (bonus consilio)».

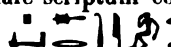
Lin. 3. Ultimum vocabulum חור «*adspecta*» vel חור «*ostende*» forsan restituendum.

Lin. 5. Loco שכחנה שכתה «*laudavimus eum*» legere.

Lin. 9. æque nomen proprium esse jure dices. Attamen paucissima certa sunt et operam perderes si sensum probare velles; penultima linea sola certa videtur.

D

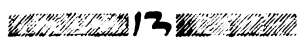

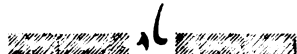
תף.....	תף.....
פתברות פנש...	פתברות פנש...
חמחלת בר...	חמחלת בר...
אלהי.....	אלהי.....
עפט.....	עפט.....

Lin. 2. Sane nomina propria; de priore nil certum; si hoc nomen pro פתחרות male scriptum conjicis, cum Maspero confer ægyptiacum  Petehroti «donum infantis dei»; de altero nomine cf. supra, פונש, n° 145 B.

Lin. 3. Æque nomen proprium, sequente בר «filius».

Lin. 4. אלהי, vel in statu constructo pluralis «dii», vel cum pronomine suffixo «deus meus, dii mei»; nisi restituendum אלהין vel אלהיא vel aliquid ejusdem generis; hoc solum constat, hic de deo aliquo vel de diis agi.

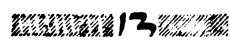



E

 21
	... חנר ברת זי ...
 לי

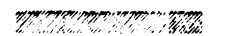
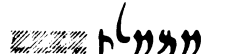
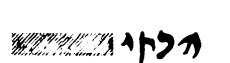
Lin. 1. Numerum 21 habes. — Lin. 2. חנר ultima pars nominis proprii, sequente voc. ברת «filia».

F

Fragmentum numeros aliquos continens.





 21
 21
 5
 3

G


 מחלת
 הבתי

De nomine מחלת cf. supra fragmentum D. Loco הבתי restituendum יהבתי «dedi», cf. יהבת «dedit» in fragmento B-C, lin. penult.

H

	... חי


 ש

I

וּלְבֵיתִי ובית.....
וְהָאֵלֹהִים חה ביד מלי.....
וְהָאֵלֹהִים ח תכס זי.....

Lin. 1. «et domus».

Lin. 2. «per dicta mea».

Lin. 3. forsān «reprobabis» a radice כסס «reprobare»; זי «quod».

150

(TAB. XX.)

Papyri fragmentum a Mariette e Serapeo Memphitico effossum, nunc in museo Bulacensi asservatum. Initio lineæ sunt integræ, sed ad calcem mancæ. Imaginem damus cura docti viri Grebaut sole expressam.

Papyri mentionem fecerunt : Abbas BANCÉS, *Papyrus égypto-araméen*, Paris, 1862, p. 2. — M. DE VOGÜÉ, *Syrie centrale*, p. 132. — Primus textum obtinuit et edidit Julius EUTING, *Sitzungsberichte der Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, 1887, fasc. xxv (separatim cusum cum titulo : *Epigraphische Miscellen*, zweite Reihe, von J. Euting, p. 2, tab. VII).

Hæc legimus :

וּכְחֵץ כְּחֵץ קוֹץ רבתכה במרע קדם.....
וּמְחֵץ קוֹכְחָא וחנמיה קרבחא.....
אֶחָדָה כְּחֵץ ק אהבתה במרע ק[דם].....
נְקוֹדְנָח קוֹץ פקרקפתה קדם.....
כָּל אֶשְׁלָן כל אשלן.....
חֲנִי אֶמֶת חני אמת.....
וּכְחֵץ אֶשְׁלָן רבתכה אשל.....
אֶחָדָה ח אחותה ח.....

... חותם עד כמו ... למי 10 ע .. ימר ..ך צחא זך
 ... ר וכנוחה הנש עביר ל ברת צחא זך
 ... ה צחא זך ל ... ניה ביום 10 לפאפי כעת
 ... יתפעל משאלת ל עם

Generalem fragmenti sensum intelligere non valemus; quæ sequuntur haud sine dubio vertenda sic esse putamus :

..... *Sigillum usque* *decem* ... *Seho iste*
factum
 ... *et socii ejus* *flia Seho istius*
 *Seho iste* *die decima (mensis) Paophi tempore*
 *factum est pecunia mutua* *cum* ...

De pacto pecuniæ mutuæ agi videtur, a viro quodam צחא, *Seho* (cf. supra, n^o 138 B et 146 A), peracto. Vocabulum עביר interpolatum videtur. Ultima linea vocabu-

lum משאלתא «res mutua» a verbo אפל השאל deductum certum videtur. Quarta in linea notatio temporis; de mense Paophi vide supra, p. 158.

152

(TAB. XX.)

Papyri fragmentum in Serapeo Memphitico repertum et nunc in museo Bulacensi asservatum. Utraque in facie litteris aramæis conscriptum. Primus hoc fragmentum in opere supra allato (vide supra, sub n^o 150 et 151) edidit Julius Euting, qui id ad titulum sub n^o 151 descriptum pertinere putabat, sed animadvertendum est litteras inter se non paulum differre. Imaginem damus ab ipso monumento luce solis expressam.

Facies A :

שלם רבא עלא רבא
 עלים חד תב ... טלוג חר חא

*Salve, Domine!**Juvenis quidam*

Litteræ conspicuæ nullique dubio ansam præbentes. Ultimum vocabulum forsan חמא «integer» explendum, hoc est «juvenis quidam integer».

Initium epistolæ, ut videtur, habes. Nota litteras ל et ע secundæ lineæ jam recentiore ætate prodentes.

Facies B :

... זי נדר ע[ל] ...
 ... וי נדר ...

Quod vovit(?) pro

Litteræ minutæ quæ ad alium textum pertinent.

153

(TAB. XX et XXI.)

Papyri fragmentum in museo Bulacensi asservatum. Imaginem in tabula XX damus sole expressam, quam nobis Grebaut faciendam curavit, necnon, in tabula XXI, apographum quod Benedite ex ipso monumento sumpsit.

Ineditum.

FACIES A.

טלנה כיג	עלנה בי רח . . .	<i>Ratio in mense . . .</i>
כג	בנר	(?)
זננ ש וו וו	כסף ש 6 . . .	<i>Argentum siclorum vi</i>
זנני חררו	כמי 1111 MCHI
זננ ש וו	[כ]ל כסף ש 4 . . .	<i>Summa argenti siclorum iv</i>
זננ זיש	כל כסף כיש . . .	<i>Summa argenti . . .</i>

Lin. 1. עלנה, cf. supra, n^m 147 A 1. — Lin. 2. ש abbreviatum pro שקל, cf. supra, n^m 64.

FACIES B.

Nihil certum a textu tam mutilo eliciendum est. Versus fere omnes vocabulum חלק continent, quod nobis præpositio «pro» esse videtur.

APPENDIX AD ARTICULUM V DE ELEPHANTINA.

154

(TAB. XX.)

Ostrakon Elephantinæ repertum, hodie penes doctum virum Golenischeff, qui id nobis benevolenter tradidit. Imaginem in tabula XX damus, ab ipso monumento sole expressam, necnon infra apographum quod Vogüé propria manu delineavit.

Ineditum.



שלם בר אבא
בית אלנתן בר שורי
ויהו בר רפי
נבונתן בר אחוני
נבואלה בר סומן
פטיו בר נפטרנפש
בית אלש . . . בר רחם
ענניו בר פומש

Quod vertimus :

Šallum filius Aba (?).
Domus Elinatan filii Šuri
et Iehu (?) filii Rephai.
Nebonatan filius Ahuni.
Neboelah filius Sumen.
Peṭiu (?) filius Nephṭernepheš.
Domus Eliš . . . filii Raḥim.
Ananiu (?) filius Pameš.

Nomina fere omnia semitica sunt : שלם, אבא, אלנתן, נבונתן, נבואלה commentarium nullum requirunt.

Lin. 2. שורי, cf. Biblicum nomen שרי.

Lin. 3. יהו, רפי, nomina hebraicam speciem præstantia.

Lin. 4. אחוני diminutivum «fraterculus meus».

Lin. 7. רחם «misericors». Nescimus an littera ע, quæ inter lineas scripta est, nomini רחם jungenda sit, aut nomini ægyptiaco quod sextæ lineæ finem occupat : si

posteriori, nomen רחמע efficitur quod nullum sensum præbet.

Lin. 8. ענני, cf. hebraica nomina ענניה, ענני. Cetera nomina ægyptiaca.

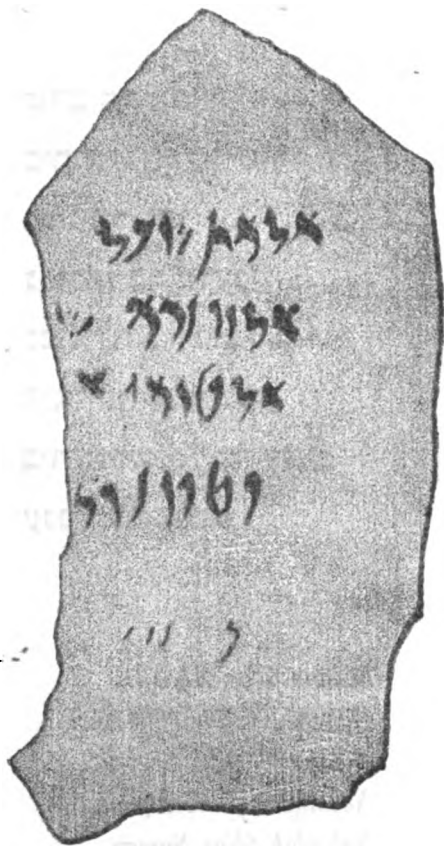
155

(TAB. XX.)

Ostrakon Elephantinæ repertum, nunc apud doctum virum Golenischeff asservatum, a quo nobis benevolenter traditum est. Utraque facie conscriptum est. Imaginem tabula nostra præbet sole expressam; apographum infra damus quod Vogüé ex ipso monumento sumpsit.

Ineditum.

FACIES A.



אסמח שכם

... אסחנום ש

..... אסטום

..... פטחנום

Asimut...

Asihnum...

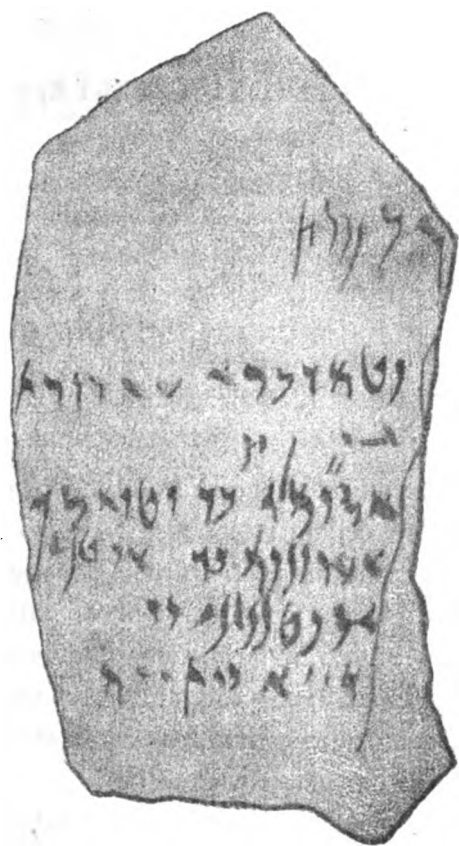
Asitum...

Petehnum...

Nomina mere ægyptiaca. Tria nos Maspero docet ex vocabulo אן et nomine divino composita esse. אן Ptolemæorum ætate pro אן aus usitatum, vertitur «illa est». אסמח = אן א = «illa est Mut (deæ)». אסחנום = אן א = «illa est Hnumu (dei)». אסטום

= אן א = «illa est Tumu (dei)». Conf. אן א, *Asphtah* (Lieblein, *Dictionnaire des noms propres*, p. 395, n° 1222), *Ἀσπταῖς* (*Papyrus Casati*, 26, 6 et 9) et אסנה (Gen., xli, 45) *Ἀσενεθ* apud LXX, uxor Josephi. פטחנום = אן א = *Πετεχνουμης*, «qui dei Hnumu est».

FACIES B.



אסמת

פטמו בר א... רת

.....צ.....

אסרמלק בר פטואסי

אסרונפר בר אפט...

אספתח.ני בר...



...א ברת...כ...

*Asimut**Petemu filius A... rat*

.....ס.....

*Osirmelek filius Petuasi**Osirunofre filius Apht...**Asiptah. ni filius....**...a filia... m....*

Lin. 1. אסמת nom. propr. jam a facie A notum.

Lin. 2. פטמו nomen ægyptiacum  «qui dei Tumu est».Lin. 4. אסרמלק nomen cum ægyptiaco nomine *Osiris* et semitico vocabulo מלך compositum. Cf. supra, p. 112.— פטואסי =  «qui deæ Isidis est», nomen mere ægyptiacum.Lin. 5. אסרונפר =  «Osiris bonus est».Lin. 6. Nomen incertum, forsitan cum *Asptah* «illa est dei Ptah» compositum, vide supra sub facie A.

CAPUT VII.

INSCRIPTIONES ARAMAICÆ PROPRIE DICTÆ IN PALÆSTINA REPERTÆ.

ARTICULUS UNICUS.

HIEROSOLYMA.

156

(TAB. XXII.)

Quum monumentum *Sepulcra regum*, قبور الملوك, vulgo dictum et prope Hierosolymam in parte septentrionali e saxo mire excisum exploraret ill. vir de Saulcy, cellam intactam die octavo mensis decembris anni 1863 invenit, in qua lapideus sarcophagus reconditus erat. Duro e calcario lapide confectus sarcophagus, 2^m,05 longus, 0^m,57 altus, operculo clausus erat, quod 0^m,35 altum formam tecti, angulis extremis imminutis, præbet; ab inventore museo Luparensi dono datus est, ubi nunc asservatur. Ablato autem operculo, apparuit cadaver femineum 1^m,60 longum, intus recubans; quod vero subito in pulverem resolutum est: nihil remansit nisi pauca ossium fragmenta et fila nonnulla aurea quæ sedulo collecta nunc æque in museo Luparensi asservantur.

In adverso sarcophagi latere, duo tituli, aramaicis litteris inscripti; eorum figuram in tabula XXII sole expressam invenies: quam vero, quum typis excudi non possit, hic solerti manu delineatam rursus damus. Uterque titulus litterarum specie diversus. Tituli B scriptura ea est quam *quadrata* dicimus: ultima scilicet litterarum aramaicarum proprie dictarum forma, quæ a Judæis usurpata, usque ad hodiernum diem ad scribenda Biblia fere immutata servata est. Tituli A vero scriptura medium locum inter nabatæam cursivamque Palmyrenorum scripturam tenet: a syriaca vix differt; titulum tamen inter syriacos inserendum non putavimus, quum eum a titulo B separare non possemus, et de utroque textu uno et eodem sermone disputare necesse nobis videretur.

De titulis egerunt: DR SAULCY, qui eos cum sociis suis in Academia inscriptionum et litterarum humaniorum die vicesimo nono mensis decembris anni 1863 et rursus die duodecimo mensis februarii anni 1864 communicavit. — Delineationem et descriptionem sarcophagi cum interpretatione titulorum dedit idem vir in *Voyage en Terre-Sainte*, I, p. 375-410, II, p. 309. — Repetit in *Annales de philosophie chrétienne*, 1864, I, p. 408 (separatim eum cum titulo: *Explication de l'inscription qu'on lit sur le tombeau apporté de Jérusalem*, Versailles, 1864); rursus in *Annales de philosophie chrétienne*, 1866, I, p. 302-308, cum nova interpretatione a Julio Oppert præstata; denique in *Revue orientale*, 2^e série, 2^e année, 1867, I, p. 28, cum titulo: *Sur l'inscription bilingue du sarcophage découvert en 1863 dans le Tombeau des rois à Jérusalem*. — RENAN primus veram titulorum interpretationem dedit in *Note lue à la Société des antiquaires le 2 février 1864*, opusculumque suum cum additamentis et titulorum delineatione in *Journal asiatique*, 6^e série, t. VI, p. 550-560, publici juris fecit. — Abbas BARGÈS interpretationem fere eandem in diario *La Patrie* die quarto februarii mensis anni 1864 dedit, quæ sequente die in diario *La France polit., scient. et litt.*, denuo edita est. — LEVY, *Aus Briefen des Herrn Prof. Levy in Geiger's Zeitschrift*, III, p. 227. — GEIGER, *Die Inschriften auf dem Sarge einer Königin in Jüdische Zeitschrift*, III, p. 227; IV, p. 274. — V. GUÉLIN, *Rapport sur le voyage en Palestine de M. de Saulcy* in *Bulletin de la Société de géographie*, 1866, p. 201. — B. TRISTAM, *The land of Israel*, 2nd ed., p. 172. — A. DE LONGPÉRIER, *Musée Napoléon III*, pl. XXXI, n° 4. — FR. LENORMANT, *Essai sur la propagation de l'alphabet phénicien*, I, p. 263; II, p. 8. — HARKAWI, *Altjüdische Denkmäler aus der Krim*, Saint-Petersbourg, 1876, p. 114. — D. CHWOLSON, *Corpus inscriptionum hebraicarum*, Saint-Petersbourg, 1882, col. 72, n° 8. — CLERMONT-GANNEAU, *Recueil d'archéologie orientale*, t. I, p. 107.

Titulos manu delineatos hebraicis litteris sic transcribimus et vertimus :

צדן מלכתא	A	צדן מלכתא	A	A <i>Saddan regina.</i>
צדח מלכתא	B	צדח מלכתא	B	B <i>Sadda regina.</i>

De titulorum sensu consentiunt omnes interpretes; sensus enim liquet : de ætate vero multum disputatum est; quam tamen, palæographicæ artis auxilio, discernere haud arduum nobis videtur.

Tituli B scriptura ab hebraica quadrata vix differt : eo solum discrepat quod ultimæ litteræ alligatæ sunt : eidem tempori adscribenda est ac inscriptiones in vicinia Hierosolymæ repertæ (Vogüé, *Revue archéol.*, 1864, IX, p. 200 et tab. VII), id est primo sæculo ante vel post J. C. Tituli autem A ætas non tam manifesta, et ad lumen

adhibendum exempla aliquot proferenda sunt. Vocabula igitur tituli A his characteribus transcribemus qui simile aliquid scripturæ ejus exhibent : cursivis scilicet Palmyrenorum litteris, sicut apparent in titulis (Vogüé, *Syrie centr.*, P. n^o 68, 69), necnon nabatæis litteris primi sæculi (infra, n^o 173), litteris etiam syriacis quæ *estrange*lo nuncupantur. Exempla denique damus nummorum a regibus Osrhroenæ Wael, Abgar et Ma'nu intra annos 163-167 post J. C. cusorum, cum inscriptionibus

Palmyr. — צדן מלכתא
Nabat. צדן מלכתא
Syr. — צדן מלכתא



Tituli A scriptura certa affinitate exemplis istis conjungitur : eam syram certe dices, sed antiquiores formas præbentem quam ullus syriacus titulus hactenus notus : littera *kaf* nabatææ necnon et palmyrenæ simillima : nil obstat ergo quin titulum A, sicut titulum B, primo sæculo post J. C. adscribamus et eum a syra manu exaratum fuisse existimemus.

צדח מלכתא syriacam formam præbet; מלכתא ad sermonem aramaicum in Palæstina olim usitatum pertinet : ה terminatio feminina in libris aramaicis Esdræ et Danielis. Vocabula צדן et צדח reginæ in illo loco sepultæ nomen indicant : de hoc consentiunt omnes; de stirpe autem reginæ vel ætate valde dissentiunt. Saulcy quidem et Oppert, monumentum *Sepulchra regum* dictum pro sepultura priscorum Judæorum regum habentes, in serie regum Judæ reginam titulorum nostrorum quæsiverunt. Saulcy צדן legerat, collato nomine צדניה sororis Davidis (I Chr., II, 16), et reginam Saran uxorem esse Sedeciæ regis hæsitans vero conjecerat; Oppert צדן legere maluit collato

צדניה nomine matris Amasiæ (II Chr., xxv, 2). Renan, cui nos assentimur, titulos post exilii tempus exaratos fuisse ex ipsa eorum indole ostendit : titulus enim syriacus reginam e Syria oriundam manifeste prodit; titulus autem aramaicus dialectum palæstinensem testatur, quæ de exilio redacti et lingua hebraica desueti Judæi vulgo loqui solebant.

Palæographica argumenta vetant ne utriusque tituli scripturam remotiori ætati adscribamus. Litteræ quibus utebantur reges Judæ, a titulo Dibonensi et ab inscriptione fontis Siloe satis notæ, a litteris titulorum nostrorum omnino discrepant. Quin et monumentum ipsum, in quo reperti sunt tituli, argumentum perhibet. Artem græcam sapit, artem vero recentiore : hoc omnes viri rei architectonicæ periti sine dubio affirmant : membra græcorum ordinum mixta et quasi confusa præbet, sicut nabatæa et cætera Syriæ vel Africæ septentrionalis monumenta, quæ Vogüé primo ante vel primo post Christum sæculo adscribenda esse demonstravit. Ideo fere omnes

auctores, qui nostris temporibus de Hierosolyma scripserunt, sepulcrum istud ab Helena excisum fuisse existimaverunt, Adiabena regina, quam Josephus (*Ant. Jud.*, XX, 2; *Bell. Jud.*, V, 11, 2; IV, 2; VI, 1) nos docet Hierosolymam advenisse, judaicum cultum professam esse et sibi egregium mausoleum paravisse, quod postea mirati sunt Pausanias, Eusebius, Hieronymus et alii. Filius ejus Izates, teste eodem Josepho (*Ann.*, XX, 111, 3), viginti quatuor filios et totidem filias habuit, ex quibus quinque litteris hebraicis indulserunt: Monobazus, frater ejus, cum quibusdam proximis anno 46 post J. C. ad judaicam fidem se convertit. Familia ergo reginae Adiabena numerosa; nil mirum si mausoleum conspicuum, cellarumque numerus ingens. Igitur cum historia congruit monumentum; congruunt et tituli nostri quippe qui reginam indicent indolis fuisse quasi duplicis: prior A propriam stirpem, posterior B adoptatam gentem demonstrant.

Nil obstat quin titulum A adiabensem existimemus; ne syriaca quidem litterarum species: Adiabenam et Osrhoenam affinitate aliqua junctas fuisse non dubium: Abgar VII et Manu VII, qui Edessae exeunte primo saeculo et ineunte secundo post J. C. regnabant, filii Izatis dicuntur, conjiciebatque Gutschmid hoc tempore Edessam Adiabenis principibus subjectam fuisse (cf. *Rhein. Museum für Phil.*, 1864, XIX, 171, et *Untersuchungen über die Geschichte des Königreichs Osroëne*, p. 27). Sane propinquitatem harum regiarum stirpium deceptus, ait Moses Chorenensis Helenam uxorem Abgari Ukâmâ Edessenorum regis fuisse (cf. *Moïse de Chorène*, liv. VII, ch. xxxv, éd. Le Vaillant de Florival). Nobiles viri, Abdu, Sennaq, Meherdath, Bar-zâti, quos pro Edessenis principibus syriaci auctores habent (cf. *The Doctrine of Addai*, ed. Philipps, p. 17 et 40), Adiabeni principes a Tacito dicuntur (*Annal.*, VI, 31-32; XII, 12-14, cf. Nestle in *Theol. Literaturzeit.*, 1876, p. 644). Denique Josephus (*Bell. Jud.*, V, 11, 5) de Adiabeno quodam his verbis loquitur: Ἀδιαβηνός τις υἱὸς Ναβαταίου τοῦνομα κληθεὶς ἀπὸ τῆς τύχης Χαγείρας, ὅπερ σημαίνει χαλός; nomen Χαγείρας = χαλός est syr. ܚܠܝܕܝܢ «claudus», quod etiam nominis Abgari æquipollens est; scimus enim catholicum Nestorianorum Johannem Bar-Hgîre, ܝܫܬܝܢ ܒܪ ܗܓܝܪܐ, etiam Johannem Bar-Abgare, ܝܫܬܝܢ ܒܪ ܐܒܓܪܐ, nuncupatum fuisse. Ex his testimoniis liquet Adiabenos cum Syriacis aliquando

confusos fuisse et linguam syriacam in Adiabena usitam esse.

Ad tempora regum Maccabæorum vel Herodianorum non referendum esse hoc monumentum verisimile fecit Renan. Non probandus etiam Harkawi, qui reginam Saddam conjicit ex ignota quadam regione Hierosolymam, vigente Bar-Kocheba (circa annum 130 post J. C.), venisse ibique mortuam et sepultam esse. Judæorum seditio, duce Bar-Kocheba, paucis annis protracta est; armis nunquam abstinuit: quis credat peregrinam reginam, per continui belli pericula, urbem quasi destructam visitasse et tam immensum sepulcrum fodisse?

De nomine ipso ܣܕܕܢ Saddam pauca dicenda. Hoc nomen syriacum esse e titulo syriaco patet; ultimam litteram ܢ in dialecto palæstinensi non pronunciatam fuisse ex forma ܣܕܢ lineæ alterius compertum habemus. Confer nomen Salomonis hebr. שלמה, syr. ܣܠܡܐ, arab. سليمان. Mulieris nomen ܣܕܢ Carthagine repertum est (*Corpus I. S.*, part. I, p. 348-349, n° 273); ΣΑΔΔΑ Damasci in vicinia (*Corpus I. Gr.*, n° 4519); NICOLAIS SADDANE in Libani monasterio Deir el-Qala'a dicto (Clermont-Ganneau, *Recueil d'archéol. orient.*, t. I, p. 105); forsitan e nomine dei ܣܕ effictum, cf. nomina composita ܣܕܪܝܬܐ, ܣܕܪܝܬܐ, ܣܕܪܝܬܐ, ܣܕܪܝܬܐ (Corp. I. S., part. I, p. 122, n° 102); ΣΑΔΔΑΘΟΣ (Wetzstein, *Ausgewählte gr. und lat. Inschr.*, Berlin, 1864, n° 65, Clermont-Ganneau, l. c., p. 132), ܣܕܝ (Vogüé, *Syrie centrale*, P. n° 75).

Uxorem regis Izatis fuisse vel Monobazi hanc Saddam conjecit Renan. Suspiciatur Clermont-Ganneau Saddam eandem ac Helenam mulierem fuisse, cui duplex nomen, unum semiticum, alterum græcum, sicut ei Saddane in titulo supra laudato memoratæ quæ et Nicolais nuncupabatur; exempla duplicium nominum innumerabilia. Rem tamen in dubio linquimus. Unum nobis constat: sarcophagum vel Helenæ reginae adscribendum esse, vel mulieri quæ Helenæ genti propinquitatis vinculo conjungebatur: ergo ad primum ævi christiani saeculum referendum. Quanti sit pretii liquet, quippe quod eximium testimonium perhibeat de ætate insignis sepulcri, imo vetustissimum specimen exhibeat scripturæ syriacæ, et scripturæ aramaicæ, quam *quadrata* dicimus, Judæa manu scriptæ, denique argumentum præbeat in sermonem palæstinensem vernaculum temporibus Christi.

SECTIO SECUNDA.

INSCRIPTIONES NABATÆÆ.

Sicut in proœmio jam dictum est, expedit ut de nabatæis inscriptionibus separatim disputemus. Etsi enim aramaico sermone, litteris tamen conscriptæ sunt quæ suam indolem habent, suaque fata habuerunt. E scriptura quam dicimus *quadratam* originem trahunt, et eò tempore propriam figuram obtinuisse videntur, quo Nabatæi sese in res syras immiscere cœperunt, id est secundo ante J. C. sæculo. Florente Nabatæorum imperio floruerunt, quum Nabatæi, ducibus Areta et Malcho, Damasco potirentur, Hierosolymam obsiderent et Romanis ipsis auderent obsistere. Populus rei militaris et rei mercatoriæ æque peritus, justis etiam legibus parebat (*σφόδρα εὐνομεῖται*, Strab.); ei mos erat, plus quam ulli aramaico populo, monumenta inscriptionibus insignire. Ad littora maris Mediterranei armis frustra conatus est pervenire, quæ tamen commercio assecutus est; mare ipsum tentavit, et nabatæi mercatores, patrios ritus secum ferentes, usque ad Italiam applicuerunt. Hoc docent tituli. Breve tamen curriculum. Post eversum a Romanis regnum, Trajano imperatore, evanuit industria; evanuit nomen ipsum; intra fines Arabiæ Petrææ reducti, Nabatæi paulatim et Arabes in unum populum coaluerunt, scripturaque ipsa in arabicam scripturam transivit.

Tituli de quibus acturi sumus, nomina regis et annum regni sæpe commemorant : quo facilius et brevius sit cujusque tituli ætatem definire, seriem nabatæorum regum hic damus, sicut eam e nummis et titulis constituit Vogüé (*Revue numismatique*, nouv. sér., t. XIII, 1868, p. 153. *Syrie centrale, inscript. sér.*, p. 115) cum emendationibus quas solerter Gutschmid ex inscriptionibus nuper repertis elaboravit (apud Euting, *Nabat. Inschriften*, p. 81). Post regis cujusque nomen annos notamus (sive post, sive ante J. C.) quorum mentio in scriptoribus, titulis aut nummis invenitur.

ARETAS I (II Macchab., 5, 8). An. 169 ante J. C.

MALICHUS I, מלכו : ex nummis solum notus.

EROTIMUS (Trog. Proleg., 39. — Just., XXXIX, v, 6). An. c' 139-103.

ARETAS II (Joseph., A. J., XIII, xiii, 3). An. c. 97.

OBODAS I, עבדת, Ὀβόδας (Joseph., A. J., XIII, xiii, 5. — B. J., I, iv, 4). Nummi. An. 93.

RABILUS I (Joseph., A. J., XIII, xv, 1. — B. J., I, iv, 7). An. c. 86.

ARETAS III Philhellenus, חרתח, Ἀρέτας Φιλέλληνας (Joseph., A. J., XIII, xv, 2; XIV, i, 4; v, 1. — B. J., I, iv, 8; vi, 2-3; viii, 1). Nummi. An. 85-62.

MALICHUS II, מלכו, Μάλιχος, Μάλαχος (Joseph., A. J., XIV, xiv, 1-2, 6; XV, vi, 2. — B. J., I, xiv, 1; xv, 1; xviii, 4; xxiv, 3. — Dio, XLVIII, 41; XLIX, 32. — Plut. Anton., 61). Inscriptiones. An. 47-31.

OBODAS II, עבדת, Ὀβόδας (Strab., XVI, iv, 24. — Jos., A. J., XVI, vii, 6; ix, 4; x, 8. — B. J., I, xxiv, 6). Nummi. An. 25-9 ante J. C.

ARETAS IV *qui amat populum suum*, חרתח רחם עמה, Ἀρέτας; cujus conjux regina HULDU חלדו (Strab., XVI, iv, 24. — Joseph., A. J., XVI, ix, 4; x, 9; XVII, iii, 2; x, 9; XVIII, v, 1. — B. J., I, xxix, 3; II, v, 1). Nummi et inscriptiones. An. 9 ante J. C. — 39 post J. C.

MALICHUS III, מלכו, Μαλιχος, Μάλχος, filius Aretæ IV, cum regina SUQAILAT, שקילת, quæ et soror ejus erat secundum nummos. (Joseph., B. J., III, iv, 2.) Nummi et inscriptiones. An. 39-70 post J. C.

RABILUS II, רבאל, cum matre sua SUQAILAT, deinde cum regina GAMILAT, גמילת. A nummis solum et inscriptionibus notus. An. 70-95 post J. C.

Anno 106 regnum Nabatæorum a Cornelio Palma in romanam ditionem redactum est; ideo Rabilus ultimus regum esse videtur.

Primo de titulis nabatæis agemus quæ extra fines regni reperti sunt; postea de titulis intra fines inventis; incipiemus a septentrione a vicinia urbis Damasci et ordinem geographicum sequemur usque in Arabiam.

CAPUT PRIMUM.

INSCRIPTIONES NABATÆÆ IN ITALIA REPERTÆ.

ARTICULUS I.

PUTEOLI.

Puteolorum portus in sinu Neapolitano situs, olim copia negotiatorum celeber; huc ex Oriente et Occidente multi commeabant mercatores. Commercii testimonia haud pauca ipsis Puteolis inventa sunt: *Mercatores qui Alexandr. Asiai Syriae negociantur* in titulo a Mommsen edito (*Inscr. regni Neap.*, n° 2516). Quum Nabatæorum regnum floreret, negotii causa etiam illuc advenisse Nabatæos ibique suum deum Dušarem coluisse docent duo tituli, de quibus nunc acturi sumus; cf. etiam *Dušari sacrum* (Mommsen, *l. c.*, n° 2462).

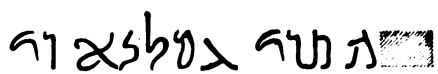
157

(TAB. XXII.)

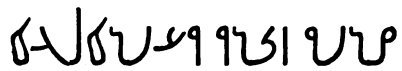
Tabula ex italico marmore excisa et litteris nabatæis conscripta, quæ cum copia latinorum titulorum Puteolis et in suburbanis locis repertorum a Giuseppe Maria Fusco museo Neapolitano, ubi nunc asservatur, dono data est. Primum sine interpretatione a Fusco editus est titulus (*Di alcune iscrizioni di Pozzuoli e sue vicinanze*, Nap. 1851, p. 54, tab. IV). Renan, quum Italiam peragraret, lapidem in museo Neapolitano detexit, ejusque gypseum ectypum a custode Fiorelli obtinuit, quod in collectione Academiæ Parisiensis collocatum est, cujusque imaginem photographica[m] damus. Tituli primæ lineæ fere omnino perfectæ; sed ultimæ maneæ.

De titulo egerunt: J. GILDEMEISTER, qui eum ex oblivione, in quam iverat, eruit, *Zeitschr. der deut. morg. Gesell.*, 1869, t. XXIII, p. 150. — LEVY, *ibid.*, t. XXIII, p. 652. — RENAN, *Journal asiatique*, 7^e série, t. I, p. 319. — HALÉVY, *Mélanges d'épigraphie sémitique*, p. 108.

Sic legitur:



.. ܬܪܝ ܢܡܠܝܐ ܕܝ



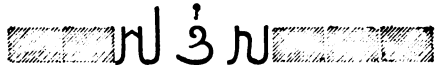
ܩܪܒܝ ܙܝܪܝ ܘܥܒܪܐܠܢܐ



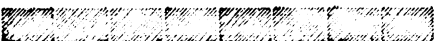
ܒܢܝ ܬܝܡܝܠܝܐ ܕܝ

ܒܪܗܢܐܝܐ

ܒܪܗܢܐܝܐ



ܢܬ ܕܝ ܠܚ ..



.....

Lin. 1. Initio ה[דנ] «hoc est» restituit Levy; posses autem ה[אל] «hi sunt» conjicere, cf. Nöldeke penes Euting, *Nabat. Inschr.*, p. 77; Renan ה[ר] explere maluit, sed ה[ר] nusquam titulis in istis invenitur, cf. Nöldeke, *l. c.* — ה[ר] נמליא bene legit Renan, qui Levyanam lectionem ה[ר] נמליא et interpretationem «nobiles a Gamala in Gaulonitide» refellit, sed ipse נמליא «cameli» vertendum esse negat et, collato hebraico נמל, *עֲלָא-קוּלְסִיָּא* interpretatur. Halévy autem sensum vulgarem «cameli» accipiendum esse ait, conjicitque summo in monumento imaginem duorum camelorum positam fuisse, quos ulterius in patriam redituri duo Nabatæi mercatores suo deo Dušari immolare polliciti erant; addit cl. vir נדב «polliceri» vertendum esse; nos malumus קרבו. Quam sententiam mire firmat titulus sabæus a J. H. Mordtmann et D. H. Mueller (*Sabäische Denkmäler*, p. 10) editus, quem sic vertunt auctores: «Sa'd-Aum et filii ejus. . . . (deo) Dhu Samai simulacrum et duos camelos inauratos obtulerunt»; basis, quæ titulum inscriptum habet, foraminibus perfossa est ad clavos recipiendos qui simulacra fixa detinebant. Mordtmann, qui Halévyanam versionem non noverat, cum titulo nostro hanc inscriptionem recte contulit (*Zeitschr. der deut. morg. Gesell.*, 1884, t. XXXVIII, p. 144; cf. *ibid.*, p. 654). Cf. etiam camelos in nummis imperatoris Philippi, qui et ipse ex Nabatæa ortus erat. (F. de Saulcy, *Numism. de la Terre-Sainte*, p. 44, n° 1.)

Lin. 2. זירו, arab. *زير*, nomen satis notum. — עבראלנא *Abdélgé*, hoc est «servus dei Gé», auctore Halévy, qui נא cum hebraico נִיא, נִיא «vallis» et cum urbe Gaia non procul Petra distante, hodie الحى, confert; ה[נ]יא, urbs in terra Moabitarum sita (Num., xx, 20; Deut.,

xx, 29; iv, 46). Eponymus ergo deus et protector urbis Gé fuisset. Hoc nomen denuo in titulo Bostrensi n° 172 semel et in sinaiticis titulis sæpe occurrit; cf. etiam אמתאלנא in sigillo syriaco (Levy, *Siegel und Gemmen*, p. 51; Vogüé, *Syrie centr., inscr. sémit.*, p. 106); Nöldeke penes Euting (*Nabat. Inschr.*, p. 75) nomina Ἀδ-δάλγου et ΑΜΑΘΑΛΤΗ (lege ΑΜΑΘΑΛΓΗ) a Mordtmann laudata refert.

Lin. 3. תימו, arab. *ثيمو*, nomen frequens.

Lin. 4. De vocabulo hujus lineæ certaverunt interpretes. Levy ברהא *Budela* vel *Budeole* conjecit, quod pro nabatæa transcriptione nominis Puteoli vel Πουτέλοι habuit, collato רי בצלחר . . . לאלה (infra, n° 181); quo sensu donum deo Dušari Puteolano oblatum fuisset. Renan melius ברהנא legit, sed nullam interpretationem tentavit. Verum sensum Halévy reperisse videtur, qui notat hoc vocabulum, minutis litteris inter lineas scriptum, a lapicida in linea superiore omissum fuisse, ubi post תימו inserendum est; liquet ergo hoc nihil esse aliud ac בר הנאו «filius Hani'u»; de nomine הנאו, cf. 161. Quæ ad ה[ר] נמליא referenda erant, initio lineæ inferioris sequi debebant, sed deleta sunt; conjicit Halévy ענה להון «quia exaudivit eos».

Lin. 5. Ultimæ litteræ vocabuli שנת «annus» solæ conspicuæ. — Signum numerale formam miram exhibet; 20 sane intelligendum.

Sequebatur sane nomen regis quod facile restituitur: חרתת, scilicet Aretas IV, qui etiam in titulo sequente apparet et cujus nomina ultimam inscriptionis lineam sine dubio obtinebant: ea a ceteris titulis haud dubitantes restituimus.

Textum igitur restituendum et vertendum sic esse putamus:

ה[אל] ה[ר] נמליא רי
קרבו זירו ועבראלנא
בני תימו בר הנאו לרושרא רי
ענה להון בש[נת 20] לחר[תת]
מלכא מלך נבטו רחם עמה

Hic sunt duo cameli, quos
obtulerunt Zaidu et Abdelge,
filii Thaimu filii Hani'u, deo Dušara qui
exaudivit eos. Anno XX regis Haretat,
regis Nabatæorum, qui diligit populum suum.

Titulus anno 20 regis Aretæ IV, id est anno 11 post J. C., adscribendus est.

158

(TAB. XXII.)

Titulus, ut superior, in museo Neapolitano asservatus, ubi eum Renan detexit; stela e marmore italico excisa; summus monumenti margo a dextra parte integer, sed infra fractus est lapis, ita ut initium ultimarum linearum evanuerit: quarta linea unam litteram amisit, quinta quatuor, sexta quatuor vel quinque; a sinistro latere lapis mancus, sed quantum detrimenti ceperit non constat. Litteræ eximia arte et mira linearum conformatione sculptæ; sed plures salinario sedimine obrutæ et deletæ sunt, quum lapis in profundo maris jaceret.

Gypseum ectypum, cujus imaginem in tab. XXII habes, ad Academiam Parisiensem misit doctus vir Fiorelli.

De titulo egit Renan, *Journal asiatique*, 1873, 7^e série, t. II, p. 366-382, cum tabula.

Titulum sic legimus:

וְאֵל מַחְרַמְתָּא וְנָתַן עֲלֵהּ מִתְּאֵל
 וְנָתַן עֲלֵהּ וְנָתַן עֲלֵהּ וְנָתַן עֲלֵהּ
 וְנָתַן עֲלֵהּ וְנָתַן עֲלֵהּ וְנָתַן עֲלֵהּ
 וְנָתַן עֲלֵהּ וְנָתַן עֲלֵהּ וְנָתַן עֲלֵהּ
 וְנָתַן עֲלֵהּ וְנָתַן עֲלֵהּ וְנָתַן עֲלֵהּ
 וְנָתַן עֲלֵהּ וְנָתַן עֲלֵהּ וְנָתַן עֲלֵהּ

דא מחרמתא [די ח] דתו..... ת ועלי נחשא.....
ל..... ומרתי די מתקרא זבדת.....
 צי צידו בר עבת מן דילה על חיי חרתת מלך נ[בטו ודי]
 [ח] לדרו אֲתַתְּהָ מלכת נבטו ודי בניהם בירח אב שנת 14¹ [למלכותה]
 אחר זמן אבני מחרמתא קדמיתא די עבר בנהבל בר במ.....
 [בשנת] 8 למלכו מלך נבטו יהבו בנו מחרמתא דא

Et sic vertimus:

- ¹ *Hoc est sacrarium quod renovaverunt..... et 'Ali, faber ærarius (?).....*
² *et Martai qui nuncupatur Zabdat.....*

11.

24

(Impressum mense junio 1893.)

- 3 *Saidu, filius 'Abat de suo pro vita Haretat, regis Na[bataeorum,*
 4 *et Hu]ldu, uxoris ejus, reginae Nabataeorum, et eorum filiorum. Mense Ab anni XIV [regni ejus]*
 5 *post tempus quo exstructa sunt sacraria priora, quæ fecerat Banhobal, filius Bam.*
 6 [anno] *VIII Maliku, regis Nabataeorum, deposuerunt in hoc sacrum.*

Lin. 1. «hoc est sacrarium» optime legit Renan, collatis lineis 5^a et 6^a, ubi rursus occurrit סחרטתא; litteræ partim evanidæ, sed non dubiæ. סחרטתא de ædícula sacra usurpatum fuisse ait Renan, cui nos assentimur, cf. vocab. אכני in lin. 5^a, quod de ædificio solummodo dici potest. Quod sequitur רי חרתו restituimus: id est «quod renovaverunt», ædículam enim jam ante plures annos primum erectam fuisse e linea 5^a discimus. Ad calcem lineæ נחשא legitur; Renan «æs» vertit putatque vocabula mediæ lineæ ad partes aliquas ædificii spectare, sicut portam, pessulos, etc; cum quo sensu vocab. עלי, quod antecedit, non congruere videtur. Malumus עלי pro nomine 'Ali, arab. عَلِيّ, gr. Ἀλῆος (Waddington, n° 2520), habere, et נחשא «faber ærarius» vel «vates, hariolus», syr. نَحْشَا, interpretari.

Lin. 2. Litteræ pleræque erasæ. Initio Renan legit עבת, sed dubium; de עבת vide lin. 3. — סרתי, nomen proprium Martai «directus»(?). — «qui nuncupatur» bene vidit Renan, cf. Palmyr. tit. (Vogüé, P. n° 36a, 66, etc.). — זבדת Zabdat, quod cum nomine זכרא infra sub n° 217 conferre licet.

Lin. 3. Initio lineæ nihil eliciendum. — צידו Saidu vel Sayadu efferendum, arab. صَيَاد vel صَائِد, cf. צירא (Vogüé, P. n° 76). — עבת 'Abat vel 'Abu, quis sit sonus hujus nominis nescimus, forsitan arabicum nomen a radice عبت vel غبت, cf. etiam عَبَّة et غَبَّة. — «de suo», hoc est de sua pecunia, vertit Renan, collato græco ἐκ τοῦ αὐτοῦ et palmyreno כסא מן דילה (Vogüé, P. n° 22, 23). — «pro vita Haretat», de Areta IV hic sine dubio agitur et de regina Huldu uxore ejus; an cognomen עמה «qui amat populum suum» post nomen regis addendum sit dubium; ורי ante חלרו, sicut ante בניהם, necesse: sex litteræ ergo ad calcem lineæ desunt; duodecim vero si integrum cognomen restituendum putas.

Lin. 4. Initio lineæ unam solummodo litteram deesse e lineis superioribus pro certo habemus; legimus ergo ח[ל]רו Huldu uxor ejus. Regina Huldu Aretæ IV uxor bene nota; אנתתא = אנתתא in palmyrenis titulis; in Targumis אנתתא, rarius אנתתא, invenitur. — בירח אב «mense Ab»; vocabulum אב non vidit Renan, qui א pro signo aliquo habuerat, et ב ad שנת retulerat; litteram

agnoverunt Philippus Berger (*Journal asiatique*, 8^e série, t. XV, p. 479) et J. Euting (*Nabat. Inscr.*, p. 85): notandum etiam ב finalem esse. Annorum numerus undecim; augendus tamen nobis videtur: ad calcem enim lineæ restituendum למלכותה «regni ejus», quod vocabulum brevius est ut totum intervallum impleat: tres saltem monades addendæ sunt, quæ numerum quatuordecim efficiunt.

Lin. 5. Initio quatuor vel quinque litteræ deletæ; deinde forsitan אחר «post»; vertimus ergo, adscito זמן quod sequitur, «post tempus quo», conjicimusque זמן in statu constructio cum insequente אכני esse. — אכני pro אכני «exstructum est» contractum, vel pro passivo interno sumendum, cf. quæ de similibus formis Tabulæ taxationis palmyrenæ disseruerunt Ed. Sachau in *Zeitschr. der deut. morgenl. Gesell.*, 1883, t. XXXVII, p. 564, et Rubens Duval in *Revue des études juives*, t. VIII, p. 57-63; Renan, qui א non agnovit, בני legerat et formam arabicam passivam بِنِي contulerat. Hoc verbum femininum esse vocabulum סחרטתא quod sequitur ostendit; in plurali numero etiam esse conjiciendum, sin minus in ה desineret; æque סחרטתא in plurali numero esse necesse est; vertimus ergo «post tempus quo exstructa sunt sacraria priora». — Banhobal compositum cum Hobal, deo priscorum Arabum, et בנא a radice בנה, hoc est «quem Hobal constituit»; confer in Bibliis nomen regum Syriæ Damascenæ בנהדר male scriptum בנהדר, et בנהדר; alii בנה בל «Bel ædificavit» interpretantur (Euting, *Nabat. Inscr.*, p. 31). Quod fuerit patris nomen, nescitur; duæ primæ litteræ tantum supersunt; Renan æque בנ[הבל] conjecerat, sed secunda littera ב nec נ videtur esse. Ad calcem lineæ temporis notationem inchoasse, hoc est . . . בירח «mense. . .», conjicimus.

Lin. 6. Initio quatuor vel quinque litteræ desunt; forsitan ||||| [שנת ||] «anno octavo» explendum: monades enim in series trium monadum ordinantur. Malichus, qui hic nuncupatur, secundus est nominis, qui regnum circa quinquaginta annos ante J. C. adeptus est. — יהכו «dederunt, deposuerunt», quod verbum ad viros, qui ædículam refecerunt, referendum esse putamus. Ad calcem lineæ rem oblatam vel depositam inscriptam fuisse verisimile est.

E titulo tam manco contextum eruere haud facile; nobis hæc intelligenda videntur : duos vel tres viros sacrarium vetus anno octavo Malichi renovasse, ubi aliqua res erat, quam Saidu pro vita Aretæ et ejus uxoris

Huldu voverat, anno Aretæ quartodecimo (?). Dubium vero.

Annus 14 Aretæ IV anno 5 post J. C. respondet : annus 8 regis Malichi III anno 46 post J. C.

ARTICULUS II.

ROMA.

159

(TAB. XXII.)

Tabula marmorea, 0^m,27 alta et 0^m,27 lata, cujus inferior pars deest : Romæ nuper effossa. Locus ubi inventa est nescitur, videtur tamen ab excavantibus detecta fuisse, qui juxta Tiberis ripam crepidinum fundamenta instruebant. Romæ in museo *Museo nazionale romano* dicto asservatur. Titulum bilinguem gerit, cujus ectypum, a docto viro Ign. Guidi sumptum, nobis Euting benevolenter misit. Imaginem ab ectypo expressam damus. Ineditus.

דנה נפש עבדחרתה

דנה נפש עבדחרתה

.....

Hoc est monumentum τοῦ Abdharetat.

Titulus latinus sic legitur :

Dñs Man[ibus], Abgarus Eutychi f[ilius].

Petræus, Abdaretæ cognato suo Estechi f[ilio].

Vixit an[nos] XXX. B[ene] M[erenti].

De voc. נפש vide infra, n^o 162.

דנה נפש nomen proprium quod in titulis nabatæis occurrit, vide infra, n^o 201. Compositum cum עבד « servus » et חרתה nomine regis Nabatæorum qui post mortem inter deos patrios receptus est. De nominibus hujus generis confer quæ scripserunt Clermont-Ganneau (*Re-*

cueil d'archéologie orientale, I, 39), Nœldeke penes Euting (*Nab. Inschr.*, p. 33). Berger (*Nouv. inscr. nab.*, p. 18) hæc nomina interpretatur tamquam vir « servus » vel « liber- tus » regis esset. Notanda est latina nominis transcriptio *Abdaretas*. Ab urbe Petra oriundus Romæ peregrinus mortuus et sepultus est, primo sane ævi nostri sæculo.

1

CAPUT II.

INSCRIPTIONES NABATÆÆ IN PHOENICIA REPERTE.

ARTICULUS UNICUS.

SIDON.

160

(Tab. XXII.)

Titulus bilinguis anno 1866 in rudibus urbis antiquæ Sidonis repertus, in loco trecentos circiter passus distante a porta australi recentis urbis Saida, prope viam qua itur ad urbem Tyrum. Tabula marmorea exaratus est, 0^m,15 alta, et 0^m,14 solum longa, dum sinistra pars fracta sit.

Tabula ab A. Parent empta est; sed post mortem viri istius venum data est et ubi lateat nescitur.

Imaginem ab ectypo chartaceo efficiendam curavimus, quod olim ab A. Parent Vogüé nostro datum est.

De titulo egerunt : F. DE SAULCY, *Bulletin archéologique du musée Parent*, 1867, fasc. 1, p. 9. — RENAN, *Journal asiatique*, 1868, I, p. 538. — M. A. LEVY, *Zeitschr. der deut. morg. Gesell.*, 1869, XXIII, p. 435. — M. DE VOGÜÉ, *Syrie centrale, inscr. sémitiques*, p. 113, cum delineatione.

Titulus nabatæus sic legendus :

ⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ דא רבעתא די
ⲁⲩⲟⲛⲁ ⲛⲓ ⲛⲓ אסרתנא בר זון אל
ⲛⲓⲛⲁ ⲁⲩⲟⲛⲁ	לדושרא אלה א בירח.. שנת
ⲛⲓⲛⲁ ⲛⲓⲛⲁ 5 לחרתת מלך נבטו

Et sic vertendus :

Hoc est cubile, quod [obtulit.

strategus, filius Zoi[li.

Dušaru deo [Mense. anni

V Haretat [regis Nabatæorum].

Titulus græcus sic legitur et restituitur :

[Θεῷ Δουσαρῇ ὁ δεῖνα Ζ]ωίλου στρατηγός [ἀνέστη]σεν.

Lin. 1. רבעתא a radice רבע «quadratum est» deduxerat Saulcy et «sacrarium quadratum» verterat; Renan autem et Vogüé, cui nos assentimur, radicem רבע, hebr. רבץ, afferunt et interpretantur «cubile, pulvinar», cf. רבץ, græce κοίτη (Hexapl., Ies., xvii, 2). (Vogüé, *Syrie centr.*, p. 50, not. 1, et quæ supra, p. 116, sub n° 114, diximus.) Nöldeke, monente Levy, attulit רבץ (Hexapl., IV Reg., xxxiii, 17), quod græce σκόπελον vertitur (vide Bernstein *Zeitsch. der deut. morg. Gesell.*, III, p. 424), intellexitque lapidem sepulcralem; quod probat Levy, qui addit tabulam marmoream ipsam sic designatam videri. Sed hic nec de tabula votiva nec de sepulcro agi liquet. Vogüé interpretationem aliam (*Syrie centr.*, p. 121) adhibuit, conjiciens hoc vocabulo lapidem quadratum designari, qui simulacrum dei esse dicebatur et a Nabatæis colebatur; sed lapidem hujus generis traditione proavorum sacratum esse oportuit, nec aliquis novum offerre ausus esset, qui pro deo venerandus foret. — Ad calcem lineæ forsán cum Vogüé קרב «obtulit» restituendum; deinde sequebatur

nomen voventis, quem strategum ex initio lineæ secundæ fuisse constat.

Lin. 2. אכרתנא «strategus», nabatæis in titulis sæpe occurrit, cf n° 161, 169, 195, 196, etc. — Patris nomen ad calcem mancum, sed e græco facile restituitur; [א]ל = [Z]ωλου. Quid secutum sit non certe dicendum; forsán על חייה «pro sua vita».

Lin. 3. [א]לה legimus cum Nöldeke (*Zeitschr. der deut. morg. Gesell.*, 1888, XLII, p. 475, not. 1). Postea שנת . . . ברח «Mense . . . anni» e linea ultima supplendum.

Lin. 4. Numeralia signa initio lineæ numerum 13 efficere putavit Saulcy, 32 autem Levy et Vogüé; nunc, collatis aliis titulis ante paucos annos repertis, 5 ea valere constat (cf. Euting, *Nabat. Inschr.*, p. 97, n° 5.) — חרתה «Haretat» hunc Aretam quartum nominis fuisse, vix dubium. Forsán רחם עמה ad calcem lineæ addendum.

Titulus anno 5 regis Aretæ IV, id est anno 4 ante J. C., adscribendus.

CAPUT III.

INSCRIPTIONES NABATÆÆ IN DAMASCENA REPERTÆ.

ARTICULUS UNICUS.

ADMEDERA.

Admedera, prima statio viæ romanæ Damasco Palmyram ducentis, secundum tabulam Peutingerianam; hodie *Dmér* *ضمير*, etiam *Maqsura* *مقصورة* dicta. Ibi ruinæ antiquæ detectæ sunt, inter quas titulus græcus (Waddington, *Inscr. gr. et lat. de la Syrie*, n° 2562 g.) et gemmæ semiticæ (Sachau, *Zeitsch. der deut. morgenl. Gesell.*, 1884, XXXVIII, p. 535) et nabatæum monumentum de quo acturi sumus. Notum est e S. Paulo (II *Cor.*, XI, 32) Damascum sub imperio regis Aretæ IV fuisse.

161

(TAB. XXIII.)

Stela hexagona, 1^m,14 alta, 0^m,41 larga, quam Doctor B. Moritz, anno 1884 in domo pagani Dmeriani invenit. Singulæ sex facies in duas partes toro divisæ sunt : summa pars simulacrum humani thoracis exsculptum præbet, cujus nomen in toro inscriptum; inferior pars titulum exhibet in tres columnas distributum, necnon ornamenta varia exsculpta, gladios scilicet mucrone deorsum inverso, caput arietinum, coronam; tæniola, flexuosis lineis sub gladiis et supra arietinum caput curvatis, stelam cingit. Simulacra humana, præter unum, mutila : e titulis brevibus nomina docentibus et quos litteris A, B, C, D, E, F signamus, duo etiam evanuerunt. Titulus maximus fere integer : initium duarum primarum linearum deest, sed facile restituitur; duæ ultimæ primi secundæ columnæ versus litteræ, deficiente loco, in sequentem faciem rejectæ sunt; sic et tres ultimæ secundi tertiæ columnæ versus litteræ. Imaginem damus ab ectypo chartaceo effictam quod Moritz sumpsit et Sachau nobiscum benevolenter communicavit; schema addimus, sub 160 a, a Moritz delineatum.

De his titulis egerunt: EDUARD SACHAU, qui primus eos edidit et explanavit, *Zeitschr. der deut. morg. Gesell.*, 1884, t. XXXVIII, p. 535-542. — M. DE VOGÜÉ, qui cum sociis Academici inscript. et litt. hum. anno 1885 communicavit, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, t. XIII, 4^e série, p. 22 et p. 45-52. — CLERMONT-GANNEAU, *Revue critique d'histoire et de littérature*, 2 février 1885; *Journal asiatique*, 8^e série, t. V, p. 324; et fuse, *Recueil d'archéologie orientale*, fasc. 1, p. 48-74.

Titulus maximus sic legitur :

Col. III.	Col. II.	Col. I.
אֶמְתַּבְּא לְזוּת אֶז אַתְּ אֶז יִמְנָן אֶזְמַז וְזֵה אֶת צֶז לְרֵא מִלְנֵא	בְּנֵת אֶת אֶדְרָמוֹ אֶמְתַּבְּא וְנִקִּידוּ מִן עַל טַעֲמָא מִן עֲבַדְמִלְכוּ	מִבְּאֵל וְזֵה חֲמַז נִמְאָר וְזֵה חֲלֵי יֵת

Quod transcribimus, restituimus et vertimus ut sequitur :

Col. III.	Col. II.	Col. I.
אֶסְרַתְנָא בִּירַח אִיר שָׁנַת 405 בְּמִנִּין אֶרְהוּמִיָּא דִּי הִי שָׁנַת 24 לְרֵבְאֵל מִלְכָּא	בְּנֵת אֶם אֶדְרָמוֹ אֶסְרַתְנָא וְנִקִּידוּ מִן עַל טַעֲמָא בְּנֵי עֲבַדְמִלְכוּ	דְּנֵה מִסְנֵרָא דִּי הָקִים הָנֵאֻר בְּרֵי גְדִלּוֹ בְּרַת
Col. III. <i>Strategi; mense Iyar anni CCCC V juxta fastos Romanorum qui est annus XXIV Rabel regis.</i>	Col. II. <i>Bagrat, necnon matris Adramu strategi et Naqidu, jure adoptionis filiorum Abdmaliku</i>	Col. I. <i>Hæc est stela quam erexit Hani'u libertus ῥῆς Gadlu, filie</i>



Col. I, lin. 1. Primum vocabulum [מ]סנרא sine ullo dubio restituendum; Sachau de secunda littera hæsitavit, quam litteræ x haud absimilem esse aiebat (cf. Euting, *Nabataische Inschriften*, p. 62). Hoc vocabulum, quod infra (n° 176, 185, 188, 190, 218) rursus occurrit, a סנר «adorare» derivatum: ergo monumentum designat ad sacros ritus pertinens, aram votivam scilicet vel stelam. מִסְנֵרָא quod in loco dicto *Omm el-Gemal* repertum est, duobus metris altum, ara certe non est (infra, n° 190); sic et מִסְנֵרָא, quod sub n° 185 describemus, ara non videtur stricto sensu esse; altius enim quam latius, capite basique munitum, columnæ quadratæ speciem quamdam præbet. Monumentum nostrum ad offerenda sacrificia usitatum fuisse vix credamus: aris enim divina simulacra potius quam voventium effigies mos erat insculpere. Vertimus ergo «hæc est stela». Pronomen fem. רָא initio Sachau restituit, sicut in titulo Bostranensi n° 176 et non, ut solitum, pron. masc. רֵנֵה. Titulus sub n° 190 a

מִסְנֵרָא sine pronomine incipit. — «erexit» הקים conj. aphel cum ה præfixo.

Lin. 2. Initio nomen, cujus ultimæ litteræ נאֻ satis conspicuæ, restituendum cum Sachau הָנֵאֻר *Hani'u*, quod integrum sub simulacro A reperimus: arab. هَانِي: apud Nabatæos frequens (cf. supra, n° 157): græcis in titulis *Ἀναίος* et *Ἀνείος*. — בר חרי «filius libertatis», hoc est «libertus», optime vertit Sachau. — גְדִלּוֹ *Gadlu*, nomen femininum, quod et *Garlu* efferri posset.

Col. II, lin. 1. בְּנֵת, *Bagrat*, titulis in græcis *Βάτρατος*, arab. بَجْرَة et بَجْرَة (cf. Euting, *Nabataische Inschriften*, p. 41); Sachau male נִדְרָה legerat. — אֶדְרָמוֹ, *Adramu*, nomen proprium quod etiam sub simulacro B legimus: confert Sachau arab. اَدْرَم «edentulus». — אֶסְרַתְנָא «strategus», nabatæis in titulis frequens, cf. n° 159; ne cum Sachau אֶסְרַתְנָא legas.

Lin. 2. נִקִּידוּ *Naqidu* nomen proprium quod etiam

Naqiru legi potest : confert Sachau נקירא in Esdr. et Nehem. — מנעלמטא valde obscurum : de sensu dubitavit Sachau, qui vocabulum cum biblico קעל מעם (Esdr.) contulit, nullam vero interpretationem tentavit; Vogüé muneris alicujus nomen suspicabatur, e græca lingua forsitan transcriptum, et quo functus esset Neqidu. Clermont-Ganneau verum detexit dum מעם cum vocabulis  «inseruit»,  «insitus, insertus est» contulit et מן על מעמא «jure adoptionis» interpretatus est : sic Romani «adoptionem» de insitione arborum dicebant et «hæredem insitivum» de eo qui adoptatus erat. Conjecit ergo Clermont-Ganneau Abdmaliku filios adoptavisse quos Hani'u e domina sua Gadlu suscepit, et eis sic jus civile obtinuisse, quod negabat servilis patris conditio. Quod valde probabile : e contextu enim liquet Adramu et Neqidu filios esse Gadlu, et ex titulis qui sub simulacris insculpti sunt, mox videbimus eos etiam Hani'u filios esse.

Lin. 3. עברמלכו nomen compositum cum עבר «servus» et מלכו nomen regis Nabatæorum, qui post mortem inter deos patrios receptus est; confer supra, p. 187, sub n° 159. Vacuum spatium, quod in tabula cernitur, summus obtinet exsculptæ coronæ margo : nullum deest inscriptionis vocabulum.

Col. III, lin. 1. איר nomen mensis Iyar, qui in titulis

palmyrenis mensi Artemisio Macedonum, Maio Romanorum respondet.

Lin. 2. Numerum qui שנת sequitur Sachau 410 legerat, Euting vero 405 (*Nabat. Inschr.*, p. 86, 96-97), cui assentimur. Hic primo signum apparet quo numerus *quatuor* notatur : quod nuper Vogüé in nummo regis Malichi detexit : annus 405 secundum æram Seleucidarum. — במנין ארמוסא «juxta rationem Romanorum» bene vertit Sachau : legerat vero רהוסיא במנינא; notavit autem Vogüé alteram *num* finalem esse et veram vocabulorum distributionem agnovit : א ergo prosthetica. Putat recte Clermont-Ganneau מנין de «fastis» intelligendum esse, id est de calendario Juliano quod Palmyreni cæterique Syriæ populi vicissim usurpaverunt : ergo apud Nabatæos inde a rege Rabilo in usu apparet. (Cf. Gutschmidt penes Euting, *Nabat. Inschr.*, p. 86, not. 2.)

Lin. 3. Numerum omnes 24 legunt. Ergo annus 405 Seleucidarum anno 24 לרבאל מלכא «regis Rabili» respondet. Rex igitur anno 381 Seleucidarum regnare cœpit, id est anno 70 post J. C. Rex Rabilus a nummis notus quos Vogüé edidit (*Rev. numism.*, nouvelle série, t. XIII, 1868, p. 167) : nomen ille *Dabel* legerat, quod Euting, assentientibus cunctis et Vogüé ipso, in *Rabel* emendavit.

Simulacra quæ summam stelæ partem occupant effigiem præbent non solum viri voventis Hani'u, sed virorum et mulieris in quorum memoriam erectum est monumentum. Tituli, qui cujusque nomen docent, distincti sunt et a priore titulo omnino separandi; quod non agnovit Sachau, unde aliquot ortæ sunt difficultates quas doctus vir solvere non valuit : Vogüé et Clermont-Ganneau justum sensum restituerunt. Simulacra secundum rationabilem ordinem disposita sunt. Mediam partem occupat Hani'u, auctor monumenti; sequuntur a sinistris ceteræ effigies : primus Adramu, quem titulus maximus natu majorem esse docet, postea frater ejus, et ceteri. Titulos sic legimus.

C	B	A	F
נמצרו אט	אדרמו אט	חנא	לענו ארתת
נקירו ברה	אדרמו ברה	הנאו	לענו ארתת...
<i>Neqidu filius ejus</i>	<i>Adramu filius ejus</i>	<i>Hani'u</i>	... <i>la'nu uxor ejus</i>

Nomina propria nobis e titulo maximo jam nota, præter nomen mulieris sub littera F designatum : initium deest et nomen restituere non valemus. Cujus sit uxor non liquet : unum certum, nomen et simulacrum mariti ejus in loco exsculpta fuisse quod sub littera E designa-

mus : nobis Abdmaliku. Vacuum spatium unum superest, sub littera D : ibi Gadlu effigies collocanda esse nobis videtur. — ברה «filius ejus» certum, æque ac ארתת «uxor ejus». Ea dispositio in palmyrenis titulis frequentissima : ה finalem non dignovit Sachau.

Integram seriem ergo restituendam putamus ut sequitur :

A	הנאו	<i>Han'u</i>
B	אדרמו ברה	<i>Adramu filius ejus</i>
C	נקידו ברה	<i>Neqidu filius ejus</i>
D	[גדלו]	<i>[Gadlu]</i>
E	[עבדמלכו]	<i>[Abdmaliku]</i>
F	לענו אחתה . . .	<i>. . . la'nu uxor ejus.</i>

Monumentum mensi maio anni 95 post J. C. adscribendum est.

CAPUT IV.

INSCRIPTIONES NABATÆÆ

IN BATANÆA, TRACHONITIDE ET AURANITIDE REPERTÆ.

In regione quæ antiquas provincias Batanæam, Trachonitidem et Auranitidem complectitur, hodie *Hauran* حَوْرَانُ nuncupata, monumentorum vestigia innumerabilia sunt : quæ visitaverunt et descripserunt Seetzen (1805), Burkhardt (1810-1816), Richter (1815), Buckingham (1816), Guillaume Rey (1857), Wetzstein (1858), Waddington et Vogüé (1861-1862) et alii. Tituli græci ibi multi reperti sunt quos Waddington in opere suo (*Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, Paris, 1870) edidit : nabatæi etiam tituli plurimi, quos fere omnes Vogüé in opere suo *Syrie centrale* (*Inscriptions sémitiques*, p. 89-124, pl. XIII-XV) collegit et interpretatus est.

ARTICULUS I.

SOADA.

162

Vogüé, H. 1.

(TAB. XXIII.)

Soada, in græcis titulis Σόαδα (Waddington, 2370⁽¹⁾) hodie *Suwaïda*, السُوَيْدَا (Yaqût, III, 197). Ibi, inter rudera templorum et ecclesiarum, conspicuum videtur sepulcrum (M. de Vogüé, *Syrie centrale*, *Architecture*, pl. I) semicolumnis doricis tropæisque exornatum, in cuius facie bilinguis inscriptus est titulus. Tituli nabatæi chartaceum ectypum sumpsit Waddington, quod sole expri-mendum curavimus : litteræ paululum plumbagine denigratæ sunt quo melius apparerent. De titulo græco vide Waddington, n° 2320.

Titulum edidit M. DE VOGÜÉ : *Revue archéologique*, 1864, p. 284; repetiit in *Syrie centrale*, etc., p. 88. — De eo egit SCHROEDER, *Zeitschr. der deut. morgenl. Gesell.*, 1884, XXXVIII, p. 533, cum delineatione.

⁽¹⁾ Brevitatis causa opus Waddingtoni, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, nomine solum auctoris designabimus, quem sequitur numerus inscriptionis : sic et opus *Syrie centrale*, *inscriptions sémitiques*, nomine auctoris Vogüé designabimus, cum numeris quos ipse titulis assignavit.

Titulum sic legimus et vertimus :

נפח ור חמרת ור נח לך צונת נ-לך

נפשה די חמרת די בנה לה ארינת בעלה

Monumentum t̄is Hamrat quod erexit ei Odainat maritus ejus.

Textus græcus sic legitur :

Ὀδαίναθος Ἀννήλου ὠικοδόμησεν τὴν στήλην Χαμράτη τῇ αὐτοῦ γυναικί.

נפשה «sepulcrale monumentum», græce *στήλη*, titulis in nabataeis sæpe occurrit (cf. supra, n^o 115, 116, 159, et infra, n^o 191, 192, 194-196, etc.). Vogüé e titulo Petræ reperto (*Syrie centr., I. S.*, p. 90), in quo monumentum figuratum est, conjicit vocabulo נפשה exteriorē sepulcri partem designari, et proprie monumentum quadratum pyramide fastigiatum, sicut erat Hamratæ monumentum. נפשה cum *he* pron. femin. vel status emphatici. — חמרת, a radice חמר «ruber esse», græco in titulo mire Χαμράτη transcriptum, χ = ח, τ = ת. — ארינת, nomen proprium satis notum Ὀδαίναθος. Vogüé notat istius patrem titulo in græco Ἀννήλος nominari, quod ענאל «quem El exaudivit» aramaice transcribendum nec הנאל «cujus El misertus est», ut in titulo 191, quia ח = ע ut e nomine חמרת = Χαμράτη liquet; notandum vero est ח græce sæpe non expressum fuisse, nisi per spiritum asperum. Cf. חורו *Oûpos*, חירן *Alpânos*, חירא *Alpâ*, חביבו *Àcticos*, etc.

Quis fuerit Odainat iste qui eximium mausoleum uxori suæ erexit? Tacet historia, ait Vogüé, nisi existimes illum ducem esse tribus *Benu Samayda* vel *Benu Amila el-Amdlik*, quem regiones Syriæ desertæ vicinas secundo in sæculo occupasse dicunt arabici scriptores. Quam sententiam firmare videtur mentio *φυλῆς Σομαιθηνῶν* a Waddington (n^o 2308) eodem in loco reperta; valde enim probabile est *φυλῆς Σομαιθηνῶν* eandem esse gentem ac *Benu Samayda*. Obstat vero tituli ætas, quem ante Christum natum exaratum esse putamus. Tituli græci scriptura et monumenti ipsius forma ultimum ante J. C. sæculum produnt; eandem ætatem indicant nabatæi tituli litteræ: litteris enim *quadratis* vicinæ sunt, et quasi medium locum tenent inter *quadratam* scripturam et nabatæam proprie dictam. Titulis sub regibus Malicho II et Areta IV exaratis hi antiquiores sunt sine dubio. Ergo initio primi ante J. C. sæculi adscribendus est titulus.

ARTICULUS II.

SEIA.

Seia, græce *Σεῖα*, hodie *Sî'a* سيع; in monte, non procul Kanatha. Ibi Vogüé et Waddington rudera templi conspicui invenerunt, et sedulo effoderunt. Imaginem a Vogüé post detectum monumentum delineatam vide in *Syrie centrale (Architecture, pl. II et III)*. Docent tituli templum sub rege Herode a quodam Maleichato, filio Mo'aieru, constructum fuisse et a nepote suo Maleichato, filio Aušu, sequentibus annis altius elevatum fuisse.

163

Vogüé, H. 2.

(TAB. XXIII.)

Fragmenta quatuor inscriptionis in epistyllo porticus, nunc eversi, exaratae. Chartaceorum ecty-

porum a Vogüé et Waddington sumptorum imaginem damus : litteræ paululum plumbagine denigratæ sunt.

Titulum edidit M. DE Vogüé, *Revue archéologique*, 1864, p. 285; repetiit in *Syrie centrale, inscr. sémit.*, p. 93. — Delineationem dedit SCHROEDER, *Zeitschr. der deut. morg. Gesell.*, t. XXXVIII, p. 532, tab. II.

Hæc leguntur :

A וְנוֹן סַר לְמַלְכָּת ח אֹשֻׁ ח מ
B א וְתַצְטוֹא וְא וְתַצְטוֹא
C וְא וְתַצְטוֹא וְא וְתַצְטוֹא
D וְתַצְטוֹא וְא וְתַצְטוֹא

Quæ sic restituimus et vertimus :

A דְּכִרּוֹן טַב לְמַלְכָּת ח אֹשֻׁ ח מ [עִירו]
B א וְתַצְטוֹא וְא וְתַצְטוֹא דַּא
C דִּי הוּ בְנָה עַל בַּעֲשָׁמִין
D וְתַצְטוֹא וְא וְתַצְטוֹא בְּשָׁלָם

- A *Bona memoria pro Maleikat, filio Aušu, filii Mo'aieru*
B *et speculas (?) has et excubiarum stationes (?) . . .*
C *quas iste erexit pro Baalsamin*
D *et quamdiu viveret. In pace!*

Fragm. A. דְּכִרּוֹן טַב « bona memoria » in sinaiticis titulis frequens, bene legit vertitque Vogüé. — מַלְכָּת *Maleikat*, græcis in titulis *Μαλεχθος*, *Μαλχθος* (cf. n^m posteriorem), nomen masculinum cum terminatione *at*, cf. אֲרִינָת, עֲבִירָת, עֲבִישָׁת, multaue arabica nomina in *ā* desinentia. — אֹשֻׁ, græce *Aššos*, arabice *أشس*, nomen frequens. — מְעִירו *Mo'aieru* e titulo posteriore et titulo græco (Waddington, n^o 2367) restituit Vogüé, cui nos assentimur.

Fragm. B. וְתַצְטוֹא « columnarum ordo » intellexerat Vogüé, collato targumico יְצוֹר; sed יְצוֹר tantum de columna fumi usurpatum est, forsā a radice עָצַר « fumare », præterita ע littera, ut fit aliquot in dialectis aramaicis; melius Schröder (*loc. cit.*, not. 1) græcum *Θέατρον*, pl. *Θεάτρα*, confert dicitque non incredibile esse Si'æ theatrum fuisse. Nullum tamen hoc in loco theatri vestigium animadverterunt Vogüé et Waddington,

putamusque vocabulum תַּצְטוֹא de speculis ante portas templi exstructis et forsā excubiarum stationi impositis dictum fuisse; adjectivum demonstrativum דַּא, quod sequitur, femininum est, sicut vocabulum aramaicum תַּצְטוֹא vel תַּצְטוֹא = *Θέατρον*; expectares sane adjectivum plurale אֵלֶּה « hæc », sed hic forsā voc. תַּצְטוֹא unum solummodo ædificium designabatur. — וְתַצְטוֹא [רַחֲמָא] cum Vogüé restituimus et « statio excubiarum », hebraice קִשְׁמָר, intelligimus. Noli מְלִילָהוֹן « et eorum epistylia » explere, collato titulo P. n^o 8 (*Syrie centrale*, I. S., p. 14) ubi מְלִילָהוֹן [ת] legendum est, quod vocabulum etiam in titulo P. n^o 93, l. c., p. 62, loco מְלִילָהוֹן [מכ] restituendum est, ut bene vidit Baethgen (*Beiträge zur Semit. Religionsgeschichte*, p. 83, not. 3).

Fragm. C. בַּעֲשָׁמִין e בעֲשָׁמִין contractum : *Baalsamin* Si'anensium deus patrius, cui dicatum erat templum, ubi repertus est titulus; confer לבַּעֲשָׁמִין, græce *Δὸν μεγίστην*

κεραυνίω (Vogüé, P. n° 73, cf. etiam Levy, *Zeitschr. der deut. morg. Gesell.*, t. XV, p. 615, et Vogüé, *Syrie centr.*, p. 50, not. 1).

Paulo ante vel paulo post Christum natum exaratus videtur esse titulus : litteræ remotiori paulo ætati adscribendæ sunt quam litteræ regnante Areta IV inscriptæ.

164

Vogüé, H. 3.

(Tab. XXIII.)

Titulus bilinguis basi inscriptus sub porticu templi a Vogüé et Waddington in situ repertæ. Nabatæam tituli partem egregius vir Gordon E. Tombe, regionem nuper perlustrans, secum asportavit et museo urbis Dublini dono dedit, ubi nunc asservatur. Musei præses nobis imaginem a monumento ipso sumptam benevolenter misit. Sub 163 A faciem basis damus : sub 163 B latus sinistrum ubi ultimæ primi versus litteræ, deficiente spatio, exsculptæ sunt. Titulus græcus quadrato lapidi insculptus est qui basi innixus erat.

De titulo egit : M. DE Vogüé, *Revue archéol.*, 1864, p. 286, et in *Syrie centrale*, p. 94. — Textum græcum edidit Waddington, n° 2366.

Sic legitur et vertitur :

וְהָיָה יְלִמָּח וְזִי עֲמָסוּ עַל עֲרֵצָתָא
 אִמְלִיכָתָא בְּרִי מַלְיָכָא
 אִמְרָא וְזִי הָיָה נִשְׁתַּחֲוֵי עַל עֲרֵצָתָא
 כְּדוּ בְּרִי עֲרֵצָתָא עֲמָסוּ עַל

דנה צלמא די אקימו אל עבישת
 למליכת בר מעירו בר מליכת
 לקבל די הו בנה בירתא עליתא
 כדו בר עבישת אמנא שלם

Hæc est statua quam erexit gens 'Obaišat
τῷ Maleikat, filio Mo'aieru, filii Maleikat,
quippe qui effecerit templum altius.
Kaddu, filio 'Obaišat, artifice. Pax!

Titulus græcus sic legitur :


Ὁ δῆμος ὁ τῶν Ὀβαισήνων ἐτίμησεν Μαλείχαθον Μοαίερου ὑπεροικοδομήσαντ[α] τὸ ἱερὸν ἀρετῆς
 τε καὶ εὐσεβείας χάριν.





Lin. 1. אל עבישת, arab. *أَلْ عَبِيشَة*, ὁ δῆμος ὁ τῶν Ὀβαισήνων « gens 'Obaišat ».

Lin. 2. מעירו, græce Μοαίερου, apud Arabes *مُعِيرَة* haud rarum.

Lin 3. לקבל די « quia », cf. Esd., vi, 13. — בירתא, hebr. *בִּירָה*, targ. et syr. *בִּירְחָ* « arx, palatium », hic « templum » sicut in I Chron., xxix, 1 et 19; in titulo græco *ἱερὸν*.

Lin. 4. Num legendum כרו an כרו non liquet.

Litterarum forma demonstrat titulum paulo recentiorum esse titulis sub n^o 162 et 163 descriptis : animadvertenda est præcipue littera  cursivo quodam impulsu

ex  derivata quæ ipsa ex  orta est :  postea in  transit. Herodis tamen vel Agrippæ temporibus adscribendus titulus, id est primis primi post J. C. sæculi annis.

165

Vogüé, H. 4.

(TAB. XXIII.)

Titulus parva in statuæ basi exaratus, quam in eodem loco invenit Vogüé et museo Luparensi, ubi nunc asservatur, dono dedit. Imaginem e monumento efficiendam curavimus.

De titulo egit M. DE Vogüé, *Revue archéologique*, 1864, p. 286; *Syrie centrale, inscr. sémit.*, p. 96.

ש לאל קציו

Primum vocabulum ש[מתק] «sacratum» restituit Vogüé, cui nos assentimur (cf. *Syrie centr.*, P. n^o 71, p. 52). De sensu cæterorum vocabulorum certant interpretes. Vogüé vertit «deo Qasiu», collato titulo Bostrensi n^o 174. Nældeke, qui probandus nobis videtur, «genti τοῦ Qasiu (vel Qosaiu)», collato אל עבישת (n^o 164).

Qasiu nomen esse virile, etiam in titulo n^o 174 (quem vide) demonstravit (penes Euting, *Nabat. Inscr.*, p. 63, et *Zeitschr. der deut. morg. Gesell.*, 1888, t. XLII, p. 475). Adde sermone in nabatæo אלהא «deum» dici, non אל, quod tantum in nominibus propriis compositis occurrit.

Vertimus ergo :

Sacratum (?) genti τοῦ Qasiu.

Titulus circa idem tempus ac superiores tituli exaratus.

166

Vogüé, H. 5.

(TAB. XXIII.)

Titulus parva in statuæ basi exsculptus, eodem loco reperta; quem Vogüé museo Luparensi, ubi nunc asservatur, dono dedit. Imaginem e monumento sumptam damus.

De titulo egit M. DE Vogüé, *Revue archéologique*, 1864, p. 286; *Syrie centrale, inscr. sémit.*, p. 96.

שודו אמנא Šudu, artifex.

שודו, arab. سوار, quod etiam שורו legere fas est, collato arab. سوار vel سوار.

167

Vogüé, H. 6.

(TAB. XXIII.)

Fragmentum oræ vasis e basalte nigro excisi et cauliculo viteo ornati, quod Vogüé museo Lupa-
rensi, ubi asservatur, dono dedit. E monumento imaginem damus.

De titulo egit M. DE Vogüé, *Syrie centrale, inscr. sémit.*, p. 97.

..... בו טועאל בר.....

Primum vocabulum בו[קר] « obtulerunt » explevit Vogüé. — טועאל nomen cum אל et cum vocabulo dubio compo-
situm, forsitan طوع « obediens »; contulerat Vogüé arab. تُعَال, quod non probandum.

168

Vogüé, H. 7.

(TAB. XXIII.)

Fragmentum basis statuæ eodem loco repertum, quod Vogüé in collectione sua servat. E monu-
mento imaginem efficiendam curavimus.

De titulo egit M. DE Vogüé, *Syrie centrale, inscr. sémit.*, p. 97.

..... לשלם τῶ Salm.....

Initium nominis proprii quale Salmallat, Salma, etc. Cf. Σαλμης (Vogüé, *Syrie centrale*, P. n° 27).

ARTICULUS III.

KANATHA.

169

Vogüé, H. 8.

(TAB. XXIII.)

Kanatha, græce Κάναθα, hodie *Qennawat* قنawat dicta : urbis antiquæ rudera conspicua, quæ titulos
græcos permultos continent. Unus tamen titulus nabatæus ibi inventus est quem Burkhardt (*Travels*

in Arabia, p. 84) et Seetzen (*Reisen durch Syrien*, I, p. 80) delineaverunt, Vogüé autem et Waddington rursus detegere non potuerunt. Lapis, tempore Burkhardti, in æde jacebat, cui narthex, porticus quatuor columnis innixus, et porta lapidea. Burkhardti sub *a* et Seetzeni sub *b* apographum damus, utrumque imperita manu effictum.

De titulo egerunt : M. DE Vogüé, *Syrie centrale, inscr. sémit.*, p. 97. — LEVY, *Zeitschr. der deut. morgenl. Gesell.*, 1868, XXII, p. 262.

Titulum, qui a dextra mancus videtur, sic dubitanter legimus et vertimus :

וִטְוֹן	דְּכֵרוֹן..... <i>Memoria!</i>
אַסְרֵתְנָא וִלְ	אַסְרֵתְנָא דִּי..... <i>Strategus (?) quod</i>
שֶׁתְּ נִשְׂא	בְּנֵת נִפְשָׁא..... <i>erexit sepulcrum</i>
אַוִּזְנָת	אֲדִינָת..... <i>Odainat</i>
אַתְתָּה	אַתְתָּה..... <i>uxor ejus.</i>

Lin. 1. דְּכֵרוֹן « memoria », quod bene legit Vogüé, salutationis locutio. Cf. n^o 163 A et sinaiticos titulos.

Lin. 2. אַסְרֵתְנָא dubium. Vogüé אֲקִרִישׁ pro אֲקִדֶּשׁ le-

gerat et « sacravit » verlerat; quod non est probandum.

Lin. 3. בְּנֵת « erexit » in delineatione Seetzeniana vix dubium; de muliere scriptum.

ARTICULUS IV.

LOCUS DICTUS HEBRAN.

170

Vogüé, N. 1.

(TAB. XXIV.)

Nomen antiquum ignoramus urbis quæ hodie *Hebran* حَبْرَان dicitur, inter Soadam et Bostram sitæ. Titulum Waddington reperit, lapide nigro exaratum, 0^m,45 alto, 0^m,25 longo, et museo Luparensi dono dedit, ubi nunc asservatur. Imaginem damus ex ipso monumento sumptam.

Edidit M. DE Vogüé, *Revue archéol.*, 1864, p. 287; repetiit in *Syrie centrale, inscr. sémit.*, p. 100. — De eo egit NOELDEKE, *Zeitschr. der deut. morg. Gesell.*, 1865, XIX, p. 639 et 1870; XXIV, p. 90.

Sic legitur :

נזרת תשרי שנת ארבע למלכות

בירח תשרי שנת שבע לקלדים

קיסר

קיסר

ונע תשרי וז שח מלכו

דנה תרעא די עבד מלכו בר

קצ[ין] כמר אלת שלם קרי

קצ[ין] כמר אלת שלם קרי

Et vertitur :

*Mense Tišri anni septimi Claudii**Cæsaris,**Hæc est porta, quam fecit Maliku, filius**Qašiu (?), sacerdos Allat. Dic : Pax!*

Lin. 1. לקלדים « Claudii » bene legit Vogüé, qui notat scriptum esse defective pro קלודים.

Lin. 2. קיסר « Cæsar », græce *Kaĩsar*; græcam formam prodit littera י; titulis in palmyrenis sine י scriptum latinam formam *Cæsar* referre notat Vogüé; Nœldeke autem utramque formam ad græcum *Kaĩsar* referendam esse existimat.

Lin. 4. Nomen קצין quod legit Vogüé, dubium; litteræ enim partim deletæ; de quo nomine vide supra, n^o 165, et infra, n^o 174. — « sacerdos קצין Allat » bene vidit Nœldeke. — minutis litteris, deficiente spatio, scriptum etiam detexit Nœldeke, collato arab. *قرأ عليه السلام*.

Titulus anno 47 ævi nostri exaratus.

171

Vogüé, N. 2.

(Tab. XXIV.)

Fragmentum statuæ in rudibus ecclesiæ Hebrani repertum, cujus in pectore nabatæus titulus exaratus est. Titulum delineaverunt Wetzstein et Waddington. Delineationem prioris sub *a* et alterius sub *b* damus.

De titulo egerunt : M. A. LÉVY, *Zeit. d. deut. morg. Gesell.*, 1868, XXII, p. 270. — M. DE VOGÜÉ, *Syrie centr., inscr. sémit.*, p. 101.

Sic legitur :

הבאלת

[ו]הבאלת

נמור

[ב]ר נמור

Wahballat,
filius Nagmu.

Lin. 1. והבאלת *Wahballat* « quem dedit Allat » e titulis palmyrenis restituit Vogüé.

Lin. 2. נמור *Nagmu*, arab. *نجم* « sidus ».

172

(Tab. XXIV.)

Fragmentum a Burkhardto in rudibus antiquæ domus repertum et delineatum (*Travels*, etc., p. 90) : cujus apographum damus, interpretationem vero tentare non valemus.

ARTICULUS V.

BOSTRA.

Bostra, græce *Βοστρά*, aramaice *בצרא* (infra, n° 218; Vogüé, P. n° 22), hodie *بُصْرَى*, Auranitidis caput, circa tempora Christi præcipue viguit; Nabatæi enim magnum ibi emporium instituerant, qua negotiatorum commeatus Damascus et Palmyram pergentes vel ad Arabiam et Babyloniam iter facientes transibant. Trajano Cæsare Syria potito, Colonia Nova Trajana Bostra facta est. Splendoris præteriti vestigia multa supersunt et monumenta delapsa admirationem inspicientium movent. Ibi plures inventi sunt tituli nabatæi.

173

Vogüé, N. 3.

(Tab. XXIV.)

Titulus sarcophago e basalte nigro in media via strato exaratus, quem delineaverunt Wetzstein et Vogüé; ectypum chartaceum a Waddington sumptum damus : litteræ plumbagine paulo denigratæ sunt.

De titulo egerunt : M. A. LEVY, *Zeit. d. deut. morg. Gesell.*, 1868, XXII, p. 263. — M. DE VOGÜÉ, *Syrie centr., inscr. sémit.*, p. 102.

Sic legitur :

לא אונא וז ער	דא ארנא די עכ
ו ונתראל ש אפא	ד והבאל בר אוש
ו לתעכו אנת	ו לתעכו אנת
תס נות ערואל	תה ברת עבראל
בא תנונא	נא הפרכא

Et vertitur :

*Hic est sarcophagus, quem fecit
Wahbel, filius Aušu,
pro Ta'mor, uxore
sua, filia Abdélgé
eparchi.*

Lin. 1. ארנא «arca, cista, sarcophagus» bene interpretatus est Levy, qui biblicum אָרֹן affert.

Lin. 2. והכאל et אושו nomina nota.

Lin. 3. העמר Ta'mor, forsan græcis in titulis Θαμάρη, cf. יעמרו sub n° 195.

Lin. 4. עכראלנא, confer quæ sub n° 157 diximus.

Lin. 5. הפרכא, græce ἑπαρχος vel ὑπαρχος; utrumque enim vocabulum confudisse Syros constat, cf. infra, n° 207 et 214.

Titulus ad primum ævi nostri sæculum referendus.

174

Vogüé, N. 4.

(Tab. XXIV.)

Ara e basalte nigro alta 0^m,10, longa 0^m,36, cujus duas facies taurina capita ornant; eam Bostræ invenit Waddington, secum Parisios asportavit et museo Luparensi, ubi nunc asservatur, dono dedit. Monumenti imaginem sole expressam damus.

De titulo egit : M. de Vogüé, *Revue archéologique*, 1864, p. 287; *Syrie centr., inscr. sémit.*, p. 103.

Sic legitur :

<p>וְ חָכַם נְטוּעַל ט נְטוּעַל לְעֵלֶּה מִיָּדוֹ נִשְׁתַּחֲוִי לְמַלְכֵּי מְלָכָא</p>	<p>דִּי קִרְבַּנְטֵרַל בֵּר נְטֵרַל לְאֵלֵּה קִצִּי בִּשְׁנַת 11 לְמַלְכֵּי מְלָכָא</p>
--	---

Et vertitur :

*Quod obtulit Naṭarel, filius
Naṭarel, deo τοῦ Qaṣiu.
Anno XI Maliku regis.*

Lin. 1. «quod»; Vogüé דה legerat, sed ultimam litteram י finalem esse ipse, collatis titulis Hegrensibus, agnovit : cf. etiam Clermont-Ganneau (*Journal asiatique*, mai-juin 1891, p. 536). — נטראל Naṭarel «quem El servavit», aramaicum nomen.

Lin. 2. לאלה קציו «deus τοῦ Qaṣiu» bene vertit Nøel-deke penes Euting (*Nabat. Inscr.*, p. 63), quum de deo

τοῦ Rabel רבאל אלה dissereret, cf. *Zeitschr. der deut. morg. Gesell.*, 1888, XLII, p. 475. Vogüé autem «deus Qaṣiu», tamquam לקציו אלהא scriptum esset, verterat : quam interpretationem ipse nunc rejicit.

Lin. 3. Rex מלכו nobis Malichus II propter litterarum formam quæ remotiorem ætatem produnt : titulus ergo circa annum ante J. C. 40 exaratus esse nobis videtur.

175

(TAB. XXIV.)

Lapis sepulcralis quem Bostræ Wetzstein reperit et delineavit; apographum ejus damus.

De titulo egerunt : M. A. LEVY, *Zeitschr. der deut. morg. Gesell.*, 1860, XIV, p. 376, et 1868, XXII, p. 263, not. 1. — M. DE VOGÜÉ, *Syrie centr., inscr. sémit.*, p. 105, 4^e.

Sic legimus et vertimus :

טבת צת	מננת ברת	<i>Magennat, filia</i>
נאזאל	נאראל	<i>Naʿarel.</i>

Lin. 1. מננת *Magennat* a radice ננן «texit» derivat Levy, qui comparat מננה «tegumentum» et ננן «clypeus», cf. et מנן in *Corp. inscr. sémit.*, parte I^a, n^o 102, 135, 152, 153, 282, etc.

Lin. 2. נאראל *Naʿarel* bene vidit Vogüé, cf. מנן superiorem. Levy titulum primo מננת ברת et denuo מננת ברת נאראל legerat.

Titulus ad primum ævi nostri sæculum referendus.

176

(TAB. XXIV.)

Lapis, qui conclusuræ vice in taberna apud viam Tabernarum Bostræ fungitur et titulum nabatæum gerit. Quem Wetzstein reperit, Vogüé autem et Waddington omiserunt; delineationem damus a Wetzstein sumptam.

De titulo egerunt : M. A. LEVY, *Zeitschr. der deut. morg. Gesell.*, 1868, t. XXII, p. 267, n^o 2. — M. DE VOGÜÉ, *Syrie centr., inscr. sémit.*, p. 106.

Hæc legimus :

וא עסבוא	דא מסנרא
וא עט תצמו	די עבד תימו
ח ולן לעאמן	בר ולדן לבעשמן
אלא עאידו	אלה שעידו

Et vertimus :

*Hæc est ara,
quam fecit Taimu,
filius Walldn (?) pro Baalsamin (?)
deo τοῦ Sa'idu.*

Lin. 1. מִסְכָּרָא «hæc» nec דָּה, sicut legit Levy. — «ara» vel «stela»; de hoc vocabulo cf. n^o 161.

Lin. 2. תַּיְמוּ Taimu, vix dubium, arab. تيمو, græce Θαῖμος.

Lin. 3. וַלְדָן Walldn, non absque omni dubio, sed probabile; Levy legerat וַלְדָא־בְּנֵי, quod nobis non probandum, quarta enim littera *num* non *alef* esse videtur. — Nomen בַּעֲשָׁטָן, collato titulo 163 supra, dubitanter legimus, sed ad lineam posteriorem mire aptum.

Lin. 4. אֱלֹהֵי שַׁעִידוֹ «deus ʿSaʿidu», bene legit Nældeke penes Euting (*Nabat. Inschr.*, p. 63), qui con-

fert אֱלֹהֵי רַבְאֵל in titulo sub n^o 218 infra, et אֱלֹהֵי קַצִּי in titulo sub n^o 174 supra. Levy, adscito בְּנֵי vocabulo, quod ad calcem lineæ superioris legebat, «filii ʿSaʿidu» intellexerat, quod refellit Nældeke; nomen שַׁעִידוֹ, arab. سعيد, infra sub n^o 209 occurrit.

Lineam insequentem legere non valemus, in qua forsitan tempus tituli exarati notatum fuit; an [שָׁנָה] ... אַרְבַּעַת conjiciendum sit sequente nomine regis Nabataeorum?

Titulus ad primum sæculum ævi nostri referendus nobis videtur.

177

(TAB. XXIV.)

Fragmentum quod Schröder in via reperit quæ ab Omari Moschea ad quatuor columnas ducit et ubi quondam fuit forum rerum venalium. Apographum ejus quod edidit in *Zeitschr. der deut. morgenl. Gesell.*, XXXVIII, p. 533, tab. II, hic damus. Lapis valde mutilus. Nil certum elicere possumus, tertia linea forsā . . . בְּרַחֲמֵי [אל] . . . *filius Hanneli* . . . et quarta אַחֵי [יהי] *frater ejus*.

178

(TAB. XXIV.)

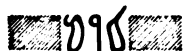
Burkhardt (*Travels*, etc., p. 233) delineationem tituli dat quem in media civitate reperit: apographum imperita manu effictum exhibemus, sensum vero nullum elicere valemus.

179.

Vogüé, N. 5.

(TAB. XXIV.)

Fragmentum a Waddington repertum, quod tres litteras tantum præbet.



... אִרְמָ ...

אִרְמָ sane vocabuli finis, vel conjunctio «aut»; ׀ initium vocabuli sequentis videtur.

180

(TAB. XXIV.)

Lapides e quibus effecta est ecclesia cathedralis Bostræ litteris signati sunt quas lapidæ inscripserunt : pleræque græcæ; nabatææ etiam nonnullæ inveniuntur quas Vogüé delineavit et in opere suo *Syrie centrale* (*Architecture*, t. I, p. 65) edidit. Apographa ejus damus. Litteras nabatæas Σ , J , A , F , B , discernimus, græcas autem A, Φ , X. Ecclesia anno post J. C. 512 ædificata est : qui autem eam construxerunt, sicut mos erat, lapides multos e rudibus antiquorum monumentorum susceperunt : signa ergo sexto post J. C. sæculo adscribere non audemus.

181

(TAB. XXV.)

Titulus quem Rev. William Parry in rudibus domus antiquæ in vicinia Bostræ invenit. Apographum quod sumpsit et nobis benevolenter misit, sole expressum damus. Litteræ 0^m, 15 altæ.

Sic legimus :

מקברת עבישת קוזח עמיתת ענישת קוזח

Sepulchrum Obaisat Qozah.

מקברת "sepulchrum" quod statu emph. sub n° 196 infra P. n° 64) arab. مَقْبَرَة. — עבישת nom. propr. Cf. supra, videbimus : etiam in titulis palmyrenis invenitur (Vogüé, n° 164. — קוזח sane cognomen. Cf. arab. قَزَح.

ARTICULUS VI.

SALHAD.

Salhad, in Bibliis סֶלְחָה (*Deut.*, III, 10), in titulo nostro n° 182, סלח, in Yaqût et Abu'l-Feda *صرخد*, hodie *صلحة*, plures nabatæos titulos præbet qui fere omnes in rudibus ecclesiæ christianæ inventi sunt.

182

Vogüé, N. 6.

(TAB. XXV.)

Lapis e basalte nigro supra portam veteris ecclesiæ muro insertus. Titulum delineaverunt Waddington et Schröder. Delineationem damus quam fecit Schröder.

De titulo egerunt : M. DE VOGÜÉ, *Syrie centr., inscr. sémit.*, p. 107. — M. A. LEVY, *Zeitschr. der deut. morg. Gesell.*, 1868, t. XXII, p. 262, not. 4. — HALÉVY, *Mélanges d'épigraphie sémitique*, p. 110, not. 1. — SCHROEDER, *Zeitschr. der deut. morg. Gesell.*, 1884, t. XXXVIII, p. 532.

Sic legitur :

וּמִן כְּתָבָא דִּי מִסֵּד דְּרוּחַ חַ' מְלִיחַ חַ' אֶלְנִישׁ חַ' דְּרוּחַ לְאֵל אֶלְמִתְתַּחַּ
 וְזִי רִתְלִי וְזִי נִתְרַח דְּרוּחַ חַ' מְלִיחַ חַ' עִם דְּרוּחַ וְזִי עִלָּא
 נִרְיָא אֶרְעָא עִשְׂרִי וְשִׁבְעָא לְמַלְכוּ מֶלֶךְ נַבְטוּ חַ' מְלִיחַ חַ' נֶרְטוּ וְזִי עִמָּה
 דְּנָה בִיתָא דִּי בְנָה רוּחוּ בְרַחְמֵהּ בְּרַחְמֵהּ בְּרַחְמֵהּ לְאֵלָת אֱלֹהֵתְהֶם
 דִּי בְצִלְחָדָר וְדִי נִצַּב רוּחוּ בְרַחְמֵהּ קִצְיוֹ עִם רוּחוּ דְּנָה דִּי עִלָּא
 בִּירְחָא אֶב שְׁנָת עִשְׂרִי וְשִׁבְעָא לְמַלְכוּ מֶלֶךְ נַבְטוּ בְרַחְמֵהּ מֶלֶךְ נַבְטוּ רַחְ[ם] עִמָּה

Et sic vertitur :

- 1 *Hoc est templum, quod erexit Ruḥu, filius Maliku, filii Aklabu, filii Ruḥu, ṭḥ Allat eorum deæ,*
- 2 *quæ est in Ṣalḥad, quamque (hic) constituit Ruḥu, filius Qaṣiu cum Ruḥu isto supra designato.*
- 3 *Mense Ab anni septimi decimi Maliku, regis Nabatæorum, filii Ḥaretat, regis Nabatæorum, qui amat populum suum.*

Lin. 1. ביתא « templum » primus legit Schröder, qui hoc vocabulum in sua delineatione melius pinxit. — רוּחוּ « Ruḥu », græcis in titulis *Pouāos* (Wadd., n° 2034), apud Arabes رَحُو nomen frequens. — מְלִיחַ nomen satis notum, quod Vogüé מַלְכוּ legerat, ab apographo Waddingtoni deceptus, cuius vero veram ipse lectionem agnovit. — אֶלְכָּב, arab. أكلب « rabidus ». — לְאֵלָת אֱלֹהֵתְהֶם bene vertit Vogüé, qui notat pronomen suffixum more hebraico הם non הוּן esse, cf. Nøldke penes Euting (*Nabat. Inscr.*, p. 77). Allat dea gentis Ruḥu dicitur, quia in Ṣalḥad cultus ejus ab hac gente institutus est, ut ex linea insequente apparet.

Lin. 2. די בצלחד « quæ in Ṣalḥad » vertendum, nec audiendus est Halévy, qui interpretatur « qui sunt in Ṣalḥad », pronomen relativum ad suffixum הם ultimi vocabuli lineæ superioris referens (cf. Euting, *Nabat. Inscr.*, p. 62). — וְדִי נִצַּב « et quam collocavit »; quibus vocabulis discimus cultum deæ Allat Ṣalḥadum a gente

Ruḥu asportatum fuisse, postquam ea gens ibi sedem suam constituerat deæque templum extruxerat. Titulum ejusdem generis supra, sub n° 113, vidimus, qui deum novum a sacerdote suo Teimam advectum cultumque hac in urbe ei institutum nobis ostendit. Vocabulum נִצַּב Vogüé et Halévy « erectum » verterant, quod de templo ipso intelligebant; sed id potius cum sensu « ponere, collocare » de imagine deæ in templo collocata dictum esse putamus. — קִצְיוֹ, de hoc nomine confer supra n° 169, in quo Maliku, filius Qaṣiu, deæ Allat sacerdos dicitur; hunc Maliku fratrem רַחְמֵהּ Ruḥu, filii Qaṣiu, fuisse non absonum. — עִם « cum » vertit Vogüé, cui assentimur; Halévy autem « patruus » vertit, arab. عَم conferens. — רַחְמֵהּ « qui supra dictus est » in delineatione Schröderiana conspicuum, cf. eandem locutionem Hegrensibus in titulis, sub n° 197, 199, etc., infra.

De Malicho III, filio Aretæ IV, hic agitur; annus 17 regni ejus anno 50 post J. C. respondet.

183

(Tab. XXV.)

Lapis e basalte nigro a dextris tituli superioris eodem muro insertus titulum præbet, quem delineaverunt Wetzstein (*Hauran und Trachonen*, p. 67), Waddington (Vogüé, *Syrie centrale*, *inscr. sémit.*, pl. XIV, n° 7); et Schröder (*Zeitschr. der deut. morg. Gesell.*, 1884, p. 533, Taf. II). Chartaceum insuper ectypum sumpsit Waddington, quod in itinere haud parum accepit detrimenti et fere totum deletum est. Apographum Schröderi sub 182 a, et Waddingtoni sub 182 b damus, necnon sub 182 c quod de chartaceo ectypo superest.

De titulo egerunt: M. A. Levy, *Zeitschr. der deut. morg. Gesell.*, 1868, t. XXII, p. 262, not. 4. — M. de Vogüé, *Syrie centr.*, *inscr. sémit.*, p. 112.

Hæc legimus:

טַט פֿאָטוּ שׁ אֶזְנַת שׁ תִּכָּא	מֶנֶר קָצִיו בֶּר אֲדִינַת בֶּר . . . תִּכָּא . . . [בֶּר]
טַט פֿאָטוּ לֵאלֹהִת וּנְרָה	[ק] צִיו לֵאלֹהִת וּנְרָה [בֶּר]
טַט פֿאָטוּ וְתַעֲלָה לְרֵאָא	[נ] ת עֶשְׂרִין וְחֲמֵשׁ לְרֵבְאָל [מֶלֶךְ נֶב]
טַט פֿאָטוּ שׁ עֶסֶט וְ	[ט] רִי אַחֲיִי עֶמְה וְ

Et vertimus:

- 1 Candelabrum (?) Qasiu, filii Odainat, filii. . . ta, filii
- 2 Qasiu, תָּה Allat et תָּה Vagrah.
- 3 Anno XXV Rabel [regis Nabatæorum]
- 4 qui salvavit populum suum et.

Lin. 1. מֶנֶר non certum et dubitanter «candelabrum» vertimus; femininam enim formam exhibet hoc vocabulum, aram. מְנִרְתָּא, hebr. מְנִרְתָּה, arab. منارة. Vogüé coniecerat עֶבֶר «fecit», quasi prima littera prave sculpta fuisset; sensus sane melior, cum delineatione autem Schröderi non congruit: prima enim littera ט et secunda potius nun quam beth esse videtur. — De nominibus קָצִיו et אֲדִינַת confer י"ח 162, 170, 174 et 182. — Nominis insequentis ultima littera tantum superest, post quam voc. בֶּר nobis certum.

Lin. 2. [ק] צִיו restituit Vogüé, qui vocabulum sequens טַט «pro uxore ejus» legit et vertit; quod non pro-

bandum videtur; pronomen suffixum titulis in nabatæis nusquam ו scriptum; expectares לאִנְתָּה, nomine mulieris præposito. In delineatione Schröderiana לֵאלֹהִת «תָּה Allat» conspicuum, ו quod sequitur ad vocabulum posterius referendum esse existimamus. Hoc vocabulum ונְרָה legit Vogüé, quod pro nomine mulieris sumpsit, collato arabico وَجَرَة vel وَجَر; quid significet vero, non liquet; forsitan alterius dei vel deæ nomen et «תָּה Vagrah» vertendum. Media in linea spatium vacuum, ubi nihil unquam scriptum fuisse testatur Schröder et confirmat ectypum. — Ad calcem conjiciendum initium voc. שְׁנָה cujus terminatio ad sequentem lineam rejecta est.

Lin. 3. רבאל. Nomen regis primus optime detexit Vogüé, cui assentimur.

Lin. 4. די אחיי «qui vitam servavit» sane mirum; exspectares די אחיא, sed nihil melius legendum videmus;

cognomen regis Rabili, græce Σατήρ, sicut רחם עמה
cognomen regis Aretæ IV, græce Φιλόδημος aut Φιλό-
πατρις.

Annus 25 Rabili anno 95 post J. C. respondet.

184

(TAB. XXV.)

Titulus quadrato lapidi incisus, qui ejusdem ecclesiæ muro insertus est : dextra parte fractus : eum reperit Wetzstein et haud sine difficultate delineavit, nam lapis inversus et locus obscurus. Neque Waddington neque Schræder eum viderunt. Crassum Wetzsteini apographum damus. Textus explanationem hactenus nemo tentavit præter Levy, qui aliquot vocabula agnovit (*Zeitschr. der deut. morg. Gesell.*, t. XXII, p. 262). Sequentia tamen discernere sibi videtur Vogüé :

ונס פרא ור מט עותן	דנה קברא די בנה עותן.....
כ אלש כ וותו כ	בר אכלבו בר רוחו בר.....
טרא נרות אזר נא	טבא בירח איר בש[נת].....
טלכא טלך נרטו	מלכא מלך נבטו.....

Hoc est sepulcrum quod extruxit Autan (?) . . .

filius Aklabu, filii Ruhu, filii . . .

Tāba (?) mense Iyar anni . . .

regis, regis Nabatæorum.

Nomina propria fere eadem sunt ac in n° 182. Gens forsā eadem. — עותן arab. nomen عُوت, cf. עותו in titulis hegrensibus et sinaiticis; forsā hic quoque legendum

עותן loco עותו. — Initio lin. 3 טבא, syr. ܬܒܐ «bonus». Nomen regis evanuit, Aretæ sane vel Rabili : scriptura enim eamdem ætatem prodit.

185

Vogüé, N. 8.

(TAB. XXIV.)

Stela lapidea in rudibus sita ejusdem ecclesiæ, ubi quondam candelabri vicem obtinebat. Summa pars torum gerit rude excisum; basis plintho munita est; delineationem quam fecit Wetzstein in *Syrie centrale*, p. 119, invenies. Titulus in facie exaratus : ultima linea basim occupat. Chartacea

ectypa duo sumpsit Waddington; utriusque damus imaginem: quod sub 184 *a*, intactum; istius vero, quod sub 184 *b*, litteræ plumbagine denigratæ sunt antequam sole exprimerentur.

De titulo egit M. DE Vogüé, *Syrie centr., inscr. sémit.*, p. 119, n° 8.

Sic legimus et vertimus:

וּשְׁמִי	דְּנָה כֶּסֶף	<i>Hanc stelam</i>
וְאֶרְנָה	דָּא וְקֶפֶ	<i>sacravit</i>
בְּרַנְשָׁבּוּ	בְּרַנְשָׁבּוּ	<i>Barnašabu,</i>
בְּרַנְשָׁבּוּ	בְּרַנְשָׁבּוּ	<i>filius Šulla</i>
אֱלֹהֵי	אֱלֹהֵי	<i>τῇ Allat, matri</i>
אֱלֹהֵי	אֱלֹהֵי	<i>deorum</i>
וְדִמְרָא	דִּי מְרָא	<i>domini</i>
נָא רַבָּא	נָא רַבָּא	<i>nostri Rabel.</i>

Lin. 1. «stela», cf. quæ supra sub n° 161 diximus; monumentum ipsum sic designatur.

Lin. 2. «sacravit» bene legit Vogüé; arabicum verbum «erigere» et «rem aliquam pro usu sacro indicere et sacrare» bene notum.

Lin. 3. «Barnašabu» cum «filius» et divino nomine «Barnašabu» sane compositum, confer *Barnebo* e et «Barnašabu» formatum.

Lin. 4. «Šulla», cf. infra *Šullai*, sub n° 207

et 220, et Noëldeke penes Euting (*Nabat. Inscr.*, p. 74). Vogüé legerat «šalla».

Lin. 5-6. «mater deorum» dubitanter legit Vogüé, sed quod sequitur intentatum liquet.

Lin. 7-8. «deus Qasiu» non omnino certum, sed valde probabile, confer *Qasiu* in titulo sub n° 174.

Titulus eidem ætati adscribendus videtur ac n° 182-183, id est ultimis primi post J. C. sæculi annis.

ARTICULUS VII.

ZORAVA.

186

Vogüé, N. 13.

(TAB. XXV.)

Zorava, græce *Zapā*, hodie زوراع, olim magnam civitatem fuisse testantur ruinæ, quæ spatium magnum tenent. Burckhardt et Waddington inscriptiones græcas multas in rudibus reppererunt,

unus vero nabatæus titulus a Waddington inventus fuit et delineatus; delineationem quam fecit sole exprimendam curavimus.

De eo egerunt : M. DE VOGÜÉ, *Syrie centr.*, p. 124, § VI. — HALÉVY, *Mélanges d'épigraphie sémitique*, p. 115, § 15.

Quamvis pleræque litteræ satis conspicuæ sint, tituli sensus nos fallit, nullamque interpretationem proponere malumus; satis erit tentamenta aliorum referre.

Vogüé primus והבאל *Wahbel* initio primæ lineæ et תרתין *tertia* in linea legit: כר בארו עבר נפשא דה in secunda suspicatus erat. Halévy vero legit et vertit ut sequitur :

והבאל די שיהרי אי
ר בר באזו עבר לטבא לה
יוה דכרן תרתין זכני
ן אתפני תות יאר ושזב לה

Wahbél de Schihari.
filz de Bazou, a fait (ceci) en l'honneur du (dieu) bon,
pour sa vie; car déjà deux fois
il a disparu au fond du Nil, et le dieu l'a sauvé.

Hæc nobis proposuit Rubens Duval :

והבאל די שיהרי אי
דא נדב ארו עבר נו[נ]א כה
יוהי כר לתרתין זכני
ן אתכלית וחיא דושרא לה

Wahbel e Šihari manum (?)
vovit. Ecce evasit e naufragio
vivens, quum altera vice
aversum esset (hoc) et vitam servaret Dušara ei.

Sed alii alia invenient.

ARTICULUS VIII.

LOCUS DICTUS AYUN.

187

Vogüé, N. 12.

(TAB. XXV.)

In loco Ayun dicto non procul Hebran ad orientem inter rudera veterum ædificiorum lapis muro insertus. Delineationem tituli, quam fecit Waddington, damus.

De titulo egit M. DE VOGÜÉ, *Syrie centr., inscr. sémit.*, p. 123.

Sic legitur :

למלודו	למלודו	τῷ <i>Milvadu,</i>
בר זידא	בר זידא	<i>filio Zaidal-</i>
להי	להי	<i>lahi.</i>

מלודו forsān *Milōddu* efferendum, confer arab. *ملوادة* «vallum, munimenta». — זיראלהי, arab. *زبد الله*. Cf. Euting (*Sinaitische Inschr.*, n° 325 a) et nomina עבראלהי, עבראלהי, etc.

ARTICULUS IX.

LOCUS DICTUS ZAHUET EL-HIDR.

188

Vogüé, N. 14.

(TAB. XXV.)

Locus in vicinia urbis Salḥad ad meridiem situs, *زهوت الحضر* dictus e rudibus ecclesiæ S. Georgio dicatæ; in porticu ecclesiæ columna lapidem quadratum gerit, abaci vicem tenentem et cujus quatuor facies nabatæam inscriptionem præbent. Apographum sub 187 a damus quod sumpsit Waddington; sub 187 b duas lineas a Burckhardt (*Travels*, etc., p. 95) jam delineatas. Lineam, quam Waddington 1^{re} face notat, ultimam esse vacuum spatium demonstrat; initium a sequente linea; lectu autem difficillimum; litteræ deformatæ sunt, num culpa sculptoris, an temporis injuria, nescimus; nil certi ex eis eruendum; dubitanter sic legimus :

וה מעבדא דא עבדא עבדא

דנה מסנרא די עבדא עבדא

עבדא דא עבדא עבדא

עבדא דא ה ובני

העבדא עבדא עבדא

הם על ה

העבדא עבדא עבדא

[ייהם] שלם

Hæc est stela quam fecerunt 'Abd'obodat et H. et filii eorum pro salute sua par.

מסנרא nobis certum videtur : congruit et forma lapidis, quippe qui quadratus sit, et monumenti caput fuisse

videatur, monumentis illis similis quæ jam descripsimus (vide supra, n° 161).

ARTICULUS X.

LOCUS DICTUS IRE.

189

(TAB. XXV.)

Delineationem damus quam fecit Burckhardt (*Travels*, etc., p. 88) insolerti manu. Lapidem non repperunt Waddington et Vogüé eundem locum explorantes. Textum legere non possumus : נפשה forsān ad calcem legendum.

ARTICULUS XI.

LOCUS DICTUS OMM EL-GEMÂL.

Rudera urbis antiquæ, cujus nomen evanuit et quæ hodie *أَمَّ الْجَمَال* nuncupatur, solus Waddington exploravit : ibi, inter plures inscriptiones græcas, quatuor invenit nabatæos titulos; apographa quæ sumpsit sole expressa in tabula nostra XXV invenies.

190

Vogüé, N. 9.

(TAB. XXV.)

Stela lapidea, duobus metris alta, cui torus in summa parte, in ima vero plinthus. In medio ædificio, quod ecclesia fuisse videtur, est titulus; nabatææ litteræ altæ et profundæ.

De titulo egerunt : M. DE VOGÜÉ, *Syrie centr., inscr. sémit.*, p. 120. — M. A. LEVY, *Zeitschr. der deut. morgenl. Gesell.*, 1869, t. XXIII, p. 436, note 2.

Sic legitur et vertitur :

מסנרא	מסנרא	<i>Stela</i>
ל ע	די עבר	<i>quam fecit</i>
מאשכ	מאשכ	<i>Mašku</i>
ל ע	בר עוי	<i>filius 'Avida</i>
ל ע	דא לדו	<i>דא Dušara.</i>
ל ע	שרא	

Lin. 1. מסנרא «stela», vide supra, n^o 161; secunda littera dubia; Vogüé et Levy מאשכ legerant, quod nusquam alias reperitur; satius ergo est מסנרא cum Euting (*Nabat. Inscr.*, p. 62) conicere; quidquid id est, de vocabulo ipso non disputatur.

Lin. 2. מאשכ *Mašku*, ultima littera dubia; cf. Euting

(*Sinaitische Inscr.*, n^o 280) et *Syrie centr.*, P. n^o 124; græcis in titulis Auranitidis *Μάσαχος* et *Μάσεχος*.

Lin. 4. עוירא 'Avida, syr. *ܐܘܝܪܐ*, apud Epiphanium *Ἀβειδά*, cf. Cureton, *Spicilegium syriacum*, p. 1 sq.

Titulum ad primum ævi nostri sæculum pertinere putamus.

191

Vogüé, N. 10.

(Tab. XXV.)

Lapis recentiori muro insertus.

De titulo egit M. DE Vogüé, *Syrie centr., inscr. sémit.*, p. 122, n° 10.

Sic legitur :

דא נפש אנעם	וא ננא אנעם
בר חורו ועזי	ור חורו ועזי
אנתתה די בנה חנאל	אנתתה ור יע חנאל
ברהם	רחם

Et vertitur :

*Hoc est sepulcrum τοῦ An'am,
filii Huru, et Uzzæ,
uxoris ejus, quod extruxit Hanel,
eorum filius.*

Lin. 1. אנעם *An'am*, arab. *أنعم*, gr. *Ἄναμος*.

Lin. 2. חורו *Huru*, arab. *حور*, Ibn Doreid, 228, 5;
græce *Oĩpos*, Wadd., 2270, 2402, 2514; cf. infra,
n° 207 et 212. — עזי *Uzza*, nomen deæ *Uzzæ*, quod
cum alio vocabulo hic omisso compositum fuisse verisi-
mile est, cf. *Syrie centr.*, P., n° 146 et 147.

Lin. 3. חנאל *Hanel* «cujus misertus est El», vicina sunt
nomina חניא, חנא, חנה, חנבעל, etc.

Lin. 4. ברהם «amborum filius», cum suffixo הם, cf.
supra, n° 158 et 182.

Ejusdem ætatis ac superiores tituli videtur esse hic
titulus.

192

Vogüé, N. 11.

(Tab. XXV.)

Lapis muro insertus non procul ab ecclesia.

De titulo egit M. DE Vogüé, *Syrie centr., inscr. sémit.*, p. 122, n° 11.

Hæc legimus :

דנה נפש וקליו	וע ננא וקליו
בר בעלאדן ונדים ו	ח רעלאדן ונדים ו
מלך בנחא	מלך שג

Quæ dubitanter vertimus :

*Hoc est sepulcrum Euclii (?),
filii Baaladon, et Gadim et
Malik, filiorum ejus.*

Nulla certa; nota enim דנה loco דא ante נפש; melius ergo est nullam commentationem tentare. Cf. n^{um} 333.

193

Vogüé, N. 11 a.

(TAB. XXV.)

Lapis, vertice inverso, muro insertus, qui titulum nabatæum tribus lineis ostendit. Delineationem quam fecit Waddington damus, sed ex ea nihil eliciendum est, nisi forsitan initio דנה נפש, cf. Vogüé, *Syrie centrale, inscr. sémit.*, p. 123, 11 a.

ARTICULUS XII.

PLANITIES AURANITIDIS.

Planitiem quæ inter montem Hermon et montem Auranitidis protenditur nullus viator, rerum orientalium et rei epigraphicæ peritus, sedulo unquam exploravit. Ibi certe nabatæi tituli multi latent. In loco dicto *Gherba* medio itinere inter *Zoravam* et *Mzerib*, exempli gratia, affirmat Richter (*Wallfahrten*, p. 177) anno 1816 lapides quadratos se vidisse, quibus inscriptiones exaratæ sinaiticis inscriptionibus similes. Sic et doctus vir A. Socin in loco dicto *Haraba*, non procul Bostra, fragmentum reperit, nonnullas litteras nabatæas præbens, et secum asportavit. Regionem istam curæ et diligentiae viatorum commendamus.

CAPUT V.

INSCRIPTIONES NABATÆÆ IN DECAPOLI REPERTÆ.

ARTICULUS UNICUS.

CAPITOLIAS.

194

(TAB. XXVI.)

In rudibus antiquæ urbis Capitoliadis, hodie *Bet-Rass* dictæ, vir cl. Kiepert paucos ante annos lapidem detexit, e basalte nigro, 0^m,81 longum et 0^m,38 altum, in quo titulus nabatæus exaratus. Apographum textus sumpsit, quod nunc penes Sachau est. Delineationem istam, quam nobis benevolenter doctus vir misit, sole exprimendam curavimus.

De titulo egit EDUARD SACHAU, *Zeitschr. der deut. morg. Gesell.*, 1884, t. XXXVIII, p. 535.

Hæc leguntur :

וּלְנַפְשָׁא דִּי עֵבֶר נָטָר	דא נפשא די עבר נטר
וּלְנַפְשָׁא דִּי עֵבֶר נָטָר	[אל]....א....חלמס
וּלְנַפְשָׁא דִּי עֵבֶר נָטָר	אתתה ב
וּלְנַפְשָׁא דִּי עֵבֶר נָטָר

Hoc est sepulcrum, quod fecit Naṭar[el]

..... *Halmiš,*

..... *uxor ejus.*.....

.....

Lin. 1. [אל] נטר *Naṭarel* bene restituit Sachau, titulis qui sub n^o 174 et 175 supra collatis.

n^o 2330), confert Ed. Sachau, cui nos ipsi assentimur.

Titulum primo ævi nostri sæculo adscribendum esse

Lin. 2. חלמס *Halmiš*, cum *Χλαμμῆς* (Waddington,

verisimile est.

CAPUT VI.

INSCRIPTIONES NABATÆÆ IN MOABITIDE REPERTÆ.

ARTICULUS I.

LOCUS DICTUS UMM ER-REŞAŞ.

195

(TAB. XXVI.)

In loco dicto *Umm er-Reşas* أم الرصاص «mater plumbi», a fragmentis plumbeis quæ ibi effossa sunt, ruinæ magnæ cernuntur : nomen vero antiquæ civitatis nescimus. Autumno anni 1869 titulus nabatæus in rudibus ab Arabibus viris repertus est. Chartacea ectypa duo ipsi effecerunt, quæ Hierosolymam asportarunt : unum Clermont-Ganneau nostro dederunt, qui tunc gallici consulatus cancellarius erat, alterum vero Carolo Warren, qui excavantibus Templum Hierosolymæ præerat, sumptibus anglicæ societatis dictæ *Palestine Exploration Fund.* Clermont-Ganneau ectypum suum ad nostrum Vogüé misit, qui id cum sociis suis Academiæ Parisiensis die quarta februarii 1870 communicavit et brevem textus commentationem fecit. Warren ectypum suum Londinium misit, ubi in *Palestine Explor. Fund. Quarterly Statement*, n° VI, *March to June 1870*, sed sine interpretatione editum est. Lapis postea Neapolim Samariæ translatus est apud mercatorem Ahmet Osman Hamame, ubi eum Clermont-Ganneau anno 1874 vidit : qui 0^m,40 latus, 0^m,38 longus et 0^m,20 crassus est. Imaginem ex ectypo chartaceo damus.

De titulo egerunt : M. DE VOGÜÉ, *Comptes rendus de l'Académie des Inscr. et B.-L.*, 1870, p. 17, et fusius *Syrie centr., inscr. sémit.*, p. 160. — M. A. LEVY, *Zeitschr. der deut. morgenl. Gesell.*, 1871, t. XXV, p. 429-434. — RENAN, *Journal asiatique*, 1873, 7^e série, t. I, p. 313, cum delineatione, et t. II, p. 383. — A. SOGIN, *Zeitschr. der deut. morgenl. Gesell.*, 1873, t. XXVII, p. 134. — HALÉVY, *Mélanges d'épigraphie sémitique*, p. 106-108. — CLERMONT-GANNEAU, *Journal asiatique*, 1891, 8^e série, t. XVII, p. 539.

Sic legitur :

1	ואנא ערשאנו	1	דא נפש עבדמלכו
2	ט ערשאנו אמותא	2	בר עבדשו אסרתנא
3	א ערשאנו אמותא	3	די עבד לה יעמרו
4	אמותא אמותא	4	אסרתנא אחוהי
5	געתא אמותא אמותא	5	בשנת 1 למלכו [מלכ] א מלך נבטו

11.

28

(Impressum mense junio 1893.)

Et vertitur :

*Hoc est sepulcrum τοῦ Abdmaliku,
filii 'Obaišu strategi,
quod fecit pro eo Ia'muru
strategus, frater ejus,
Anno I regis Maliku, regis Nabatæorum.*

Fere omnia tituli istius vocabula jam nota : brevem ergo commentarium addemus.

Lin. 1. נפיש statu constructo.

Lin. 2. עבישו nomen propr. 'Obaišu, cf. עבישה, Ὀβαΐσθος in titulo supra, n° 164.

Lin. 3. רי. Animadvertite *iod* finalis formam, quam nec Levy nec Renan agnoverunt, litteram pro ה habentes. — יעמרו nom. propr. Ia'muru. Cf. arab. يَمْرُ, nomen

frequens. Putat Clermont-Ganneau (*loc. cit.*, p. 542) hunc strategum ex ea gente oriundum, quam Biblia græca sub nomine *τοὶ λαμβροί* (I Macch., x, 32-42), Josephus autem sub nomine *Λαμπαίου λαῖδες* (*Ant. Jud.*, l. XIII, cap. 1, § 2) memorant, et quæ urbem Medabam temporibus Macchabæorum habitabat.

Lin. 5. De Malicho III sane agitur : monumentum ergo anno post J. C. 39 adscribendum.

ARTICULUS II.

MEDABA.

196

(TAB. XXVI.)

Loco ubi fuit urbs Moabitarum Medaba, in Bibliis מֵדָבָה, in titulo Dibonensi מֵדָבָה, gr. *Μηδάβα* vel *Μεδάβα*, nunc etiam مَدَبَة dicto, in ruderibus ecclesiæ e spoliis monumentorum anteriorum constructæ, mense decembri anni 1889, lapis inventus est circa 0^m,60 longus, 0^m,46 altus et 0^m,30 crassus, in quo titulus nabatæus exaratus. Ectypum chartaceum cura R. P. J. Lagrange sumptum est, quod nobis R. P. Scheil misit : cujus imaginem sole expressam damus. Lapis nuper Romam translatus est et in museum Vaticanum depositus.

De titulo egit J. LAGRANGE, qui eum cum interpretatione edidit, *Zeitschrift für Assyriologie, herausgegeben von Carl Bezold*, 1890, t. V, p. 289-292. — NÖLDEKE in eodem diario, 1891, t. VI, p. 149. — CLERMONT-GANNEAU, *Journal asiatique*, 1891, 8^e série, t. XVII, p. 537. — J. B. DE ROSSI, *Iscriz. in scrittura e lingua nabatea*, Roma, 1893.

Tituli vocabula intervallis separata; quem sic transcribimus :

1. וְאֵל מַעֲמַרְא וְתוֹרֵה וְנַעֲמַתֵּה וְ
2. אֵלֶּה סַמֵּי וְאֵל עִינֵי עִינֵי אֶסְרֵה אֶסְרֵה
3. אֶסְרֵה אֶסְרֵה אֶסְרֵה אֶסְרֵה וְאֶסְרֵה
4. וְכִי מַעֲמַרְא וְאֵל מַעֲמַרְא וְאֵל מַעֲמַרְא

5 אֶסְרִיבֶּלָא וְנֶעַם נִינְתָא אֶסְרִיבֶּלָא וְאֶסְרִיבֶּלָא
 6 וְנִינְתָא וְנִינְתָא וְנִינְתָא וְנִינְתָא וְנִינְתָא
 7 מֶלֶךְ נֶסְרִיבֶּלָא וְנִינְתָא וְנִינְתָא וְנִינְתָא
 8 אֶסְרִיבֶּלָא וְנִינְתָא וְנִינְתָא וְנִינְתָא וְנִינְתָא

1 דא מקברתא ותרתי נפשתא די
 2 עלא מנה די עבד עבדעבדת אסרתנא
 3 לאיתיבל אסרתנא אבוהי ולאיתיבל
 4 רב משריתא די בלחיתו ועברתא בר עבדעבדת
 5 אסרתנא דנה בבית שלטונה די שלטו
 6 זמנין תריין שניין תלחין ושת על שני חרתת
 7 מלך נבטו רחם עמה ועבדתא די
 8 עלא עבדת בשנת ארבעין ושת לה

Et vertimus :

Hoc est sepulcrum et duo monumenta ei superposita, quæ fecit 'Abd'obodat strategus pro Aitibel stratego, suo patre, et pro Aitibel duce castrorum quæ in Luhitu et 'Abarta (?), filio 'Abd'obodat stratego hujus, in sede imperii eorum, quod gesserunt duabus vicibus triginta sex annos, temporibus Haretat, regis Nabatæorum, qui amat populum suum. Opus supra dictum factum est quadragesimo sexto anno ejus regni.

Lin. 1. Locum, ubi corpora defunctorum sepulta jacent, מקברתא, et monumenta superstructa, נפשתא, distinguit titulus; de vocabulo priore cf. supra, n^o 181.

Lin. 2. עבדעבדת 'Abd'obodat, nomen frequens in titulis hegrensibus, quos vide infra. — אסרתנא «strategus» satis notus.

Lin. 3. איתיבל Aitibel «quem Bel adduxit» (Nœldeke). Legerat Lagrange Itibel «mecum est Bel». Ganneau autem Itai-bel «est Bel» collatis אִיְתִי בֶּל (Dan., II, 28). אִיְתִי n. pr. (I Chr., XI, 31).

Lin. 4. «quæ in Luhitu sunt», hoc est opidum Luhit (הַלְחִית vel הַלְחִיתָה, Jes., XV, 5; Jer., XLVIII, 5) in vicinia Areopoleos seu Rabbath-Moab et Medabæ situm. Lagrange et Nœldeke בחיתו legerant; nobis vero, ectypo inspecto, בלחיתו non dubium; quod confirmat cl. prof. Guidi, a nobis rogatus monumentum ipsum inspicere. — ועברתא «et 'Abarta» potest etiam עברתא legi, sed עברתא a radice עבר «transire» potius videtur; de op-

pido isto nihil scimus; de vado forsitan agitur quod castra tuebatur qualia *Castra Arnonensia* quæ Romanorum temporibus in ea regione constituta erant (Not. Dign., XXX).

Lin. 5. בית non cum stricto sensu «domus» assumendum, sed «locus, sedes imperii» interpretandum. שולטנהם errore lapidæ videtur pro שולטנהם scriptum fuisse. — שלטו «imperaverunt».

Lin. 6. זמנין תריין «duabus vicibus», cf. supra, sub n^o 186, תרתין זמנין.

Lin. 8. «supra dictum» sæpe in titulis hegrensibus occurrit. Cf. etiam supra, n^o 182. — עבירת «factum est» manifestam passivi interni formam præbet, quæ dissertationem cl. professoris Sachau de his passivis in *Zeitschr. der deut. morgenl. Gesellschaft*, 1883, t. XXXVII, p. 564, firmat; confer et verbum passivum אבני in titulo Puteolensi supra, n^o 158.

Titulus anno 46 regni Aretæ IV, hoc est anno post J. C. 37 exaratus.

CAPUT VII.

INSCRIPTIONES NABATÆÆ IN ARABIA REPERTÆ.

Inter orientales regiones Arabia maxime nabatæarum inscriptionum copia pollet. In Arabia enim præcipua populi nabatæi sedes. Ibi urbs Petra, imperii caput, quam reges et procures nabatæi celeberrimis monumentis exornarunt; ibi urbs Hegra numero et varietate inscriptionum insignis. De titulis istis disputaturi, ordinem paulo mutabimus quem hactenus secuti sumus. A meridie initium faciemus, ab urbe illa Hegra, quæ extremos Nabatæorum fines versus meridiem occupat; pergentes deinde versus septentrionem, singulos locos describemus, usque ad pæniusulam sinaiticam.

ARTICULUS I.

HEGRA.

De regione Hegræ, hodie الحجر, Ἕγρα apud Ptolemæum, Hegra apud Plinium, jam pauca supra diximus (p. 119). Eam primus descripsit Car. Doughty (*Documents épigraphiques recueillis dans le nord de l'Arabie*, Paris, 1884), postea J. Euting (*Nabatäische Inschriften aus Arabien*, Berlin, 1885). Planitiem præbet, qua in media castellum *Madaïn Salih* مدائن صالح exstructum est, et quam ad meridiem collis circumdat, nomine *Djebel Ethlib* جبل اثلب, multitudine hypogeorum insignis; monumenta e saxis ita excisa sunt, ut facies rupis, crebris excavationibus quasi dilacerata, similis apium alvearibus appareat. Singulas montis partes nominibus variis designant Arabes, scilicet: *Kaşr el-Bint* قصر البنت, *Kaşr el-Sani* قصر الصانع et cæt. Præcipuis etiam monumentis nomina imposuerunt, quæ loco suo dabimus, quum de titulis disputabimus quibus monumenta insignita sunt. Tituli, pro more Nabatæorum, ætatem monumenti indicant: certissima testimonia demonstrant omnia monumenta intra annos 9 ante J. C. et 75 post J. C. excavata fuisse: magni ergo momenti sunt ad illustrandam his in partibus artis architectonicæ historiam. Vide imagines delineatas et quod Vogüé de eis scripsit in Doughtyi opere (*Travels in Arabia Deserta*, I, ch. vi, p. 620). Artem græcam sapiunt, sed membra græcorum ordinum mixta et quasi confusa exhibent, corinthiaca scilicet capita cum epistyllis ionicis, vel doricis, necnon et ægyptiaca quædam ornamenta.

Sicut sepulcra in vicinia Hierosolymæ sita et quæ eisdem temporibus adscribenda sunt, monumenta hegrensia etiam funerea: pleraque ad sepeliendos populi procures disposita sunt; sunt tamen nonnulla quæ ad alios usus parata videntur: qualis et cella ista quam Arabes *El-Divan* nuncupant, quia orientali exedræ haud dissimilis est, et quæ ad sacros ritus perficiendos certe instructa est (Doughty, pl. XIV). Proscynemata et emblemata, quæ proximis rupibus insculpta sunt, ad res divinas spectant. Ibi sedem Deorum et templum a Nabatæis consecratum (חרם *haram*) fuisse suspicatur Euting.

Ante sextum ævi nostri sæculum ab Arabibus non jam intellectos fuisse horum sepulcrorum

titulos e fabula liquet, cui Mahometus in Corano suo auctoritatem adjunxit, quum narraret Thamudæos Hegræ in domibus ex monte excisis habitasse et pessumdatos fuisse, quia contra prophetam Sâlih repugnant (cf. Corani Sur. xi, 64-71; xv, 80-84; xxvi, 141-158; lxxxix, 8). Quae e narratione nomen Madain Sâlih civitati Hegræ finxerunt pii peregrini (*Hâdji*) Meccam pergentes, et Thamudæorum gentem, quam giganteam dixerunt, ad remotissima tempora retraxerunt. Quæ sit veritas, docent monumentorum tituli, nullumque subest dubium quin, initio ævi nostri, emporium Hegræ condiderit Nabatæorum colonia, qua mercatorum comitatus ex Arabia meridionali ad Asiam vel Ægyptum iter facientes transibant, antequam ad proximam stationem Teimæ institutam pervenirent (cf. quæ supra de Teima, p. 107, diximus). Verisimile est hos Nabatæos in domibus præcipue, non in tabernaculis solum habitasse; primum enim domus, deinde sepulcra sibi extruxisse homines recte animadvertit D. H. Mueller (*Österreichische Monatsschrift für den Orient*, 1884, p. 278). Ædificiorum parva sunt vestigia; figulinas vitreasque testas humi sparsas tantum invenerunt viatores, quapropter domus e lateribus confectas fuisse conjecit Euting (p. 15). Doughty autem (p. 18) suspicatur lapides, quibus proximum castellum a sultano Selim exstructum est, ex antiquis Nabatæorum ædificiis sumptos et huc advectos fuisse.

Hegram lucro negotii allectos Judæos inter Nabatæos degisse demonstrant tituli nonnulli. In vicinia etiam Sabæos et Arabes fuisse testantur inscriptiones in El-Oela repertæ, quarum quædam sermone sabæo, aliæ lingua arabica Liḥyanorum scriptæ, a D. H. Mueller ex apographis Eutingii in *Epigraphische Denkmæler aus Arabien*, editæ sunt. Hegram limitem meridionalem fuisse regni Nabatæorum, El-Oela vero ad septentrionem emporium mercatorum arabicorum finitum esse recte animadvertit Euting, *l. c.*, p. 14.

Titulorum, de quibus acturi sumus, prima ectypa, maximo vitæ discrimine, sumpsit Carolus Doughty, quum annis 1876 et 1877 septentrionalem Arabiam perlustraret. Variis in locis hujus regionis multos titulos collegit aramaicos, nabatæos, sabæos, græcos, arabicosque. In patriam redux archæologicum thesaurum suum publici juris facere in animo habuit; mense januario anni 1884, Academiæ Parisiensi inscriptionum et litterarum humaniorum suppellectilem suam, scilicet libellos duos exemplis monumentorum titulorumque refertos, chartaceaque ectypa (majorum viginti et duo, minorum vero quinque vel sex) titulorum hegrensium, ea lege dono dedit, ut quam celerrime ederentur. Academia autem sine ulla mora imagines horum documentorum arte typographica sumendas curavit; præses autem noster E. Renan operam rei eruendæ sibi mandatam strenue aggressus est et a suis Academiæ sociis, Josepho Derenbourg, marchione de Vogüé et aliis adjutus, opus *Documents épigraphiques recueillis dans le nord de l'Arabie par M. Charles Doughty* inscriptum prelis tradidit. Hoc in libro viginti et septem inscriptiones explicatæ sunt.

Interea, anno 1884, Huber et Euting Teima profecti (vide supra, p. 108) Hegram petierunt, novaque eorumdem et aliorum titulorum ectypa sumpserunt. Ante nefandum scelus, quo mortem obiit, ectypa et apographa sua, Doughtyanis non meliora, ad Academiam inscriptionum et litterarum humaniorum miserat Huber; e quibus quatuordecim titulos, qui in collectione Doughtyana deerant, edidit Philippus Berger in *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, séance du 29 août 1884*, cum titulo : *Nouvelles inscriptions nabatéennes de Médain-Salih*. Inscriptiones illæ numeris 28-41 signatæ Doughtyanam seriem finiunt.

Euting, qui Hegræ paucis diebus stetit, præstantissima Nabatæorum inscriptionum ectypa sumpsit, scalis 8 m. longis ex Europa asportatis. Non defuerunt ei difficultates, quas summo labore superavit.

Majorum titulorum imagines secum auferre potuit, duobus tamen exceptis, quæ in apographis Doughtyanis et Huberianis æque desunt. Alterum summo in vertice sepulcri sculptum attingere non potuit; alterius vero ectypum, quod sumpserat, laceravit vehemens ventus. Ectypa sua in libro *Nabatäische Inschriften aus Arabien*, Berlin, 1885, inscripto publici juris fecit, et, adjuvante Nœldekio, docto commentario munivit. Majores inscriptiones undetriginta sunt numero, totidem in tabulis arte photographica expressæ. Faletur autem Euting se ectypa sua graphide plumbea retractasse, ut imagines litterarum clarius apparerent.

Quod ad minores titulos Nabatæos Hegræ et vicinis in locis repertos spectat, delineationes habemus a Doughty, Huber et Euting confectas (Doughty, pl. III-XXVIII; — Euting, p. 6-20, sub numeris 31-70; — *Journal de voyage de Ch. Huber*, passim sub numeris 1-105).

His omnibus usi sumus ad conficiendas tabulas nostras XXVI-XLIV. Euting, summa in nos liberalitate motus, ectypa sua omnia nobis commisit; quæ sole exprimenda curavimus, nulla vero plumagine addita, quoties ectypum Doughtyanum seu Huberianum sive deficiens sive aliquo modo vitiatum fuit. Delineationes autem ab Euting et a Doughty sumptas omnes damus, eadem arte expressas; ex apographis quæ fecit Huber, ea solum in tabula nostra XLIV accepimus quæ Doughty et Euting omiserant.

Præter Renan, Berger et Euting, de titulis istis etiam egerunt Halévy (*Revue des études juives*, t. IX, p. 14, et t. X, p. 260; *Journal asiatique*, 8^e série, t. XIX, p. 371), et Dr D. H. Müller (*Österreich. Monatsschr. für den Orient*, October 1884, p. 278, et *Anzeiger der phil.-hist. Classe der Wiener Akademie*, 17 Dec. 1884, n^o XXVIII). Nobis ergo commentarios breves facere satis erit.

197

Huber, 29; Euting, 2.

(TAB. XXVII.)

Titulus supra portam sepulchri : ectypum ab Euting sumptum damus.

De titulo egerunt : PH. BERGER, *Nouvelles inscriptions nabatéennes de Médain-Salih*, p. 6. — HALÉVY, *Revue des études juives*, t. X, p. 260. — EUTING, *Nabat. Inschr.*, p. 25-29.

Titulus cum Euting sic legendus :

וה פטא ור עט עט וט וט וט וט
 אלכא לנא וט וט וט וט וט וט
 תכ תפ סך עט עט עט עט עט עט
 עט עט עט עט עט עט עט עט
 נט וט וט עט וט עט וט עט

6 נל סן ד' זאן נטא דע א' זאן א' זאן א' זאן א'
 7 זאן א' זאן א' זאן א' זאן א' זאן א' זאן א'
 8 לנן לנן ד' זאן א' זאן א' זאן א' זאן א'
 9 זאן א' זאן א' זאן א' זאן א' זאן א' זאן א'

1 דנה קברא די עבר עידו בר כהילו בר
 2 אלכסי לנפשה וילדה ואחרה ולמן די ינפק בידה
 3 כתב תקף מן יד עידו קים לה ולמן די ינתן ויקבר בה
 4 עידו בחיוהי בירה ניסן שנת תשע לחרתת מלך
 5 נבטו רחם עמה ולענו דושרא ומנותו וקישא
 6 כל מן די יזכן כפרא דנה או יזכן או ירהן או ינתן או
 7 יוגר או יתאלף עלוהי כתב כלה או יקבר בה אנוש
 8 להן למן די עלא כתיב וכפרא וכתבה דנה חרם
 9 כחליקת חרם נבטו ושלמו לעלם עלמין

Vertimus :

- 1 *Hoc est sepulcrum, quod fecit 'Aidu, filius Kohailu, filii*
- 2 *Elkassi, pro se ipso suisque filiis et nepotibus, et pro eo qui afferet in manu sua*
- 3 *scriptum legitimum e manu 'Aidu. Firmum erit pro eo et pro quocunque, quem siverit sepelire in eo*
- 4 *'Aidu dum viveret. Mense Nisan anni noni Haretat, regis*
- 5 *Nabataeorum, qui amat populum suum. Maledicant Dušara et Manūtu et Qaišah*
- 6 *cuivis, qui venderet hoc sepulcrum, vel emeret, vel pigneraret, vel dono daret, vel*
- 7 *locaret, vel sibi componeret super id inscriptionem aliquam, vel sepeliret in eo quemquam*
- 8 *præter eos, qui supra inscripti. Sepulcrum hoc et inscriptio ejus res sacræ sunt,*
- 9 *sicut sacra Nabataeorum et Salamiorum, in sæcula sæculorum.*

In ectypo Eutingiano omnes litteræ claræ.

Lin. 1. עידו 'Aidu, nomen quod cum arab. عائد et Kohailu, græce Αἰδός, confert Nældeke. — كاهيلو, arab. كَهَيْل, cf. Vogüé, *Syrie centr.*, P., n° 30.

Lin. 2. An אלכסי nomen græcum Ἀλέξις sit, ut coniecit Nældeke, dubium; forsān Elkassi «quem El textit» efferendum. — ואחרה «et posteritati ejus», vocabulum sane e dialecto arabica Lihyanorum advectum, cf. in *Epigraphische Denkmæler*, ed. D. H. Mueller, אחרתה, n° 255, אחרתהם, n° 8, 3 et 70, 2.

Lin. 3. De initio hujus lineæ confer Esther, IX, 29, quod bene comparat Halévy. — קים sane «stans, firmus» efferendum; expectares וקים vel פקים, ut in titulo posteriore.

Lin. 5. ולענו «et maledicant», verbum arabicum لعن e dialecto Lihyanica desumptum esse verisimile. — דושרא Dušara, deus Nabataeorum notus, vide supra, n° 157, 160, 190. — מנותו Manūtu, deæ nomen in Corano مَنْوَة scriptum, cf. Wellhausen (*Skizzen und Vorarbeiten, drittes Heft: Reste arabischen Heidenthumes*, p. 22 seq.), qui hanc

deam cum dea Τύχη Græcorum comparat (Bæthgen, *Beiträge zur Religionsgeschichte*, p. 115); Euting nobis *Manavdt* efferre proposuit, latino titulo collato, in quo *Manavat* legitur (*Archæologisch-epigraphische Mittheilungen aus Oesterreich*, Wien, 1882, VI, 109). — קישה nomen dei nobis parum noti, quocum *قيس* in nominibus arabicis *امرؤ القيس*, *عبد القيس*, *عبد قيس*, confert Nældeke; infra sub n° 209 קישא scriptum. Ex hoc titulo deos Duašrem, Manât et Qaišah Hegræ cultos fuisse constat, quibus Hobal, Mutaba et Allat ab Amnad in titulo posteriore designati dii addendi sunt.

Lin. 6. כפרא «sepulcrum», vocabulum e dialecto arabica Liḥyanorum Hegram asportatum, cf. *Epigr. Denkm.*, n° 9, 25, 27, 29; eumdum sensum ac קברא prima in linea præbet. — Æque adventicium est voc. ירהן, arab. رهن «pignori dare».

Lin. 7. יתאלף «componeret» in n° 217 et 224 infra denovo occurrit; ad verbum arab. *آلف* «componere (libros)», nec ad aramaicum אלף vel ילף «discere, docere» pertinere hoc voc. bene vidit Nældeke. — אנוש formam hebraicam imitatur, cf. ואנש in titulo Teimensi, lin. 20, supra, p. 109.

Lin. 8. להן «præter», cf. להן in Dan., II, 11; III, 28; VI, 8. — עלא «supra», cf. עלא in Dan., VI, 3. — De חרם, cf. *Syrie centr.*, P. n° 3; titulis in sabæis haud rarum vocabulum.

Lin. 9. כחליקה «sicut», ad verbum «sicut naturam» ex arabico *خليفة*. — ושלמו «et Salmiorum»; de hoc populo confert Halévy שלמאי, quo in Targumis biblicum nomen קיני vertitur; in Talmudis vero Arabes, Salamii et Nabataei simul enumerantur, cf. Neubauer, *Géographie du Talmud*, p. 427. Euting e Stephano Byz. hæc affert: *Σαλάμιοι, ἔθνος Ἀραβίων· σάλαμα δὲ ἡ εἰρήνη· ὠνομάσθησαν δὲ ἀπὸ τοῦ ἐνοσπονδοῦ γένεσθαι τοῖς Ναβαταίοις.*

Annus nonus regni Aretæ IV primo anno ante J. C. respondet, utpote Aretas nono anno ante J. C. rex factus est. Incertum est mensisne Nisan anni primus esset, anno a verno tempore incipiente, ut apud Judæos (cf. J. Derenbourg, *Notes épigraphiques*, p. 103), an septimus secundum fastos Seleucidarum, quos sequebantur Syri Palmyrenique. Posset ergo titulus noster inscriptione insequente, mense Tebet ejusdem anni exarata, posterior esse.

198

Doughty, 2; Euting, 3.

(Tab. XXVIII.)

Titulus facie sepulcri e rupe *Kaşr el-Bint* excisus (*Doc. épigr.*, p. 62, n° 2). Ectypum a Doughty sumptum damus; quæ sub n° 197 A inscriptæ sunt lineæ titulum subsequuntur et infra numeris 11 et 12 designatæ sunt.

De eo egerunt: RENAN, *Doc. épigr.*, p. 38. — HALÉVY, *Revue des études juives*, t. IX, p. 14. — D. H. MÜLLER, *Oesterreichische Monatsschrift*, 1884, p. 279. — EUTING, *Nabat. Inschr.*, p. 29.

Sic legendus:

והנלזת שהם לבגדת ואחרת רגלם פתחת
תשע לטחת חלף נרטר והם עמם וזלען ונשע
ועותם ואלת סן עמט ועמט ועמט סן זון

5 נבא ונא אן סן זאן אן זאן אן זאן אן זאן
 6 סא אן אן אן אן אן אן אן אן אן אן
 7 ואזא אן אן אן אן אן אן אן אן אן אן
 8 לואא אן אן אן אן אן אן אן אן אן אן
 9 סא אן אן אן אן אן אן אן אן אן אן
 10 נבא אן אן אן אן אן אן אן אן אן אן
 11 ואזא אן אן אן אן אן אן אן אן אן אן
 12 אן

1 דנה כפרא די עבדו כמכם ברת ואלת ברת חרמו
 2 וכליבת ברתה לנפשהם ואחרהם בירח טבת שנת
 3 תשע לחרתת מלך נבטו רחם עמה וילען דושרא
 4 ומותבה ואלת מן עמנד ומנותו וקישא מן יזבן
 5 כפרא דנה או מן יזבן או ירהן או ינתן יתה או ינפק
 6 מנה נת או שלו או מן יקבר בה עיר כמכם וברתה
 7 ואחרהם ומן די לא יעבד כדי עלא כתיב פאיתי עמה
 8 לדושרא והכלו ולמנותו שמדין 5 ולאפכלא קנס
 9 סלעין אלף חרתי בלעד מן די ינפק בידה כתב מן יד
 10 כמכם או כליבת ברתה בכפרא הו פקים כתבא הו
 11 והבאלהי בר עבדעבדת
 12 עבד

Et sic vertimus :

- 1 *Hoc est sepulcrum, quod fecerunt Kamkam, filia Wāilat, filiae Harami,*
- 2 *et Kulaibat, filia ejus, pro se ipsis et suis posteris. Mense Tebet anni*
- 3 *noni Haretat, regis Nabataeorum, qui amat populum suum. Maledicant Dušara*
- 4 *et Mutaba et Allat ab Amnad (?) et Mandtu et Qaiša cuivis, qui venderet*
- 5 *sepulcrum hoc, vel qui emeret, vel pigneraret, vel dono daret id ipsum, vel educeret*
- 6 *ex eo cadaver vel ossa, vel qui sepeliret in eo alium ac Kamkam et filiam ejus*
- 7 *et posteritatem earum, et qui non ageret juxta quod supra scriptum. Et erunt contra eum*

11.

29

Impressum mense junio 1893.)

- 8 (deis) *Dušara et Hobalu et Manūtu maledictiones quinque et insuper (?) mulcta*
 9 *siclorum mille Hareticorum; excepto eo, qui afferet in manu sua scriptum e manu*
 10 *Kamkam vel Kulaibat, filiae ejus, pro sepulcro isto. Et firmum erit scriptum istud.*
 11 *Wahballahi, filius 'Abd'obodat*
 12 *fecit.*

Lin. 1. כפרא «sepulcrum», cf. n^m superiorem, lin. 6. — כמכם *Kamkam*, nomen ex olente lacryma arabicae arboris, arab. ككام, gr. *κκυμαρον*, *Diosc.*, I, 38, primus Halévy vidit; cf. et כמכם sabæis in titulis apud J. H. Mordtmann et D. H. Mueller, *Sabäische Denkmäler*, p. 83 sq. — ואלת matris, non patris, nomen est, cf. quæ supra diximus, p. 145 a et 147 b; nomen arabicum وائلة esse dixit Nöldeke. — חרמו nomen est arabicum, حرام, monente Nöldeke.

Lin. 2. Kulaibat formam diminutivam nominis كلبنة esse docet Nöldeke. — Nota pronomen suffixum הם pro feminino usitatum, cf. supra sub n° 182.

Lin. 4. De vocabulo מרתבה certant interpretes. Halévy deum מרתב nuncupatum suspicabatur; D. H. Mueller legit ומרתבה «ejus præpositus» vel «ejus ordinator (sacerdos)»; Nöldeke præfert مَرْتَبَة «ejus thronus», quod etiam מרתבה ex arabico مرتب significare posset. Nobis numinis nomen certum, מרתבה legendum, quod infra in titulo Petrensi rursus occurrit. — ואלת מן, nomen deæ Allat bene notum (cf. *Syrie centrale*, p. 107 sq.; *Corpus inscr. semit.*, I, n° 149, 243 et 244; Wellhausen, *Skizzen*, III, p. 25 sq.). Dea ista hic, addito loci nomine, ubi præcipue colebatur, distincta est, cf. supra, n° 182, et quæ p. 111 b diximus. Quomodo autem efferendum sit loci nomen non liquet; ultima enim littera ר vel ר esse potest. — De מנחתו et קישה vide titulum superiorem.

Lin. 6. גתה, «cadaver»; שלו, «corporis membrum vel fragmentum»; עיר, «alius», mere arabica vocabula.

Lin. 7. פאיתי עמה, littera prima פ arabicae particulæ פ respondet; denuo in פקים lin. 10 infra occurrit; איתי «est cum eo», hoc est «obligabitur»; aliis in titulis invenitur cum eodem sensu איתי עלוהי «est contra eum».

Lin. 8. «et Hobal» ex antiquis Arabum diis. Euting dubitat an hic verus sit sensus, præpositione ל ante nomen deficiente; suspicatur ergo epitethon aliquod dei Dušara, sed vix probabile. — Finis lineæ difficultates suas habet. Renan שמרין legerat et verterat «hujus loci custodes», sed verbum שמר aramaico in sermone

nunquam «custodire» significavisse notat Nöldeke, qui שמרין «maledictiones» melius interpretatur; cf. infra sub n° 211, lin. 8, vocabulum לענת «maledictio», quod juxta mulctam editam æque stat. — Sequitur numerus 5, quem primus vidit Euting. — Vocabulum ולאפלא pro «et pro duplo» lapicidæ errore scriptum esse conjicit Nöldeke; cf. כפל infra sub n° 217; Halévy hoc vocab. ex ולאפלא «super omnia» contractum esse putat; nobis sensus est dubius. — קנס «mulcta» a Targumis notum.

Lin. 9. סלע monetæ nomen: in Targumis frequens, ubi hebraico שקל respondet. Argenteas drachmas designat a regibus nabatæis cusas (D. de Luynes, *Revue numismatique*, nouv. série, III, 272; M. de Vogüé, *ibid.*, XIII, 153). Quæ ab Areta III, ab Oboda et ab Areta IV initio regni sui cusæ sunt majoris sunt ponderis ac drachmæ a regibus Malicho et Rabilo cusæ. Priorum pondus circa 4st,50, secundum rationem atticam; posteriorum autem circa 3st,50, secundum rationem denariorum Romanorum. — חרתי bene legit explicuitque Nöldeke, hoc est حارثي «Hareticus», adjectivum e nomine regio حارثة = חרתת formatum, et hic adverbialiter «typo Haretico» positum. De drachmis Aretæ III agitur quas Aretas IV, sicut diximus, initio regni sui imitatus est. Berger (*Nouv. inscr. nabat.*, p. 5) חרתי legerat et «sici novi» erat interpretatus.

Lin. 10. כפרא הו vertit Euting «in isto sepulcro», quod ad Kamkam et Kulaibat ibi sepultas refert; nos malumus «pro sepulcro isto» intelligere, «quod ad כתב pertinet». — «et firmum»: nota cop. ף = פ mere arabismum. — רחא non כתבא legendum esse bene vidit S. Landauer, monente Eutingio.

Lin. 11. והבאלהי nomen lapicidæ; cf. cum Eutingio arab. وَهَبَ الله; multa fuere apud Nabatæos et Palmyrenos nomina cum והב composita, sicut והבאל, והבאל, aliaque. — עברעברת, nomen cum regis nomine 'Obodat compositum. Cf. supra, p. 187.

Primo anno ante J. C. adscribendus est titulus ille sicut titulus superior. Tebet quartus anni mensis secundum fastos Seleucidarum, decimus vero secundum morem hebraicum.

199

Huber, 30; Euting, 4.

(Tab. XXVII.)

Titulus in fastigio portæ sepulcri. Ectypum Eutingianum damus.

De eo egerunt : Ph. BERGER, *Nouvelles inscr. nabat.*, p. 30. — EUTING, *Nabat. Inscr.*, p. 33. — HALÉVY, *Journal asiat.*, 8^e série, t. XIX, p. 371.

Titulus sic legendus :

1 וְעַל נְטִיחָא וְנִיחָא וְעַל נְטִיחָא
 2 נְטִיחָא וְנִיחָא וְנִיחָא וְנִיחָא וְנִיחָא
 3 וְנִיחָא וְנִיחָא וְנִיחָא וְנִיחָא וְנִיחָא
 4 נְטִיחָא וְנִיחָא וְנִיחָא וְנִיחָא וְנִיחָא
 5 עַל נְטִיחָא וְנִיחָא וְנִיחָא וְנִיחָא וְנִיחָא
 6 וְנִיחָא וְנִיחָא וְנִיחָא וְנִיחָא וְנִיחָא
 7 נְטִיחָא וְנִיחָא וְנִיחָא וְנִיחָא וְנִיחָא
 8 לְעַל נְטִיחָא וְנִיחָא וְנִיחָא וְנִיחָא וְנִיחָא
 9 כְּעַל נְטִיחָא וְנִיחָא וְנִיחָא וְנִיחָא וְנִיחָא
 10 עַל

1 דְּנָה כְּפָרָא וְכִסְסָא וְכִנְנָא דִּי עֵבֶד חֻשְׁבִּי בֵּר
 2 כְּפִי בֵּר אֶלְכוּף תִּימְנִיָּא לְנַפְשָׁהּ וִילְדָהּ וְחִבּוּ אִמָּה
 3 וְרוּפּוּ וְאַפְתִּיּוּ אַחוּתָהּ וִילְדָהּ חֶרֶם כְּחִלִּיקַת חֶרֶם
 4 נְבִטּוּ וְשִׁלְמוּ לְעַלְמָא וְלַעֲזָא דְּיִשְׂרָאֵל כֹּל מִן דִּי יִקְבֵּר בְּכְפָרָא דְּנָה
 5 עִיר מִן דִּי עֵלָא כְּתִיב אוּ יִזְבֵּן אוּ יִמְשַׁכֵּן אוּ
 6 יִוָּגֵר אוּ יִהָב אוּ יֵאֲנָא וּמִן דִּי יַעֲבֹד כְּעִיר מָה דִּי עֵלָא
 7 כְּתִיב פִּאִיתִי עִמָּה לְדִוְשָׁרָא אֱלֹהָא בְּחֶרֶם דִּי עֵלָא

29.

לדמי מנמר סלעין אלף חרתי ולמראנא חרתת מלכא כות 8

בירח שבט שנת עשר ותלת לחרתת מלך נבטו רחם 9

עמה 10

Et sic vertendus :

- 1 *Hoc est sepulcrum et basis et. . . . quæ fecit Hušabu, filius*
- 2 *Kafiyu, filii Alkuf Teimensis pro semet et filiis suis et Habu, matre sua*
- 3 *et Rufu et Aftiyu, sororibus suis, et earum nepotibus, sacra sicut sacra*
- 4 *Nabataeorum et Salamiorum in æternum. Et maledicat Dušara cuiusvis, qui sepeliret in sepulcro hoc*
- 5 *aliud ac qui supra inscripti sunt; vel venderet, vel emeret, vel pigneraret,*
- 6 *vel locaret, vel daret, vel utilitatem caperet, et qui aliter ageret ac quod supra*
- 7 *scriptum. Et erunt contra eum Dušara deo cum maledictione, quæ supra,*
- 8 *pro pretio solido, sicut mille Haretici et domino nostro, Haretat regi, totidem.*
- 9 *Mense Šebaṭ anni tertii decimi Haretat, regis Nabataeorum, qui amat*
- 10 *populum suum.*

Lin. 1. בססא græcum *βάσις* esse agnovit Nœldeke; quo vocabulo etiam Syri usi sunt. — De sensu vocab. כונה, cujus mediæ litteræ non omnino certæ, non liquet; ad architecturam sepulcrorum id pertinere solummodo constat; forsitan e græco sermone, sicut vocabulum prius, asportatum, cf. syr. *ܚܘܫܒܐ* = *χούσβη*, quod de infundibulo molæ vel de petiolo floris dicitur. Nœldeke confert כנונא (*Syrie centr.*, P. n° 11), cujus æque incertus est sensus; recte notat artem monumentorum et technicas hujus artis locutiones apud Aramæos a Græcis allatas fuisse. — חושב nomen arab. *حُوشِب*.

Lin. 2. נפיו vel כפיו; quod si נפיו legis, confer supra, n° 121; sed כפיו nobis probabilius, confer in arab. *كُفِي*, *كُفِي*, *كُفِي*, «par, sufficiens». — אלכוף nomen nondum repertum; forsitan cum אל «El deus» et כוף «inflectere» compositum, hoc est «El, inflecte!». — תימניא «Teimensis», de Teima cf. supra, n° 113. — חביבו nomen forsitan a *حُبِّ* «amor» deductum, cf. infra sub n° 221.

Lin. 3. רופו cum arab. radice *رَأَف* «misereri» confert Nœldeke; posses et רופו legere. — אפתיר nomen muliebre,

quod rursus infra sub n° 220 occurrit, forsitan a פתא «largus esse» derivandum. De ultimis vocab. hujus lineæ et de lineis sequentibus confer supra, n° 197, nisi quod hic pro «pignerare» aramaicum verbum *ܡܫܚܢ* nec arabicum *رهن* invenitur.

Lin. 6. Notandum est imperfectum יהב, quod fere obsoletum est, alias enim ינתן legitur. — יאנא pro tempore commendaret vertit Euting, monente Nœldekio, qui verbum istud ab arabico *أَنَى*, *أَنَى* «tempus» derivat; sed verbum arabicum *أَنَى* «retinere, detinere» tantum significat. Nobis יאנא pro יהנא «proficeret, utilitatem caperet» scriptum.

Lin. 8. לדמי «pro pretio»; Nœldeke vocab. דמי pro singulari habet legitque דמי; sed in aramaico sermone singularis non usurpatur; probabilior ergo est pluralis constructus cum nomine sequente et legendum est לדמי «pro pretio totalitatis», cf. infra sub n° 217 כפל דמי «pro pretio totalitatis»; Halévy interpretatur «pro pretio expiationis»; mirum est vocab. מנמר statu absoluto scriptum. — ולמראנא «et domino nostro»; de forma hujus vocabuli, cf. supra, p. 149 b et 151 b.

Titulus anno 4 post J. C. adscribendus.

200

Doughty, 12; Euting, 19.

(TAB. XXIX.)

Titulus sepulcro insculptus e rupibus *Kṣur Bethænah* exciso (Doughty, *Doc. épigr.*, p. 63).
Ectypum a Doughty sumptum damus.

De eo egerunt : RENAN, *Doc. épigr.*, p. 46. — EUTING, *Nabat. Inschr.*, p. 58.

Sic legendus :

1 וְעַתָּה וְהָיָה שְׁמִי וְהָיָה שְׁמִי
 2 כְּשֵׁם לְבָנִי וְלִבְנֵי וְלִבְנֵי וְלִבְנֵי
 3 כְּשֵׁם לְבָנִי וְלִבְנֵי וְלִבְנֵי וְלִבְנֵי
 4 וְלִבְנֵי וְלִבְנֵי וְלִבְנֵי וְלִבְנֵי
 5 כְּשֵׁם לְבָנִי וְלִבְנֵי וְלִבְנֵי וְלִבְנֵי
 6 כְּשֵׁם לְבָנִי וְלִבְנֵי וְלִבְנֵי וְלִבְנֵי
 7 כְּשֵׁם לְבָנִי וְלִבְנֵי וְלִבְנֵי וְלִבְנֵי
 8 כְּשֵׁם לְבָנִי וְלִבְנֵי וְלִבְנֵי וְלִבְנֵי
 9 כְּשֵׁם לְבָנִי וְלִבְנֵי וְלִבְנֵי וְלִבְנֵי
 10 כְּשֵׁם לְבָנִי וְלִבְנֵי וְלִבְנֵי וְלִבְנֵי

1 דְּנָה כְּפָרָא דִּי עֲבָדוּ מִנְעַת וְהָגְרוּ בְנֵי עֲמִירַת
 2 בְּרִי וְהָבּוּ לְנַפְשָׁהֶם וּלְדָהֶם וְאַחֲרָהֶם וְדִי הוּ
 3 יְהוּא בְּאַחֲרִי מִנְעַת דְּנָה עֲוִיָּהּ... לְהִנֵּן
 4 חֲלָקָה מִן כְּפָרָא הוּא פְּאִיתִי חֲלָקָה...
 5 ...וְיְהוּא בְּאַחֲרִי הָגְרוּ וְאֵ... יִתָּה חֲלָקָה
 6 ...בְּאַחֲרִי מִנְעַת דְּנָה וְאֵ...
 7 אֱלֹהָא בְּסָף סְלַעִין אֶלְף...

..... כות כסף סלעין אלף חרתי¹¹ 8
 סלעין חמש מאה ל 9
 עשר ושת לחרתת 10

Et sic vertendus :

- 1 *Hoc est sepulcrum, quod fecerunt Mun'at et Hagiru, filii 'Amirat*
- 2 *qui filius Wahabu, pro se ipsis et filiis suis et nepotibus, et pro illo qui*
- 3 *erit inter posteros Mun'at istius.*
- 4 *pars ejus e sepulcro illo. Et erit pars ejus.*
- 5 *. et erit inter posteros Hagiru. ipsum; pars ejus*
- 6 *. inter posteros Mun'at istius et.*
- 7 *deo pecunia siclorum mille.*
- 8 *totidem, pecunia siclorum mille Hareticorum.*
- 9 *siclorum quingentorum pro. (anno)*
- 10 *sexto decimo Haretat [regis Nabataeorum, qui amat populum suum].*

Lin. 1. מנעת nomen arabicum مَنَعَةٌ vel مُنَعَةٌ, gr. Μόναθος, cf. Nældeke apud Euting, *Nabat. Inschr.*, p. 38. — הנרו, Nældeke confert arab. nomen هَارُورٌ. — עמירת æque arabicum عَمِيرَةٌ.

Lin. 2. והבו, arab. وَهَبٌ.

Lin. 9. Quæ legimus, nobis vix dubia; Euting lineam totam intactam reliquit; quæ Renan proposuerat, jure non accepit.

Lin. 10. Numerus initio lineæ notatus, scilicet 16, facile agnoscitur, nec probandus est Euting, qui de ea lectione dubitat. Anno 7 post J. C. adscribendus.

201

Huber, 34; Euting, 5.

(TAB. XXVIII.)

Titulus super portam magni sepulcri sculptus, quod in Doughtyana tabula XXXIX paulo arctius delineatum est cum nomine *Beith Akhræmat*; penes Euting (*Nabat. Inschr.*, p. 15, fig. 10, et p. 17) *Kaṣr eṣ-Šani'*, قصر الصانع, nuncupatum et melius figuratum. Monumentum mira arte exsculptum: ex utroque latere antæ altæ; porta media parastadibus fastigioque ornata; in angulis aves, alis expansis, super antas epistylia duo capitulis quatuor separata. Summo ædificio fastigium pinnis distinctum.

Ectypum tituli ab Euting sumptum damus.

De titulo egerunt: Ph. BERGER, *Nouvelles inscr. nabat.*, p. 11. — EUTING, *Nabat. Inschr.*, p. 36. — HALÉVY, *Journal asiat.*, 8^e série, t. XIX, p. 372.

Titulus sic legendus :

1. וְעַתָּה וְכִי מְלִיכִין נְחֻא
 2. עַל חֲנוּנוֹ הַבְּסִתִּין נְלִינָא אֲסִינָא
 3. וְלִנְפְשָׁא וְלִשְׁלֵשׁ וְאַחֲרָא אֲסִינָא יֵאֵינָא נְחֻא נְחֻא
 4. אֲסִינָא עַל וְעַתָּה וְכִי מְלִיכִין
 5. נְחֻא וְחֵם עַתָּה עַתָּה נְחֻא
 6. ח עַתָּה עַתָּה

1. דְּנָה כְּפָרָא דִּי עֶבֶד מְלִיכִין פְּתוּרָא
 2. עַל חֲנוּנוֹ הַבְּסִתִּין כְּלִירְכָא אֲבֹהָי
 3. וְלִנְפְשָׁא וִילְדָּה וְאַחֲרָה אֲצִדֵּק בְּאֲצִדֵּק בִּירָח נִיסָן
 4. שְׁנַת עֶשֶׂר וְשִׁבְעָה לְמֶרְאָנָא חֲרַתָּה מֶלֶךְ
 5. נְבִטוֹ רַחֵם עֲמָה עֲבַדְחֲרַתָּה פְּסִלָּא
 6. בֶּר עֲבַדְעֲבֶרְתָּה עֶבֶד

Et sic vertendus :

1. *Hoc est sepulcrum, quod fecit Malkiōn Patāra (?)*
2. *super Honainu Hephæstion chiliarchum, patrem suum,*
3. *et pro semet filiisque suis et nepotibus jure hæreditatis. Mense Nisan*
4. *anni septimi decimi domini nostri Haretat, regis*
5. *Nabataeorum, qui amat populum suum. Abdharetat sculptor,*
6. *filius 'Abd'obodat, fecit.*

Lin. 1. מְלִיכִין nomen quod confert Nældeke cum Μαχίων apud Waddington, sub n^o 1910 et 2557a. — פְּתוּרָא cognomen ejusdem viri esse conjicit Nældeke, refellitque conjecturam a D. H. Mueller prolatam, qui explicuit « nummularius » in *Anzeiger der philos.-histor. Classe der Wiener Akademie*, 17 Decemb. 1884, p. 7, n. 1; bene notat ille פְּתוּרָא « tabulam » tantummodo significare.

Lin. 2. עַל « super », præpositio quæ patrem jam mortuum indicat, monente Eutingio. — כְּלִירְכָא « chiliarchus » χιλιάρχος legit Halévy, cui assentimur, quamvis tertia littera כ potius quam י esse videatur; Nældeke

apud Euting כל ברכא « omnis benedictio! » interpretatus est. — חֲנוּנוֹ, arab. حَنِينٌ, græce Ὁναῖνος vel Ὁνῖνος.

Lin. 3. אֲצִדֵּק בְּאֲצִדֵּק, locutio juridica, quæ in titulis Liḥyanicis a D. H. Mueller editis sub n^o 16 et 18 æque invenitur, unde liquet eam ab Arabibus ad Nabatæos pervenisse; אֲצִדֵּק, arabice أَصْدَقُ, hæredis legitimi sensum præbere vix dubium est; titulis in posterioribus denuo occurrit; præpositio כ inter vocabula bis repetita distributivum sensum eis dat. Intelligendum est ergo « hæres quisque sua vice », hoc est « jure hæreditatis ».

Anno 8 post J. C. adscribendus.

202

Doughty, 18; Euting, 6.

(TAB. XXXVI.)

Ectypum a Doughty sumptum damus.

De titulo egerunt : RENAN, *Doc. épigr.*, p. 50, n° 18. — EUTING, *Nabat. Inscr.*, p. 38, n° 6.

Titulus sic legendus :

1. וְעַם מִנְאָ וְאֹנָא דִּי
 2. עֲשִׂי מִנְאָתָא אֲבַיָּא לְנַפְשָׁא
 3. וְשִׁמְרָתָא נְשָׁמָא וְיִלְדָּתָא נְשָׁמָא
 4. עֲשִׂינָא וְאֹנָא לְחַרְתָּתָא מֶלֶךְ
 5. נְבָטוֹ רַחֵם עֲמָהּ

1. דְּנָה כְּפָרָא וְאֹנָא דִּי
 2. עֲבַד מְנַעַת בֶּר אֲבִיָּא לְנַפְשָׁא
 3. וּבְנוֹהִי פְכִנְתָּה וְיִלְדָּהּ בְּשָׁנָה
 4. עֲשִׂינָא וְאֹרְבַע לְחַרְתָּתָא מֶלֶךְ
 5. נְבָטוֹ רַחֵם עֲמָהּ

Et sic vertendus :

1. *Hoc est sepulcrum et mansio quam*
2. *fecit Mun'at, filius Abyas, pro se ipso*
3. *et filiis et filiabus suis et eorum posteris. Anno*
4. *vicesimo quarto Haretat, regis*
5. *Nabateorum, qui amat populum suum.*

Lin. 1. אֹנָא pro אֲרִנָּא «sarcophagus» sumpserat Renan (cf. supra, n° 173); melius Nöldeke talm. אֲרִנָּא, syr. ܐܪܝܢܐ «mansio» confert, quo vocabulo de mortuorum mansione, ܐܪܝܢܐ ܕܡܢܬܐ, Ephræmus usus est, I, p. 38, cf. Payne Smith, *Thesaurus syr.*, p. 50.

Lin. 2. מְנַעַת Mun'at, vide supra, n° 200. — Cum אֲבִיָּא nomen arabicum أبيض confert Euting, notatque id אֲבִיָּא legi posse.

Anno 24 Aretæ IV, qui anno 15 ævi nostri respondet, exaratus est titulus.

203

Doughty, 20.

(TAB. XXXIX.)

Titulus sepulcro e rupe *Kaşr el-Bint* exciso insculptus (*Doc. épigr.*, p. 63). Ectypum Doughtyanum damus; Euting hunc titulum omisit.

De eo egit RENAN, *Doc. épigr.*, p. 50, n° 20.

Sic legendus :

וַעַם נַעַם וְלִבְנוֹ חַגִּירֻ חַיִּימֻ תִּימֵנִי
 וְעַלְתָּ לְנַפְשָׁם וּלְדָרְהֵם וְאַחֲרֵהֶם
 וְהֵם יִתְקַבְּרוּן בְּכַפְרָא דְנָה וְלָהֶם
 מַסָּה נְיָח אִיִּר כְּשֶׁנַּת 3 ז
 לְחֵרֶתַת מַלְּ

דְּנָה כַּפְרָא דִּי לְהַנְרוֹ בְּרִי חַיִּימוֹ תִימֵנִי [א]
 וְעַלְתָּ לְנַפְשָׁם וּלְדָרְהֵם וְאַחֲרֵהֶם
 דִּי הֵם יִתְקַבְּרוּן בְּכַפְרָא דְנָה וְלָהֶם
 קִים בִּירַח אִיִּר כְּשֶׁנַּת 28
 לְחֵרֶתַת מַלְּ [ךְ נִבְטוֹ רַחֵם עִמָּה]

Et sic vertendus :

- 1 *Hoc est sepulcrum, quod (est) pro Hagiru, filio Taimu Teimensis (?)*,
- 2 *et 'Ulat, pro se ipsis et filiis suis et posteris,*
- 3 *ut isti (?) sepeliantur in sepulcro hoc. Et eis (?)*
- 4 *firmum erit. Mense Iyar (?) anni vicesimi octavi*
- 5 *Haretat, regis [Nabatæorum, qui amat populum suum].*

Lin. 1. הנרו, nomen arab., cf. supra, n° 200. —
 הימניא, æque nomen arab., cf. supra, n° 157. —
 «Teimensis» non omnino certum, cf. supra, n° 199.

Lin. 2. «et 'Ulat», cf. *عَلَّة* (*Ibn Doreid*, 227, 9).
 Numerorum signa nobis certa; legimus 28, hoc est
 anno 28 Aretæ IV, qui annus 19 post J. C. est.

204

Doughty, 5; Euting, 7.

(Tab. XXX.)

Titulus sepulcri e saxo inter *Ḳaṣr el-Bint* et *Ḳṣur Bethænah* excisi (*Documents épigr.*, p. 62 ult.).
Ectypum ab Euting sumptum damus.

De eo egerunt : RENAN, *Doc. épigr.*, p. 40, n° 5. — EUTING, *Nabat. Inscr.*, p. 35, n° 7.

Titulus sic legendus :

וַעַם נָעֵץ וְיָעַט תַּימַלְלָהִי ח
חַמְלַת לַנְּפֶשֶׁה וְיָהֵב כְּפָרָא דְנָה לְאִמָּה
אֲנַתְתָּה בְּרַת גַּלְחֻמוֹ מִן זְמַן שְׁטָר
מִוֶּהֱבָתָא דִּי בִידָה דִּי תַעֲבַד כָּל דִּי תַצְבָּא
מִן 26 בְּאַב שְׁנַת 25 לְחֻרְתָּת מַלְךְ נַבְטָו
וְיָהֵב עַמָּה 6

1 דְנָה כְּפָרָא דִּי עַבְד תַּימַלְלָהִי בִר
2 חַמְלַת לַנְּפֶשֶׁה וְיָהֵב כְּפָרָא דְנָה לְאִמָּה
3 אֲנַתְתָּה בְּרַת גַּלְחֻמוֹ מִן זְמַן שְׁטָר
4 מִוֶּהֱבָתָא דִּי בִידָה דִּי תַעֲבַד כָּל דִּי תַצְבָּא
5 מִן 26 בְּאַב שְׁנַת 25 לְחֻרְתָּת מַלְךְ נַבְטָו
6 דָּחַם עַמָּה

Et sic vertendus :

- 1 *Hoc est sepulcrum quod fecit Taimallāhi, filius*
- 2 *Ḥamlat pro se ipso, et dedit sepulcrum hoc Amah*
- 3 *uxori suæ, filiæ Galhumu, inde a tempore libelli*
- 4 *donationis, qui in manu ejus, ut agat de eo quidquid voluerit*
- 5 *a vicesimo sexto die mensis Ab anni vicesimi quinti Ḥaretat, regis Nabataeorum,*
- 6 *qui amat populum suum.*

Lin. 1. חימאלהי, arabice *نَحْمُ الله*, sicut notat Nœldeke.

Lin. 2. חמלה nomen, quocum *חַלְלָה*, *חַלְלָה* et *חַלְלָה* confert Nœldeke. — אמה, nomen femininum «ancilla» significans, cf. infra אמת, sub n° 225.

Lin. 3. גולחמו *Gulhumu*, quod cum nomine tribus

arabice *جَلَّه* confert Nœldeke. — שטר «libellus», rursus in titulo sub n° 221 infra occurrit cum sensu vocabuli «liber, inscriptio».

Annus 25 regni Aretæ IV anno 16 ævi nostri respondet.

205

Doughty, 13; Euting, 8.

(TAB. XXXI et XXXII.)

Sepulcrum e rupe *Kaşr el-Bint* excisum (*Documents épigr.*, p. 63, n° 13). Ectypum damus a Doughty sumptum, necnon sub n° 204 a initium ectypi ab Euting sumpti.

De eo egerunt: RENAN, *Doc. épigr.*, p. 47. — EUTING, *Nabat. Inschr.*, p. 40.

Titulus valde mutilus, quem sic legimus :

1. וְעַל בְּנֵי אֱלֹהֵי אֱמֶת
 2. אֲמִי וְאֲמִי אֲמִי אֲמִי אֲמִי
 3. אֲמִי וְאֲמִי אֲמִי אֲמִי אֲמִי
 4. אֲמִי וְאֲמִי אֲמִי אֲמִי אֲמִי
 5. אֲמִי אֲמִי אֲמִי אֲמִי אֲמִי
 6. אֲמִי אֲמִי אֲמִי אֲמִי אֲמִי
 7. אֲמִי אֲמִי אֲמִי אֲמִי אֲמִי
 8. אֲמִי אֲמִי אֲמִי אֲמִי אֲמִי
 9. אֲמִי אֲמִי אֲמִי אֲמִי אֲמִי
 10. אֲמִי אֲמִי אֲמִי אֲמִי אֲמִי
 11. אֲמִי אֲמִי אֲמִי אֲמִי אֲמִי

- 1 דנה כפרא די עברו ושתי ברת בגרת
 2 וקיננו ונשנכיה בנתה תימניתא להם כלה
 3 כלה ולשמית ועשפא אחותהם בנת
 4 ושתי ו כלה די יתקברון דנה
 5 די עלא כלה בכפרא דנה פקים על
 6 ושתי בנתה
 7 חאין
 8
 9 פאיתי עמה לאלהי סלעין מאה חרתי
 10 ולמראנא חרתת מלכא כות בירה איר שנת
 11 34 לחרתת מלך נבטו רחם עמה

Et sic vertimus :

- 1 *Hoc est sepulcrum, quod fecerunt Wašti, filia Bagrat,*
 2 *et Qainu et Našankiyah (?), filiae ejus, Teimenses, pro earum quaque*
 3 *et pro Šamiat sororibus earum, filiabus*
 4 *Wašti ut sepeliantur*
 5 *qui supra in sepulcro isto. Et firmum erit pro*
 6 *Wašti, filiabus ejus*
 7
 8
 9 *Et erit contra eum diis meis (mulcta) siclorum centum Hareticorum,*
 10 *et domino nostro Haretat, regi, totidem. Mense Iyar anni*
 11 *tricesimi quarti Haretat, regis Nabataeorum, qui amat populum suum.*

Lin. 1. ושתי *Wašti*, nomen hic dubium, sed in lin. 4 et 6 infra conspicuum apparet. — בגרת, confer supra, n^m 161.

Lin. 2. קיננו, arab. قَيَّنِي. — נשנכיה nomen dubium sed probabile, utpote sinaiticis in titulis haud rarum, cf. Euting (*Sinaitische Inschr.*, n^o 51, 190, etc.). — כלה ad calcem lineæ vix dubium; repetitur initio lineæ posterioris, quod sensum distributivum «quæque» indicat.

Lin. 3. שמית et עשפא nomina dubia; duo alia forsitan sequebantur, quæ legere non valemus.

Lineæ 6-8 fere totæ deletæ, sed hic maledictiones inscriptas fuisse e cæteris titulis satis liquet; attamen quam minima sit mulcta in lineis 9-10 edicta, notat

Euting, qui conjicit graviolem pœnam, post exactum titulum, in nova tabula inscriptam fuisse, quæ titulo superaddita fuerit. Animadvertit enim foramina in rupe terebrata, et arbitratus est inscriptionem olim seu lamina ærea, seu secto marmore coopertam fuisse: addit Euting foramina aliis in titulis, sub n^o 208, 209 et 219 descriptis, conspicua eodem modo interpretanda esse. Non desunt et sepulcra in quibus formæ quadratæ spatium, ad titulum inscribendum paratum, anepigraphum remansit, cui tabulam superpositam fuisse arbitratur Euting.

Lin. 11. Numerum initio lineæ 33 legit Euting, nos 34 legere malumus.

Anno ergo 25 post J. C. exaratus est titulus.

206

Huber, 28; Euting, 9.

(Tab. XXXII.)

Titulus in fastigio portæ sepulcri. Eximium Eutingii ectypum, in quo omnes litteræ conspicuæ, effingendum curavimus; Huberi autem ectypum haud clarum.

De titulo egerunt : BERGEB, *Nouvelles inscr. nabat.*, p. 4. — EUTING, *Nabat. Inscr.*, p. 42.

Sic legendus est :

1. וְעַמְּכֻּא וְעַמְּכֻּא וְעַמְּכֻּא וְעַמְּכֻּא וְעַמְּכֻּא
 2. אֲחִימִלְכָּא וְעַמְּכֻּא וְעַמְּכֻּא וְעַמְּכֻּא וְעַמְּכֻּא
 3. מִחִימִלְכָּא וְעַמְּכֻּא וְעַמְּכֻּא וְעַמְּכֻּא וְעַמְּכֻּא
 4. מִחִימִלְכָּא וְעַמְּכֻּא וְעַמְּכֻּא וְעַמְּכֻּא וְעַמְּכֻּא
 5. מִחִימִלְכָּא וְעַמְּכֻּא וְעַמְּכֻּא וְעַמְּכֻּא וְעַמְּכֻּא
 6. מִחִימִלְכָּא וְעַמְּכֻּא וְעַמְּכֻּא וְעַמְּכֻּא וְעַמְּכֻּא
 7. מִחִימִלְכָּא וְעַמְּכֻּא וְעַמְּכֻּא וְעַמְּכֻּא וְעַמְּכֻּא
 8. מִחִימִלְכָּא וְעַמְּכֻּא וְעַמְּכֻּא וְעַמְּכֻּא וְעַמְּכֻּא
 9. מִחִימִלְכָּא וְעַמְּכֻּא וְעַמְּכֻּא וְעַמְּכֻּא וְעַמְּכֻּא
 10. מִחִימִלְכָּא וְעַמְּכֻּא וְעַמְּכֻּא וְעַמְּכֻּא וְעַמְּכֻּא

1. דְּנָה קְבֵרָא דִּי עֵבֶד כְּהֵלֶן אֲסִיָּא בֵּר וְאֵלֶן לְנַפְשָׁהּ וְיִלְדָּהּ וְאַחֲרָהּ
 2. אֲצִדְקָא בְּאֲצִדְקָא עַד עֵלְם וְאִיתִי קְבֵרָא דְּנָה חֶרֶם כְּחִלְיָקָה חֶרֶם דִּי
 3. מִחֶרֶם לְדוֹשָׁרָא בְּנִבְטוֹ וְשִׁלְמוֹ עַל כָּל אֲנוּשׁ אֲצִדְקָא וִירֵת דִּי לֹא
 4. יִזְכֵּן קְבֵרָא דְּנָה וְלֹא יִמְשַׁכֵּן וְלֹא יוֹגֵר וְלֹא יִשְׁאֵל וְלֹא יִכְתֹּב
 5. בְּקְבֵרָא דְּנָה כְּתֹב כְּלָה עַד עֵלְם וְכָל אֲנוּשׁ דִּי יִנְפֹק בִּידָה כְּתֹב מִן כְּהֵלֶן

- 6 פקים הו כדי בה וכל אנוש די יכתב בקברא דנה כתב מן כל די עלא
 7 פאיתי עמה לדושרא כסף סלעין אלפין תלת חרתי ולמראנא
 8 חרתת מלכא כות וילען דושרא ומנותו כל מן די יעיר מן כל
 9 די עלא בירח איר שנת תלתין וחמש לחרתת מלך נבטו רחם עמה
 10 אפתח בר עבדעבדת וחלפאלהי בר חמלגו פסליא עבדו

Et sic vertendus :

- 1 *Hoc est sepulcrum, quod fecit Kahlân, medicus, filius Wa'lân, pro semet et filiis suis et posteris,*
 2 *jure hæreditatis, in æternum. Et erit sepulcrum hoc sacrum, sicut sacrum quod*
 3 *sacratum est (deo) Dušara apud Nabatæos et Salamios. Obligatur quisquis jus possidens et hæres, ut non*
 4 *vendat sepulcrum hoc, nec pignori det, nec locet, nec commodet, nec scribat*
 5 *in sepulcro hoc quodvis scriptum, in æternum. Et cuicunque, qui afferet in manu sua libellum a*
Kahlân,
 6 *firmum erit hoc, juxta id quod in eo est. Et si quis scribat, super sepulcrum hoc, scriptum aliud ac*
quod supra est,
 7 *erit contra eum (deo) Dušara pecunia siclorum trium mille Hæreticorum, et domino nostro*
 8 *Hæretat regi totidem. Et maledicant Dušara et Manutu cuicunque, qui mutaret quidquid ex eo*
 9 *quod supra. Mense Iyar anni tricesimi quinti Hæretat, regis Nabatæorum, qui amat populum suum.*
 10 *Astah, filius 'Abd'obodat, et Khalafallahî, filius Himlâgu, sculptores, fecerunt.*

Lin. 1. כהלן *Kahlân* et ואלן *Wa'lân* arabica nomina
 קהלן et والى esse jam animadvertit Nøeldeke.

Lin. 6. עלא כל די עלא vertit Berger, cui nos assen-
 timur, «scriptum aliud ac quod supra»; Nøeldeke mavult
 «scriptum ejusdem generis ac quod supra». Versio,
 quam probamus, titulis superioribus firmari videtur;
 forsán legendum כל עיר מן, omisso a lapicida voca-
 bulo עיר.

Lin. 8. יעיר arab. verbum يَغَيِّرُ «mutabit» est, sicut
 עיר arab. غَيَّرَ «alius» titulis in istis passim occurrit.

Lin. 10. אפתח, nomen arab. أَفْتَحَ confert Nøeldeke.
 — خَلَفَ الله æque arabicum «compensatio a
 deo» suadente Nøeldekio, qui ultimum nomen etiam
 arabicum esse putat.

Titulus anno 26 post J. C. exsculptus est.

207

Huber, 31; Euting, 10.

(Tab. XXXII.)

Titulus in fastigio portæ sepulcri. Ectypum damus ab Euting sumptum.

De titulo egerunt: BERGER, *Nouvelles inscr. nabat.*, p. 8. — EUTING, *Nabat. Inscr.*, p. 44.

Sic legendus :

1 וְעַמְרָא וְעַמְרָא בְּנוֹן לְגַמְעָא וְלְבָנוֹן אֲבִי
 2 גְּמִינָא וְלְמִינָא אֲמִינָא וְלְמִינָא אֲמִינָא וְלְמִינָא אֲמִינָא
 3 וְלְמִינָא אֲמִינָא וְלְמִינָא אֲמִינָא וְלְמִינָא אֲמִינָא
 4 אֲמִינָא וְלְמִינָא אֲמִינָא וְלְמִינָא אֲמִינָא
 5 וְעַמְרָא וְעַמְרָא בְּנוֹן לְגַמְעָא וְלְבָנוֹן אֲבִי
 6 מְמִינָא וְעַמְרָא בְּנוֹן לְגַמְעָא וְלְבָנוֹן אֲבִי
 7 נִינָא וְעַמְרָא בְּנוֹן לְגַמְעָא וְלְבָנוֹן אֲבִי
 8 אֲמִינָא וְלְמִינָא אֲמִינָא וְלְמִינָא אֲמִינָא
 9 ע

1 דְּנָה קְבִירָא דִּי עֲבָד אַרוֹס בְּרִי פְרוֹן לְגַמְעָא וְלְבָנוֹן אֲבִי
 2 הַפְּרָכָא וְלְקִינִי אֲנַתְתָּה וְלַחֲטָבָת וְחַמְלָת בְּנַתְתָּה וְיִלְדָּה חֲטָבָת
 3 וְחַמְלָת אֵלֶּה וְלִכְלָל מִן דִּי יִנְפֵק בִּידָה תִּקֵּף מִן אַרוֹס דְּנָה אוֹ
 4 חֲטָבָת וְחַמְלָת אַח[וֹ]תָּה בְּנַת פְּרוֹן הַפְּרָכָא
 5 דִּי יִתְקַבֵּר בְּקְבִירָא דְּנָה אוֹ יִקְבֵּר מִן דִּי יִצְבֵּא
 6 בְּתִקְפָּא דִּי בִידָה כְּדִי בְּכַתְבָּא הוּא אוֹ אֲצִדֵּק בְּאֲצִדֵּק
 7 בִּילְדָּה נִינָא שְׁנַת תְּלָתִין וְשֵׁשׁ לַחֲרַתָּה מִלֵּךְ נִבְטוֹ רַחֵם עִמָּה
 8 אֲפַתָּה בְּרִי עֲבָדְעִבְדָּת וְוִהְבָּא בְּרִי אֲפָצָא וְחֹרּוֹ בְּרִי אַחִיו פְּסִלִיא
 9 עב[ד]ו

Et sic vertendus :

- 1 *Hoc est sepulcrum, quod fecit Ards, filius Farwān, pro se ipso et pro Farwān, patre suo,*
- 2 *eparcho, et pro Qainu, uxore ejus, et pro Hatibat et Hamilat, eorum filiabus, et pro filiis Hatibat et*
- 3 *Hamilat istarum, et pro quocunque, qui afferet in manu sua scriptum legitimum ab Ards isto vel*
- 4 *ab Hatibat et Hamilat, ejus sororibus, filiabus Farwān, eparchi,*
- 5 *ut sepeliatur in sepulcro hoc, vel sepeliat quem vellet,*
- 6 *per libellum legitimum, qui in manu ejus, juxta id quod in libello isto (scriptum erit), vel per jus hæ-*
reditatis.

- 7 *Mense Nisan anni tricesimi sexti Haretat, regis Nabatæorum, qui amat populum suum.*
 8 *Aftah, filius 'Abd'obodat, et Wahbu, filius Afṣa, et Huru, filius Uḥaiyu, sculptores,*
 9 *fecerunt.*

Lin. 1. ארוס, forsān aramaicum nomen e radice ארס «desponsare» derivandum; Nældeke græcum vel ægyptiacum nomen suspicatur. — פרוון cum arabico فَرَوَان confert Nældeke.

Lin. 2. הפרכא græce ἑπαρχος vel ὑπαρχος, quæ vocabula Aramæos confudisse constat; Nældeke ἑπαρχος præfert, nos autem ἑπαρχος malumus a sinaitico titulo (Euting, n° 453) ἑπαρχία = הפרכיא; cf. n° 173 et 214. — ולקינו «et pro Qainu» nobis non dubium videtur; Qainu idem nomen est femininum ac sub n° 205, linea 2; Euting ולקבה, dubitanter quidem, legerat. Qainu dicitur uxor patris Arūs, unde liquet, ut bene notat Nældeke, eam novercam non matrem Arūs fuisse. — חסבת arab. nomen حاطبة juxta Nældekiū. — חסלת

æque arabicum, حاملة, ex eodem Nældekiō, cf. etiam supra, n° 204, lin. 2.

Lin. 4. אחתה prave pro אחותה scriptum esse notat Euting; alioque lapidæ errore ביה in lin. 7 pro בירה exaratum est; idem error et sub n° 213 infra deprehenditur; denique hic in linea 9 עבו pro עברו legitur.

Lin. 8. אפצא nomen aramæum, cf. אפצא «galla» vel arabicum اَفْصَى, ut ait Nældeke; occurrit infra sub n° 220, l. 8; cf. אפצה in titulis a D. H. Mueller editis (*Epigraphische Denkmäler aus Arabien*, n° 30 et 32). — חורו, arab. حور, cf. supra, n° 190. — אחיו quod Nældeke Uḥaiyu effert et pro diminutivo arabico vocab. اخ «frater» habet.

Anno 28 post J. C. exaratus est titulus.

208

Doughty, 4; Euting, 11.

(TAB. XXX.)

Titulus summo in sepulcro inter *Kaṣr el-Sheikh (Maḥal el-Medjlis)* et occidentales rupes *Kaṣur Bethænah* dictas, quod imperfectum remansit, cujusque figura a Doughty delineata in *Documents épigr.*, pl. XXVI, n° 10, invenitur. Parastadibus duabus capitulo ornatis, tribus epistyliis et fastigio pinnis distincto constat hoc monumentum. In medio stat porta sepulcri. Ectypum a Doughty sumptum damus.

De titulo egerunt: RENAN, *Doc. épigr.*, p. 39, n° 4. — EUTING, *Nabat. Inschr.*, p. 49.

Sic legendus est:

וּמַלְכָּא דְּמַלְכָּא דְּמַלְכָּא
 לְגַמְלָא דְּמַלְכָּא דְּמַלְכָּא
 וּמַלְכָּא דְּמַלְכָּא דְּמַלְכָּא
 לְגַמְלָא דְּמַלְכָּא דְּמַלְכָּא

5 וְעַמְּךָ וְעַמְּךָ נִשְׁכַּח עַל נִשְׁכַּח
 6 עַמְּךָ לְעַמְּךָ אֵל מִלְּפָנֶיךָ
 7 חֲתִימָה נִשְׁכַּח עַל נִשְׁכַּח
 8 לְחִימָה מִלְּפָנֶיךָ וְעַמְּךָ אֵל
 9 נִשְׁכַּח עַל

1 דנה כפרא די עבד שלי בר רצוא
 2 לנפשה וילדה ואחרה אצדק באצדק
 3 ודי לא יתקבר בכפרא דנה להן אצדק
 4 באצדק ודי לא יתזבן ולא יתרהן כפרא
 5 דנה ומן די יעבד כעיר די עלא פאיתי
 6 עמה לדושרא אלה כראנא [כסף סלעין] אלף
 7 חרתי בירח ניסן שנת.....
 8 לחרתת מלך נבטו רחם עמה אפתח
 9 פסלא עבד

Et sic vertendus :

- 1 *Hoc est sepulcrum, quod fecit Šullai, filius Raḏwa,*
- 2 *pro semet et nepotibus suis, jure hæreditatis.*
- 3 *Ne quis sepeliatur in sepulcro hoc, nisi jure*
- 4 *hæreditatis; ne vendatur, nec pignori detur sepulcrum*
- 5 *hoc. Et, si quis agat aliter ac quod supra scriptum, erit*
- 6 *contra eum Dušara deo domini nostri pecunia siclorum mille*
- 7 *Ḥareticorum. Mense Nisan anni.*
- 8 *Ḥaretat, regis Nabatæorum, qui amat populum suum. Aštah*
- 9 *sculptor fecit.*



Lin. 1. *Šullai*, quod cum nabatæo nomine Σουλ-
λαῖος apud Strabonem, VI, 4, 23, bene contulit Berger.
— *Raḏwa*, de quo disseruit Nældeke apud Euting,
Nabat. Inschr., p. 49; dicit ille arabicum esse رَضْوَا, nisi
decurtatum sit a nomine cum رَضْوَا et voce alia compo-
sito. Wellhausen, in *Reste arabischen Heidenthumes* (*Skizzen*
und Vorarbeiten, drittes Heft), p. 54, putat idem esse ac

dei رَضْيُ a priscis Arabibus culti nomen, confertque
nomina composita تيسرَضْوَا (*Syrie centrale*, P. 6, 33,
82, 98) et ندرَضْوَا (*ibid.*, 84); vide etiam quæ Hoffmann
attulit in *Auszüge aus syrischen Acten persischer Märtyrer*,
not. 159.

Lin. 4. יתזבן « vendatur », mira quidem forma; expec-
tares enim יזבן; sed illam etiam usitatam fuisse tes-

tatur Palmyrenæ taxationis tabula a Vogüé edita, II, 3, 33.

Lin. 6. לְדוֹשָׂרָא אֱלֹהִים מְרַחֵם «Dušara deo domini nostri», hoc est regis Aretæ, non «Dušara deo, domino nostro», ut verterat Renan, interpretandum esse recte animadvertit Nöldeke.

Lin. 7. Signa numeri partim deleta; quæ in medio fuerint, non liquet. Euting suspicatur numerum totum 36 fuisse, signis  et  deletis; sed spatium vacuum tres aut quatuor monades insuper inclusisse videtur. Forsan annus 38 vel 39 Aretæ IV inscriptus erat, qui anno ævi nostri 29 vel 30 respondet.

209

Doughty, 7; Euting, 12.

(Tab. XXXIII.)

Titulus sepulcri prætantissimi e rupibus *Bethænah* dictis excisi; inscriptus est supra aquilam in monumento figuratam (Doughty, *Doc. épigr.*, p. 63, n° 7). Ectypum a Doughty sumptum damus.

De titulo egerunt: RENAN, *Doc. épigr.*, p. 42. — EUTING, *Nabat. Inschr.*, p. 47-48.

Titulus sic legitur :

וְעַתָּה נִכְחָדְתָּ מִן הָעוֹלָם וְלֹא יִשְׁכָּח
וְעַתָּה נִכְחָדְתָּ מִן הָעוֹלָם וְלֹא יִשְׁכָּח
כִּימֵךְ נִכְחָדְתָּ מִן הָעוֹלָם וְלֹא יִשְׁכָּח
וְעַתָּה נִכְחָדְתָּ מִן הָעוֹלָם וְלֹא יִשְׁכָּח
כִּימֵךְ נִכְחָדְתָּ מִן הָעוֹלָם וְלֹא יִשְׁכָּח
כִּימֵךְ נִכְחָדְתָּ מִן הָעוֹלָם וְלֹא יִשְׁכָּח
כִּימֵךְ נִכְחָדְתָּ מִן הָעוֹלָם וְלֹא יִשְׁכָּח
כִּימֵךְ נִכְחָדְתָּ מִן הָעוֹלָם וְלֹא יִשְׁכָּח
כִּימֵךְ נִכְחָדְתָּ מִן הָעוֹלָם וְלֹא יִשְׁכָּח
כִּימֵךְ נִכְחָדְתָּ מִן הָעוֹלָם וְלֹא יִשְׁכָּח

- 1 דנה כפרא די עבד חלפו בר קסנתן לנפשה ולשעידו ברה
 2 ואחוהי מה די יתילד לחלפו דנה מן דכרין ולבניהם ואחרהם
 3 אצדק באצדק עד עלם ודי יתקברון בכפרא דנה ובדירה שעידו דנה
 4 ומנועת וכנושת וריבמת ואמית ושלמת בנת חלפו דנה ולא רשי
 5 אנוש כלה מן שעידו ואחוהי דכרין ובניהם ואחרהם די יזבן כפרא דנה
 6 או יכתב מוהבה או עירה לאנוש כלה בלעדנה יכתב חר מנהם לאנתתה
 7 או לבנתה או לנשיב או לחתן כתב למקבר בלחד ומן יעבד כעיר דנה פאיתי
 8 עמה קנס לדושרא אלה כר[אנא כס] סלעין חמש מאה חרתי
 9 ולמראנא כות כנסחת דנה יהיב כבית קישא בירח ניסן שנת ארבעין
 10 לחרתת מלך נבטו רחם עמה רומא ועבדעבדת פסליא

Et sic vertendus :

- 1 *Hoc est sepulcrum, quod fecit Halafu, filius Kosnatan pro semet et Sa'idu, filio suo,*
 2 *et fratribus ejus, quotcunque nascentur ex isto Halafu mares, et pro filiis eorum nepotibusque,*
 3 *jure hæreditatis, in æternum. Et sepelientur in hoc sepulcro et in ejus habitaculo (?) Sa'idu iste*
 4 *et Manu'at et Kenušat (?) et Ribamat (?) et Umai'at et Salimat, filia Halafu istius. Nec fas est*
 5 *cuivis, vel Sa'idu, vel fratribus ejus masculis et eorum filiis posterisque, vendere sepulcrum hoc,*
 6 *vel scribere donationis (titulum) vel quidquid aliud pro aliquo, nisi adscribat unus eorum uxori suæ,*
 7 *vel filiabus suis, vel socio (?), vel genero, libello sepeliendi tantum. Si quis agat aliter ac hoc, erit*
 8 *contra eum mulcta Dušara deo domini nostri pecuniæ siclorum quingentorum Hæreticorum,*
 9 *et domino nostro totidem, juxta apographum hujus depositum in templo (dei) Qaiša. Mense Nisan anni*
 10 *quadragesimi*
 10 *Hæretat, regis Nabatæorum, qui amat populum suum. Rauma et 'Abd'obodat, sculptores.*

Lin. 1. חלפו nomen arabicum خَلْفٌ, cf. supra חלפאלהי sub n° 206, et *Revue d'assyriologie et d'archéologie or.*, 1885, p. 73. — קסנתן cum divino nomine Kos compositum; quod primus explicuit Halévy, in *Revue des études juives*, p. 16; in titulo græco Memphi reperto Κοσνατανος aliaque ejusdem generis nomina, scilicet Κοσμηρος, Κοσμαλαχος, Κοσσανος, Κοσδαρος, inventa esse notat Nældeke.

Lin. 4. E quinque nominibus filiarum Halafu duo partim deleta, cætera non dubia : מנועת a radice منع «repellere», cf. nomen מניעת «munita» significans, et מנועת supra sub n° 200. — אמית, quod cum arab. أَمِيَّة a أمية «ancilla» per diminutivum formato optime confert Nældeke. — Ultimum nomen שלימת ad arabicum

سَلِيْمَةٌ vel سَلِيْمَةٌ refert Euting; non desunt nomina a שלם derivata, confer sub numero posteriori שלמו et *Corpus inscr. semit.*, part. I, sub n° 93, 121, 131; Vogüé, *Syrie centr.*, 27, 33, 49, 76, etc.

Lin. 4. «fas» a Talmudis notum et רשי efferendum, cf. J. Derenbourg in Doughty, *Doc. épigr.*, p. 45, not. 3.

Lin. 6. «unus eorum» bene legit S. Landauer, monente Euting. Ultimum vocab. in ectypo nostro mancum.

Lin. 7. נשיב arabicum نَسِيبٌ confert Euting, cui sensus «socer» forsitan attribuendus, cf. Dozy, *Suppl. aux diction. arabes*, II, p. 665. — בלחד «tantummodo», infra sub n° 215, lin. 6, melius בלחור scriptum, cf. in Targu-

בלעדהן; ad conjunctionem lineæ superioris
 nisi, apud Syros **ܚܚܝܬ**, cum Nœldekio referendum
 — Vocab. כעיר prætermisit Euting.

Lin. 9. יהיב, exspectares; femininum enim est

ܚܚܝܬ, נסחת; sed genus femininum cum
 masculino in his titulis non raro confusum est.

Hic titulus anno 40 Aretæ, qui anno 31 post J. C.
 respondet, exaratus est.

210

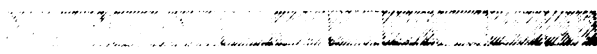
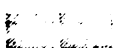
Huber, 36; Euting, 13.

(Tab. XXXIV.)

Titulus super portam sepulcri. Huber inferiorem tituli partem tantum ectypo sumpsit; ectypum
 autem Eutingianum, quod effingendum curavimus, totam inscriptionem habet.

De titulo egerunt : Ph. BERGER, *Nouvelles inscr. nabat.*, p. 13. — EUTING, *Nabat. Inscr.*, p. 50.

Sic legendus :

1. וְעַתָּה הִיא שְׁמֵהּ חַמְדָּה בְּרַחֲמֵיהֶן
 2. וְלִילְדָהּ וְלִגְזֵיָהּ וְשִׁלְמוֹ אַחֲוָתָהּ בְּנָת
 3. חַמְדָּה וְעַתָּה לְהָן לְחַמְדָּה אִשָּׁה
 4. לְחַמְדָּה וְעַתָּה חַמְדָּה
 5. בְּנָת וְלִילְדָהּ אִשָּׁה
 6. לְהָן חַמְדָּה אִשָּׁה וְשִׁלְמוֹ
 7. חַמְדָּה וְעַתָּה בְּנָת אִשָּׁה
 8. חַמְדָּה וְעַתָּה אִשָּׁה וְשִׁלְמוֹ
 9. 
 10. 

1. דְּנָה כְּפָרָא דִּי עַבְדָּה חַשִּׁיכֹו בְּרַחֲמֵיהֶן לְנַפְשָׁהּ
 2. וְלִילְדָהּ וְלִגְזֵיָהּ וְשִׁלְמוֹ אַחֲוָתָהּ בְּנָת
 3. חַמְדָּה דְּנָה לְהָן לְחַמְדָּה אִשָּׁה

4 למכתב בכפרא דנה תקף
 5 כלה ולא למקבר כה אגוש
 6 להן הם אצדק באצדק ומן
 7 [די] יעבד כעיר דנה פלא איתי לה
 8 קים בירח איר שנת ארבעין לחרתת
 9 [כלך נבטו רחם עמה עבדעכדת.]
 10 עבד |

Et sic vertendus :

- 1 *Hoc est sepulcrum, quod fecit Hušaiiku, filius Humaidu, pro se ipso*
- 2 *et filiis suis et pro Gozayat et Saldmu, sororibus suis, filiabus*
- 3 *Humaidu istius. Sed nefas est cuicunque*
- 4 *scribere in hoc sepulcro scriptum legitimum*
- 5 *quodvis, vel sepelire in eo aliquem,*
- 6 *nisi jure hæreditatis, et si quis*
- 7 *agat aliter ac hoc, non erit ei*
- 8 *firmum. Mense Iyar anni quadragesimi Haretat,*
- 9 *[regis Nabatæorum, qui amat populum suum. 'Abd'obodat.*
- 10 *fecit.]*

Lin. 1. חשיכו *Hušaiiku*, quocum nomina arabica حُسَيْكُ et حَسَكَةُ confert Nældeke. — חמידו *Humaidu*, æque arab. حَمِيدٌ; vel fortasse חמידו *Khumairu*, حَمِيرٌ vel حَمِيرٌ, legendum.

Lin. 2. *Gozayat* non omnino certum, cf. n^o 213; א primum a lapicida omissum et deinde supra lineam additum fuisse nos monet Euting, qui antea כנית legerat. — שלמו *Saldmu*, de hoc nomine confer quæ supra sub numero superiore lin. 4 de שלימה diximus. — אחותה "sorores suæ"; lapicida primum אחוהה sculpsit, deinde, erroris sui conscius, rotundum litteræ penultimæ verticem effinxit, ita ut littera ת fieret.

Lin. 3. Media in linea ולא . . . דנה; legit Euting, nos autem להן דנה, quod sensui aptum.

Lin. 4. Initio lineæ legendum למכתב, non [די] יכתב, quod affert Euting, cf. in lin. 5 למקבר.

Lin. 6. Initio legimus להן הם "nisi sint" jus hæreditatis possidentes.

Lin. 7. Initio restituimus די, quod spatium vacuum sinit, sed potuit deesse, cf. infra, n^o 215, lin. 2; vocabulum penultimum איתי conspicuum, prima littera tantum dubia.

Lin. 8. Initio duæ litteræ deletæ, sed tertia ם certa; restituimus ergo קים e superioribus titulis.

Lineas nonam et decimam ex transcriptione Bergerii explevimus, qui ita legisse in ectypo Huberiano sibi visus est.

Titulus anno 40 Aretæ IV, qui anno 31 post J. C. respondet, exaratus.

211

Doughty, 9.

(Tab. XXXV.)

Titulus, quem interiore in parte sepulcri e saxis *Kaṣr el-Bint* excisi vidit Doughty (*Documents épigr.*, p. 63). Ectypum ab eo sumptum damus. Euting hunc titulum omisit.

De eo egit RENAN, *Doc. épigr.*, p. 43, sub n° 9.

Sic legimus :

1. וְעַל בְּנוֹתָי וְעַל בְּנוֹתָי
 2. חָזַק לְבָבִי בְּכֹחַ יְהוָה
 3. וּמִן יְהוָה עֲמָתִי כֹחַ יְהוָה
 4. מִן בְּנוֹתָי וְעַל בְּנוֹתָי
 5. וְחַתָּת מֶלֶךְ נִכְטוּ וְחַתָּת
 6. לְעֵן דּוֹשְׂרָא אֱלֹהִים וְאֱלֹהִים
 7. מִן יְהוָה עֲמָתִי וְעַל בְּנוֹתָי
 8. מֶלֶךְ \ לְעֵן דּוֹשְׂרָא וְאֱלֹהִים
 9. נִכְטוּ \ עֲמָתִי \ לְחַתָּת
 10. מֶלֶךְ נִכְטוּ וְחַתָּת

1. דְּגָה נֹחָא דִּי עֲבָדַת וְשׁוּחַ בְּרַת א
 2. מִיָּת לְנַפְשָׁה בְּנוּ פְּנֵרָא דִּי לָהּ וּלְבִנְתָּהּ
 3. וּמִן דִּי בַּה פִּתַּח יִתְהָ אוּ יִנְפֵק יִתְהָ
 4. מִן נֹחָא הוּא דִּי עֲלָא פִּאִיתִי עִמָּה לְמֵרָאנָא
 5. חֲרַתָּת מֶלֶךְ נִכְטוּ רַחֵם עִמָּה סְלַעִין אֱלֹהִים חֲרַתִּי
 6. לְעֵן דּוֹשְׂרָא אֱלֹהִים מֵרָאנָא וְאֱלֹהִים כֻּלְּהֶם
 7. מִן דִּי יִנְפֵק וְשׁוּחַ דָּא מִן נֹחָא דְנָה עִם

3 ולא ראצן ואלת ואלת ואלת ואלת ואלת ואלת ואלת ואלת ואלת ואלת
 4 ואלת ואלת ואלת ואלת ואלת ואלת ואלת ואלת ואלת ואלת ואלת
 5 ואלת ואלת ואלת ואלת ואלת ואלת ואלת ואלת ואלת ואלת ואלת
 6 ואלת ואלת ואלת ואלת ואלת ואלת ואלת ואלת ואלת ואלת ואלת
 7 ואלת ואלת ואלת ואלת ואלת ואלת ואלת ואלת ואלת ואלת ואלת
 8 ואלת ואלת ואלת ואלת ואלת ואלת ואלת ואלת ואלת ואלת ואלת
 9 ואלת ואלת ואלת ואלת ואלת ואלת ואלת ואלת ואלת ואלת ואלת
 10 ואלת ואלת ואלת ואלת ואלת ואלת ואלת ואלת ואלת ואלת ואלת

1 דנה כפרא די עבר עברעכדת בר אריבס לנפשה
 2 ולואלת ברתה ולבני ואלת דא ובנתה וילדהם די יתקברון בקברא דנה
 3 ולא רשין ואלת ובניה די יזבנון או יכשכנון או יונרון כפרא דנה או
 4 יכתבון בכפרא או כתב כלה לכל אנוש לעלם להן די יהוא כפרא או לואלת ולבניה
 5 ובנתה וילדהם קים לעלם וקם על ואלת ובניה די הן יהוא חורו אח עברעכדת
 6 דנה בחגרא ויהוא בה חלף מות די יקברון יתה בקברא דנה לחודוהי
 7 ולא ינפק יתה אנוש וכן די יעיר ולא יעבר כדי עלא כתיב
 8 פאיתי עמה למראנא כסף סלעין אלפין תרין חרתי בירח
 9 טבת שנת ארבעין וארבע לחרתת מלך גבטו רחם עמה
 10 אפתח בר עברעכדת פסלא עבר

Et sic vertendus :

- 1 *Hoc est sepulcrum, quod fecit 'Abd'obodat, filius Aribas (?) , pro semet*
- 2 *et pro Wa'ilat, filia sua, et pro filiis Wa'ilat istius, et filiabus ejus, et filiis eorum, ut sepelirentur in sepulcro hoc.*
- 3 *Nec fas est Wa'ilat et filiis ejus vendere, vel pignori dare, vel locare sepulcrum hoc, vel*
- 4 *scribere in sepulcro hoc scriptum quodvis pro aliquo, in æternum. Sed sit sepulcrum hoc pro Wa'ilat et filiis ejus,*
- 5 *et filiabus ejus, et filiis eorum, firmum in æternum. Et incumbit Wa'ilat et filiis ejus ut, si adsit Huru, frater 'Abd'obodat*
- 6 *istius, Hegræ, et accidat ei fatum letale, sepeliant eum in sepulcro hoc, ipsum solummodo,*

- 7 *neve educat eum aliquis. Et, si quis mutaret, nec ageret juxta id, quod supra scriptum,*
 8 *erit contra eum domino nostro pecunia siclorum duo millia Hæreticorum. Mense*
 9 *Tebet anni quadragessimæ et quarti Hæretat, regis Nabatæorum, qui amat populum suum.*
 10 *Astah, filius 'Abd'obodat, sculptor, fecit.*

Lin. 1. אריכס vix aramaicum nomen; Nældeke græcum nomen Ἀρύκας dubitanter confert.

Lin. 4. Vocabulum אלוש lapidæ errore אלוש scriptum esse videtur.

Lin. 6. חלק מות, ad verbum « mutatio mortalis », bene legit et intellexit Euting.

Titulus anno 44 Aretæ IV, qui anno 35 ævi nostri respondet, exaratus.

213

Doughty, 8; Euting, 15.

(TAB. XXIX.)

Sepulcrum inter *Kaşr el-Bint* et *Bethænah*. (Doughty, *Doc. épigr.*, p. 63, n° 8). Ectypum a Doughty sumptum damus.

De eo egerunt : RENAN, *Doc. épigr.*, p. 43. — EUTING, *Nabat. Inschr.*, p. 53.

Sic legitur titulus :

והנני נאמר ואלוהי
 חת תנא אחרת אל ונא
 אחרת נאמר חת נא ונא
 ואלוהי חת חת חת חת
 וחלם חת בחת חת וחלם
 וחלם וחלם חת בחת חת
 וחלם וחלם חת בחת חת
 וחלם וחלם חת בחת חת
 וחלם וחלם חת בחת חת

- 1 דנה כפרא די עבדו ענכו בר גזיאת וארסכסה
 2 ברת תיכו אסרתנא על רומא וכלבא
 3 אחיה פלענכו תלת כפרא וצריחא דנה
 4 ולארסכסה תלתין תרין מן כפרא וצריחא
 5 וחלקה מן גוחיא כדנחא וגוחיא
 6 ולענכו חלקה מן גוחיא כד[נ]ח ימינא
 7 וגוחיא די בה להם ולילדהם אצדק באצדק
 8 ב[ר]ח טבת שנת 45 לחרתת כלך נבטו
 9 רחם עמה אפתח בר פסלא עבד

Quod vertendum est :

- 1 *Hoc est sepulcrum, quod fecerunt 'Anamu, filius Gozayat, et Arsaxa,*
 2 *filia Taimu, strategu, super Ruma et Kalba,*
 3 *fratres suos. Et pro 'Anamu est tertia pars sepulcri et cellæ istius,*
 4 *et pro Arsaxa sunt tertiæ duæ e sepulcro et cella,*
 5 *et portio ejus e loculis est ad orientem cum loculis (ibi excavatis);*
 6 *et 'Anamu ipsius portio e loculis est ad orientem meridiemque*
 7 *cum loculis ibi (excavatis); pro ipsis et eorum nepotibus jure hæreditatis.*
 8 *Mense Tebet anni quadragesimi quinti Haretat, regis Nabatæorum,*
 9 *qui amat populum suum. Aftah, filius ['Abd'obodat], sculptor, fecit.*

Lin. 1. Quis sit primi nominis sonus, non constat. Renan confert nomen *Avamos*, quod sæpe in Hauranensi regione repertum est; Euting arab. *غانم* affert. — גזיאת, arab. *جَزِيَّة* vel *جَزِيَّة* conjicit Nöldeke. — ארסכסה peregrinum nomen, quomodo efferendum sit, non liquet. Renan transcripsit *Arsaces*, Euting *Arisaxe*, hoc est *Ἀριστοξάνης* pro *Ἀριστοξάνης*; Gutschmid *Ἀρσάκουσα*, monente Eutingio; nos rem in medio linquentes *Arsaxa* damus.

Lin. 2. תיכו *Taimu*, nomen notum, cf. n^o 157 et 203; Euting legit חיימו *Haimu*, quod titulis in sinaiticis et apud Waddington (n^o 2037 et 2183), sub forma *Xaiamos* et *Xeeuos* repertum esse notat Nöldeke. — רומא cf. supra, n^o 209, lin. 10. — כלבא aramaicum nomen, quod etiam priscorum inter nomina Edessenorum

invenitur, cf. quoque *Corp. inscr. semit.*, part. I, sub n^o 52.

Lin. 3. אחיה «fratres sui» pronomen femininum ad Arsaxa cum Eutingio referendum. — צריחא «cella» vel «colunbarium», arab. *مذبح*.

Lin. 5. גוחיא «loculi», singularis hujus vocabuli נוחא sub n^o 211 invenitur.

Lin. 5. כדנחא, errore lapidæ pro כדנחא «oriens» scriptum. Simili errore in linea 8 ברח pro ברח «mense» stat, cf. etiam supra, n^o 217, lin. 7.

Lin. 9. Omissum est nomen patris, quod *'Abd'obodat* esse e titulo superiore liquet.

Anno 45 Aretæ IV et 36 post J. C. exaratus est hic titulus.

214

Doughty, 3; Euting, 16.

(Tab. XXX.)

Sepulcrum e rupibus *Kṣur Bethænah* excisum (Doughty, *Doc. épigr.*, p. 62, n° 3). Ectypum a Doughty sumptum damus.

De eo egerunt : RENAN, *Doc. épigr.*, p. 39, n° 3. — EUTING, *Nabat. Inschr.*, p. 56.

Sic legitur titulus :

1 וְעַל נִבְנָא וְיָ עַל מַטְי אֶסְרִתְנָא
 2 בְּ אֶפְרַחִי הַפְּרָכָא לְנַפְשָׁא וְיִלְדָּה וְוָאִלּוּ
 3 אֶנְתָּתָהּ וּבְנֵיהֶם בִּירַח נִיסָן שְׁנַת אַרְבַּעַן
 4 וְחֻמּוֹנָא לְחֶרֶת מֶלֶךְ נִבְטוּ רַחֵם
 5 עִמָּה וְלֹא רִשִּׁי אֲנוּשׁ דִּי יֻזְבֵּן אֹו יִרְהֵן אֹו יֻנֵּר
 6 נִבְנָא וְעַל
 7 אֶנְתָּתָהּ בְּ עַל עַל עַל עַל

1 דְּנָה כְּפָרָא דִּי עֶבֶד מַטְי אֶסְרִתְנָא
 2 בְּרֵ אֶפְרַחִי הַפְּרָכָא לְנַפְשָׁא וְיִלְדָּה וְוָאִלּוּ
 3 אֶנְתָּתָהּ וּבְנֵיהֶם בִּירַח נִיסָן שְׁנַת אַרְבַּעַן
 4 וְחֻמּוֹנָא לְחֶרֶת מֶלֶךְ נִבְטוּ רַחֵם
 5 עִמָּה וְלֹא רִשִּׁי אֲנוּשׁ דִּי יֻזְבֵּן אֹו יִרְהֵן אֹו יֻנֵּר
 6 כְּפָרָא דְּנָה
 7 אֶפְתָּח בְּרֵ עֶבֶד עֶבֶד עֶבֶד

Et vertitur :

- 1 *Hoc est sepulcrum, quod fecit Maṭiyu, strategus,*
 2 *filius Euphronii, hyparchi, pro se ipso et filiis suis et Wa'ilu,*
 3 *uxore sua, et pro filiis eorum. Mense Nisan anni quadragesimi*
 4 *octavi Haretat, regis Nabateorum, qui amat*

- 5 *populum suum. Et fas est nulli vendere, vel pignori dare, vel locare*
 6 *sepulcrum hoc*
 7 *in aeternum. — Aftah, filius 'Abd'obodat, fecit.*

Lin. 1. מצינו, nomen aramaicum a radice מטה «attin-
 gere, posse»; Nöldeke arabicum مَطَى confert.

Lin. 2. אופרנס græcum nomen Εὐφρόνιος. — De
 vocab. הפרכא, cf. supra, n^o 173 et 207. — ואלו nomen
 femininum; Nöldeke suspicatur hoc nomen pro ואלה
 prave scriptum, cf. supra, n^o 212.

Lin. 7. Nomen sculptoris partim deletum; Renan et
 Euting conjecerant «Wahballahi, filius 'Abd'obodat»,
 cf. n^o 198, lin. 11; sed nobis ultimæ litteræ חח conspi-
 cuæ; legimus ergo אפתח, sicut in titulis 207 et 212.

Anno 48 Aretæ IV, hoc est anno 39 post J. C., sculptus
 est titulus.

215

Doughty, 14; Euting, 17.

(TAB. XXXVIII.)

Sepulcrum e rupibus *Bethænah* excisum (Doughty, *Doc. épigr.*, p. 63, n^o 14). Ectypum a Doughty
 sumptum damus.

De eo egerunt: RENAN, *Doc. épigr.*, p. 48. — EUTING, *Nabat. Inschr.*, p. 56.

Sic legendus est titulus :

וה פטא דא לאו ח פצמו ולגזמת חת
 אלוהא ואחמיה ונל חן צגמ רגז חן
 אש ונרזמת חתב חמפ
 חתמט יס וזי חתמט חש חת חלא וז'חנפ אש
 חלא חלעמת חלא אחמנא אש חא חלא חותא חא
 ח חלחיו חשח אונ-חן וחמנוא לחתת חלך נטו
 וחח חחח

דנה קברא די לשכי בר מקימו ולנביקת ברת[ה]
 לילדהם ואצדקהם וכל חן ינפק בידה חן
 שכי וגביקת כתב תקף
 יתקבר בה ודי חתקבר חבם ברת חלא ויתפק שכי

5 פלא . לנבקה פלא אחרגא שבי די עלא נוחא די
6 בה בלחור בשנת ארבעין ותמונא לחרתת מלך נבטו
7 רחם עמה

Et sic vertendus :

- 1 *Hoc est sepulcrum, quod est pro Sabbai, filio Moqimu, et Nubaiqat, filia ejus*
- 2 *et filiis eorum et hæredibus legitimis et pro quocunque, qui afferet in manu sua e*
- 3 *Sabbai et Nubaiqat scriptum firmum.*
- 4 *sepeliatur in eo et sepeliatur Tabam (?), filia Male (?). Sabbai*
- 5 *nec alius ac (?) Sabbai, qui supra; locus*
- 6 *in quo est solus (?). Anno quadragesimo octavo Haretat, regis Nabateorum,*
- 7 *qui amat populum suum.*

Lin. 1. שבי a radice arab. شَبَّ derivandum. — מקימו palmyrenis in titulis nomen frequens, cf. Vogüé, P. n^o 1, 2, 4, 6, 19, 31, græce *Moxēimos* et *Moxīmos*, et infra, n^o 233. — נבקה diminutivam formam nominis نبقة esse notat Nœldeke.

Lin. 4. *Tabam* et *Male* nomina dubia, forsitan a rad. מלא et יכס derivanda.

Lin. 5. Initium valde incertum et sensus nos fallit; de vocabulo נוחא «loculus» vide supra, n^o 211.

Anno 39 post J. C. exaratus est titulus.

216

Doughty, 21; Euting, 18.

(Tab. XXXVI.)

Sepulcrum proxime *Beith es-Sheikh* e saxo excisum (Doughty, *Doc. épigr.*, p. 61, n^o 21). Ectypum, quod Euting sumpsit, effingendum curavimus.

De eo egit: RENAN, *Doc. épigr.*, p. 51, n^o 21. — EUTING, *Nabat. Inschr.*, p. 58.

Sic legendus titulus :

וה נבוא וז אגרת בית מוניתא ולמגד ולמגד
וילגת עז על

דנה כפרא די שכינת ברת מרת מזניתא ולבניה ולבנתה
וילדהם עד עלם

Et sic vertendus :

1. *Hoc est sepulcrum Sukainat, filiae Murrat, Mazinensis (?) , et pro filiis suis et filiabus,*
 2. *et eorum filiis, in æternum.*

Lin. 1. שכנינת et מרת nomina arab. سُكَيْنَة et مَرَّة.
 — מוניחא "oriunda ex tribu Mâzin".

Titulus sine notatione temporis, qui ad Aretæ IV regnum referendus esse videtur.

217

Doughty, 6; Euting, 20.

(TAB. XXXIII.)

Sepulcrum e rupibus *Bethænah* excisum (Doughty, *Doc. épigr.*, p. 63, n° 6). Ectypum ab Euting sumptum damus.

De titulo egerunt : RENAN, *Doc. épigr.*, p. 41. — EUTING, *Nabat. Inschr.*, p. 59.

Titulus sic legendus :

1. וְעַתָּה הִנֵּה אֲנִי מְנַחֵם וְעַתָּה
 2. אֲנִי מְנַחֵם וְעַתָּה אֲנִי מְנַחֵם
 3. אֲנִי מְנַחֵם וְעַתָּה אֲנִי מְנַחֵם
 4. וְעַתָּה אֲנִי מְנַחֵם וְעַתָּה
 5. אֲנִי מְנַחֵם וְעַתָּה אֲנִי מְנַחֵם
 6. וְעַתָּה אֲנִי מְנַחֵם וְעַתָּה
 7. אֲנִי מְנַחֵם וְעַתָּה אֲנִי מְנַחֵם
 8. וְעַתָּה אֲנִי מְנַחֵם וְעַתָּה
 9. אֲנִי מְנַחֵם וְעַתָּה אֲנִי מְנַחֵם
 10. וְעַתָּה אֲנִי מְנַחֵם וְעַתָּה
 11. אֲנִי מְנַחֵם וְעַתָּה אֲנִי מְנַחֵם
 12. עַתָּה

- 1 דנה כפרא די עבד שעדאלהי קנטרינא בר זכרא
 2 ילדהם ולכן יאתא
 3 יתקבר בה ולילד חנה
 4 ולמכתב בר חרו רשי אנוש כלה
 5 לא די ירהן יתה ולא
 6 די יונר יתה [וכן דין] יעבד כעיר די עלא
 7 כתיב פאיתי עלוהי כפל דמי אתרא דנה
 8 כלה ולענת דושרא וכנותו בירח ניסן
 9 לחרתת מלך נבטו רחם עמה
 10 וכל מן די יתאלף בכפרא דנה או יעיר מן כל די עלא
 11 פאיתי עמה לדושרא סלעין אלף חרתי אפתח
 עבד

Et sic vertendus :

- 1 *Hoc est sepulcrum, quod fecit Ša'dallahi, centurio, filius Zabda*
 2 *..... et pro nepotibus eorum et pro eo, qui veniet*
 3 *..... sepeliatur in eo, et pro filiis Hanah,*
 4 *et pro Muktib (?), filio Horu (?). fas est nulli*
 5 *..... nec pignori det ipsum, nec*
 6 *locet ipsum. Et si quis agat aliter ac supra*
 7 *scriptum, erit contra eum (mulcta) dupli ad pretium loculi istius*
 8 *totum et maledictio (deorum) Dušara et Manutu. Mense Nisan*
 9 *..... Haretat, regis Nabatæorum, qui amat populum suum.*
 10 *Et, si quis sibi inscriberet (aliquid) super sepulcrum hoc, vel mutaret quidquid ex eo quod supra,*
 11 *erunt contra eum (deo) Dušara sicut mille Haretici. Aftah*
 12 *fecit.*

Lin. 1. שעראלהי, litterarum ער deletarum vestigia adhuc conspicua, et bene coniecit Nøelcke, qui hoc nomen sic restituendum esse putavit, collato arab. nomine سَعْدُ اللَّهِ, cf. Vogüé, P. n° 28, 29, 112.

Lin. 3. De nomine חנה, quod Euting etiam initio lineæ secundæ sibi videtur legisse, cf. Corp. inscr. semit., part. I, n° 132, 138, 139, 353.

Lin. 4. מכתב vix dubium, a radice כתב deducendum. — חרו, incertum est num nomen perfectum sit, an ad calcem mancum.

Lin. 7. אתרא «loculus», græce τόπος, cum sensu sepulcri notat Renan.

Deleta est anni Aretæ IV notatio, quæ in linea nona inscripta erat.

218

Doughty, 1; Euting, 21.

(TAB. XXXVI.)

Loco dicto *El-Diwdn*, paulum distante a sepulcris quæ hactenus descripsimus; ibi monumenta multa sunt, ut docet Euting, ad sacros ritus spectantia: tabulæ scilicet, stelæ, aræ, effigies votivæ, rupibus inculptæ. Nonnulla delineaverunt Doughty (*Doc. épigr.*, pl. XLIV-XLVI) et Euting (*Nabat. Inscr.*, p. 61). Titulus, de quo acturi sumus, super tabulam arcuatam inscriptus est, aræ istius seu stelæ figuram continentem, quam מסנרא inscriptiones vocant (cf. supra, n^{um} 162). Tabulæ imaginem apud Doughty (pl. XLV, 35) et Euting (*loc. cit.*) invenies. Tituli ectypum damus ab Euting sumptum.

De eo egerunt: RENAN, *Doc. épigr.*, p. 1. — EUTING, *Nabat. Inscr.*, p. 61.

Sic legitur:

וַשׁ חַטָּבָא וְרָשָׁט
 אַחֲחִי חַטָּבָא לְאִיזָא
 וְרָשָׁט אֶלֶס וְנֶאֱלַל נֶחֱט
 נִסָּן אֶת חֹדֶשׁ לְמַלְכֵי מַלְכָּא

דְּנָה כַסְנֵרָא דִּי עַבְדָּא
 שְׂכֹחֹו בֵּר תּוֹרָא לְאֶעֱרָא
 דִּי בְּבַצְרָא אֱלֹהֵי רִבְאֵל בִּירָח
 נִסָּן שְׁנַת חֹדֶשׁ לְמַלְכֵי מַלְכָּא

Et vertitur:

- ¹ *Hæc est ara, quam fecit*
- ² *Sakuḥu, filius Taura, τῶν A'da(?)*,
- ³ *qui in Boğra, deo τοῦ Rabel. Mense*
- ⁴ *Nisan anni primi Maliku regis.*

Lin. 1. מסנרא «aram» hic vertimus e figura quæ in tabula supra descripta invenitur.

Lin. 2. שְׂכֹחֹו forsitan nomen aramaicum a radice שִׁכַּח «invenit». — תּוֹרָא aramaicum nomen, quod «bo-rem» significat. — אֶעֱרָא vel אֶרָא dei non aliunde noti

nomen, cf. quæ de eo disseruit vir doctus Lyall (*The Academy*, 26 decemb. 1885, p. 430, seq.).

Lin. 3. דִּי בְּבַצְרָא, cf. supra, p. 111, col. b.

Primo anno regni Malichi III exsculptus est titulus, id est anno 39 post J. C., qui est ultimus regni Aretæ IV.

219

Huber, 35; Euting, 22.

(Tab. XXXVII.)

Titulus super portam sepulcri inscriptus. Ectypum Eutingianum damus.

De titulo egerunt : Ph. BERGER, *Novv. inscr. nabal.*, p. 12. — EUTING, *Nabat. Inscr.*, p. 63.

Sic legitur :

1 וְעַתָּה הִנֵּה עֲשִׂיתִי לְךָ
 2 חֲסִידִים לְגִיעַ וְלִילֵדָה וְלַעֲמִידָה אֲנִתְּהָ דִי
 3 אֲתִמְכְּרֶנּוּ עִם אֲחֵימִי וְלֹא וְשִׁי אֲשֶׁר עָרִיר
 4 וְזֶה אֲתִמְכְּרֶנּוּ וְשִׁי אֲתִמְכְּרֶנּוּ וְזֶה אֲתִמְכְּרֶנּוּ
 5 מִוֹתֵם אֲנִי חֲסִידִי בְּאַרְצֵי דִי
 6 אֲלֵךְ אֲנִי אֲחֵימִי וְשִׁי אֲתִמְכְּרֶנּוּ לֵךְ מִבְּרֵךְ וְעַתָּה
 7 מִן הַיָּמִים רַחֵם לִי כִּי אֲנִי חֲסִידִי מִלְכָּא
 8 מִלְכָּא נִבְטָר עֲבַדְעִבְדָּתָא וְהִבְאִי פִסְלָא עֲבַד

1 דְּנָה כְּפָרָא דִי עֲבַד מִלְכִּיּוֹן
 2 תִּימְנִיָּא לְנַפְשָׁהּ וְלִילֵדָהּ וְלַעֲמִידָתָּהּ אֲנִתְּהָ דִי
 3 יִתְקַבְּרוּן בָּהּ אֲצִדְקָא בְּאֲצִדְקָא וְלֹא רִשִּׁי אֲנוּשׁ עָרִיר
 4 דִּי יִתְקַבֵּר בָּהֶם וּמִן יֵאֲתָא דִּי יִכְתֹּב בְּכָפְרָא דְנָה
 5 מִוֹהֲבָה אוֹ כְּתֹב כֹּלָה מִן בֶּרֶךְ נִשְׁבִּיתָּהּ דִּי
 6 עֲלֵא אוֹ אֲצִדְקָא בְּאֲצִדְקָא . . . יְהוּא לֵה בְּכָפְרָא דְנָה
 7 וְלִקְוֹרָא בְּיוֹם 3 בָּאב שְׁנַת תִּלְתָּ לְמִלְכָּא [כֹּן] מִלְכָּא
 8 מִלְכָּא נִבְטָר עֲבַדְעִבְדָּתָא בֶּרֶךְ וְהִבְאִי [פִּסְלָא] עֲבַד

Et sic vertitur :

- 1 *Hoc est sepulcrum, quod fecit (filius) Malkion(?)*
 2 *Teimensis(?) pro se ipso et filiis suis et 'Amidat(?), uxore sua, ut*

11.

33

(Impressum mense junio 1893.)

- 3 *sepeliantur in eo jure hæreditatis. Et fas est nulli alienigenæ*
 4 *sepeliri cum eis; et ne quis veniat (?) ad scribendum super sepulcrum hoc*
 5 *donationis (titulum), vel scriptum quodcunque, extra Gašbiyatu (?), qui*
 6 *supra (inscriptus est), et hæredes legitimos. erit in sepulcro hoc*
 7 *. Die tertio, mense Ab, anno tertio Maliku regis,*
 8 *regis Nabatæorum. 'Abd'obodat, filius Wahballahi, sculptor, fecit.*

Lin. 1. Nomen prius proprium omnino deletum; forsā e linea quinta נשכיתו restituendum. — Patris nomen מלכין dubitanter legit Euting, cui nos assentimur; prima littera כ tantum nobis incerta.

Lin. 2. Primum vocabulum תימניא valde probabile, sed prima littera ת non conspicua. — עמרת vel עמרת, uxoris nomen; ultima littera dubia.

Lin. 3. עדיי cum syriaco ܥܕܝ «extraneus, alienigena» conferendum, vide Nældeke apud Euting, *Nabat. Inschr.*, *Verbesserungen*, p. 98.

Lin. 5. מן בר, apud Syros ܡܢ ܒܪ «extra», jam recte vidit Nældeke apud Euting, *Nabat. Inschr.*, p. 98. — נשכיתו, sane nomen arab. a rad. جَسَبَ «crassus fuit», forsā جَسْبِيَّة sonaret.

Lin. 6. אצוק באצוק non extra ullum dubium, sed tamen probabile.

Lin. 7. Initio una littera deleta; sequitur vocabulum dubium, cujus sensus nos fallit.

Anno 3 regni Malichi III, id est anno 42 post J. C., adscribendus.

220

Doughty, 15; Euting, 23.

(Tab. XXXVIII.)

Sepulcrum e rupibus *Kaṣr el-Bint* excisum (Doughty, *Doc. épigr.*, p. 63, n° 15). Ectypum, quod Doughty sumpsit, damus.

De eo egerunt: RENAN, *Doc. épigr.*, p. 48, n° 15. — EUTING, *Nabat. Inschr.*, p. 64.

Titulus sic legendus:

1 וְעַל נַפְשִׁי וְעַל אֶרְצִי לִבְעֵנִי וְעַל אֶרְצִי
 2 וְעַל אֶרְצִי וְעַל אֶרְצִי וְעַל אֶרְצִי וְעַל אֶרְצִי
 3 אֶלֶם שְׁנַת תִּשְׁעִי לְמַלְכִּי מֶלֶךְ נִבְטוּ הַנָּא בְר
 4 עֲבִידָת פְּסִלָּא

1 דְּנָה כְּפָרָא דִּי לְבֵעֵנִי בְר שְׁעִידוּ לְנַפְשָׁה וּוְלָדָה וְאַחֲרָה
 2 וְאַצְדָּקָה וְלֹא יִכְלֹ אֲנוּשׁ דִּי יוֹבֵן אֹו יֹאנֵר כְּפָרָא דְּנָה
 3 לְעֵלֶם בְּשַׁנַּת תִּשְׁעִי לְמַלְכִּי מֶלֶךְ נִבְטוּ הַנָּא בְר
 4 עֲבִידָת פְּסִלָּא

Et vertendus :

- ¹ *Hoc est sepulcrum, quod (est) pro Ba'nu, filio Su'aidu, pro se ipso et filiis suis et nepotibus suis*
- ² *et hæredibus suis. Ne possit quivis vendere vel pignori dare hoc sepulcrum,*
- ³ *in æternum. Anno nono Maliku regis, regis Nabatæorum. Hani'u, filius*
- ⁴ *'Obaidat, sculptor.*

Lin. 1. בענו, confer cum Nœldekio nomina hebraica בְּעֵנָה et בְּעֵנָה — שעירו, arab. سَعِيدٌ vel سَعِيدٌ, apud Waddington Σαῖδος, Σοῖδος, affert Nœldeke.

Lin. 2. יכל «potest», sicut in Bibliis יכל «potuit»; adhuc autem verbum רשי eodem sensu reperimus. —

יוגר sane forma *paël* verbi מאגר, cujus forma *afel* יוגר titulis in superioribus occurrit; cf. infra, n^o 224, lin. 9.

Lin. 3. הנאו arab. هَانُو. Cf. supra, n^o 157 et 161.

Lin. 4. עבירה, arab. nomen عَبِيدَةٌ (Euting). Anno 48 post J. C. adscribendus.

221

Huber, 32; Euting, 24.

(Tab. XXXVII.)

Titulus in fastigio portæ sepulcri. Ectypum ab Huber sumptum damus.

De eo egerunt : Ph. BERGER, *Nouv. inscr. nabat.*, p. 9. — EUTING, *Nabat. Inscr.*, p. 65.

Titulus sic legendus :

1 וְהַנִּיחָהּ וְהַנִּיחָהּ וְהַנִּיחָהּ
 2 לְהַנִּיחָהּ וְהַנִּיחָהּ וְהַנִּיחָהּ
 3 וְהַנִּיחָהּ וְהַנִּיחָהּ וְהַנִּיחָהּ
 4 וְהַנִּיחָהּ וְהַנִּיחָהּ וְהַנִּיחָהּ
 5 וְהַנִּיחָהּ וְהַנִּיחָהּ וְהַנִּיחָהּ
 6 וְהַנִּיחָהּ וְהַנִּיחָהּ וְהַנִּיחָהּ
 7 וְהַנִּיחָהּ וְהַנִּיחָהּ וְהַנִּיחָהּ
 8 וְהַנִּיחָהּ וְהַנִּיחָהּ וְהַנִּיחָהּ

- 1 דנה כפרא די עבר עידו הפרכא בר עבירו
 2 לה ולילדה ולאחרה ודי יתקברון בכפרא
 3 דנה אפתיו אם עידו דנה ברת חביבו
 4 ונאתת אנתתה ברת שלי ומן די ינפק
 5 בידה שטר מן יד עידו דנה וכפרא דנה
 6 עביר בירח אדר שנת עשר וחדה למלכו
 7 מלכא מלך נבטו עברעכדת בר והבאלהי
 8 והנאו בר עבירת ואפצא בר חותו פסליא עברו

Et sic vertendus :

- 1 *Hoc est sepulcrum, quod fecit 'Aidu, hyparchus, filius 'Obaidu,*
 2 *pro se ipso et filiis suis et nepotibus, et sepelientur in sepulcro*
 3 *hoc : Aftiyu, mater 'Aidu istius, filia Habibu,*
 4 *et Na'itat, uxor ejus, filia Sullai, et is qui afferet*
 5 *in manu sua contractum e manu 'Aidu istius. Et sepulcrum hoc*
 6 *factum est mense Adar anni undecimi Maliku*
 7 *regis, regis Nabateorum. 'Abd'obodat, filius Wahballahi,*
 8 *et Han'u, filius 'Obaidat, et 'Afza, filius Hutu, sculptores, fecerunt.*

Lin. 1. De עידו confer supra, n^o 197. — arab. עבירו nomen *عَبِيرٌ*.

Lin. 3. אפתיו, confer supra, n^o 199, lin. 3. — חביבו arab. حَبِيبٌ, syr. مَحَب, apud Waddington *Àḡeṭṭos*, *Àḡeṭṭos* (Nöldeke).

Lin. 4. נאתת nomen quod a radice arabica نَات

« vacillare » derivat Nöldeke. — De שלי confer supra, n^o 208, lin. 1.

Lin. 8. Nomina jam nota, excepto חותו, quod ad arab. حَوَات vel حَوَات referri posse ait Nöldeke.

Anno 11 Malichi III, id est anno 50 post J. C., exaratus est titulus.

222

Doughty, 16; Euting, 25.

(TAB. XXXVIII.)

Sepulcrum e rupibus *Bethænah* excisum (Doughty, *Doc. épigr.*, p. 63, n^o 16). Ectypum, quod Doughty sumpsit, sole exprimendum curavimus.

De titulo egerunt : RENAN, *Doc. épigr.*, p. 49. — EUTING, *Nabat. Inschr.*, p. 66.

Titulus sic legitur :

1. וְעַבְדָּא וְעִלְיָאֵל וְגַדּוּ
 2. שֶׁ בְּנוֹת וְלֹאֲהַכְלִי אִמְהָם
 3. חַמִּין וְלִמְן יִנְפֵק בִּידָה
 4. כְּתֹב חֲקֵף דִּי יִתְקַבֵּר
 5. לְהֵם וְלֹאֲחֵרֵהֶם בְּשַׁנַּת 17 לְמַלְכוּ

1. דְּנָה כְּפָרָא דִּי לְעַבְדָּא וְעִלְיָאֵל וְגַדּוּ
 2. בְּנֵי עוֹתוֹ וְלֹאֲהַכְלִי אִמְהָם
 3. בְּרַת חַמִּין וְלִמְן יִנְפֵק בִּידָה
 4. כְּתֹב חֲקֵף דִּי יִתְקַבֵּר
 5. לְהֵם וְלֹאֲחֵרֵהֶם בְּשַׁנַּת 17 לְמַלְכוּ

Et vertitur :

- 1 *Hoc est sepulcrum, quod (est) pro 'Abda et 'Alī'el et Gaddu,*
- 2 *filii Ghautu, et pro Ahakli(?), matre eorum,*
- 3 *filia Himydn, et pro eo qui afferet in manu sua*
- 4 *scriptum firmum, ut sepeliatur;*
- 5 *pro ipsis et posteris eorum. Anno septimo decimo Maliku.*

Lin. 1. עִלְיָאֵל aramaicum nomen notum. — 'Alī'el «altus est El». — גַּדּוּ a גַּד «fortuna» græce Τύχη derivatum.

Lin. 2. עוֹתוֹ cum arabico غَوْتٌ confert Nœldeke. — אִמְהָם incertum nomen, quod etiam אִמְהָלִי vel אִמְהָלִי legi potest.

Lin. 3. חַמִּין cum sabæo nomine Himydn confert D. H. Mueller in *Oesterreich. Monatsschrift für den Orient*, 1879, p. 279.

Signa numeralia ultimæ lineæ non omnino certa, sed valde probabilia; e quibus anno 56 post J. C. scriptus fuisse titulus ille videtur.

223

Doughty, 11; Euting, 26.

(TAB. XXXI.)

Sepulcrum e rupe inter *Kaşr el-Bint* et *Kşur Bethænah* excisum (Doughty, *Doc. épigr.*, p. 63, n° 11). Ectypum a Doughty sumptum damus.

De eo egerunt : RENAN, *Doc. épigr.*, p. 45. — EUTING, *Nabat. Inschr.*, p. 67.

Titulus sic legendus :

1. וְעַתָּה וְעַתָּה שָׁמַע וְעַתָּה לְגַ
 2. וְלִפְלִיטָה וְאִתְּמַר עַל עַלְמָא וְעַל אִתְּמַר וְעַל
 3. אִי זַמְּנָן אִי זַמְּנָן אִי זַמְּנָן וְעַתָּה וְעַתָּה
 4. וְעַתָּה נִשְׁמַע וְעַתָּה שָׁמַע וְעַתָּה לְגַ
 5. שָׁמַע עַתָּה וְעַתָּה לְגַ שָׁמַע וְעַתָּה

1. דְּנָה כְּפָרָא דִּי עֲבָדָה הִינֵת בְּרַת וְהָבּוּ לְנֶפֶשׁ [שָׁה]
 2. וְלֹלְדָה וְאַחֲרָה עַד עַלְמָא וְלֹא רִשִּׁי אֲנוּשׁ דִּי י[זְבִּין]
 3. אִו יִמְשַׁכֵּן אִו יִכְתֹּב אֲפִנְרָף בְּכְפָרָא דְּנָה וּמ[ן]
 4. דִּי יַעֲבֹד כְּעִיר דְּנָה דִּי יִתּוּב חִלְקָה לְאַצְדָּקָה
 5. בְּשָׁנָה עֶשְׂרִין וְחָדָה לְמַלְכוּ מַלְכָּא מַלְךְ נַבְטָן[וּ]

Et sic vertendus :

1. *Hoc est sepulcrum, quod fecit Hinat, filia Wahabu, pro se ipsa*
2. *et filiis suis et posteris in æternum. Et fas est nulli vendere,*
3. *vel pignori dare, vel scribere titulum in sepulcro hoc; et, si quis*
4. *agat aliter ac hoc, redibit pars ejus ad hæredem ejus legitimum.*
5. *Anno vicesimo primo Maliku regis, regis Nabatæorum.*

Lin. 1. *arabicum nomen esse, هينّة, animadvertit Nœldeke. — De וחבו confer supra, n^o 199, lin. 2.*

Lin. 3. *אפנרף «inscriptio», Renan et Euting male legerant; secunda littera cum ultima collata, nobis non fit dubium, quin hæc finalis ף sit, cujus cauda*

curvata abrasa est. Jam vocabulum istud cum syriaco verbo ܥܬܡܬ «scripsit» ab ܥܬܡܬܐ efficto comparavit Nœldeke; nobis græcum ἐπιγραφὴ videtur esse, cf. in lexico Bar Bahlulis, col. 142, lin. 22, ܥܬܡܬܐ.

Titulus anno 60 post J. C. exaratus.

224

Doughty, 10; Euting, 27.

(Tab. XXXV.)

Sepulcrum e rupibus *Bethænah* excisum (Doughty, *Doc. épigr.*, p. 63, n^o 28). Ectypum a Doughty sumptum sole exprimendum curavimus.

De eo egerunt : RENAN, *Doc. épigr.*, p. 44. — EUTING, *Nabat. Inschr.*, p. 68.

Titulus sic legendus :

1 ונע נטא ור לטגט טת עטטת לגט
 2 וילט ואתט ולמן ור טגט רטט סן ז גט
 3 ור תכ אר תמפ ור טתט טטא ור
 4 נטא ונע גטט לעטטת אטט עלא תמכ
 5 על טתוה תכ עטת גטט ור עטטת ט
 6 טלגט אהת עטטט אפ עטטת אכ גטט ור
 7 אטו ור נטא טטא ט חזאל אטו
 8 ואתטט טטא ונע אר גן עטטת עטטת
 9 ור טטא אטט ור ז טן טטא ונע אר זא
 10 טת אר טאלפ טטא ונע תכ נט וטן זט
 11 נט ור עלא ור אטט עלה וטט
 12 לוטט וטטט נטפ טלען עלא וט וט
 13 ולוטט וטל טלך נטו טת רטט אט עת
 14 טתטן לטל טלך נטו

1 דנה כפרא די להינת ברת עבדעבדת לנפשה
 2 וילדה ואחרה ולמן די ינפק בידה מן יד הינת
 3 דא כתב או תקף די יתקבר בכפרא הו די
 4 כפרא דנה הוה לעבדעבדת אבוה עלא כתיב
 5 על יומוהי כתב בקברת הינת דא ועבדעבדת בר
 6 מליכת אחת מענוה אם עבדעבדת אב הינת דא
 7 אחר די בנה כפרא א בר חייאל אסרתנא
 8 ואצדקה בכפרא דנה או הן בצדקת עבדעבדת
 9 ולא יהוא אנוש רשי די יזכן כפרא דנה או יאנר

10 יתה או יתאלף בכפרא דנה כתב כלה ומן יעבד
 11 כעיר די עלא די איתי עלוהי חטיאה
 12 לדרשורא ומגותו כסף סלעין אלף חד חרתי
 13 ולמראנא רבאל מלך נבטו כות בירח איר שנת
 14 תרתין לרבאל מלך נבטו

Et sic vertendus :

- 1 *Hoc est sepulcrum, quod (est) pro Hinat, filia 'Abd'obodat, ipsa,*
 2 *et pro filiis suis et posteris et pro eo, qui afferet in manu sua e manu Hinat*
 3 *istius scriptum vel actum legitimum, ut sepeliatur in sepulcro hoc; quia*
 4 *sepulcrum hoc fuit pro 'Abd'obodat, patre ejus, qui supra (?). Inscripta est*
 5 *in diebus ejus inscriptio in sepulturam Hinat hujus et 'Abd'obodat, filii*
 6 *Malikat, sororis Ma'nuah, matris 'Abd'obodat, patris Hinat hujus,*
 7 *postquam extruxit sepulcrum (?). filio Hai'el (?), stratego,*
 8 *et heredibus ejus legitimis in sepulcro hoc, vel juxta donationem legitimam ab 'Abd'obodat (?).*
 9 *Ne sit alicui fas vendere sepulcrum hoc vel locare*
 10 *ipsum, vel inscribere in sepulcro hoc scriptum quodvis. Et, si quis agat*
 11 *aliter ac supra, erit contra eum mulcta,*
 12 *pro Dušara et Manutu, pecuniæ siclorum mille unum Hæreticorum,*
 13 *et pro domino nostro Rabel, rege Nabatæorum, totidem. Mense Iyar anni*
 14 *secundi Rabel, regis Nabatæorum.*

Lin. 1. Nomina hujus lineæ jam a prioribus titulis nota.

Lineæ 4-8 sensum non omnino clarum præbent; forsitan intelligendum est 'Abd'obodat hoc sepulcrum pro filia sua Hinat et nepote suo 'Abd'obodat extruxisse et titulum ad eos sepeliendos ibi inscripsisse. In lin. 6 מליכת, arab. nomen مَلِيكَة, græce Μαλεχθος, cf. supra, n^o 163. — סענו non omnino certum, sed probabile, cf. סענו, apud Syros صحنه, supra sub n^o 118, p. 120; Eu-

ting, cui non assentimur, dubitanter legerat אם שמען כרי אחת סענוה. Quæ in linea 7 vidimus, valde dubia; ultimum vocabulum אסרתנא solum liquet. Media in linea 8 או הן legimus, ubi Euting אותבי cernere sibi visus est. Quod sequitur facile e titulis superioribus eruendum: in linea 11 חטיאה arabicum vocabulum خَطْنَة «mulcta» esse notavit Renan; superioribus in titulis occurrit קנס cum eodem sensu.

Titulus anno 72 post J. C. adscribendus.

225

Doughty, 19; Euting, 28.

(TAB. XXXVI.)

Sepulcrum e rupe Bethænah excisum (Doughty, *Doc. épigr.*, p. 63, n^o 19). Ectypum ab Euting sumptum damus.

De eo egerunt: RENAN, *Doc. épigr.*, p. 50, n^o 19. — EUTING, *Nabat. Inscr.*, p. 70.

Sic legitur :

1. וְעַמְּכָא וְזֵל לְאִמָּתָא שִׁתָּא נְמוּלָתָא
 2. לְגַעַם וְלִפְלִיטָא וְלְאִמָּתָא נְשָׁא
 3. אֲרַבְעָא לְרַבְּאֵל מֶלֶךְ נַבְטָר

1. דְּנָה כְּפָרָא דִּי לְאִמָּתָא בְּרַת כְּמוּלָתָא
 2. לְנַפְשָׁהּ וְלִוְלָדָהּ וְאַחֲרָהּ בְּשָׁנָה
 3. אֲרַבְעָא לְרַבְּאֵל מֶלֶךְ נַבְטָר

Et vertitur :

1. *Hoc est sepulcrum, quod (est) pro Amat, filia Kamulat,*
 2. *pro se ipsa et filiis suis et posteris. Anno*
 3. *quarto Rabel, regis Nabatæorum.*

Lin. 1. אִמָּתָא arab. أَمَةٌ, quod « ancilla » significat, cf. aram. אִמָּה sub n° 204, lin. 2, supra. — כְּמוּלָתָא ab arab. radice كَمَلَ « perfectus fuit ».

Titulus anno 74 post J. C. exaratus.

226

Doughty, 17.

(TAB. XXXVI.)

Titulus, quem interiore in parte sepulcri e rupibus *Kaşr el-Bint* excisi Doughty reperit (*Doc. épigr.*, p. 63, n° 17). Ectypum, quod sumpsit, damus. Euting hunc titulum prætermisit.

De eo egit RENAN, *Doc. épigr.*, p. 49, n° 17.

Sic legitur :

1. וְעַמְּכָא וְזֵל עֲרֵתָא דְּנָה לְמַשְׁלָמָא
 2. אֲחִיָּהּ וְלִמְחֻמֵּיהָ בְּרַתָּהּ וְלֹא יִתְּפָתַח
 3. עֲלֵיהֶם לְעָלַם

1. דְּנָה נֹחָא דִּי עֲבַדְתָּ הִנְרוּ לְמַשְׁלָמָא
 2. אֲחִיָּהּ וְלִמְחֻמֵּיהָ בְּרַתָּהּ וְלֹא יִתְּפָתַח
 3. עֲלֵיהֶם לְעָלַם

Et vertitur :

- 1 *Hic est locus, quem fecit Hagiru pro Maslama,*
- 2 *fratre suo, et pro Maḥamyat, filio filiae suae. Ne aperiatur*
- 3 *super eos, in aeternum.*

Lin. 1. De הגרו confer supra, n^o 199 et 202, ubi masculinum nomen est. — מַסְלָמָא, nec מַסְלָמָנָא, arabicum est nomen مَسْلَمَة (Ibn Doreid, 270, 15).

Lin. 2. מַחְמִיַּת æque arab. nomen مَحْمِيَّة (Ibn Doreid, 245, 15).

Titulus primo sæculo ævi nostri attribuendus.

227

Doughty, 22; Euting, 51; Huber, 73.

(TAB. XXXIX, XL et XLII.)

Titulus supra portam sepulcri e magno saxo excisi quod *Ferid* فَرِيد «separatum» vocatur; monumenti figuram dederunt Doughty (*Doc. épigr.*, pl. XXXIV, fig. 9) et Euting (*Nabat. Inscr.*, p. 16, fig. 12). Ab utroque latere tria lapidea subsellia fabricata sunt, e quibus nomen محال الجلس *Mahall el-Medjlis* «statio consessus» ab hodiernis Arabibus accepit. Ectypum a Doughty sumptum necnon apographa ab Euting et Doughty delineata damus.

De titulo egerunt : RENAN, *Doc. épigr.*, p. 51, n^o 22. — EUTING, *Nabat. Inscr.*, p. 17.

Sic legitur :

לְהַיָּאן בֶּן כּוּזָא אַחֲרָה
לְחִין בֶּן כּוּזָא אַחֲרָה

Pro Hayân, filio Kuza (et) posteris ejus.

Euting vertit «*ḥayân filio Kuza (extruxerunt hoc) posteri ejus*», sed malumus cum Renan particulam חִין ante אַחֲרָה a lapicida omissam esse conjicere. Cum חִין

confert Euting arab. nomen حَيَّان, et cum כּוּזָא arab. مَكْوَزَة, مَكْوَز, كَوْز.

Titulus primo sæculo ævi nostri adscribendus.

228

Huber, 55; Euting, 29.

(TAB. XXXVII et XL.)

Sepulcrum e saxo inter *Djebel Ethlib* et *Kaṣr el-Bint* excisum (Doughty, *Doc. épigr.*, p. 56 et tabul. IX, fol. 15). Ectypum ab Euting sumptum damus.

De titulo egerunt : Ph. BERGER, *Nouv. inscr. nabat.*, p. 15, n^o 40. — EUTING, *Nabat. Inscr.*, p. 71, n^o 29.

Sic legitur :

אַלֶּה וְזַבִּידוּ בֶר תִּרְסִיס בְּטָב

שלם זבִּידוּ בֶר תִּרְסִיס בְּטָב

Pax! Zubaidu, filius Tiresias (?) , in bono.

Vocab. שלם « Pax! » titulis in sinaiticis sæpe occurrit. — זבִּידוּ arab. زَيْدٌ (Nöldeke). — תִּרְסִיס vel תִּרְסִיס græcum nomen esse videtur; vix cum Θεοδωσιος confe-

rendum; exspectares enim ו post ת; *Tiresias* æque dubium, initio ת non ת legere velles.

Titulus primo sæculo post J. C. attribuendus.

229

Doughty, 23.

(Tab. XXXIX.)

Titulus saxo in *Djebel Ethlib* exaratus (Doughty, *Doc. épigr.*, p. 63, n° 23, et tab. IV, fol. 5); ectypum a Doughty sumptum damus.

De eo egit RENAN, *Doc. épigr.*, p. 51, n° 23.

עֲבֹדָת פִּסְלָא שְׁלָם אֲבֹדָת עֲבֹדָת פִּסְלָא שְׁלָם *Abd'obodat, sculptor. Pax!*

'Abd'obodat titulis in superioribus inter sculptores mausoleorum hegrensium invenitur. Inde tituli ætas liquet.

230

Doughty, 24.

(Tab. XXXIX.)

Eodem loco. Doughty (*Doc. épigr.*, p. 63, n° 24, et tab. V, fol. 8). Ectypum ejus damus.

עֲבֹדָת פִּסְלָא שְׁלָם אֲבֹדָת עֲבֹדָת פִּסְלָא שְׁלָם *Abdmaliku, sculptor. Pax!*

'Abdmaliku inter sculptores sepulcrorum non invenitur, sed eum ad eandem ætatem referendum esse non dubium est.

231

Doughty, 25

(Tab. XXXIX.)

Eodem loco (*Doc. épigr.*, p. 63, n° 25). Ectypum a Doughty sumptum damus.De eo egit RENAN, *Doc. épigr.*, p. 52, n° 25.

שלם שעדו בר Pax! Sa'adu, filius
 אח מלכו fratris Maliku.

arab. nomen *سعد* — *Maliku*, forsā cum vertendum « filius *Aḥmaliku* », loco « filius fratris *Maliku* ».
 אה, quod praecedit, jungendum; *Aḥmaliku*, et Renan, cui non assentimur, legerat די פסלא.

232

Doughty, 27.

(Tab. XXXIX.)

Eodem loco (*Doc. épigr.*, p. 63, n° 27). Ectypum a Doughty sumptum damus.De eo egit RENAN (*Doc. épigr.*, p. 52, n° 27), qui כנכא יא... בר טעדו, nulla interpretatione proposita, transcripsit.

233

Doughty, 26.

(Tab. XXXIX.)

Titulus in rupe *El-Diwan* dicta insculptus (Doughty, *Doc. épigr.*, p. 63, n° 26). Ectypum, quod sumpsit, effingendum curavimus.De eo egit RENAN, *Doc. épigr.*, p. 52, n° 26.

קבה בר מקימו בר Qabah (?), filius Moqimu, filii
 פנע טעמזו ט

רכאר לפסלא — dubium. — מקימו, cf. supra, n° 215. Renan legerat.

234

Huber, 37; Euting, 55.

(Tab. XL et XLII.)

Eodem loco (*Doc. épigr.*, p. 56, et tab. VII, fol. 10); apographa quæ sumpserunt Doughty et Euting damus.

De eo egerunt : Ph. BERGER, *Nouv. inscr. nabat.*, p. 14, n° 37. — EUTING, *Nabat. Inscr.*, p. 19, n° 55.

וּלְעִנְיָא	דְּנָה כְּשִׁכְבָּא	<i>Hoc est repositorium,</i>
וְלֹא אִתְּיָא	דִּי אַחַד עִנְיָא	<i>quod obtinuit 'Animu,</i>
אֶסְתְּרָא בִּר	אֶסְתְּרָא בִּר	<i>strategus, filius</i>
וְעִסְתְּרָא	דְּכַסְפָּס	<i>Damasippi.</i>

Lin. 1. מְשַׁכְּבָּא «repositorium» melius quam Berger, «præparavit», sicut Euting, vertendum videtur. — De qui מְשַׁכְּבָּא legerat, transcripsit Euting. nomine עִנְיָא, cf. supra, n° 213.

Lin. 2. אַחַד «cepit, occupavit» nobis potius quam Lin. 4. דְּכַסְפָּס = Δαμάσιππος (Nœldeke).

235

(Tab. XL.)

Loco dicto *Djebel Ethlib*. Rupibus, quæ super monumentum dictum *El-Diwan* eminent; a Doughty (*Doc. épigr.*, tab. X, fol. 16 et 17) delineatus; cujus delineationem damus. Titulus in duas partes divisus, quas litteris A et B distinguimus.

Hæc legimus :

אֵל וְנִזְרָן עֲשֵׂה שְׁלֵשׁ וְעֶשְׂרִים וְשֵׁשׁ וְאַכְזָרְתָּ מִלְּפָנֶיךָ אֱלֹהֵינוּ
 מִלְּפָנֶיךָ עֲשֵׂה אֶסְתְּרָא בִּר וְעִסְתְּרָא לְפָנֶיךָ
 אֶתְּרָא
 אֶסְתְּרָא בִּר וְעִסְתְּרָא

A לא דכירין עבדעכדת ועירובא ותמס ושאריתה בניהם אל יכי

מלכו ועמן אסרתניא די חדתו אתרא דנה למרא ביתא

אכתא

B אמר מרא ביתא לא

Quod sic vertendum esse putamus :

A. *Vah! commemorati sint 'Abd'obodath et 'Trouba (?) et Tamas et Ša'ritah, filii eorum, in diebus Maliku et 'Amman strategorum, qui refecerunt locum illum domino domus*

B. *Dixit dominus domus : Vah!*

A. לא negativam esse particulam non putamus : interpretatio enim « ne commemorati sint N et N... » absurda. Conf. בלא, בלי, quod plurium initio proscynematum invenitur (infra, n° 241, 243, 266, 272). Euting (*Nabat. Inschr.*, p. 18) abbreviationem quamdam suspicabatur, rituales sensum habentem. Rubens Duval vero (*Journal asiatique*, 8^e sér., t. XV, p. 480), cui assentimur, collato arabico بكى « sane, equidem, hercle! », meram esse exclamationem existimat, forsitan a באלהא contractam.

דכירין plur. particip. pass. דכיר quod millies in proscynematibus nabatæis occurrit : græco Μνησθησθαι respondet. (Cf. Levy, *Zeitsch. der deut. morg. Gesell.*, t. XIV, p. 379,

405, 406.) Nomina propria cuncta incerta, præter עבדעכדת et מלכו, quæ linea 1 et linea 2 legimus; עמן (linea 2) dubium, cf. arab. عَمَّن et عَمَّن.

« hunc locum » forsitan de monumento intelligendum, quod olim templum vel sacellum fuisse constat, ut supra diximus, p. 220; hic enim de sepulcro agi non verisimile est. — למרא « domino domus », deo scilicet cui sacellum sacratum erat; ביתא et de templo dici nemo nescit.

B. Litteræ conspicuæ et vocabula certa : quid vero significant, incertum, forsitan testimonium dei per os oraculi acceptum.

236

(TAB. XL.)

Titulus eodem loco a Doughty (*Doc. épigr.*, tab. XI, fol. 18) delineatus, cujus apographum damus.

וטן למלכו נ אטכ

נ אטכ למלכו נ אטכ

נ אטכ

דכרן למלודו בר גרמב

בר זידו מ. קזרך שמיא

יך ו.

Recordatio Maludu (?) filii Gadtab, filii Zaidu.

et supra, n° 163. דכרן « recordatio », cf. זידו certa videntur; cætera vero dubia, et quid signifi-

cent incertum. גרמב « bona fortuna » ἀγαθὴ τύχη. זידו arab. زيد frequentissimum, cf. n° 157 et 268.

237

Huber, 46.

(Tab. XL et XLIV.)

Eodem loco a Doughty (*Doc. épigr.*, tab. IX, fol. 13) et ab Huber (*Journ.*, p. 416) delineatus. Ambo damus apographa, quæ discrepant, et e quibus nihil præter initium שלם elicere possumus.

238

(Tab. XL.)

Eodem loco a Doughty (*Doc. épigr.*, tab. IX, fol. 13) delineatus.

שלם עבדאללה מן מזהנאת אסרתניא

שלם עבדאללה מן מזהנאת אסרתניא

Pax! Abdallaha ex strategus

עבדאללה vix dubium : in sinaiticis titulis עבדאללה frequentissimum : Palmyræ semel עבדאללה = עבדאללה (Mordtmann, *Zeitsch. der deut. morg. Gesell.*, XXXVIII, p. 588),

cf. arab. عَبْدُ اللَّهِ. — Ethnicum incertum, quocum supra sub n° 216 conferre licet. — אסרתניא non dubium, etsi insolitum, cf. infra, n° 287.

239

Huber, 58.

(Tab. XL et XLI.)

Titulus saxi adversus *El-Diwan* situs supra aram exaratus, e rupe sculptam, Huber (*Journal*, p. 422); Doughty (*Doc. épigr.*, tab. IX, fol. 13). Collatis utriusque delineationibus, sic legimus :

אפנא ברת מתנו בנת . . . אנו

אפנא ברת מתנו בנת . . . אנו

Afnam (?), filia Mattanu, exstruxit

אפנא dubium, e delineatione Huberiana legi אפנא potest. — מתנו *Mattanu* « donum », nomen non rarum, cf. מתנו (*Corp. insc. semit.*, part. I, n° 7, 290, 310). Quid significet אנו ad calcem tituli, non valemus dicere. Notandum est hoc vocabulum ab Huber, deficiente spatio,

super lineam scriptum fuisse. Eodem in loco exstant alii multi tituli, qui magis deleti sunt quam ut legi possint. Qui tituli regionem circa *El-Diwan* olim locum maximi cultus et raræ religionis fuisse demonstrant, ut supra jam diximus. Hic forsitan de re votiva agitur.

240

(TAB. XL et XLI.)

Huber. 59.

Eodem loco. Doughty (*Doc. épigr.*, tab. IX, fol. 13); Huber (*Journal*, p. 423).

תכנון פ

תירו בר...

241

(TAB. XL.)

Eodem loco. Doughty (*Doc. épigr.*, tab. IX, fol. 13).

לז אלז חמל

בלי שלם חמל...

*Vah! Pax! Hamal.*De בלי cf. supra, n° 235. — חמל, arab. *حَمَل*, nisi explendum est חמלת, cf. supra, n° 204 et 207.

242

(TAB. XL.)

Eodem loco. Doughty (*Doc. épigr.*, tab. IX, fol. 15). Primum vocabulum שלם solum conspicuum.

243

(TAB. XL.)

Eodem loco. Doughty (*Doc. épigr.*, tab. IX, fol. 15).

לז ונז תזמו ש אלז ש חזק נטב

בלי דכיר תימו בר שלי בר חזק בטב

Vah! commemoratus sit Taimu, filius Šullai, filii Hazif, in bono.

בלי, vide supra, n° 235. — שלי, cf. n° 208 et 221. — חזק sane nomen arabicum, cf. חזק sub n° 276.

244

(TAB. XL.)

Eodem loco. Doughty (*Doc. épigr.*, tab. IX, fol. 15).

שלם שלם
שלם שלם

שריעת בר זידו בר צד . . .
שריעת ש וזון ינו

Bis Pax! Šari'at, filius Zaidu, filii Sad.

שריעת sane arabicum nomen, cf. شريعة «via recta».

245

(TAB. XL.)

Djebel Ethlib. Doughty (*Doc. épigr.*, tab. III, fol. 1).

דכיר ואלו
ונז ואלו

בר אושו
ש אש

*Commemoratus sit Wa'ilu,
filius Aušu.*

ואלו arab. وائل, sinaiticis in titulis haud rarum, regi Edessenorum etiam inditum.

Lin. 2. אושו, arab. أوس, æque sinaiticis in titulis reperitur, cf. *Syrie centr.*, p. 93 et 102.

246

(TAB. XL.)

Eodem loco. Doughty (*Doc. épigr.*, tab. III, fol. 1); minimis litteris partimque deletis; hæc forsán legenda sunt :

כלא דכיר בטב

Vah! commemoratus sit. in bono.

247

(TAB. XL.)

Eodem loco. Doughty (*Doc. épigr.*, tab. IV, fol. 3 et 4).

[דכיר] דו בר ת

[*Commemoratus sit*] *du, filius T.*

248

(TAB. XL.)

Eodem loco. Doughty (*Doc. épigr.*, tab. IV, fol. 3 et 4). Nihil certi, nisi forsan שלם «pax!».

249

(TAB. XL.)

Eodem loco, infra titulum superiorem. Doughty (*Doc. épigr.*, tab. IV, fol. 3 et 4).. מענו בר קישו *Ma'nu, filius Qaišu.*

Initio forsán דכיר restituendum. — arab. קישו; مَعْنَى; nomina bene nota.

250

(TAB. XL.)

Eodem loco. Doughty (*Doc. épigr.*, tab. IV, fol. 3 et 4).In priore linea vocabulum בר, in altera forsán ברכו במב «*filius Maliku in bono*», sed dubium.

251

(TAB. XL.)

Eodem loco. Doughty (*Doc. épigr.*, tab. IV, fol. 3 et 4).. שלם בר ס *Pax!, filius S.*

252

(TAB. XL.)

Eodem loco. Doughty (*Doc. épigr.*, tab. IV, fol. 5).מענו *Ma'nu*

253

(TAB. XL.)

Eodem loco. Doughty (*Doc. épigr.*, tab. IV, fol. 5).שלם שערו די *Pax! Ša'du qui.*

שערו arab. سعد, in sinaiticis titulis frequens.

254

(TAB. XL.)

Eodem loco. Doughty (*Doc. épigr.*, tab. IV, fol. 5).שלם בר מנה(?) *... filius Manah (?) ... Pax!*

255

(TAB. XL.)

Eodem loco. Doughty (*Doc. épigr.*, tab. IV, fol. 5); forsan legendum :שלם אברמו בר רמא *Pax! Abramū, filius Rama.*

256

(TAB. XL.)

Eodem loco. Doughty (*Doc. épigr.*, tab. V, fol. 6). Dubitantes legimus :ערמו בר חלקיו *'Arimu, filius Ḥalqiṣu.*

257

(TAB. XL.)

Eodem loco. Doughty (*Doc. épigr.*, tab. V, fol. 8). Legimus haud sine dubio :כל ברת בכרו בטב *filia Bakru in bono.*

בכרו arab. بَكْر, in sinaiticis titulis haud rarum.

258

(TAB. XL.)

Eodem loco. Doughty (*Doc. épigr.*, tab. V, fol. 8).

דניאל Daniel.

259

(TAB. XL.)

Eodem loco. Doughty (*Doc. épigr.*, tab. VII, fol. 11). Legimus dubitantes :

תימו בר ימו בר	<i>Taimu, filius Yammu, fili</i>
חבורא אלן	<i>Habura</i>

260

Euting, 64.

(TAB. XL et XLII.)

Eodem loco. Doughty (*Doc. épigr.*, tab. VII, fol. 11); Euting (*Nabat. Inschr.*, p. 18).שיבו בר שמש *Šaibu, filius Šamši*

שיבו arab. شَيْب (Yakut, III, 195, 1). Patris nomen cum שמש compositum; nullo modo שמשנרם restituendum.

261-265

(TAB. XL.)

Eodem loco. Doughty (*Doc. épigr.*, tab. VI, fol. 7; VII, fol. 11; VIII, fol. 12; IX, fol. 15). Delineationes obscuræ magis quam ut transcriptio quævis tentari possit : initio solum et fine proscynematum, exclamationes solitæ בלא, בלי, שלם, בלי, perspicuæ.

266

Euting, 52; Huber, 45.

(TAB. XL et XLII.)

Eodem loco. Titulus a Doughty (*Doc. épigr.*, tab. VIII, fol. 12) et ab Huber (*Journal*, p. 416) delineatus, ab Euting quoque qui eum edidit (*Nabat. Inschr.*, p. 17).

בלא שלם חננלן *Vah! Pax! Hanʿalan.*

חננלן arab. حَنْظَلَة, quod Euting ab حَنْظَل "colocynthis" derivatum agnovit. חננלן sinaiticis in titulis frequens, cf. Euting (*Sinait. Inschr., Register*, p. 89).

267

(TAB. XL.)

Eodem loco. Doughty (*Doc. épigr.*, tab. XI, fol. 19), cf. Huber (*Journal*, p. 262).

אשדו של[ם] *Ašadu. Pax!*

אשדו arab. أَسَد, cf. n° 300 et 315.

268

(TAB. XL.)

Eodem loco. Doughty (*Doc. épigr.*, tab. XI, fol. 19).

דכיר זידו קתרודא בר כלבו

Commemoratus sit Zāidu, citharista (?), filius Kalbu.

זידו jam supra sub n° 157 et 236 occurrit. — קתרודא absque dubio. — כלבו nomen bene notum, supra sub "citharista", syr. ܟܠܒܐ, e græco κληροδοτα, non n° 213 aramaicam formam כלבא habes.

269

(TAB. XL.)

Eodem loco. Doughty (*Doc. épigr.*, tab. XI, fol. 19). Legimus haud sine dubio ·זבחת בר חרי (?) *Zebhat libertus* (?).

270

Huber, 38.

(TAB. XLIV.)

Titulus saxo exaratus quem Huber delineavit (*Journal*, p. 414) : delineationem ejus in tabula XLIdamus, quæ nulla alia nisi apographa ab Huber sumpta præbet. Lectu difficillimus. Initio tantum solitam commemorationem legimus et fine voc. דנה.

271

Huber, 48.

(TAB. XLIV.)

Titulus, quem Huber (*Journal*, p. 418) summo in saxo Hegræ vidit, cujusque ectypum sumere non potuit. Delineatio ejus obscura. Fere omnes litteræ dubiæ; hæc solum discernere possumus; initio דנה : lin. 3, עבדמנת בר אמה; lin. 5, שנת מאה ושתי, haud sine dubio.

272-275

Huber, 51.

(TAB. XLIV.)

Quatuor proscynemata inscripta prope fastigium monumenti quod supra sub n° 206 descripsimus. Delineavit Huber (*Journal*, p. 419). Eodem tempore sed non eadem manu exarata videntur. Apographa obscura : solitæ exclamationes conspicuæ, propria vero nomina valde dubia.

בלי דכיר כלבו (?) בר (?) נוארשו בטב 272

דכיר חבו בר שקא (?) 273

דכיר אים בר נוח בשל[ם] 274

לא ש[ל]ם חבו בר (?) נורשוא 275

Vah! Commemoratus sit Kalbu (?) filius (?) Nuvarišu in bono.
Commemoratus sit Habu filius Saqa (?)
Commemoratus sit Ayim filius Nuh in pace.
Vah! Pax! Habu filius (?) Nuvarišu.

נורשו et נוארשו idem nomen esse videtur : forsan persicum. Cf. نوارس «cucumis longus», et supra sub n° 266 nomen e colocynthi formatum.

חבו, cf. n° 199, ubi femininum est.
 אים, cf. arab. أيم «cælebs» et «serpentis species».
 נוח, cf. hebr. נֹחַ, arab. نوح, nomen patriarchæ Noe.

276

Huber, 52.

(TAB. XLIV.)

Eodem loco. Huber (*Journal*, p. 419).

שלם חימו שלם חזפו

Pax! Taimu. Pax! Hazifu.

חימו bene notum, cf. n° 157, 203, 243 et 295. — חזפו, cf. חזף supra sub n° 243.

277

Huber, 53.

(TAB. XLIV.)

Eodem loco. Huber (*Journal*, p. 419).

שלם חשושו (?)

Nomen incertum.

278

Huber, 54.

(TAB. XLIV.)

Eodem loco. Huber (*Journal*, p. 422).

דכיר דכיר מרת תויא (?)

Nomina dubia; de מרת, *Murrat*, cf. supra, n° 216. — תויא forsan ethnicum, ab urbe التَّوْ in Yemeniana regione (*Yakut*, I, 901).

279

Huber, 57.

(TAB. XLIV.)

Eodem loco. Huber (*Journal*, p. 422). Nominum lectio incerta.

דכיר עזיו בר מקח

Exclamationes solitæ. עזי *Aziyu*, arab. عَزَى «patiens», vel عَزَى a nomine deæ Uzzæ, الْعَزَى, derivatum, cf. nomen femininum עזי sub n° 191.

280

Huber, 66.

(TAB. XLIV.)

In vicinia *El-Diwan*. Huber (*Journal*, p. 427). Titulus forsā legendus זמין בר מסו, sed dubium.

281-284

Huber, 63, 68, 69, 71.

(TAB. XLIV.)

Eodem loco. Huber (*Journal*, p. 424, 428, 429). Præter solitas exclamationes nil certum. Sub n° 283 nomen העמר forsā legendum, a n° 173 jam notum, ubi mulierem designat.

285

Huber, 67.

(TAB. XLIV.)

Eodem loco. Huber (*Journal*, p. 428).

בא אשאל אשאל בן

בא אשאל אשאל בן

אשאל ??

אשאל ??

Vah! Pax! Ašal filiūs Banni

אשל nomen quod nondum occurrit, cf. arab. أَشَلَّ myrena inter nomina invenitur (Vogüé, P. n° 34); sub-
 «mancus». — בני, *Banni*, «(quem Deus) erexit». Pal- ter signa et litteræ, quarum sensus nos fallit.

286

Huber, 70.

(TAB. XLIV.)

Eodem loco. Huber (*Journal*, p. 428).

עלמ תעט ח אונת

שלם צעבו בר אדינת

Pax! Ca'bu filius Odainat.

צעבו nomen sane arabicum, cf. صَعِب «indomitus» in titulis sinaiticis frequens, cf. Euting, *Sinait. Inscr.*, 6, 207.
 — אדינת nomen satis notum.

287

Huber, 72.

(TAB. XLIV.)

Eodem loco. Huber (*Journal*, p. 429). Titulus litteris 𐤌𐤍, 28 altis exaratus.

וננ ונער ח ונרנא אסרונא כ טכ

דכיר דמטי בר רבינא אסרונא בטב

Commemoratus sit Domitius, filius Rabiba, strategus, in bono.

דמטי, *Domitius*, nomen frequens apud Syros, qui cf. دميبي et دميبي. — אסרונא = אסרונא «strategus».
 scribebant, cf. Wright, *Catal. of the Syriac manuscr.*, Non dubium, etsi 𐤌 insolitum, forsitan אסרונא legendum
index, p. 1269. — רבינא vel דבינא, sane arab. nomen, ut supra sub n° 238.

288

Huber, 81.

(TAB. XLIV.)

Titulus in facie monumenti *Kaṣr es-Sani*, قصر الصانع, dicti exaratus; Huber (*Journal*, p. 435).

11.

36

(Impressum mense junio 1893.)

אלג טט שזא ט עטעת נח

שלם כרבו בנויא בר עכדעכדת פס[לא]

Pax! Karibu architectus, filius 'Abd'obodat sculptoris.

כרבו, *Karibu*, arab. كريب. — «*ædificator, architectus*». Ad calcem lineæ פסלא explendum esse pro certo habemus. Sculptor 'Abd'obodat superioribus titulis bene notus, cf. supra, n^o 209, 219, 221 et 229; initium vocabuli פס conspicuum; finem, deficiente spatio, Huber

supra lineam scripsit, quod jam fecerat, cf. n^o 239, sed prava delineatione eum פס loco לא effinxisse arbitramur. Ab isto titulo nomen docemur aliud horum artificum qui mira Hegræ monumenta extruxerunt, quorumque plures ad calcem titulorum nomina sua inscripserunt.

289

Huber, 90.

(TAB. XLIV.)

Non procul a *Ḳaṣr eṣ-Ṣāni*. Huber (*Journal*, p. 439). Obscurum valde; hoc solum legimus :

אלג ספנטא שלם ספנטא Pax!

290

Huber, 95.

(TAB. XLIV.)

Djebel Ethlib. Huber (*Journal*, p. 452).

ברחר יולט

Nomen sane proprium, sed ignotum, nisi בר חרי «*libertus*» malueris.

291

Huber, 96.

(TAB. XLIV.)

Eodem loco. Huber (*Journal*, p. 452).

כלבו בר חורו *Kalbu filius Huru*
 נאלם בשלם *in pace.*

Nomina כלבו et חורו bene nota, cf. supra, n^o 191, 207, 212 et 269.

292

Euting, 53; Huber, 94.

(TAB. XLII et XLIV.)

Djebel Ethlib juxta El-Diwan. Huber (*Journal*, p. 412, 448); Euting (*Nabat. Inschr.*, p. 18).

ונצן מ-א-י רביר מעויו *Commemorati sint Mo'avyu*
 א-י-א ועזיו [ברה?] *et Aziyu filius ejus (?)*.

arab. معاوية nomen bene notum. Cf. et مَعْوِيَّ «esuriens» et مَعْوِيَّ «dolosus». — עזיו, vide supra, n^o 279.

293

Euting, 54.

(TAB. XLII.)

Titulus eodem loco ab Euting repertus et delineatus (*Nabat. Inschr.*, p. 18); ejus delineationem in tabula XLII figuratam habes, quæ nihil aliud continet ac apographa ab Euting ipsa manu delineata et nobis benevolenter tradita. Sic et tabula XLIII. Numeri vero 291-307 non ex ipsis manuscriptis expressi sunt, quos Euting amisisse videtur, sed e tabula quam Euting in librum suum, *Nabataische Inschriften*, p. 18, inseruit.

ל-י ונ-י ל-מ-ז-ח בלי רביר לוקים
 א-י-א [בר] ... ננו בטב

*Vah! commemoratus sit Lucius
 filius in bono.*

nomen sane latinum *Lucius*: conf. supra sub
 קלרים = *Claudius* et in palmyrenis titulis passim
 ספטמיוס = *Septimius*; aliquoties tamen evanuit ultima

littera s ut supra n^o 287 דמטי = *Domitius* et infra sub
 נלסי = *Gelasius*. Cf. etiam infra, n^o 298. Nomen
 patris elicere non potuimus.

294

Euting, 56.

(TAB. XLII.)

Djebel Ethlib, non procul ab El-Diwan. Euting (Nabat. Inschr., p. 19).

לא אלמ אלמן ילמן	בלא שלם שלמן בר... בטב
על אלמ עלמ למד	מענא שלם מענא למדי

Vah! Pax! Šalman filius in bono.
Ma'na. Pax! Ma'na. . . .

מענא arab. سَلْمَان. Cf. n° 302; in palmyrenis etiam titulis occurrit, conf. Vogüé, P. n° 33, 49, 76. — De מענא vide supra, n° 114, 118. — למדי vel למדי forsitan ethnicum.

295

Euting, 57.

(TAB. XLII.)

Eodem loco. Euting (Nabat. Inschr., p. 19).

אלמ עדי	שלם עדי
אלמ עלמ ע למד	שלם מלכו בר גלסי בטב
אלמ עלמ ע למד	שלם [ת]ימו בר חיון

Pax! 'Adiyu.
Pax! Maliku, filius Gelasii, in bono.
Pax! Taimu (?), filius Haywān.

Lin. 1. עדי = عَدِي (Euting).
 Lin. 2. גלסי, *Gelasius* in vocativo; solent enim in vocativo casu ad Aramæos transire græca et latina nomina. Vide tamen n° 293, 297, 303, 306.

Lin. 3. De חיון cf. n° 157, 203, etc., sed littera prima dubia, posset æque חיו legi, cf. n° 213 et 338. — Ultimum nomen חיון *hayyamu* legit Euting, nos חיון transcribendum esse putamus, cf. arab. حَيَوَان.

296

Euting, 58.

(TAB. XLII.)

Eodem loco. Quinque proscynemata diversis manibus exarata. Euting nullam interpretationem tentavit; nos etiam omni conjectura abstinemus; solitæ exclamationes conspicuæ שלם, בלי דכיר, necnon et nomina propria ידו lin. 1, עבראלהי lin. 3. Cætera incerta.

297

Euting, 59.

(TAB. XLII.)

Eodem loco. Euting (*Nabat. Inscr.*, p. 19).

שלם ניקים בר חפטין

שלם ניקים בר חפטין

Pax! Nicias, filius Haftin (?).

שלם ניקים græcum nomen *Nicias* secundum Euting.

Nomen patris Euting חפטין legit et a radice חפטי deducit, collatis حَفِطَانُ (Yakut, I, 364, 4) et etiam

حَفِطَان «parvus». Nobis חפטין legendum videtur: forsan nomen græcum cum terminatione -ων, sicut Ἐφεσίων, supra, n° 201.

298

Euting, 60.

(TAB. XLII.)

Eodem loco. Tres lineæ valde obscuræ. Hoc tantum legimus:

1 לא שלם עד ... ברת ימו

Vah! Pax! 'Ad. . . . filia Yammu.

3 ... בר נמינס

. . . . filii Gemini. . .

ימו arab. ^{٢٥٨} _{٢٥٨} ^{٢٥٨} _{٢٥٨} cf. 258. — nobis latinum nomen *Geminus*. Vide supra, 293.

299

Euting, 61; Huber, 61.

(TAB. XLII.)

Eodem loco. Euting (*Nabat. Inscr.*, p. 18); Huber (*Journal*, p. 424).

ערדו בר בת. טן שלם

'Uradu filius Pax!

ערדו arab. عُرد (Ibn Doreid, 315, 5).

300

Euting, 62; Huber, 62.

(TAB. XLII.)

Eodem loco. Euting (*Nabat. Inscr.*, p. 18); Huber (*Journal*, p. 424).

אלמ וטו ט

שלם זבדו בר

Pax! Zabdu, filius

אצטו

אשדו

Ašadu.

זבדו nomen arab. زبد. — De אשדו cf. n° 267 et 315.

301

Euting, 63.

(TAB. XLII.)

Eodem loco. Euting (*Nabat. Inscr.*, p. 18).

שלם. ש. . . . בר אמרי

Pax filius Amri(?).

אמרי vel אמדי, sane nomen arabicum e radice امر vel آمد formatum.

305

Euting, 68.

(Tab. XLII.)

Eodem loco. Euting (*Nabat. Inschr.*, p. 18) sine interpretatione.

רבאל בר למד (?) שלם

Rabel filius Pax!

למד dubium, cf. למדי sub n° 293.

306

Euting, 69.

(Tab. XLII.)

Eodem loco. Tituli duo quos Euting edidit : unum solummodo interpretatus est (*Nabat. Inschr.*, p. 20) quem littera A designamus.

שלם . . . בר ניקמכס A

*Pax! filius Nicomachi.*ניקמכס = *Nikomachos*, quod hæsitans Euting proposuit, nobis certum videtur : transcriptiones $\alpha = \text{ק}$ et $\chi = \text{כ}$, quæ eadem sunt ac in titulis palmyrenis : cf. *Malchos* = מלכו et *Môximos* = מקימו.

שלם מ. B

Pax! M.

ושלם מרבאל בר

et Pax! Marabel, filius

בתנו בטב

*Batnu, in bono.*מרבאל nomen aramæum « dominus est Rabel ». — בתנו nomen arab., cf. بَتْنَةُ (Yakut, VI, *Register*, p. 338).

307

Euting, 70.

(Tab. XLII.)

Eodem loco. Euting (*Nabat. Inschr.*, p. 20) legit ut sequitur :

לא עלמ תלית ח ושר ח תלית ח

בלא שלם חלצת בר זכדי בר חלצת בר

ושר נטב תלית נטב

זכדי בטב חלצת בט[כ של]ם

*Vah! Pax! Halisat, filius Zabdai, filii Halisat, filii
Zabdai, in bono! Halisat in bono! Pax!*

Lin. 1. Initio exclamations solitæ. — חלצה arabicum nomen quod in titulis sinaiticis sæpissime occurrit, cf. Euting (*Sinait. Inschr., Register*, p. 89); græce Ἀλασαθός transcriptum (Waddington, n^o 2042 et 2047). Hoc nomen e vocabulo خَلَصَ, خَلَصَة «planta quædam reptans

et fragrans» deduxit Wellhausen (*Skizzen und Vorarbeiten, drittes Heft, Reste arabischen Alterthumes*, p. 44); additque cum eodem vocabulo formatum esse nomen dei دُو الْخَلَصَة, ab eo vero alienam esse deam خَلَصَة. — זבדאי nomen satis notum.

ARTICULUS II.

VICINA HEGRÆ LOCA.

308

Euting, 42.

(TAB. XLII.)

In faucibus ad Hegram vergentibus et *El-Hadab* الهضب nuncupatis inscriptiones aliquot saxo exaratas invenit Euting et delineavit (*Nabat. Inschr.*, p. 13, n^o 42). Majorem titulum aramaicis litteris conscriptum sub n^o 120 supra jam dedimus. E tribus cæteris duo nabatæi sunt, tertius sabæus. Nabatæi tituli, quorum delineationem in tab. XLII damus, vix aliquid certi præbent. Vocabulum שלם solum perspicuum; quod sequitur crucis est imago; an eadem manu ac inscriptio nabatæa exsculpta sit incertum.

309

Euting, 47.

(TAB. XLII.)

Rupibus inter Hegram et vicum dictum *El-OEla*. Euting (*Nabat. Inschr.*, p. 13).

אלה... בר חרמו שלם

Allah. . . . filius Haramu. Pax!

Prius nomen imperfectum. De altero nomine confer supra, n^o 198.

310

Euting, 48.

(Tab. XLII.)

Eodem loco. Duo vocabula nabatæa, græco et latino proscynematibus intermixta. Nulla vero inter ea apparet connexio, diversisque manibus inscripta sunt. Latinum legimus: *Bene fit Titus, a me*, quod nobis nabatæo כמב respondere videtur. Subter שלם certum: a sinistris nomen quod מרו vel מרו legi potest, nullum vero sensum præbet.

311

Euting, 49; Huber, 29 et 30.

(Tab. XLII.)

Eadem regione. Euting (*Nabat. Inschr.*, p. 13), sine interpretatione; Huber (*Journal*, p. 408). Eutingii delineationem damus.

אלא אהלג ח אהלג	A	שלם אתלג בר אתלג	A	<i>Pax! Atlag, filius Atlag;</i>
לח אה		לה שח		<i>eo sexies(?)</i>
אלא לח		שלם לה		<i>pax! ipso.</i>

Forsan ^{أَنْج} a ^{نَج} «nix». — שח «sexies» dubitanter vertimus. Supra legitur *Μνησθη Κασσίδρομς*, sed omnino alienum nabatæo titulo videtur:

אזנף ח נתח	B	שניפו בר כחית	B	<i>Šanifu, filius Katit,</i>
אזנף ח עזיז		ונוטא בר עזיז		<i>et Nauta, filius 'Azizu.</i>

Lin. 1. שניפו sane arabicum nomen, cf. شَيْفَة «muliebri ornamentum» in Dozy, *Suppl. aux diction. arabes*, I, 792. — כחית, cf. arab. كَتِيث «barbatus».

Lin. 2. נוטא vel נומא, forsans cum syriaco נְחָא «nauta» a græco ναύτης formato conferendum est. — עזיז non omnino certum, sed probabile.

312

Euting, 48; Huber, 32.

(TAB. XLII.)

Eadem regione. Euting (*Nabat. Inschr.*, p. 13); Huber (*Journal*, p. 408). Eutingianam delineationem damus. Legimus haud sine dubio :

אתרקדשו שלם בטב

אתרקדשו forsā nomen propriū, cum אֶרְכָּשׁ «vestigium, culus τῶν Qadišu» interpretari non audemus; non enim signum» et قُدْس «sanctitas» formatum; אתרקדשו «lo- titulum sepulcralem hoc in loco exspectares.

313

Euting, 50; Huber, 93.

(TAB. XLII.)

Eadem regione. Imaginem dederunt, sine interpretatione, Euting (*Nabat. Inschr.*, p. 13) et Huber (*Journal*, p. 442). Eutingianam delineationem damus.

אִישׁוֹ בֶּר כְּלִיבוֹ שְׁלָם

אִישׁוֹ בֶּר כְּלִיבוֹ שְׁלָם

Yašu, filius Kulaibu. Pax!

אִישׁוֹ arab. كَلَيْب (Ibn Doreid, 229, 231 et 235). — كَلَيْب arab. كَلَيْب.

314

Euting, 45; Huber, 91.

(TAB. XLII.)

Eadem regione. Quatuor tituli eidem saxo insculpti. Dederunt sine interpretatione Euting (*Nabat. Inschr.*, p. 13) et Huber (*Journal*, p. 439). Sensus valde obscurus.

A. Legendum esse videtur שְׁרָקְסוּ בֶּר אִיהוֹן vel שְׁרָקְסוּ בֶּר אִיהוֹן nomina sane adventicia.

B. Initio signa incerta; nomen תְּנוּף incertum.

C. Secundum nomen סְלָכּוּ solum discerni potest.

D. Linea prima forsā legenda חֵלָה לְבַעַל שְׁלָם, *Ter pro Ba'al pax!* Ultima sane שְׁלָם בטב. Cætera interpretari non valemus; tertia in linea חֵלָה «ter» legere posses, quod initio lineæ primæ occurrit.

315

Euting, 46.

(Tab. XLII.)

Eodem loco. Dedit Euting (*Nabat. Inscr.*, p. 13). Sane legendum :

שלם שעדאלהי בר אשרו

*Pax! Ša'adallahi, filius Ašadu.*Nomina nota, cf. n^o 216, 267 et 300.

316

(Tab. XLI.)

Titulus juxta *Mubrak en-Naka* in *El-Mezham*, non procul Hegra ad septentrionem, saxis exaratus. Doughty (*Doc. épigr.*, tab. XVIII, fol. 33); delineationem ejus damus.

ונז נטכ ואל
 לנזנו ח וז
 ח ז-עו וזסן
 אל

דכיר בטב ושלם
 למכירו בר חית
 בר יעמרו ורימן
 אל

Commemoratus sit in bono et pace!
Pro Makiru, filio Haiyat (?),
filii Ia'muru (?), et Rimdn
 al.

Lin. 2. מכירו, vel ab arabico مكر «decepit» derivandum, vel cum syriaco مَحْمُول «sponsus» conferendum. — חית nomen non certum, sed probabile, arab. حَيَّة «serpens», nomen frequens, cf. Euting (*Sinait. Inscr.*, n^o 152 a, 474).

Lin. 3. יעמרו, cf. supra, n^o 195, sed dubium, posset etiam legi יכמור vel יכמוד. — רימן non omnino certum, forsitan a رَم «oryx».

Lin. 4. Initio duæ litteræ; forsitan initium nominis cujus finis deest.

317-318

(TAB. XLI.)

Eodem loco invenit et delineavit Doughty nabatæas, græcas et sabæas inscriptiones, una rupis facie exaratas et quasi commixtas (*Doc. épigr.*, tab. XVIII et XIX). Paginas libelli ejus integras in tabula nostra XLIV repræsentandas curavimus. Pagina 33 duos nabatæos titulos continet, et tres sabæos, qui minime inter se conjuncti esse videntur; nabatæos sic legimus :

מענו בר באו בר תפתא שלם 317

Ma'nu, filius filii Tifta (?) . Pax!

מענו jam notum, cf. 249. — תפתא sane aramaicum a radice פתא «largus fuit».

שלם משלכו בר רמי 318

תיכו בר

Duobus ultimis vocabulis addidit Doughty notulam «et ante», quasi in superiorem lineam inserenda essent.

Vertimus igitur :

Pax! Muslimu, filius Taimu, filii Rami.

משלכו arab. مُسْلِمٌ. — רמי, cf. arab. الرامي «sagittarius».

319

(TAB. XLI.)

Paginam 34 libelli Doughtyani integram sub n° 319 damus. Duos nabatæos titulos continet valde obscuros quos litteris *a* et *b* designamus. Cæteri græci et sabæi. Peregrinus qui græce Ἀθησαίου υἱὸν Βενιαμηνεῖν scripsit, Judæus sane erat. Sabæus, qui ܬܝܡܝܢ = הרימן scripsit, græcum nomen forsitan corrupte imitatus est. Nabatæi qui vocabula *a* et *b* inscripserunt nullam cum iis connexionem habebant; qui vero titulos sequente pagina figuratos exaraverunt judæis peregrinis non alieni videntur. Titulus *a* forsan עבדחרתת אסתרנתא, *Abdharetat strategus*, legendus, sed valde dubius; *b* legimus אדרו. *Adaru*, arab. ادرُو «herniosus».

320

(TAB. XLI.)

Sub n° 320, integram damus libelli Doughtyani paginam 36, quæ sex nabatæos titulos continet

eodem loco exaratos ac tituli sub n^o 317-319 descripti. Eos litteris distinguimus et legendos esse putamus ut sequitur :

Aמינו בר שלמו שלם A *Aminu, filius Šalmu. Pax!*

אמינו arab. أَمِينٌ «fidelis». De שלמו vide supra sub n^o 210.

Bנתנוי די מן אורשלם B *Natanui qui e Jerusalem.*

שלם Pax!

נתנוי forsān pro נתניה hebr. — אורשלם nomen urbis *Natanui peregrinus sane in hunc locum una cum Abi-*
Jerusalem apud Aramæos : syriace ܢܬܢܘܝ, mandaice *saac, filio Benjamin, adventus, cujus nomen sub n^o 319*
אורשלם, arabice أورشليم vel أورشليم dedimus.

Cאפתח C *Aflah.*

Nomen proprium quod jam a sculptore gestum vidimus. Supra, n^o 206, 207, 208, 212, 213 et 217.

Dעילו בר שודרומא שלם D *‘Ayalu, filius Šudruma(?). Pax!*

עילו arab. عَيْلٌ vel عَيْلٌ, nomen patris incertum.

Eקוזא שלם] E *Quza. Pax!*

קוזא nomen ignotum, sane a radice قوز derivatum. Cf. כוזא supra, n^o 227.

Fמן קדם דושרא ומנתו F *Coram Dušara et Manûtu.*

Dušara et Manûtu deus et dea satis noti. Vide supra, n^o 157, 160, 190, 197, 198, etc.

321

(TAB. XLI.)

Rikb el-Hedjr juxta Hegram. Doughty (Doc. épigr., tab. XX, fol. 40).

תלמו שלם Talimu. Pax!

תלמו, cf. infra, n^o 344 et 348, arab. تلم vel تلم.

322

(TAB. XLII.)

Titulus, quem Doughty in *Wady Garib* et *Harrat el-'Aweyrid* non procul Hegra vidit et delineavit (*Doc. épigr.*, tab. XXVI, fol. 49).

גאדנל

נערנת

Ga'dānat (?).

Sane nomen arabicum, cf. جعدة (Ibn Doreid, p. 181 et 279).

323

(TAB. XLI.)

Titulus, quem Doughty saxo exaratum inter Hegram et Teimam iter faciens vidit et delineavit (*Doc. épigr.*, tab. XXVI, fol. 50 et p. 59).

לך נפשא ופלו

דא נפשא ופלו....

עבר עידו בר עבדו

.... עבר עידו בר עבדו

לעבדו ברה ביד דנה

לעבדו ברה ביד דנה

זכר... למרא

..... זכר... למרא

.....

.....

Hoc est sepulcrum et

(quod) fecit 'Aidu, filius 'Obaidu,

pro 'Obaidu, filio suo, per manum istius (?)

..... vendet (?) ... domino nostro (?)

.....

Vir 'Aidu, filius 'Obaidu, supra sub n° 221 jam occurrit. Filius 'Aidu æque 'Obaidu nuncupabatur; nepoti nomen avi ejus induere apud orientales populos sæpe

mos erat, cf. supra, n° 164, 196, 307. Lineis in ultimis forsan agebatur de venditione illicita et de mulcta, sicut in titulis hegrensibus, n° 197 et seq.

324

Huber, 103.

(TAB. XLI et XLIV.)

In colle *Abu-Mogheir* ابو مغير dicto, e regione *El-Šerz* الشرز, a Doughty *Ybba-Moghrair* appellato
! (*Doc. épigr.*, tab. XXIV, fol. 45); Huber (*Journal*, p. 498). Hæc legimus :

דכיר חבן בר קינו *Commemoratus sit Habban, filius Qainu.*

Habban nomen dubium. De קינו vide supra, n^o 205; lineam secundam non valemus legere; exspectares שלם.

325

Huber, 102.

(TAB. XLI et XLIV.)

Eodem loco. Doughty (*Doc. épigr.*, tab. XXV, fol. 47); Huber (*Journal*, p. 498).

דכיר ושו *Commemoratus sit Ušu.*

ושו forsán idem ac אושו, nomen frequentissimum.

326

Huber, 101.

(TAB. XLIV.)

Eodem loco. Huber (*Journal*, p. 498).

שלם אכרמא *Pax! Akrema.*

אכרמא, arab. اکرم « nobilis ».

327-329

Huber, 100, 104, 105.

(TAB. XLIV.)

Eodem loco. Huber (*Journal*, p. 497, 498). Nil certum præter solitas exclamationes et nonnulla
vocabula qualia ברה, בר.

330

Huber, 99.

(TAB. XLIV.)

Fragmentum in colle *Abraq el-Siba* ابرق السباع ab Huber (*Journal*, p. 490) delineatum.

331

Huber, 98.

(TAB. XLIV.)

Titulus ab Huber (*Journal*, p. 463) in colle *Habbat et-Tamatil* خبّة الحماجل dicto, non procul a via peregrinorum (درب الحجّ) inventus; media in tabula inscriptus, equitem camelo sedentem et jaculum emittentem gerente.

אמאגדון ח סנא אל שמשנרם בר ברכא שלם *Samsigeram, filius Barika. Pax!*

שמשנרם, græce *Σαμψιγέραμος*, nomen satis notum. — ברכא a radice בריך «benedicere», cf. בריכו = *Bareîchis* (Vogüé, *Syrie centr.*, P. n° 2).

ARTICULUS III.

EL-OELA.

Non procul Hegra ad meridiem situs est vicus *El-Oela*, أَلْعَلَى (apud Doughty *El-Ally* scriptum). Ibi plures inventi sunt tituli nabataei. Titulum aramaicum in eodem loco repertum sub n° 121 supra descripsimus.

332

Euting, 1.

(TAB. XXVII.)

Titulus in lapide exaratus; quem auferendum curavit Euting et secum ad penates asportavit, ubi nunc asservatur. Titulum edidit et commentatus est Euting (*Nabat. Inschr.*, p. 24 et tab. I). Ectypum chartaceum arte photographica expressum damus quod nobis doctus vir benevolenter misit.

דא נפשא די אב. בר	וא נפאא וא אר
מקיכו בר מקימאל די בנה	עמאמא ח עמאמאא וא עמ
לה אבוהי בירח אלול	לח אטנה ריח אלול
שנת 1 לחרתת מלך נבטו	אח \ לחנתת מלך נבטו

11.

38

(Impressum mense junio 1893.)

*Hoc est sepulcrum Ab. . . filii
Moqimu, filii Moqimel, quod extruxit
pro eo pater ejus. Mense Elul
anni primi Haretat, regis Nabataeorum.*

Lin. 2. De מְקִימָל, cf. supra, n^o 215 et 233. — מְקִימָל, *Moqimel* «quem constituit El», sane forma nominis plena, ex qua decurtatum esse מְקִימָל conjecit Euting.

Anno 1 regni Aretæ IV, hoc est anno 9 ante J. C. exaratus est titulus; vetustissimus est titulus naba-

tæorum his in locis adhuc repertorum. D. H. Mueller (*OEsterr. Monatschr.*, 1885, p. 277) putat, deficiente epitheto «qui amat populum suum», hic de Aretæ IV non agi; sed Aretam IV primo regni sui anno nondum hunc titulum cepisse verisimile est.

333

Euting, 30; Huber, 5.

(TAB. XXXIX et XLIV.)

Muro domus non procul ab urbis porta inclusus est lapis, qui titulum litteris crassis exaratum gerit. Hunc titulum viderunt descripseruntque vicissim: Doughty (*Doc. épigr.*, tab. XIV, fol. 25); Euting (*Nabat. Inschr.*, p. 71); Huber (*Journal*, p. 395). E Doughtyana delineatione nihil eruendum. Euting litteris hebraicis transcriptionem partis, quam legere potuerat, solummodo edidit: chartaceum ectypum quod sumpserat nobis benevolenter misit, quod, sole expressum, tabula XXXIX damus. Apographum in diarium Huberi insertum in tabula XLI invenies. Necnon et apographum hic damus ex ectypo a Vogüé sumptum; typis enim litterarum forma exprimi non potest; expedit tamen ut clare appareat quum magni sit momenti ad demonstrandum nabatæam arabicarum litterarum originem. Transcriptione Eutingiana collata, hæc legimus:

דנה נפשא די
בנא עבדי בר תימא
על . מא . . .
די
עשרין ושבעה
ש
מאתין . . . שנין
עשר . . . א . . .
פ שלם (?)
פאצלם מ

Generalem tituli sensum e fragmentis elicere nequimus. E prima linea liquet de sepulcro agi quod 'Abdai, filius Taima (?), ædificavit: pron. דנה loco דא exspec-

tares. Conf. n^o 191, 194, 195, 323, 332; דנה נפש tamen sub n^o 192 invenitur.

Lin. 5. Numerus *viginti septem* clarus; lin. 7 etiam

ducenti *anni*. Forsan de ætate defuncti agebatur et de anno mortis ejus, secundum æram quamdam; sed nihil certum. Monumentum tamen nobis pretiosum, propter scripturæ speciem. Litteræ enim medium tenent inter nabatæas et arabicas litteras; nonnullæ, scil. ה fina-

lis, פ initialis, צ, mere arabicam formam præbent; ligaturæ etiam nescio quid *cuficum* sapiunt. Si anni indicatio ad aram Bostrensem referenda est, monumentum quarto post J. C. sæculo adscribendum esset. Quod vero affirmare non possumus.

334

(TAB. XLI.)

Eodem loco. Doughty (*Doc. épigr.*, tab. XVII, fol. 32).

דכיר בר . . . כו

Nomina propria omnino obscura.

ARTICULUS IV.

KHAYBAR.

335

(TAB. XLI.)

Regio *Khaybar*, خَيْبَر, apud Arabes priscos celeberrima, ad meridiem El-Oēla et septentrionem El-Medina spectat; extra Nabatæorum regnum sita erat, nec mirandum est nullos fere nabatæos titulos ibi repertos fuisse. Unum solummodo vidit Doughty (*Doc. épigr.*, tab. XLVIII) et saxo rude exaratum. Delineationem fecit quam damus. Unum vocabulum שלם conspicuum; sequebatur nomen proprium cujus initium עבר videtur; cætera evanuerunt.

ARTICULUS V.

TEIMA ET VICINIA.

De urbe Teima supra, p. 107, locuti sumus, quum aramaicas inscriptiones ibi repertas descripsimus, confer n^o 111-116. Nunc de titulis nabatæis ad hanc regionem pertinentibus agemus.

336

Euting, 40; Huber, 3.

(TAB. XLIII.)

Titulus Teimæ repertus, Euting (*Nabat. Inschr.*, p. 12) et Huber (*Journal*, p. 322). Delineatio-

nemī damus quam nobis Euting misit; litteræ tituli hujus et posterioris e lapide emergunt, sicut in aliis Teimæ repertis titulis (confer supra, p. 108).

De eo egit Euting, *Nabat. Inschr.*, p. 11.

מִטְלָא וְהַ טַב	קצרא די קרב	<i>Ædícula, quam obtulit</i>
אִזְמוּ בֶר רַנְעָא	אזמו בר רנעא	<i>Azimu, filius Rag'a,</i>
לְתַדָּא אֱלֹהֵתָא	לתדה אלהתא	<i>Tadæ deæ</i>
עַל חַיִּי[וְהִי]	על חיי[והי]	<i>pro vita sua.</i>

Lin. 1. קצרא, quod Euting intentatum liquit, non procul ab omni dubio; secunda littera enim נ posset esse; vocabulum autem קנרא nihil est, נ post ק enim in semiticis linguis nunquam sequitur; prima littera ק vix dubia; legimus ergo קצרא, arab. قَصْرَة «ædícula, cella».

Lin. 2. אִזְמוּ arab. أَزْم; legerat Euting אִנְמוּ, arab. اِنْم. — רַנְעָא, arab. رَجْع.

Lin. 3. תרה nomen deæ adhuc ignotæ; potest etiam tere legi; Euting arabica vocabula مَدَى «mamma» et مَرَى «humus» comparat. Apud Syros مَرَى vel مَرَى «ver» significat; verno autem tempore deam humoris et ubertatis præfuisse non absurdum est.

Titulus forsā ultimo sæculo ante J. C. adscribendus est.

337

Euting, 41; Huber, 5.

(TAB. XLIII.)

Eodem loco, Euting (*Nabat. Inschr.*, p. 12), Huber (*Journal*, p. 323); delineationem damus quam nobis Euting dedit.

De eo egit Euting, *Nabat. Inschr.*, p. 11.

Titulus quatuor lineis exaratus maxima e parte deletis. Sequentia tantum videmus :

מִן... אֵל וּבְאֵשׁ... לְנַפְשָׁהּ
.....
יְבֹרָכָה... לְמִרְאָנָה
בְּנֵא... וְאַחֲרָהּ לְעֵלָם

Euting vocabula sequentia legit : לְנַפְשָׁהּ «pro se ipso» et וְאַחֲרָהּ לְעֵלָם «et posteri ejus in æternum». Ad calcem

lineæ tertiæ לְמִרְאָנָה «quod domino nostro». Hunc titulum esse sepulcralem bene sensit Euting.

338 .

Euting, 38; Huber, 118.

(TAB. XLIII.)

Titulus in loco *Lakat* inter Teima et Alai saxo exaratus. Euting (*Nabat. Inschr.*, p. 9); Huber (*Journ. de voy.*, p. 304). Delineationem Eutingii damus.

Sic cum Euting legimus :

וטון עריש	דכרון עריש	<i>Recordatio toũ 'Ariš</i>
סן טע ווארט	מן קדם דושרא	<i>coram Dušara</i>
לתתנו ש[ח]לם	לחימו בר[ה] של[ם]	<i>pro Hayyamu, filio suo. Pax (?)</i>

Lin. 1. עריש nomen a radice arab. عرس.

sub n° 213. — Ultima vocab. בר של[מו] « filius Salāmu »

Lin. 3. חימו, arab. خيم, græce Χαίματος et Χεσμος
(Waddington, n° 2037 et 2183), nisi חימו malueris ut

legit Euting; nos ברה שלם « filio suo. Pax! » restituere
malumus.

339

Euting, 39; Huber, 18 et 24.

(TAB. XLIII.)

Eodem loco. Euting (*Nabat. Inschr.*, p. 9); Huber (*Journal*, p. 293). Delineationem Eutingianam damus.

שלמו שלם שלם Šalāmu. Pax! Pax!

340

Euting, 34; Huber, 1.

(TAB. XLIII.)

Titulus in *Djebel Misma* مسماء, non procul Teima, in loco Alai, الائي, dicto exaratus, quem delineaverunt Euting (*Nabat. Inschr.*, p. 7) et Huber (*Bulletin de la Société de géographie*, 3^e trim., 1884, n° 75; *Journal*, p. 254). Ectypum ex monumento ab Huber sumptum damus necnon sub n° 340 a apographum ab Euting delineatum.

De eo egerunt : Ph. BERGER, *Nouvelles inscriptions nabatéennes*, p. 15, n° 41. — EUTING, *Nabat. Inschr.*, p. 7.

אנה עשמו משה פלחנה מן טהרק בר

Titulus cujus sensus nos fallit, nullamque interpretationem proferre audemus. Initio cum Euting אנה «ego» videmus; deinde עשמו nomen, quod cum arab. عَشَم

«macie confectus», vel غشيم «crassus», conferendum est. Vocabula insequentia nobis obscura; מן טהרק forsā «e loco *Taharak* oriundus» intelligendum.

341-342

Euting, 35; Huber, 2 et 3.

(TAB. XLIII.)

Tituli duo in eodem loco reperti : Euting (*Nabat. Inscr.*, p. 7); Huber (*Journal*, p. 263). Eutingianam delineationem damus.

נני אשיו בר על
אלה אל

ד[כיר אושו בר על
שלם לעלם

*Commemoratus sit Aušu, filius 'Alu.
Pax in æternum!*

נני nomen arabicum, cf. عُلّ «macie confectus» et غُلّ «sitiens».

Titulus alter valde obscurus : legimus שלם רמחיה בר; quid significet autem hoc nomen non valemus dicere.

343

Euting, 36; Huber, 57.

(TAB. XLIII.)

Eodem loco. Euting (*Nabat. Inscr.*, p. 8); Huber (*Journal*, p. 265). Eutingianam delineationem damus : nil certum vero ab ea elicere possumus.

Scriptura antiquior videtur quam scriptura nabatæorum titulorum adhuc descriptorum : eam proprie ara-

mæam potius quam nabatæam diceret. Titulus ergo quarto vel tertio ante J. C. sæculo forsā adscribendus.

344

Euting, 37; Huber, 4.

(TAB. XLIII.)

Loco dicto *Nedim el-‘Erqub*, نضم العرقوب, non procul Alaï, Euting (*Nabat. Inschr.*, p. 7); Huber (*Journal*, p. 267). Delineationem Eutingii damus.

עבדת ח תלמו ח סך

עבדת בר תלמו בר סך

‘Obodat, filius Talimu, filii Barik.

עבדת nomen bene notum. — תלמו nomen arabicum, cf. n^o 321 et 348. Secundam lineam legere non valemus.

ARTICULUS VI.

LOCUS DICTUS DJOBBEH.

345

Euting, 33.

(TAB. XLIII.)

Locus dictus *Djobbeh*, جبّة, juxta montem *Umm es-Selmdn* situs est, ad septentrionem urbis Hail et regionis Hegrensis. Ibi Euting (*Nabat. Inschr.*, p. 6) et Huber (*Journal*, p. 57), inter plures titulos sabæos vel protoarabicos, unum nabatæum repperunt. Delineationem damus quam Euting fecit et nobis benevolenter misit.

דכיר מלכו בר עדיו בר סך

דכיר מלכו בר עדיו בר סך

Commemoratus sit Maliku, filius ‘Adiyu, filii Bariku (?).

עדיו nobis vix dubium, cf. supra, n^o 294; Euting עביו legit, tamquam cum magno ב scriptum, sed linea inferior nihil est aliud ac elongata cauda litteræ ע.

ARTICULUS VII.

OASIS DICTA EL-GAUF.

Oasis dicta *El-Gauf* الجوف medio itinere sita inter Hail et Damascus; ibi Huber et Euting, inter inscriptiones sabæas aut protoarabicas, aliquot nabatæas reppererunt.

346-347

Euting, 31.

(TAB. XLIII.)

Loco dicto *Aṭueir*, اطوير, vel potius الطوير. Huber (*Journal*, p. 45); Euting (*Nabat. Inschr.*, p. 6). Delineationem damus quam nobis Euting fecit; hæc hæsitantes legimus :

דכיר ו בריך	<i>Commemoratus et benedictus sit</i>
מוטפרא
מלכו	<i>Maliku.</i>
[ב] לי אמינו	<i>Vah! Aminu.</i>

348

(TAB. XLI.)

Loco dicto *Skaka*, سكاكة, non procul *Aṭueir* delineavit Huber inscriptionem, quam nabatæam agnovit (*Journal*, p. 43); delineationem ejus damus. Littera prima vetustior videtur ac solitæ nabatææ litteræ; caudam forsitan omisit Huber. Cæteræ deformatæ : num culpa sculptoris an Huberi nescimus; lectu difficillimæ sunt et hæsitantes multum transcribimus :

שלם כרמו בר תלמו בר *Pax! Karimu filius Talemu fili.*

De nomine תלמו vide supra, n^o 321 et 344.

